



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

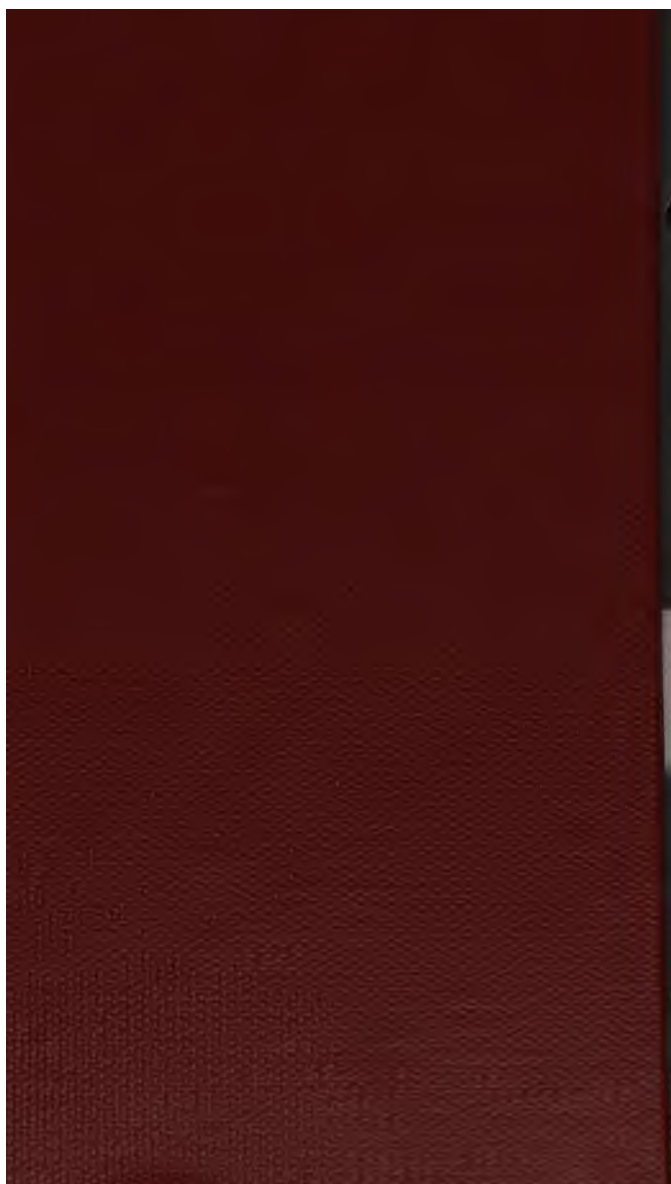
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





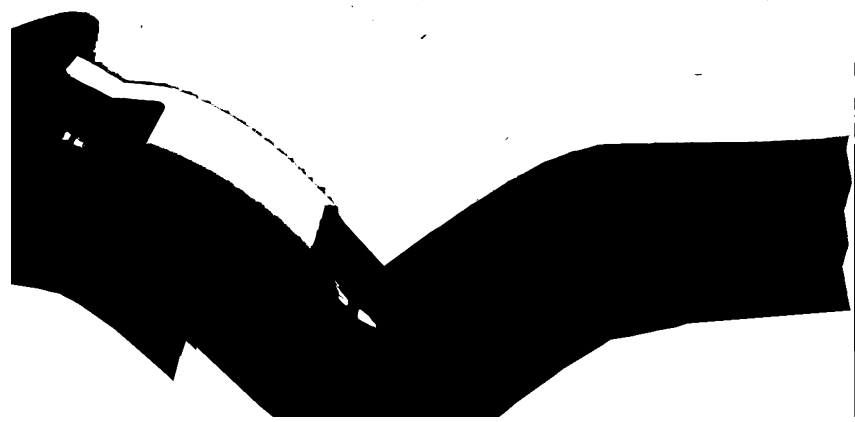


THE JOURNAL OF

DE

THE JOURNAL OF

THE JOURNAL OF



THE JOURNAL OF

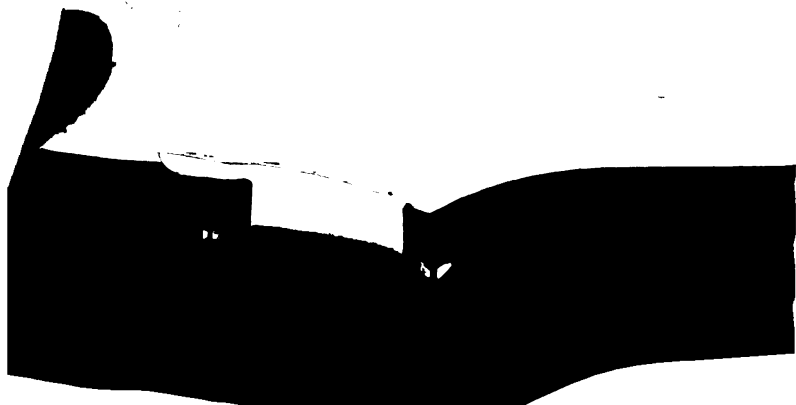
DE

THE JOURNAL OF

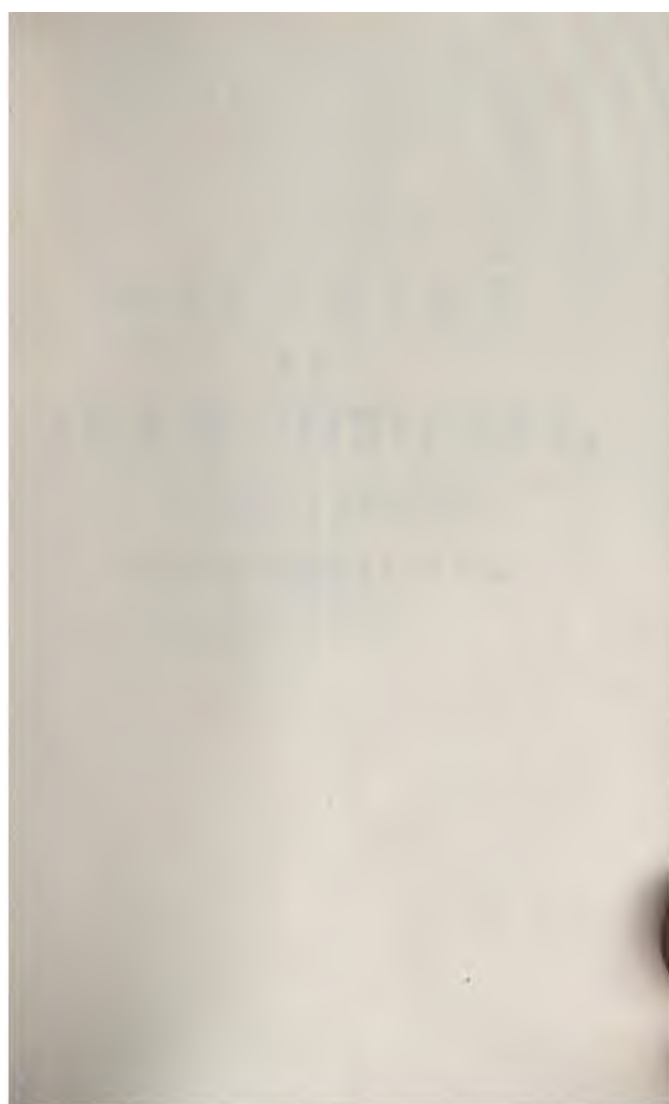
THE JOURNAL OF

THE JOURNAL OF

---









HISTOIRE  
DE  
JEAN SOBIESKI,  
*ROI DE POLOGNE.*  
TOME TROISIEME.



HISTOIRE  
DE  
JEAN SOBIESKI,  
ROI DE POLOGNE.

Par MR. L'ABBÉ COYER.

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,  
*AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.*

MDCCLXII



THE

DE

ROYAL COLLEGE

OF

TECHNICAL EDUCATION

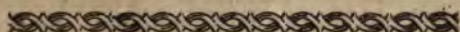


AMSTERDAM

1917

17

HISTOIRE  
DE  
JEAN SOBIESKI,  
ROI DE POLOGNE.



LIVRE V.

**I**L y avoit longtems que la République An. 1677.  
ne se soutenoit que par le fer. Elle  
respiroit enfin sous les lauriers dont son  
Héros l'avoit couronnée ; & les sept  
années qui vont suivre seront des années  
de paix.

Il y eut au commencement de celle-ci  
un événement qui excita des plaintes  
dans la Diète assemblée à Varsovie. La  
Pologne suit une coutume dont les autres  
Etats Catholiques lui donnent l'exem-  
ple. Des bords du Tibre un Cardinal  
sans autorité, sans armée, sans avoir en  
sa disposition les honneurs ou la fortune,  
sorti quelquefois du néant du Cloître,  
protège les Nations & les Rois. Le Car-  
dinal des Ursins, alors protecteur de la  
Pologne, en avoit placé *les Armes* sur la  
grande porte de son Palais, d'où il les  
avoit transférées (on ne fait par quel  
caprice) dans un lieu moins apparent &  
*Tom. III.* A

An. 1677. moins décent. La Diete crioit à l'insulte. Le Roi lui promit de faire sentir à Rome qu'un Royaume est en état de se protéger lui-même : la satisfaction fut prompte (a).

Les Dietes en Pologne sont assez ordinairement orageuses. Celle-ci fut tranquille. Le Roi y donna audience à un Ambassadeur Tartare qui venoit cimenter l'amitié avec la République. Sa suite étoit peu brillante. Les Huissiers, à la porte de la salle, lui enleverent son bonnet qu'il n'eût pas certainement ôté lui-même. Il resta avec une calotte blanche. Il y avoit en face du Roi un grand coussin à la Turque, où, après trois révérences, il s'assit les jambes croisées & harangua. Jean lui demanda des nouvelles de la santé du Kan, lui parla des avantages réciproques de la bonne intelligence, & le congédia chargé de présens. Il reçut aussi l'hommage du Duché de Courlande par son Envoyé ; mais à condition qu'à l'avenir le Duc le rendroit en personne (b). La Diete marqua son contentement de la paix de Zurawno avec le Turc, en donnant mille bénédictions au Libérateur de la Patrie ; & tous les Ordres n'eurent qu'une même volonté avec lui (c).

Mais si la République étoit calme,

(a) Zaluski, tome 2. page 673.

(b) Chvalc. Jur. Publ. page 542.

(c) Lengnich, pag. 252.

des convulsions intestines agitoient une Ville qui florissoit sous sa protection. *Dantzic*, après avoir eu le bonheur d'échapper à la tyrannie des Chevaliers Teutoniques, & au pouvoir des Rois pour jouir de la liberté Anféatique, sembloit se laisser d'être heureuse. Les Magistrats accusoient le Peuple d'indocilité, & le Peuple se plaignoit d'être opprimé par les Magistrats. On traînoit des révoltés aux prisons, & d'autres révoltés brisoient leurs fers pour en assommer les Satellites. Si on n'osoit pas encore lever le poignard sur les Magistrats, on ne leur épargnoit pas les insultes. Tout annonçoit l'anarchie & l'effusion du sang.

Jean laissant ses sujets dans le sein de la paix, courut à ces furieux. La Reine, malgré sa grossesse, le suivit. Aucune femme, dans cette situation, ne s'écouloit moins. Elle voyageoit aussi hardiment qu'une Bourgeoise de Varsovie, portant un préservatif dont on devoit ailleurs éprouver la vertu; une ceinture de peau d'*Urus*, espece de Buffle qui a le poil fort long & une barbe de Bouc.

*Dantzic*, à l'arrivée du Roi, respira. Il écouta le Peuple & ses Magistrats. S'il sembla pencher d'un côté, ce fut suivant la regle de la Chine, qui dans les dissensions publiques donne toujours le tort aux Mandarins. Ce n'est pas qu'il n'y eût des torts de part & d'autre. Mais

An. 1677. comme il ne pouvoit, sans injustice, frapper sur le Peuple, en épargnant les Magistrats, il leur fit sentir qu'il étoit de leur propre intérêt qu'il n'y eût point d'échafaud. Il fallut entendre toutes les plaintes, examiner de nouveau toutes les Loix, éclairer l'administration des deniers publics, rétablir la proportion dans les impôts, remonter toute la machine du gouvernement qui alloit se dissoudre. Il eut plus de peine à ramener l'ordre qu'à vaincre ses ennemis, & il s'applaudissoit plus de ce succès qui pacifioit les hommes sans les détruire, que d'une victoire.

Son séjour dans cette Ville fut de six mois. Sa joie y fut troublée par la mort du Primat Olsowski, dont il avoit désiré la présence & les conseils, & qui méritoit les larmes de la République. Ce seroit peu de dire qu'il avoit rempli les devoirs de l'Épiscopat avec édification. Ni la colere, ni la faveur des Rois n'avoient pu corrompre ses vertus patriotiques. Il avoit résisté à Casimir dans l'Élection prématurée qu'il méditoit pour se donner un successeur. Il avoit blâmé hautement la proscription du célèbre Lubomirski. *La Roi après la Loi*, c'étoit son mot. Une Ambassade dans laquelle il avoit engagé l'Empereur à retirer ses troupes de la Pologne, lui avoit fait beaucoup d'honneur. Les Lettres qu'il aimoit, & qu'il vouloit faire aimer en son-

tant une Bibliothèque publique, avoient perfectionné son éloquence naturelle. Avec cette arme il avoit subjugué plus d'une faction, & ramené l'armée Lithuanienne à son devoir. Les Polonois disoient de lui qu'il surpassoit Caton par sa gravité, Cicéron par son éloquence, Metellus par la pureté de ses mœurs. L'emphase Polonoise laissoit ici un fond de vérité (a).

Le Roi regrettoit un ami avec autant d'amertume qu'un simple Particulier auroit pu en ressentir. La naissance d'un second fils, le Prince *Alexandre*, tempéra sa douleur. On appelloit le Prince *Jaguis*, le fils du Grand - Maréchal; celui-ci fut nommé l'enfant du Roi. Ce fut à Dantzic même que la Reine lui donna le jour. Si elle accompagnoit son époux dans tous ses voyages, c'étoit autant par goût pour les affaires que par tendresse conjugale. Cette passion de gouverner déplaisoit au Royaume, & attiroit de la haine au Roi. Il est très-expressément défendu aux Reines de se mêler de l'administration. Les Chambellans, les Nonces même sont chargés de veiller aux contraventions, & de les dénoncer à la Diète. Ce n'est pas que les Polonois ne conviennent qu'une Reine appliquée, qui n'abuseroit pas du charme & des graces de son sexe, ne pût

(a) Zaluski, tom. I. pag. 694. & 695.



An. 1677. rendre de grands services au Prince & au Peuple ; mais ils craignent beaucoup plus les abus , qu'ils n'estiment les services.

Jean , après avoir apaisé les troubles de Dantzic , fit sentir à la Moscovie qu'il étoit de son intérêt de vivre en paix avec lui. Elle s'étoit emparée , pendant qu'il combattoit avec le Turc , de trois Starosties Polonoises qui formoient une Province. Elle les restitua avec un dégommagement de deux millions de florins (a).

An. 1678.

Peu de tems après il se laissa entraîner dans une injustice qui lui réussit mal. L'Electeur de Brandebourg fondeoit une puissance dont la grandeur l'étonneroit aujourd'hui. Il ne soupçonnoit pas que *Berlin* balanceroit un jour les forces de *Stockolm* , de *Petersbourg* , du *Corps Germanique* , de *Vienne* & de *Versailles* ; & que s'il fut le *Grand-Electeur* , son arriere Petit-Fils seroit un *grand Roi*. L'Electeur commandoit en Alsace l'Armée des Alliés contre la France. Il étoit important de lui donner de l'occupation chez lui. C'est à quoi songeoit Louis XIV. Son Ambassadeur en Pologne , le Marquis de Béthune , l'entreprit. Il joignoit la souplesse d'un Courtisan aimable aux talens de la guerre & de la négociation. Vif , entreprenant , laborieux , é-

(a) Lengnich , pag 253.

trivant avec une facilité merveilleuse & An. 1678.  
 parlant de même, il forma une liaison  
 étroite avec l'Ambassadeur de Suede, &  
 par ce canal il perça dans le Conseil de  
*Stockolm*. La trame se noua. Les Suédois  
 firent irruption dans la Prusse Brande-  
 bourgeoise contre la foi des Traités. Le  
 passage par la Curlande & la Samogitie  
 leur étoit nécessaire: *Jean* le livra, sé-  
 duit par Béthune, qui lui fit entendre  
 qu'une partie de la conquête resteroit à  
 sa Maison par droit héréditaire. La con-  
 quête est le grand titre de la plupart des  
 Souverains; *Jean* crut pouvoir agir en  
 Roi. Son espérance fut trompée. L'Elec-  
 teur accourut avec un Corps de dix mil-  
 le hommes; le Général Suédois, *Henri*  
*Horn*, en commandoit seize mille. A  
 peine en rentra-t-il deux mille cinq  
 cens en Livonie (a), & il ne resta au  
 Roi de Pologne que le regret de s'être  
 fait un ennemi en pure perte.

Peu de tems après il eut une autre  
 mortification du côté de la France pour  
 un intérêt de famille. Le Marquis d'Ar-  
 quien, son Beau-pere, vivoit en Fran-  
 ce de la Charge de Capitaine des Cent-  
 Suisses de la Garde de *Monsieur*. La Rei-  
 ne, fille du Marquis, souhaitoit passion-  
 nément qu'il fût décoré du titre de Duc.  
 Le Roi qui avoit le même desir, deman-  
 da cette grace à Louis XIV.; & il ne

(a) Lengnich, pag. 253.



Ann. 1672. dontoit pas du succès. Dans tout le cours de sa fortune il avoit toujours entretenu de grandes liaisons avec ce Monarque ; il avoit toujours été le Chef du parti de la France, dans le Champ Electoral ; & en cas qu'il fût obligé de quitter sa Patrie par la haine qu'il pourroit s'attirer, le Monarque François lui avoit offert de grands établissemens dans ses Etats, le *Bâton de Maréchal de France*, si la gloire des armes le tentoit encore ; ou le titre de *Duc* s'il ne goûtoit plus qu'une végétation tranquille & honorable. Cette Dignité dont il n'avoit plus besoin, il se flattoit bien d'en couvrir son Beau-pere, Louis lui répondit qu'il étoit tout prêt à l'obliger, pourvu que le Marquis se mît en état de recevoir cette faveur par l'acquisition d'une Terre qui pût soutenir le titre de *Duché*.

Au milieu de ces propositions, le Marquis de Béthune, qui aspirait au même honneur sans savoir qu'il devenoit le rival de son Beau-pere, intéressoit pour lui-même Mr. de Seignelai son ami & Mr. Colbert, leur faisant entendre qu'il auroit la protection du Roi de Pologne, son Beau-frere, quand il en seroit tems. Les deux Ministres lui avoient promis de ménager l'occasion, & en parlèrent effectivement à leur Maître. Louis auroit mieux aimé élever Béthune qu'un Domestique de *Monsieur*. „ Je ne ferai pas, „ dit-il, deux Ducs à la fois dans une

„ même famille. Je préférerai celui que An. 1678.  
 „ le Roi de Pologne voudra ". Personne  
 ne s'attendoit à un troisieme concurrent  
 qui entroit dans la lice.

C'étoit le nommé *Brisacier*, Secretaire  
 des Commandemens de la Reine de France,  
*Marie-Thérèse*. Un Carme François  
 étoit arrivé à Varsovie, chargé de lettres  
 pour le Roi de Pologne. La premiere  
 portoit: „ Que celui qui avoit l'honneur  
 „ de l'écrire se trouvoit obligé, aux dé-  
 „ pens de la réputation de sa Mere, de  
 „ faire souvenir le Roi qu'étant en  
 „ France au sortir de l'Académie, il a-  
 „ voit aimé une belle femme qui avoit  
 „ mis sur le compte de son mari un fils  
 „ qui avoit l'honneur d'appartenir à Sa  
 „ Majesté; & que ce fils, avec les biens  
 „ de son prétendu Pere, avoit à peine  
 „ eu le moyen d'acheter la Charge de  
 „ Secretaire des Commandemens de la  
 „ Reine de France; que puisque la for-  
 „ tune & le mérite avoient mis le vrai  
 „ Pere sur le Trône, le fils avoit lieu  
 „ d'espérer quelqu'élevation, & qu'enfin  
 „ la Reine de France le protégeoit vi-  
 „ vement ". A ces mots le Moine pré-  
 senta au Roi une lettre de cette Reine,  
 qui le pressoit dans les termes les plus  
 forts de reconnoître *Brisacier*, & de solli-  
 citer pour lui le titre de Duc.

Jean étonné ne se souvenoit de rien:  
 mais une troisieme lettre, une lettre de  
 change de cent mille écus, (c'est une

An. 1678. somme en Pologne même pour un Roi, )  
cette lettre payable à Dantzic, débrouil-  
la le cahos de ses idées: la chose enfin  
étoit possible, & un nouveau trait de  
lumière acheva de l'éblouir. C'étoit le  
portrait de la Reine enrichi de diamans  
qui termina la commission du Moine. Il  
prit donc le parti de demander à Versail-  
les le titre de *Duc* pour ce fils qu'il avoit  
oublié en France, & qu'il vouloit recon-  
noître. *Louis* trouva fort singulier que de  
la même part on lui demandât trois gra-  
ces de la même nature. Il tint le cas  
secret, & donna ordre à son Ambassa-  
deur de découvrir si effectivement le Roi  
de Pologne étoit persuadé que *Brisacier*  
fût son fils. Le Marquis de Béthune  
prit un de ces momens où l'âme s'ou-  
vre d'elle-même, une partie de chassé.  
*Par Saint Stanislas*, lui dit le Roi, je ne  
sai ce que c'est que Monsieur & Madame  
*Brisacier*. J'étois bien jeune quand je vi-  
vois en France. J'ai eu plusieurs bonnes &  
mauvaises fortunes dans un pays où les  
femmes sont si douces, Madame *Brisacier*  
a pu être du nombre. Mais comment vou-  
lez-vous que je doute? Cette lettre de chan-  
ge, ce portrait, & plus que tout cela,  
la lettre de la Reine qui m'assure que son  
Secrétaire est mon fils. Le Marquis de  
Béthune eut l'adresse de se faire con-  
fier cette Lettre, qu'il fit passer à son  
Maître. La Reine reconnut sa signatu-  
re; mais en lisant, elle s'écria qu'elle

n'avoit jamais pensé à une telle impertinence, qu'il falloit que *Brisacier* fût devenu fou. Cependant elle avoit signé; mais comme les Princes signent, sans voir, *Brisacier* au-lieu d'un Hôtel où il eût affiché son titre de *Duc*, fut loger dans la Bastille où il avoua son imposture. An. 1678;

Cette aventure qui auroit jetté une sorte de ridicule sur tout autre qu'un Roi, rallentit la sollicitation de Jean pour son Beau-pere; & d'ailleurs la Terre qui devoit être érigée en Duché, ne s'achetoit point encore.

Quant au Marquis de Béthune que An. 1679. les contretems ne rebutoient pas, toujours les yeux ouverts sur la face de l'Europe, il résolut de mériter les honneurs qu'il demandoit, par quelque nouveau service qu'il rendroit à la France dans le cours de son Ambassade. Si la diversion qu'il avoit opérée en Suede n'avoit pas eu un plein succès, une autre pouvoit être plus heureuse. Louis XIV. travailloit sans cesse à s'agrandir sur les ruines de la Maison d'Autriche. L'Empereur Léopold, sous les apparences de la modération, nourrissoit une ambition profonde. La Hongrie qu'il ne possédoit que par élection, il vouloit se l'approprier, & il la gouvernoit avec un Sceptre de fer. On avoit vu sur un échafaud les Comtes *Sérini* (a),

(a) Sérini, que les Auteurs François nomment *Sérins*

An. 1679. *Frangipani*, *Nadaſti* & *Tattembaek* : ces  
ames fortes qui n'avoient d'autres crimes  
que celui d'avoir ſoutenu leurs droits,  
leur liberté & leur Religion. Des Jé-  
ſuites avoient donné ces conſeils vio-  
lens. C'étoit l'uſage alors d'avilir le  
gouvernement en y aſſociant des Moines.  
Le fameux *Tékéli* brûloit de venger ſes  
amis & ſa Patrie. Le Marquis de Bé-  
thune ne l'ignoroit pas. Il conçut le  
projet de lui fournir des hommes & des  
armes, que la Pologne prêteroit, & que  
la France payeroit. Le projet paſſa au  
Cabinet de Verſailles, où il fut approuvé.  
Louis XIV. chaſſoit les Proteſtans de  
ſes Etats, mais il les protégeoit en  
Hongrie contre Léopold. C'eſt ainſi que  
les Souverains appuyent des factions  
qu'ils puniroient chez eux du dernier  
ſupplice.

Jean étoit gagné, mais une difficulté  
l'arrêtoit. Il ne pouvoit lever des trou-  
pes ſans le conſentement de la Républi-  
que. Les Rois ont plus d'une façon  
d'é luder les Loix. Il conſervoit la Sta-  
roſtie de *Strick*, qu'il avoit déjà poſſé-  
dée étant Grand-Maréchal. Il ferma  
les yeux ſur ce qui pouvoit ſ'y paſſer :  
ceux qui devoient voir pour la Républi-  
que les fermerent auſſi ; & le Marquis  
de Béthune, à petit bruit, enrôla dans  
la Staroſtie dix mille hommes qu'il ſe

voulant toujours plier les noms étrangers à leur  
langue, c'eſt les dénaturer.

disposoit à mener à Tékéli. Des Français qui passaient insensiblement en Pologne, devoient se joindre à ce Corps de troupes. C'étoit un coup mortel pour l'Empereur : une femme le paraissant y penser , la Marquise même de Béthune. Elle étoit Sœur de la Reine , & avant son mariage elle avoit été Fille d'honneur de Madame Henriette d'Angleterre, femme de *Monsieur*. La Marquise ne pouvoit se défendre d'un peu de jalousie en jettant les yeux sur la Couronne de sa Sœur. Leur Père, le Marquis d'Arquien, étoit encore en France avec sa Charge de Capitaine des Gardes de *Monsieur*, & beaucoup de dettes.

La Reine qui avoit pris d'autres vues pour l'élever, que celle du Duché, avoit une extrême passion de se montrer à lui dans la splendeur du Trône. Il vendit sa Charge pour se mettre en état de paroître. Mais la Marquise de Béthune engagea *Monsieur* à retenir l'argent pour assurer sa dot. Ce petit démêlé de famille devint une affaire d'Etat. La Reine instruite du procédé de sa Sœur, s'en plaignit à elle même, & à son Mari qui en étoit innocent. Tous deux, pour l'appaiser, écrivirent tout ce qu'elle voulut à *Monsieur* ; & tous deux (si la duplicité est un crime à la Cour) furent bien-tôt coupables. Ils firent précéder le Comte de la Reine

AN. 1679. par un Exprès à *Monsieur*, pour le prier de ne rien faire de ce qu'elle exigeoit. La Reine lui écrivoit du haut du Trône: le Prince qui l'avoit vue à ses pieds l'en fit souvenir dans sa réponse, en lui dévoilant toute l'intrigue.

La Reine étoit fiere & haute. Son Pere sans Duché, le prix de sa Charge retenu, la réponse de *Monsieur*, tout cela r'ouvroit dans son cœur une plaie mal fermée. Elle avoit eu envie, quelque tems après son élévation sur le Trône, de faire un voyage en France, par le desir naturel de briller dans sa Patrie. Elle prenoit pour prétexte les eaux de Bourbon; mais ayant fait demander à la Cour de France si on ne lui feroit pas le même traitement qu'à la Reine douairiere d'Angleterre, le Marquis de Louvois qui mettoit de la dureté par-tout, avoit répondu qu'il y avoit bien de la différence entre une Reine *héréditaire* & une Reine *élective*. Elle résolut de venger à la fois toutes ces injures, en y enveloppant sa famille même.

Elle éveilla les Sénateurs sur les enrôlemens qui se faisoient dans la Starostie; elle manda le Grand & le Petit-Général, & leur dit qu'un armement sans l'aveu de la République cachoit quelque mauvais dessein. Les deux Généraux ne manquèrent pas de répondre que rien ne s'étoit fait sans un ordre tacite du Roi,

*Allez donc le trouver*, reprit la Reine, & *rendez-lui compte du reproche que je vous ai fait.* Rien de plus décidé que la fermeté du Roi à la tête d'une Armée ; mais il aimoit la tranquillité domestique. Il étoit entré dans le ressentiment de la Reine, & il donna ordre aux Généraux d'aller eux-mêmes à Strick licencier les troupes & congédier tous les Officiers François qui étoient accourus pour partager la gloire de l'entreprise. Louis se trouva offensé. Jean de son côté se plaignit de l'Ambassadeur de France & de l'Ambassadrice. L'une & l'autre furent rappelés. L'Ambassadrice fut exilée en Touraine. L'Ambassadeur eut permission de venir compter ses raisons à la Cour, rejetant tout son malheur sur la conduite de sa femme.

Dès ce moment Versailles & Varsovie ne vécurent plus dans les mêmes liaisons. Le Marquis de Béthune resta *Marquis* ; & le Capitaine des Cent-Suisses que la France n'avoit pas fait *Duc*, Rome lui trouva assez de qualités pour en faire un *Cardinal*.

Jean se tourna du côté de la Maison d'Autriche, dont il espéroit beaucoup pour une expédition qu'il méditoit. Il favoit par ses intelligences au Serrail que Mahomet projettoit d'attaquer l'Empereur Léopol ; mais ce n'étoit encore qu'un projet ; & comme les Turcs font pour l'ordinaire des armemens immenses,

An. 1679

An. 1680



Ann. 1683. on a le tems d'agir tandis qu'ils préparaient. Il favoit aussi que Mahomet se reposant sur le dernier Traité avec la Pologne, laissoit. Kaminiek & la Podolie sans grandes défenses; Kaminiek que la République regrettoit sans cesse, & dont le recouvrement importoit tant à la gloire du Chef. Mahomet avoit effectivement lieu d'être tranquille, si de Chrétiens à Infideles les Traités obligent; mais on prend ses idées de morale du siecle & du lieu où l'on vit. Rome étoit toujours prête à absoudre les Polonois des sermens qu'ils avoient faits aux Turcs. Jean voyoit donc que, s'il pouvoit engager Léopold menacé, à prévenir Mahomet, il auroit le tems d'enlever rapidement Kaminiek, sous promesse de joindre ensuite ses armes à celles de Léopold. Il songeoit de plus à faire entrer dans la ligue, Venise pour une diversion sur mer, & Rome pour de l'argent.

Il avoit besoin dans cette négociation d'un Ambassadeur du premier mérite. Celui qu'il envoya aimoit passionnément la Chymie & l'entendoit médiocrement; mais il avoit épousé une sœur de la Reine. C'étoit le Prince Radziwil, qui, après avoir échoué à Vienne & Venise, alla prostituer à Rome la grandeur de Dieu & celle de son Maître. Il traita le Pape Innocent XI. de Divine Majesté sur la Terre, & il mit la Couronne de Pologne sous les pieds de la Divinité qu'il créoit.

Le

Le Pape écartant pour le moment la question d'argent, ne répondit que par des louanges, des souhaits & des bénédictions. Le Prince Radziwil avoit plutôt regardé cette Ambassade comme un voyage honorable de curiosité, que sous le point de vue du bien public. C'étoit le plus riche Seigneur de Pologne; & il se flattoit, en courant le monde, de trouver *la Pierre Philosophale*. La mort lui épargna les justes reproches qu'on auroit pu lui faire (a).

S'il est de cruels momens pour les Peuples qui vivent sous un gouvernement absolu, il en est aussi pour les Rois qui n'ont qu'un pouvoir limité. Tandis que l'Ambassadeur de Pologne avoit perdu sa foible éloquence dans les Cours Etrangères, Jean avoit déployé toute la force de la sienne à la Diète de Varsovie. Il ne s'étoit pas étendu sur la nécessité, mais sur la facilité de reprendre Kami-niek. Les deux Ordres écoutoient avidement & se dispoisoient à entrer dans ses vues, lorsque des gens timides qui craignoient de revoir les Turcs dans leurs foyers, ou des ennemis de la gloire du Roi, arrêterent les délibérations. Il y eut même une singularité remarquable. Ce ne fut point un Nonce, selon l'usage, qui rompit la Diète. Ce fut un Sénateur, le Palatin de Pofnanie, *Breza*. On ne

(a) Zaluski, tom. 2, pag. 666.

An 1680.

pouvoit pas lui en contester la nouveauté du fait mit dans un état d'indécision prévoir. Le discours véhé dans le Sénat, après cette ne servit qu'à contrister tes, & à faire triompher la faction qui l'enchaînoit.

" disoit-il à ces dernier

" sûreté que vous nous

" dont vous nous pri

" qu'on pensera une a

" dre Kaminiek. Imp

" les maîtres du tems

" naître l'occasion ?

" lui. Il apprendra

" vengera peut-être

" de sang que vous

" grand succès, ne

" flots pour notre

" Une autre amer

" tout à la fois le P

" teur de Brandebou

" un ennemi, jette

" riche Héritière de

" grave Louis de

" fils. Elle étoit fi

" ziwil, dont nous

" Ce mariage port

" trop redoutable

" immenses que

" cumulés sur ce

(\*) Zaluski, to



Duchés qui du sein de la Lithuanie confinoient à la Moscovie & à la Suede; & comme l'Electeur s'attendoit à des oppositions, il envoya subitement son fils pour ferrer ces nœuds dangereux, sans consulter la République, ni même le Roi, quoiqu'il fût Tuteur de la Princesse.

Tous les esprits furent révoltés.

„ Quoi ! disoient le Sénat & l'Ordre E-  
 „ questre, un Prince étranger viendra  
 „ nous ravir un trésor qu'il nous importe  
 „ tant de conserver ! Lorsqu'il l'aura en  
 „ sa possession, nous lui accorderons, ou  
 „ nous lui refuserons l'Indigénat (a). Si  
 „ nous accordons, il dominera dans nos  
 „ Diétines & nos Dietes. Il se servira  
 „ de ses forces en Lithuanie pour dicter  
 „ nos Traités, & peut-être pour se li-  
 „ guer contre nous. Si nous refusons,  
 „ il s'armera des droits de son mariage &  
 „ des foudres de son pere, pour nous  
 „ forcer. Non, non, point d'alliance  
 „ avec le Lion; c'est assez pour nous  
 „ d'être obligés de souffrir un Roi ”.

Le Roi étoit encore plus blessé de cette alliance que la République. Il destinoit la jeune Princesse à son fils aîné, le Prince Jaques qui touchoit à la puberté. Il est vrai que la Reine, & tout ce qu'il y avoit de François à la Cour de Pologne, ne regrettoient pas cette alliance,

(a) L'Indigénat, qu'on appelle ailleurs Lettres de Naturalité, est nécessaire en Pologne pour posséder biens ou charges, & pour entrer dans les Dietes.

An. 1680. point assez élevée, disoient-ils, pour le fils d'un Roi, qui doit épouser une Princesse par la grace de sa naissance, & non par celle du Saint-Empire; une fille de Maison Souveraine, & non celle d'un Sénateur. Ces idées Monarchiques n'entroient point dans des têtes Républicaines; encore moins dans celle du Roi, qui savoit que les Empereurs Romains, c'est-à-dire, les Maîtres des Rois, s'allioient au sang des Sénateurs, & qu'en dernier lieu, Jaques II. Roi d'Angleterre avoit épousé la fille de l'Avocat Hyde, devenu Chancelier, & placé par les Anglois au rang des Grands Hommes.

Le Roi examinoit d'ailleurs de quelle importance étoient pour son fils les grands biens de la jeune héritière. Un Monarque absolu auroit sans-doute armé son peuple pour les intérêts de sa Maison. Il eût peint l'enlèvement de la Princesse comme un affront fait à la Couronne & à la Nation; & peut-être que *Troie* auroit péri pour cette *Hélène*. Mais formé aux mœurs d'un Pays libre & retenu par les Loix, il écouta la République, qui revenue de son premier emportement, pensa qu'il valoit mieux céder une héritière, que de s'exposer à une guerre dont le sort, quel qu'il fût, laisseroit toujours de grandes playes. Elle chercha seulement un tempérament pour adoucir du Roi. La Princesse contestée étoit sa Niece; l'Electeur de Bran-

debourg promit que ce mariage ne pré- An. 1680.  
judicieroit en aucune façon aux droits  
de la Maison Royale ; & les nœuds se  
ferrèrent (a). La Maison Royale s'aug-  
mentoît encore par la fécondité de la  
Reine , qui accoucha d'un troisieme fils.  
Ce fut le Prince *Constantin*.

L'année suivante fut remarquable par An. 1681.  
une Diete qui se tint dans une Ville qui  
n'en avoit jamais été le théâtre. Le lieu  
fixé par les Loix & l'Usage , c'étoit Var-  
sovie , qui par sa situation , sa grandeur  
& sa richesse est bien propre à rassembler  
la Nation. Il y avoit longtems que les  
Lithuaniens , les Paç sur-tout , deman-  
doient la convocation alternative en Po-  
logne & en Lithuanie. La proposition  
avoit passé en 1673 avec cette modifica-  
tion que la Lithuanie ne jouiroit de cet  
avantage que tous les six ans. Mais la  
Loi étoit restée sans exécution. Ce fut  
donc cette année , pour la premiere fois ,  
que *Jean* ne pouvant plus résister aux  
mouvemens , aux clameurs des Paç ,  
transporta la Diete en Lithuanie. Mais  
au-lieu de la placer à *Vilna* , qui en est  
la capitale , il l'indiqua à *Grodno*. Par ce  
coup il mortifioit les Paç , le Grand Gé-  
néral sur-tout , Palatin de *Vilna* , & il  
favorisoit le Staroste de *Grodno* , son pro-  
che parent , qui dans un si grand con-  
cours de monde augmentoit prodigieuse-

(a) Puffendorf. Zaluski. tom. 2. pag. 765.

Ann. 1681. ment les revenus de ses terres. Mais Grodno n'est qu'une bicoque d'un accès difficile sur la rivière de Mémel, mal bâtie & malsaine, connue seulement par le tombeau d'*Etienne Batori*, monument qui ne procuroit aucune commodité à la Diete. Les serviteurs même du Roi disoient que quand on veut se venger de ses envieux & obliger ses parens, il faut du moins que ce soit sans préjudice du Public. Le Roi méprisa ces cris : c'étoit un commencement de despotisme aux yeux de la liberté.

La Diete s'ouvrit par une contestation fort vive. On procédoit suivant l'usage à l'élection d'un Maréchal de la Diete. Les Paç en vouloient un : le Roi en portoit un autre ; c'étoit *François Sapieha*, d'une illustre Maison, qu'il projettoit d'élever sur la ruine des Paç. Le Roi fit plier l'élection sous sa volonté.

Un autre objet agitoit encore plus les esprits. Les Seigneurs Polonois s'avisent quelquefois de lever des troupes à leur solde ; comme en France les Grands Vassaux sous le Gouvernement féodal. C'est ce qu'avoit fait un *Lubomirski* (a), frère du Grand-Maréchal & Grand-En-

(a) On l'appelloit le Chevalier de *Lubomirski*. Cette dénomination peut étonner le Lecteur pour la Pologne, où tout Noble est au moins Chevalier, puisqu'il est de l'Ordre Equestre ; mais *Lubomirski* avoit de grandes Commanderies de Malte, qu'il quitta dans la suite pour épouser une fille d'honneur de la Reine.



seigne de la Couronne, pour favoriser *Tekeli*, qui, depuis trois ans, secondé An. 1687 par le Bacha de Bude, tâchoit de soulever toute la Hongrie. La démarche de Lubomirski étoit une suite des intrigues avortées du Marquis de Béthune. Le Grand-Général *Vieçnowiecki* cita le Grand-Enseigne pour avoir violé les Loix, & l'Ambassadeur de l'Empereur, le Comte d'*Altein*, pressoit vivement la punition du coupable. La fermentation croissoit, lorsque le Nonce du Pape, *Martelli*, étouffa cette chaleur en exhortant l'Assemblée à reprendre les armes contre le Turc. C'étoit alors un cri de guerre toujours accueilli par le grand nombre, & il ne fut plus mention de l'accusé.

La Reine avoit un intérêt personnel à faire traiter à la Diète. Elle vouloit augmenter l'état de sa Maison. Les *Ordres* mécontents de se trouver à Grodno, n'étoient pas bien disposés. Le Roi pressentant la situation des esprits avoit prié la Reine de remettre sa demande à un tems plus favorable. Celui-ci étoit celui de la Reine. Elle assistoit selon son usage à toutes les séances, non pas publiquement, ce qui auroit offensé la République; mais dans un lieu où, sans être vue, elle entendoit toutes les délibérations. C'est de-là que prenant son moment elle envoya son Chancelier au pied du Trône, pour prier le Roi de



An. 1681. penser à elle. Le Roi, avec un regard sévère & un geste de refus, congédie le Chancelier. Le Chancelier revient à la Reine, & retourne au Prince sur un second ordre. Le Prince impatienté s'échappe en propos durs contre une victime qui ne fait qu'obéir. Le Chancelier, Homme d'Eglise, lui répond avec autant de fermeté que de respect: *Si Votre Majesté oublie que je suis Prêtre, qu'elle se souvienne du-moins que je suis Gentil-homme.* Il me suffit, reprend le Roi, que vous soyez homme, je sens mon tort, vous n'aurez plus à vous plaindre de moi. La Reine savoit à quoi s'en tenir en s'obstinant; elle avoit gagné des suffrages dont le Roi ne se doutoit pas. Elle eut le succès qu'elle attendoit (a).

De toutes les vertus, celle dont le Roi se piquoit le plus, après le courage, c'étoit la clémence. Un de ces hommes qui par la scélératesse & l'atrocité de leur ame, se rendent redoutables aux Dieux mêmes de la Terre, avoit vomi de sa bouche impure mille blasphêmes contre le Roi; & comme s'il eût voulu rassurer sa main pour le frapper, il s'étoit essayé sur le portrait qu'il avoit percé d'une balle. Ce monstre sorti des flancs de la Noblesse fut interrogé dans la Diète, & condamné à

(a) Zaleski, tom. 1. pag. 764.

expier son forfait dans l'horreur des supplices. Les Loix avoient porté l'Arret de mort. Le Prince fit grace: *Je ne la ferois pas*, dit il, *s'il avoit outragé la Patrie.* Le Parricide ne perdit que sa liberté, & même ce ne fut que pour un tems. Chacun disoit: quel est le barbare qui oseroit encore offenser un Roi qui fait pardonner? Le coupable ne cessa de le bénir tout le reste de sa vie (a).

Il y eut pendant la tenue de la Diete un événement qui seroit indigne de la gravité de l'Histoire, s'il n'étoit lié aux affaires publiques. Un *Revenant* faisoit grand bruit dans la maison d'un Noble Polonois en Volhinie, & ce bruit retentissoit dans toutes les Provinces. Le *Mort* disoit bien des choses qui intéressoient la réputation des vivans & la gloire du Gouvernement. Il en ordonnoit de la part de Dieu qui déplaisoient au Roi. Le Jésuite *Gnievosz*, Théologien du Grand-Général, avoit attesté au pied du Trône la réalité du *Revenant*. Le Roi envoya un Militaire adroit qui avoit quelque peine à se persuader que la mort suspendît ses loix éternelles pour venir effrayer la Terre. C'étoit, comme c'est toujours, pure comédie, qui cependant finit tragiquement, lorsque le Commissaire rendit compte. Le Prince, en ce moment, étoit environné de Courtisans.

(a) Zaluski, tom. I. pag. 706.

AN. 1631. Son Confesseur, autre Jésuite qui avoit déjà dirigé deux consciences Royales, *Pikarski*, étoit à ses côtés. On écoutoit avidement le rapport & le tissu de la supercherie. Au dénouement, le Roi jettant un regard de colere sur son Ministre de conscience, lui adressa ces paroles : *Eh bien ! que dit à cela votre fourbe Gniewosz ?* Le Directeur, qui prêchoit à tout le monde la patience & la fermeté Chrétienne, ne survécut que huit jours à ce coup de foudre. Il perdit beaucoup pour ce monde. Le Roi dont il avoit la confiance, lui destinoit l'Evêché de Kiovie & les Sceaux du Royaume. Jean regretta l'innocent, sans punir le fourbe. On eût dit qu'il n'aimoit qu'à récompenser (a).

Ce grief du Roi contre les Jésuites avoit été précédé d'un autre qui tomboit sur une discussion d'intérêt. Ces Religieux ont de grandes possessions à Jaroslaw, Ville de la Russie Noire, sur la riviere du *San*. La Reine y avoit aussi des biens qu'elle vouloit conserver. Les Religieux s'embrouillant dans leurs titres, antici-  
poient chaque jour sur la Reine. Voilà encore un de ces petits faits que je ne rapporterois pas s'il ne servoit à montrer la douceur de Jean. Au-lieu de joindre l'autorité à la Loi, il écrivit au Général des Jésuites en ces termes : „ Je ne veux

(a) Zaluski, tom. 1, pag. 706.

„ pas faire juger vos Freres de Jaroslaw An. 1681.  
 „ dans la Diete où j'aurois pour moi la  
 „ justice & le respect qui m'est dû. Je  
 „ craindrois encore d'envenimer la haine  
 „ qu'on vous porte déjà. Défiez - vous  
 „ de ceux que vous préposez à vos Mai-  
 „ sons ; ils mettent leur gloire à en éten-  
 „ dre les domaines par toutes sortes de  
 „ voies , sans consulter la justice ; ordon-  
 „ nez-leur de produire leurs titres à deux  
 „ Commissaires que je nommerai , afin  
 „ que tout se termine paisiblement &  
 „ sans scandale. Adieu. Souvenez - vous  
 „ que je suis Roi ". Les pièces furent  
 enfin produites ; & on fit convenir les  
 bons Religieux qu'ils entendoient mieux  
 les biens que les titres (a).

La Diete étoit ouverte depuis six mois.  
 Les esprits se lassoient d'être tendus. Le  
 Chevalier Lubomirski qu'on venoit d'ac-  
 cuser , fut fait Maréchal de la Cour ,  
 sans opposition quelconque. On avoit  
 encore bien des points à traiter ; & pour  
 en hâter l'expédition , le Roi s'avisa dans  
 une séance de faire allumer des chan-  
 delles , entrepise contre un usage pas-  
 sé en Loi. Le Nonce *Przienski* , gagné  
 par la France , où il avoit servi en qua-  
 lité de Mousquetaire , n'attendoit qu'un  
 prétexte pour rompre la Diete. Il pro-  
 testa & s'éloigna. Ceux qui connoissent  
 le penchant des Rois vers le despotisme  
 & la délicatesse de la liberté , ne savent

(a) Ibid. tome 2. page 775.

An. 1681 s'ils doivent blâmer le Nonce : mais du moi, s'il fut coupable pour s'être obstiné à ne pas rendre l'activité aux Etats, & pour avoir entraîné dans sa faction une partie du Sénat & de l'Ordre Equestre (a).

An. 1682. La Pologne comptoit déjà cinq années de paix. La sixième se passa dans un calme ténébreux qui annonçoit une tempête. L'orage se formoit à Constantinople, & on se figuroit à Vienne qu'il menaçoit la Pologne ; tandis qu'à Varsovie on étoit persuadé qu'il tomberoit sur Vienne. A tout événement Léopold & Jean penserent à unir leurs forces par un Traité défensif & offensif. L'Empereur s'obligeoit à entretenir une Armée de soixante mille hommes en Hongrie, le Roi de Pologne quarante mille pour être employés où il conviendrait. Les deux Souverains devoient marcher au secours l'un de l'autre selon le besoin, & celui des deux qui se trouveroit à l'Armée, auroit le commandement général. Cette dernière convention le livroit ta-

(a) Pour connoître l'empire que cet homme avoit sur la multitude, il suffit d'un coup d'œil sur un reme bien postérieur à celui dont je parle. Quand il fut question de donner un successeur au Roi Jean, presque tous les Palatinats avoient déjà crié, *vive Saxe!* „ Quoi mes Freres, cria Praiemski, vous „ élisez un Hérétique ! Qu'est devenu votre zele „ pour la Religion ? Ce n'est pas à nous que vous „ êtes engagés, c'est à celui-ci, . . . . ” en découvrant un Crucifix qu'il avoit caché dans son sein. Aussitôt on cria, *vive Conti!*

citement à Jean. Léopold n'étoit pas AN. 1685 guerrier.

Pour l'article des subsides, comme la guerre étoit instante, & que la Pologne ne pouvoit faire des levées d'argent que dans la Diète qu'il n'étoit pas possible d'assembler si-tôt, l'Empereur devoit lui avancer douze cens mille florins qui seroient remboursés par le Pape; & il se chargeoit encore d'engager le Roi d'Espagne à obtenir des décimes dans ses Etats d'Italie pour être employées au profit de la République. De plus les deux Puissances combinées promettoient de faire tous leurs efforts pour étendre la ligue dont le Pape se déclaroit le chef. C'étoit *Odescatchi*, fils d'un Banquier du Milanois, né sous la domination Autrichienne, ayant même fait deux campagnes dans ses troupes: ce qui lui laissoit un reste d'humeur guerrière. Il gouvernoit l'Eglise sous le nom d'*Innocent XI*. Pontife sage, Théologien médiocre, Prince courageux, fier & magnifique, aimant les entreprises d'éclat, & les soutenant de son argent & de ses forces.

Les Papes ont de tout tems sonné le tocsin contre le Turc. Il ne faut pas croire que la Religion seule les ait animés. Tandis que les Puissances Chrétiennes se battent & s'épuisent pour arracher des Provinces aux Infidèles, Rome étend sa domination spirituelle, & l'Italie reste plus à couvert.



An. 1681.

Innocent XI. n'ignoroit pas que Mahomet II. après s'être emparé de Constantinople que Constantin ne comptoit pas bâtir pour les Turcs, avoit couru jusqu'à Trieste aux portes de Venise, & arboré le Croissant au milieu de la Calabre, d'où il menaçoit Rome & toute l'Italie. Il savoit aussi qu'en dernier lieu le fameux Visir Cuprogli, après la conquête de Candie, avoit mis dans ses projets celui de renverser le *Saint Siege*. Ce Pontife dans la conjoncture présente crioit aux *Armes*, & il appelloit tous les Souverains de l'Europe. Quelques-uns écoutèrent, la plupart furent sourds. Louis XIV. fut de ces derniers; sa fierté qui s'irritoit contre celle du Pape, cherchoit à le mortifier. Cette raison seule l'eût empêché d'entrer dans la ligue; une vue politique l'en détournoit encore. Malgré la paix qu'il avoit signée à Nimegue en 1679, avec la Maison d'Autriche, il ne pouvoit goûter un Traité qui la soutenoit; au-contraire il intriguoit en Pologne pour en empêcher la consommation; & ses Ambassadeurs à la Cour Othomane la pressoient de porter la guerre en Allemagne. Ce n'est pas ainsi qu'il pensoit en 1664, lorsqu'il envoya six mille François qui partagerent le triomphe de la journée de St. Gothard, où Montécuculi battit les Turcs. Louis n'avoit pas encore juré alors l'abaissement de la Maison d'Autriche.

Mais si Louis manquoit à Léopold, <sup>An. 1681.</sup> Léopold se manquoit encore plus à lui-même. Il ne fut pas longtems sans découvrir que l'orage alloit fondre, non sur la Pologne, mais sur ses Etats. Mahomet lui dépêcha un courier pour l'avertir que Tékéli & les Hongrois, dans la vue d'éviter l'oppression, s'étoient soumis à l'Empire Othoman, dont ils étoient désormais les tributaires & les sujets; qu'ainsi il eût à rappeler les troupes qu'il avoit envoyées contre eux, & à restituer les Places qu'il tenoit encore dans ce Royaume; à moins qu'il ne voulût être regardé comme l'infrauteur de la paix, & voir sa témérité punie (a). Léopold, malgré cette fatale certitude, refusoit le titre de Majesté au Roi Jean qui seul pouvoit le sauver. Il ne faut pas s'en étonner, puisque le prédécesseur de Léopold, *Ferdinand III.* dans les préliminaires de la Paix de Westphalie, ne vouloit donner que le titre de *Sérénissime* au Roi Très-Chrétien son vainqueur; & la Cour de France, à son tour, avoit eu de la peine à traiter de *Majesté* le grand Gustave, qui croyoit que le premier des Rois étoit celui qui battoit les autres. On eût donc dit dans ce moment critique que Léopold aimoit mieux s'enfeler avec toute sa hauteur, que de voir une nouvelle Majesté en Europe. Jean

(a) Cantémar, tom. 2, pag. 81.



AN. 1681. s'ils doivent blâmer le Nonce : mais du moins il fut coupable pour s'être obstiné à ne pas rendre l'activité aux Etats, & pour avoir entraîné dans la faction une partie du Sénat & de l'Ordre Equestre (a).

AN. 1682. La Pologne comptoit déjà cinq années de paix. La sixieme se passa dans un calme ténébreux qui annonçoit une tempête. L'orage se formoit à Constantinople, & on se figuroit à Vienne qu'il menaçoit la Pologne ; tandis qu'à Varsovie on étoit persuadé qu'il tomberoit sur Vienne. A tout événement Léopold, & Jean pensèrent à unir leurs forces par un Traité défensif & offensif. L'Empereur s'obligeoit à entretenir une Armée de soixante mille hommes en Hongrie, le Roi de Pologne quarante mille pour être employés où il conviendrait. Les deux Souverains devoient marcher au secours l'un de l'autre selon le besoin, & celui des deux qui se trouveroit à l'Armée, auroit le commandement général. Cette dernière convention le livroit ta-

(a) Pour connoître l'empire que cet homme avoit, sur la multitude, il suffit d'un coup d'œil sur un tems bien postérieur à celui dont je parle. Quand il fut question de donner un successeur au Roi Jean, presque tous les Palatins avoient déjà crié, vive Saxe ! „ Quoi mes Freres, cria Traiëmski, vous m'élisez un Hérétique ! Qu'est devenu votre zèle pour la Religion ? Ce n'est pas à nous que vous êtes engagés, c'est à celui-ci, „ en découvrant un Crucifix qu'il avoit caché dans son sein. Aussi on cria, vive Conti !

à l'Etat, qu'à un Ambassadeur, Louis An. 1682;

XIV. qui se faisoit faire des reparations si éclatantes par-tout où l'on avoit manqué à sa Couronne dans la personne de ses Ministres, n'exigea rien des Turcs pour les indignes traitemens qu'ils avoient faits à Mr. *de la Haye*. L'Ambassadeur de Vienne n'auroit pas été plus ménagé. Il ne restoit à Léopold qu'à cimenter au-plutôt le Traité de ligue. Ses Plénipotentiaires arriverent en Polologne au mois de Janvier. Le Traité ne fut juré que le 31 Mars à Varsovie, & à Rome presque en même tems An. 1683. par les Cardinaux protecteurs, entre les mains du Pape. Une chose bien singulière & qui ne le paroïssoit point alors, c'est que les deux Potentats s'engagerent expressément par un article séparé à ne point demander au Pape la permission de se parjurer en sûreté de conscience (a). Il y avoit bien des siècles que cette fausse conscience infectoit le Christianisme. Philippe II. au tems de la révolte des Pays-Bas, avoit publié dans un Edit qu'il avoit violé sans crime le serment qu'il avoit fait aux Flamands, attendu que le Pape l'en avoit dispensé.

Mais, sans examiner ici la Religion du serment, que les Barbares mêmes ont respectée, ni la paix signée par Jean lui-même avec le Turc à Zurawno, Jean

(a) Zaluski, tom. 2, pag. 808.

Ann. 1682.

Innocent XI. n'ignoro-  
 homet II. après s'être e-  
 stantinople que Constan-  
 pas bâtir pour les Tur-  
 jusqu'à Trieste aux p-  
 & arboré le Croissant  
 Calabre, d'où il men-  
 te l'Italie. Il savoit  
 lieu le fameux Visir  
 conquête de Candie,  
 projets celui de renve-  
 Ce Pontife dans la c-  
 rioit *aux Armes*, &  
 Souverains de l'Eu-  
 écouterent, la pl  
 Louis XIV. fut de  
 té qui s'irritoit co-  
 cherchoit à le m-  
 seule l'eût empêcl-  
 gue; une vue po-  
 encore. Malgré  
 gnée à Nimegue  
 d'Autriche, il  
 Traité qui la se-  
 intriguoit en P-  
 la consummati-  
 à la Cour Otho-  
 ter la guerre e-  
 ainsi qu'il per-  
 voya six mill-  
 le triomphe  
 thard, où M-  
 Louis n'avoit  
 baiffement d-

si séduisantes, & la ligue étant formée AN. 1682.  
il ne s'occupa plus que de l'exécution,  
mais chaque corde qu'il remuoit dans la  
République se roidissoit contre sa main.  
Les Universaux publiés sur le champ ex-  
citerent des murmures. Les Diétines  
ne parurent s'assembler que pour former  
des nuages. Les Palatinats protestoient  
qu'ils étoient épuisés d'argent.

Les Généraux ne savoient où prendre  
un si grand nombre de troupes ; & par-  
mi les Sénateurs , ceux mêmes qui étoient  
les plus dévoués aux volontés du Roi ,  
montroient de l'éloignement. La Li-  
thuanie, ordinairement moins prompte à  
s'armer que la Pologne, l'étoit encore  
moins dans cette conjoncture. Les Paç  
suscitoient des difficultés en suivant l'a-  
version naturelle qu'ils avoient toujours  
marquée pour le Prince. Ce Prince comp-  
toit sur les Sapieha, Maison qu'il avoit ré-  
solu d'élever pour l'opposer à celle des Paç,  
qu'il vouloit abbattre. Les Sapieha étoient  
quatre freres fort riches, bien unis, pleins  
de cœur & de fierté. Jean leur avoit don-  
né des places importantes : l'ainé étoit  
Petit-Général & Castellan de Wilna ; le  
second, Grand-Trésorier ; le troisieme,  
Grand-Ecuyer ; le dernier, Grand-Maitre  
de l'Artillerie & Trésorier de la Cour. Re-  
vêtus de ces Charges, ils pouvoient beau-  
coup en Lithuanie ; cependant leurs mou-  
vemens étoient lents, & ils paroissoient ou-  
blier ce qu'ils devoient à leur bienfaiteur.

An. 1683.

Jean, au milieu de tant de contrariétés, chercha à en deviner la cause. Il surprit des lettres de l'Ambassadeur de France qui l'éclairerent. *Forbin*, alors Evêque de Marseille, avoit montré, dans sa première Ambassade en Pologne, qu'il étoit au moins aussi propre aux intrigues d'Etat, qu'au gouvernement d'un Diocèse. Il suivoit dans celle-ci le plan du Marquis de Béthune pour traverser Léopold.

Il se vantoit dans ses lettres „ de détruire la ligue avec l'Empereur. Il disoit qu'il savoit par le Grand-Trésorier *André Morstyn*, tous les Conseils du Cabinet de Varsovie; qu'il avoit gagné, par son moyen, le Grand-Trésorier de Lithuanie; qu'il avoit attiré les *Sapieha* au parti de la France; qu'il avoit ébloui *Jablonowski*, en lui faisant entrevoir, de la part de Louis XIV. la Couronne de Pologne lorsqu'elle viendrait à vaquer; que les Diétines agissoient déjà ouvertement contre les intentions de Jean; que tout cela n'avoit pu se faire sans argent; qu'il avoit déjà distribué des pensions pour cinquante mille Impériales (a), selon l'ordre de son Maître; qu'il fournissoit aussi de l'argent à *Tékéli* pour soutenir son parti en Hongrie. Il ajoutoit qu'il n'avoit tenté de corrompre

(a) L'Impériale, monnoie des Empereurs, valoit environ 3 livres 15 sols de France.

„ la République qu'après avoir atta- An. 1683.  
 „ qué inutilement la vertu du Roi, qui,  
 „ pour cette fois, avoit non seulement  
 „ résisté à l'or, mais encore à l'espé-  
 „ rance qu'il lui donnoit de faire élire,  
 „ avant le tems, par le crédit de la Fran-  
 „ ce, le Prince Jaques son Fils pour lui  
 „ succéder, pourvu que dans la crise  
 „ présente il voulût abandonner la Mai-  
 „ son d'Autriche aux coups de la Fran-  
 „ ce; & qu'au surplus cette inflexibilité  
 „ du Roi n'avoit produit d'autres mau-  
 „ vais effets que la nécessité de répan-  
 „ dre de plus grandes sommes dans une  
 „ Nation toute vénale, qui n'a ni hon-  
 „ nêteté, ni bonne-foi “. C'est ainsi  
 que l'or & l'intrigue entre les mains d'un  
 Ambassadeur font souvent la destinée des  
 Etats. ●

Jean muni de cette piece en ordonne  
 la lecture en plein Sénat. Parmi les Sé-  
 nateurs, les uns montrent cet air d'em-  
 barras qui décele le crime; les autres  
 cette indignation subite qui montre l'in-  
 nocence. Tous se regardent; & le Roi  
 les fixant tous, leur parle en ces ter-  
 mes: „ J'ignore ce que vous pensez sur  
 „ ces lettres. Je crois bien qu'un *Mor-*  
 „ *lyn* & ses semblables se sont laissé  
 „ corrompre par l'argent, mais je ne  
 „ saurois me persuader que les *Sapicha*  
 „ aient vendu leur foi. Je crois encore  
 „ moins que Jablonowski ait voulu se  
 „ frayer un chemin au Trône, en tra-

An. 1683.

„ hissant sa Patrie & son Roi. Un Am-  
 „ bassadeur qui travaille dans les téné-  
 „ bres, & qui veut, à quelque prix que  
 „ ce soit, se rendre agréable à son Mai-  
 „ tre, se flatte aisément dans les com-  
 „ plots qu'il forme. Il interprete un  
 „ geste, une parole équivoque en fa-  
 „ veur de ses desseins; il va même jus-  
 „ qu'à enfler le nombre des conspira-  
 „ teurs pour se rendre plus important,  
 „ sauf après, s'il en est besoin, à rejeter  
 „ son erreur sur l'inconstance humai-  
 „ ne. Quant à ce qu'il dit de moi, ce  
 „ n'est pas une imposture. Il est vrai  
 „ qu'il a osé me tenter par une profu-  
 „ sion d'or, & encore plus par l'appas  
 „ séducteur d'assurer le Trône à mon  
 „ fils. J'ai méprisé l'or; il m'a été plus  
 „ difficile de résister à la voix du sang:  
 „ mais celle de la République a été  
 „ plus forte; & si un autre Sobieski doit  
 „ régner sur vous, il ne régnera que  
 „ par la liberté de vos suffrages. L'Am-  
 „ bassadeur nous outrage tous en nous  
 „ peignant comme une Nation vénale,  
 „ sans foi & sans honnêteté. Ne justi-  
 „ fions pas ces odieuses imputations par  
 „ la rupture d'un Traité qui ne s'est  
 „ pas conclu sans la participation de  
 „ tous les Ordres, & qu'il faudroit né-  
 „ gocier s'il n'étoit pas fait. Le Turc  
 „ s'arme, vous le savez comme moi.  
 „ Si *Vienne* tombe, quelle est la Puissan-  
 „ ce qui garantira *Varsovie*? Montrons

„ à la France & à l'Europe que nous An. 1689  
 „ avons des lumieres , de la bonne-foi  
 „ & de l'honnêteté “.

A ce discours plusieurs voix s'élevèrent pour approfondir la corruption , démasquer les factieux , & les traiter comme tels. Celui qui insistoit le plus étoit Jablonowski. Il se piquoit d'une vertu sans tache , & sur-tout de reconnoissance. Le Roi qui lui devoit beaucoup , avoit voulu s'acquitter en saisissant toutes les occasions de l'élever. Après lui avoir donné le Bâton de Petit-Général , il l'avoit fait Castellan de Cracovie , & en dernier lieu Grand-Général. Comme Grand-Général il n'auroit pu avoir place au Sénat ; mais étant encore Castellan de Cracovie , il se trouvoit le premier Sénateur laïc , & tout ce qu'il disoit étoit d'un grand poids. *Jean* , qui craignoit d'aigrir les plaies de la République en voulant les guérir , & qui voyoit qu'on alloit perdre en discussions dangereuses un tems qui étoit si nécessaire à l'action , persuada au Sénat de laisser dans les ténèbres ceux qui avoient voulu s'y envelopper ; ajoutant qu'ils trouveroient leur châtement dans la crainte d'être découverts , & dans le succès du Traité. Il n'excepta de cette espece d'amnistie que le Grand-Trésorier *Morszyn* , qui se trouvoit convaincu par sa propre confession ; car on lut aussi une de ses lettres , où il professoit un dévoue-



An. 1683. ment total aux intérêts de la France, où il lui promettoit de lui ouvrir le Cabinet de Varsovie, de troubler les Diétines, de renverser les projets du Sénat, de semer la défiance dans tous les Ordres, d'amener le Roi au point d'être obligé de choisir entre la rupture du Traité, ou l'abdication de la Couronne. De quels moyens devoit-il se servir? Ils étoient peut-être contenus dans des chiffres dont on n'avoit pas la clé (a). Son jugement fut renvoyé à la Diète.

Une mine éventée n'est plus à craindre. Aussitôt que les Diétines eurent connoissance de ce qui arrivoit, les avis changèrent; personne ne voulut passer pour s'être laissé corrompre. Les Nonces vinrent à la Diète avec des dispositions favorables. Le premier point qu'on mit en délibération fut le crime de *Morslyn*. Il y avoit longtems qu'il s'étoit rendu suspect par son attachement à la France, où il avoit acheté des terres qui marquoient une envie d'y fixer sa fortune.

La Diète vouloit le juger sommairement & à la rigueur comme coupable de haute trahison. Le Roi modéra cette chaleur, & l'accusé entreprit de se justifier à la face de la République; mais ce ne fut que par des traits d'une éloquence vague, par des protestations de sa soumission respectueuse pour le Roi,

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 287.

à qui il recommandoit son honneur, sa fortune & sa vie. La Diète s'apercevant que le Roi inclinoit à la douceur, lui remit le jugement du coupable. On exigea de lui la clé des chiffres ; on l'obligea à fournir à l'Armée une troupe qu'il entretiendrait à ses frais : l'entrée du Sénat & des Diètes lui fut interdite. Il fut dépouillé de sa Charge de Grand-Trésorier, avec injonction de rendre ses comptes lorsque la République les demanderoit dans un tems plus commode.

Morstyn profita sans délai de la planche qui lui restoit après le naufrage. Il s'échappa pour chercher un asyle en France, où il finit ses jours dans un repos qu'il ne méritoit pas. On n'eut ni la clé des chiffres, ni la reddition des comptes. Quand on alla au Trésor public, on le trouva fort au-dessous de ce qu'on le croyoit. La République n'a rien oublié pour prévenir la dissipation de son Trésor, mais il n'est point de précautions assez grandes quand les mœurs manquent. César vola celui des Romains, & le bruit fut général que Morstyn avoit été en ce point un autre César. Il est certain du moins que le Roi le supposa dans une instruction qu'il donnoit à une Diétine (a).

Le fugitif ne laissa dans sa Patrie qu'un magnifique débris de sa grande fortune, un Palais situé dans un fauxbourg de

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 883.

An. 1689, Varsovie. Il n'avoit eu, en commençant, qu'une très-petite maison; & comme il étoit écrasé, bien des gens vouloient lui disputer jusqu'à sa noblesse. On prétendoit l'avoir vu domestique dans la maison du Grand-Maréchal Lubomirski. En voulant trop prouver, on ne pouvoit rien; car en Pologne la plupart des valets sont Gentilshommes; & il en avoit eu lui-même de cette espèce dans ce beau Palais qu'il laissoit. Le Roi Auguste II. l'acheta en 1726, avec les terrains voisins, pour y établir sa résidence. Une ancienne Constitution défendoit aux Rois d'acquérir dans un Etat où l'on ne veut d'autre puissance que la force publique. Auguste eut besoin du consentement positif d'une Diète. Cette indulgence qui a frayé le chemin à d'autres, peut un jour être funeste à la Pologne.

La Diète, après le jugement de Morstyn, donna tous ses soins aux moyens de remplir le Traité de ligue. L'argent du Pape qu'on venoit de recevoir, ne suffisoit pas. Le Trésor public étoit pillé, Jean ouvrit le sien; & alors ce qui avoit paru impossible, devint aisé. Les cœurs étant changés, les esprits jugeoient mieux. Cette révolution étoit due à la conduite de Jean. Si en usant de toute la rigueur que la République & la Royauté pouvoient lui permettre, il eût poussé à bout le parti de la France;

cette faction n'ayant plus rien à ménager, se feroit portée aux derniers excès contre les volontés du Roi. Il n'y a que les Despotés qui puissent tout oser sur leurs esclaves ; & encore malheur à eux si les esclaves, après avoir blanchi le frein de leur écume, viennent à le rompre. AN. 1683.

Jean s'étant rendu maître des Conseils, ne s'occupa plus que de l'Armée. Il falloit un tems considérable pour l'assembler. Les vicilles troupes, avant la paix de Zurawno, étoient accoutumées à un brigandage intestin qui désoloit le Paysan. Le Roi les avoit jettées sur les frontieres, où elles campoient dans le désert de Podolie & dans une partie de l'Ukraine. Cette police étoit au-dessus d'une victoire. Après la paix l'Armée de la Couronne avoit été réduite à douze mille hommes, & celle de Lithuanie à six. Ce nombre étoit bien inférieur au secours que Vienne attendoit. On travailloit sans relâche aux recrues & aux nouvelles levées. Le Roi, qui vouloit marcher en personne, montoit tous les jours à cheval quatre & cinq heures de suite. L'Ambassadeur de France qui le voyoit, mandoit pourtant à son Maître qu'il ne feroit pas la campagne, attendu qu'il étoit devenu trop pesant. Louis XIV. craignoit qu'il ne la fît avec trop de succès. On tâche toujours de dire des choses agréables aux Souverains.

*Fin du cinquieme Livre.*

# HISTOIRE

DE

## JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.



### LIVRE VI.

An. 1683.

ON apprit , au commencement de Mai , que Mahomet avoit fait mettre aux sept Tours , (la Bastille de Constantinople) , l'Envoyé de Pologne , le Chevalier Troski. C'est effectivement l'usage des Turcs de faire arrêter les Ministres des Princes auxquels ils déclarent la guerre ; & voici comme ils s'excusent en violant le droit le plus sacré des Nations : *Nous ne faisons jamais que des guerres justes , disent-ils : l'Ambassadeur , qui n'est qu'un espion honorable , est donc complice des infidélités de son Maître violateur des Traités.*

On apprit aussi que les forces Ottomanes arrivoient de l'Asie & de l'Afrique dans les vastes & fertiles plaines d'Andrinople , leur rendez-vous ordinaire quand elles marchent contre les Chrétiens. Andrinople , que les Arabes & les Turcs nomment Adranah , fut autrefois

le Siege du petit Empire de Théodore An. 1682.  
Lascaris; & ensuite la capitale de l'Empire Turc avant la prise de Constantinople. Mahomet y vint établir sa Cour, afin d'être moins éloigné du théâtre de la guerre, & pour donner plus de mouvement à l'expédition. Il auroit pu attaquer l'Empire d'Allemagne avant la paix de Nimegue, lorsque Léopold étoit aux prises avec Louis XIV. & alors l'Empire étoit perdu. La Porte a presque toujours mal pris son tems pour attaquer les Chrétiens, qui en se déchirant si souvent les uns les autres se livrent, pour ainsi dire, à ses coups. Mais enfin si le danger étoit moins grand qu'avant la paix de Nimegué, il l'étoit encore trop.

Tékéli, que Léopold n'avoit pas voulu vaincre par la bonté, & qu'il n'avoit pu réduire par la force, frayoit aux Turcs la route de Vienne. Il avoit reçu de Mahomet un Turban enrichi de pierres, un drapeau, un sabre, des habits Royaux avec le titre de Roi de la Haute Hongrie. La Porte donnoit alors quatre Couronnes à des Princes Chrétiens, celle-là, celle de *Transylvanie*, de la *Valachie* & de la *Moldavie*. On lisoit sur la monnoie que le nouveau Roi fit battre, *pro Deo, pro Patria, & pro Libertate*; pour Dieu, pour la Patrie, & pour la Liberté. Les mécontents qu'il commandoit étoient animés de son esprit. Caprara & Schulz, deux Généraux de l'Empereur, n'avoient

Am. 1683. pu les soumettre. Caprara étoit bien plus humilié d'avoir été battu par les rebelles, que d'avoir fui devant Turcane en 1674.

Le Général des forces Othomanes étoit ce même Grand-Vifir, *Kara-Mustapha*, qui s'étoit mesuré avec le Roi Jean à *Trembowla* & à *Léopok*. Toujours aimé de la Sultane Validé, après avoir gagné aussi le cœur de Mahomet, il avoit épousé sa fille. Le Sultan ne donne pas à tous les Vifirs son *Chatifchérif*, c'est-à-dire, un plein pouvoir. Celui-ci en étoit muni. Jamais l'ambition & l'orgueil, deux passions qui le dévoroient, ne trouverent un champ plus vaste : cent quarante mille hommes de troupes régulières, Janissaires, Spahis, & autres ; dix-huit mille, tant Valaques, Moldaves, que Transylvains, conduits par leurs Princes respectifs ; quinze mille Hongrois menés par Tékéli ; cinquante mille Tartares commandés par le Kan, *Selim-Geraï* ; & si l'on compte les volontaires, les préposés aux bagages & aux vivres, les ouvriers en tout genre, les domestiques, en tout plus de trois cens mille hommes, trente-un Bachas, cinq Souverains, trois cens pieces de canon sous ses ordres ; & il marchoit à la conquête de l'Empire d'Occident (a).

Mais qui eroiroit, en jettant un coup d'œil sur ce nombre prodigieux de trou-

(a) Journal du Siège de Vienne, pag. 119.

pes, qu'il y avoit alors un Monarque en Ann. 1683, 24.  
Europe qui pût le surpasser ? Jamais l'Empire Turc, si puissant en Asie, en Afrique aussi bien qu'en Europe, n'a eu quatre cens cinquante mille hommes en armes comme Louis XIV. & en tems de paix il se garde avec quarante cinq mille Janissaires, & à peu près autant de Spahis. La raison de cette économie Turque, *c'est qu'il ne faut pas consumer légèrement la substance du Peuple.*

Mahomet fit la revue de son Armée dans les plaines d'Andrinople, & s'arrêtant dans cette Ville il confia sa gloire à la fortune de son Visir.

Le Duc de Lorraine, Charles V. commandoit les Troupes Impériales. C'étoit ce même Prince Charles que nous avons vu disputer la Couronne de Pologne à Sobieski en 1674. Jeune alors, il avoit déjà laissé entrevoir l'ame d'un Héros. Depuis ce tems-là son nom étoit cité parmi ceux des grands Capitaines, & il étoit devenu beau-frère de l'Empereur en épousant la Reine Douairière de Pologne, Eléonore d'Autriche. Ces deux grandes Maisons sorties, dit-on, de la même tige, étoient faites pour s'allier l'une à l'autre, & finir par n'en faire plus qu'une. Le Généralat qu'on déféroit à la capacité de Charles beaucoup plus qu'à son rang, auroit effrayé tout autre que lui : il n'avoit que trente-sept mille combattans pour s'opposer à ce torrent



An. 1683.

d'Infideles qui alloit inonder l'Empire;

Le Visir s'avance par la rive droite du Danube, passe la Save & la Drave, pousse le Duc devant lui, fait mine d'en vouloir à Raab (a), tandis qu'il détache cinquante mille Tartares sur la route de Vienne. Le Duc s'étant aperçu de la feinte, se dérobe à son tour, essuye un échec à Pétronel; & à peine a-t-il le tems de gagner Vienne où il jette une partie de son Infanterie pour renforcer la garnison, en prenant poste dans l'Isle de Léopoldstat, formée par le Danube au Nord de la Ville. Les Tartares arrivoient en même tems du côté du Midi.

On vit un de ces spectacles qui sont faits pour instruire les Souverains & attendrir les Peuples, lors même que les Souverains n'ont pas mérité leur tendresse: Léopold, le plus puissant Empereur depuis Charles-Quint, fuyant de sa Capitale avec l'Impératrice sa Belle-Mère, l'Impératrice sa Femme, les Archiducs, les Archiduchesses, une moitié des habitans suivant la Cour en désordre. La campagne n'offroit que des fugitifs, des équipages, des chariots chargés de meubles; les derniers devenant la proie des Tartares jusqu'aux portes de Lintz (b). Lintz, où l'on

(a) Autrement *Javarin*, l'une des meilleures Places de la Hongrie, au confluent du Raab & du Danube.

(b) Capitale de la haute Autriche avec un pont sur

l'on portoit la frayeur, ne parut pas encore un asyle assuré. Il fallut se sauver à Passau (a) On coucha la première nuit dans un Bois où l'Impératrice, dans une grossesse avancée, apprit qu'on pouvoit reposer sur de la paille à côté de la terreur. Dans les horreurs de cette nuit on appercevoit la flamme qui consumoit la basse Hongrie, & s'avançoit vers l'Autriche. Les Turcs n'étoient à craindre que comme des Guerriers civilisés qui font des conquêtes par la valeur; mais les Tartares brûloient, égorgeoient, emmenoient en esclavage. L'autre le plus profond n'étoit point une retraite sûre; des chiens dressés pour chasser les hommes, découvroient les victimes tremblantes; & Tékéli étoit, en ce moment, Tartare.

L'Empereur, dès les premiers excès de cette irruption, payoit bien cher ses violences contre la Hongrie, & le sang de ces Seigneurs qu'il avoit répandu. Il n'avoit pu se persuader que Kara Mustapha laissant derrière lui plusieurs bonnes Places, telles que Raab & Comore (a), se portât sur Vienne. Jean mieux instruit, comme le font toujours les Princes qui

sur le Danube. Elle est remarquable par la beauté de ses rues. Mais on est plus frappé de voir tout à la fois une Ville de Noblesse & de Commerce.

(a) Ville de Bavière, sur le Danube.

(b) Comore, au confluent du Waage & du Danube. Cette Ville reçut les premières fortifications du fameux Mathias Corvin, qui eut la gloire de balancer les succès de Mahomet II. & d'humilier l'Empereur Frédéric par la prise de Vienne.

Tom. III.

D

An. 1683. font la guerre par eux-mêmes, l'en avoit inutilement averti.

Vienne étoit devenue, sous dix Empereurs consécutifs de la Maison d'Autriche, la Capitale de l'Empire Romain en Occident : mais bien différente de Rome pour la grandeur en tout genre & pour le nombre des Citoyens, elle n'en comptoit que cent mille, dont les deux tiers habitoient des fauxbourg sans défense. Le Grand Soliman avoit été le premier des Empereurs Turcs qu'on eût vu marcher à Vienne, en 1529, après s'être fait couronner Roi de Perse dans Bagdat, faisant trembler à la fois l'Europe & l'Asie. Il avoit manqué Vienne pour n'oser se commettre avec la fortune de Charles Quint, qui venoit au secours avec une Armée de quatre-vingt mille hommes. Kara-Mustapha, qui ne voyoit qu'une poignée d'ennemis, se flattoit d'être plus heureux ; & il commença le siège le 7 Juillet. Les Allemands sont braves sans doute ; mais ils ne se sont jamais présentés aux portes de Constantinople, comme les Turcs à celles de Vienne.

Le corps de la Place, baigné par le Danube au Septentrion, étoit fortifié de douze grands bastions dans le reste de son enceinte. Les courtines couvertes de bonnes demi-lunes, sans autres dehors ; le fossé partie plein d'eau, partie sec ; la contrescarpe fort négligée. Le

côté de la Ville que le fleuve baigne, Ann. 1683.  
n'avoit pour défenses que de fortes murailles, flanquées de grosses tours, le tout bien terrassé. Un cercle de montagnes qui commence au bord méridional du Danube, & s'en éloigne, renferme une plaine de trois lieues.

Ce fut-là que le Visir assit son camp qui remplissoit toute cette étendue, & eut l'audace de ne point le défendre avec des lignes de circonvallation & de contrevallation. Ce ne fut pas la seule faute qu'il fit dans le cours du siège, par un mépris brutal pour les Chrétiens. Tout abondoit dans son camp pour une si grande multitude : argent, munitions de guerre & de bouche de toute espèce. Les différens quartiers offroient des Bachas aussi magnifiques que des Rois ; & cette magnificence étoit effacée par le faste du Visir, qui nageoit dans le luxe. Un Grand-Visir a ordinairement à sa Cour deux mille Officiers & domestiques : il avoit doublé ce nombre. Son parc, c'est-à-dire, l'enclos de ses tentes, proche le Palais de la favorite, étoit aussi grand que la Ville assiégée. Les plus riches étoffes, l'or & les pierreries y contraisoient avec le fer. On y voyoit des bains, des jardins, des fontaines, des animaux rares pour l'amuser. Il s'enfermoit plus souvent avec ses jeunes Écossais, qu'avec ses Officiers-Généraux. L'Iman, c'est-à-dire, le Ministre Sacré

Ar. 1683. qui l'accompagnoit dans cette expédition, le menaçoit de la colere de Dieu. Il s'en moquoit au sein de la débauche.

Cependant la mollesse du Général ne diminuoit rien du courage des Janissaires, & l'Artillerie Turque n'en étoit pas moins formidable. Aucune Nation n'emploie, comme les Turcs, des canons de soixante livres de balle. Des Ecrivains les ont supposés pour cette occasion de deux cens. La quantité de poudre qui eût été nécessaire pour chasser de tels boulets, ne peut s'allumer à la fois. Le coup partiroit avant que la quatorzième partie prît feu, & le boulet auroit très-peu d'effet.

Le Comte de Staremborg, homme de tête & d'expérience, Gouverneur de Vienne, après l'avoir été de son Maître, avoit mis le feu aux faubourgs; cruelle nécessité, quand il faut brûler des Citoyens qu'on veut défendre. Il avoit une garnison dont le fond étoit de seize mille hommes, mais qui n'en composoit en effet que onze mille au plus. On arma les Bourgeois & l'Université. Les Ecoliers monterent la garde, & ils eurent un Médecin pour Major (a). Staremborg étoit secondé dans le commandement par un de ces hommes que la science, la vigilance, l'activité destinent à la première place. C'étoit le Comte de Ca-

(a) Journal du Siège.

pliers , Commissaire - Général de l'Empereur. An. 1683.

Des Gens de qualité que l'âge & les blessures avoient retirés du service , & qui pouvoient abandonner Vienne à sa fortune , voulurent périr ou se sauver avec elle. L'Histoire leur doit une place. C'étoient le Comte de Trautmanstorf qui avoit fait la guerre dans les Pays-Bas ; le Comte de Cinq-Eglises que ses intérêts personnels appelloient ailleurs ; le Baron de Kielmansegg qui s'étoit logé dans un bastion avec quatre-vingts Chasseurs , incommoda beaucoup l'ennemi à sa première apparition. C'étoient le Comte de Vignancourt que les Armes & les Ambassades avoient illustré ; le Comte de Colato, Vénitien , qui paya de sa personne , comme s'il eût été au service de l'Empereur. C'étoit encore un ancien Colonel , Rumlingen , que la goutte empêchoit d'agir ; mais sa tête étoit toujours bonne. Ces braves gens , qui connoissoient le véritable honneur , s'en firent un de commander des Compagnies Bourgeoises , après s'être fait remarquer dans des troupes réglées.

Il y avoit de beaux meubles dans le Palais des Empereurs , mais il n'y avoit point d'argent. Le Comte de Kollonts , Président de la Hongrie & Evêque de Newstad , trouva cent mille écus. Le Grand-Ecuyer de l'Impératrice Mere , le Prince de Schwartzenberg , y joignit

An. 1633<sup>3</sup> libéralement cinquante mille florins, & trois mille tonneaux de vin pour la garnison. (a).

Les approches de la Place étoient faciles. La tranchée fut ouverte le 14 juillet dans le fauxbourg de St. Ulric, à cinquante pas de la contrescarpe. L'attaque se dirigeoit sur le *Bastion de la Cour*, & celui de *Liebl*. Deux jours seulement avancèrent les travaux jusqu'à la contrescarpe, où le fossé étoit sec.

Le Duc de Lorraine, qui s'étoit porté dans l'Isle de Léopoldstad, faisant tous ses efforts pour y conserver une communication avec la Ville, se crut obligé de s'en retirer par les ponts qu'il avoit jetés sur le Danube, & qu'il fit rompre. Les maisons de plaisance dont l'Isle étoit semée, logerent les Turcs. On a regardé l'abandon de ce poste comme une grande faute : si c'en fut une, le Duc la répara bien par sa contenance durant tout le siège. (a). Jamais Général ne fut dans une position plus désespérée. Ayant jetté une grande partie de son Infanterie dans Vienne, Raab & Comare, il ne lui restoit pas trente mille hommes pour tenir la campagne. Un petit secours lui arriva. Le Chevalier Libomirski, le même qui fut accusé dans la Diète Polonoise de 1681,

(a) Journal du Siège de Vienne, pages 37, 45 & 47.

(a) Journal de Vienne, page 52.

pour avoir fourni des Soldats à Tékéli, AN. 1682 avoit abandonné ce Chef de parti, pour passer sous les drapeaux de l'Empereur, & il amenoit quatre mille chevaux, troupe Polonoise. On eût dit que c'étoit quatre mille victimes de plus pour Tékéli & le Visir.

Quand on se représente le Duc de Lorraine chargé de défendre avec si peu de monde la Hongrie, la Moravie, la Silésie & la Bohème, allant sans cesse de l'une à l'autre, tantôt se couvrant de rivières, tantôt les passant; continuellement aux prises avec Tékéli & le Bacha d'Agria, attendant toujours des secours qui n'arriverent que deux mois après; on tremble pour lui, & s'il ne succombe pas, c'est un Général.

Je ne rapporterai que deux actions qui feront juger des autres. Tékéli marchoit à Presbourg, Place de Hongrie sur la rive gauche du Danube. Cette Ville, qui se laissoit depuis longtems de la domination Autrichienne, avoit déjà reçu garnison ennemie. Le Château tenoit encore. Si Tékéli réussissoit, il jettoit un pont à Presbourg. Le Visir lui envoyoit un gros détachement. La Silésie, la Moravie & la Bohème se trouvoient exposées à tout. Le Duc poussa jusqu'à Krems (a) auroit perdu

(a) C'est un Bourg renommé par une ancienne Abbaye qui n'existeroit pas si le fils de Tassillon, Duc de Bavière, n'eût pas été déchiré par un San-



An. 1683. sa communication avec les secours de Pologne; & le pont de Presbourg auroit pu monter jusqu'à Vienne. Le Duc vola pour parer le coup. Il jeta quelques troupes dans le Château. Il somma la Ville qui se rendit, après avoir fait sauver la garnison ennemie. Le pont qui étoit commencé fut détruit. Tékéli & le Bacha d'Agria étoient à une demi-lieue. La réputation du Duc, & un peu de mesintelligence qui régnoient entr'eux, les fit penser à la retraite. Les Polonois & les Dragons de l'Empereur désirèrent l'arrière-garde. Le Duc, dans une lettre au Roi de Pologne, donne aux Polonois presque toute la gloire de cet avantage. Il admire le courage impétueux de leur Général Lubomirski. Personne effectivement n'étoit plus brillant dans l'action; mais il avoit suivi les dispositions du Duc.

Quelque tems après, dix mille hommes Turcs & Tartares s'avancent de la Morave (a) sur les ponts de Vienne, gardés par quelques escadrons. Le Duc va au devant de l'ennemi. Rien de plus impétueux que la Cavalerie Turque. Quatre mille Spahis fondent sur l'Armée Impériale, ensoncent la première & la seconde ligne, passent dans les interval-

liers. Combien de Moines ont vécu de cette mort depuis le tems de Charlemagne!

(a) Rivière que les Allemands appellent la *March*, & qui se décharge dans le Danube.

les en sabrant tout ce qu'ils rencontrent. An. 1683.  
 Tant de témérité ne devoit pas réussir.  
 On revient de l'étourdissement, on les  
 charge, on les chasse vers le Danube.  
 Un grand nombre abandonne armes &  
 chevaux. Les Tartares qui n'ont osé  
 combattre, se retirent vers l'Armée de  
 Tékéli.

Qu'on imagine la hardiesse, la prudence, la célérité, les marches, les contremarches, les ruses de guerre & tout ce que le foible met en œuvre contre le fort, c'est ce qu'employoit le Duc contre une Armée de trente mille hommes au moins, que la grande Armée rafraîchissoit sans cesse.

Cependant le siege se pouffoit avec vigueur. C'étoit chaque jour, de la part des Turcs, des terres élevées, des travaux avancés, de nouvelles batteries, un feu qui croissoit; & du côté des Autrichiens tout ce qui pouvoit éloigner leur perte. Staremborg, qui, aux premières approches, avoit été blessé d'un éclat de pierre détaché de la courtine par un boulet, à peine guéri, animoit toute la défense par ses regards, ses actions & son humanité. Il traitoit tous les Soldats de freres, il louoit, il récompensoit tout ce qu'ils faisoient de bien; & non content d'être avec eux pendant le jour, il passoit la nuit sur un matelas dans le Corps-de-garde du Palais de l'Empereur. Ce Palais joignoit au bastion

An. 1682, de la cour, compris dans l'attaque (a).

Dès le 22 Juillet les Assiégeans étoient à la palissade, qu'on ne défendoit qu'à coups de main. On étoit si près les uns des autres, qu'à travers les pieux on s'accrochoit mutuellement pour s'arracher la vie. Le Comte de Daun, Officier-Général d'un mérite distingué, fit attaquer des faulx à de longues piques, qui déruisèrent beaucoup de Turcs (b).

On venoit de recevoir des nouvelles du Duc de Lorraine. Celui qui les apportoit avoit passé à la nage les quatre bras du l'anube : elles annonçoient un prompt secours. Nouvelles fausses : mais il est des occasions où il faut tromper les hommes pour les servir. L'audacieux nageur que les Romains auroient immortalisé, & dont on ne nous dit pas même le nom, retourna au Duc par le même chemin avec une lettre du Gouverneur. Il fut pris; & la lettre fut renvoyée par les Turcs dans la Ville au bout d'une fleche qui portoit encore un billet Latin. Ce billet disoit que désormais toute lettre étoit inutile, que Dieu alloit livrer Vienne aux fideles Musulmans par une juste punition pour les Chrétiens qui se faisoient un jeu de violer les Traités (c). Ces Traités violés qu'ils reprochoient à l'Empereur, c'étoit la paix qui suivit la

(a) Journal du Siege, page 99.

(b) Ibid. page 86.

(c) Ibid. pages 71 & 82.

journee de Saint Gothard ; c'étoit les pri- An. 1683.  
 vilèges des Hongrois foulés aux pieds ;  
 c'étoit deux treves faites avec Tékéli &  
 bientôt rompues. Quant à la Pologne,  
 ils lui reprochoient de reprendre les ar-  
 mes contre la Porte sans être attaquée,  
 & malgré les sermens faits à Boudchaz  
 & à la dernière paix de Zurawno.

Dans cette confiance où étoient les  
 Turcs sur la justice de leur cause, on en  
 voyoit qui venoient faire des bravades  
 pareilles à celles que nous lisons dans les  
 anciennes guerres. Un Champion d'une  
 taille extraordinaire s'avança menaçant,  
 insultant de la voix & du fabre. Un Sol-  
 dat Chrétien ne put souffrir cet affront.  
 Il accourt, il est blessé, il blesse, il dé-  
 sarme son ennemi, lui coupe la tête a-  
 vec son propre cimeterre, le dépouille &  
 trouve cinquante piéces d'or cousues dans  
 sa veste. Cette aisance plus ou moins  
 grande du Soldat Turc l'attache à son  
 métier, & prévient la désertion. On croi-  
 roit que le Champion Chrétien fut récom-  
 pensé, il resta Soldat ; & son nom n'est  
 point venu jusqu'à nous. Les Assiégés  
 qui virent l'action du haut des remparts,  
 en tirèrent un bon augure (a), & le cou-  
 rage redoubloit.

L'ennemi ne s'empara de la contres-  
 carpe que le 7 Août, après vingt-trois  
 jours de combat, avec une grande ef-

(a) Ibid. page 216.

AN. 1683. fusion de sang de part & d'autre. Le Comte *Sérini* avoit retardé la prise de cet ouvrage par cent actions de bravoure : point de sortie où il ne se trouvât. L'ardeur qui l'emportoit, l'empêcha un jour de sentir une fleche qu'il avoit reçue dans l'épaule. Il continuoit à combattre au moment qu'on la lui arrachoit (a) Léopold avoit fait trancher la tête à son oncle, le fameux *Sérini* dont nous avons parlé. Le neveu exposoit tous les jours la sienne pour Léopold. Tel est le privilège des Souverains.

Les Turcs en étoient à la descente du fossé. Personne ne leur ressemble pour remuer la terre. La profondeur de leurs ouvrages étonnoit. La terre qu'ils en tiroient étoit relevée à la hauteur de neuf pieds, surmontée d'ais & de poutres en forme de planchers, sous lesquels ils travailloient en assurance. Leurs tranchées different des nôtres par la forme : ce sont des coupures en croissant qui se couvrent les unes les autres, en conservant la communication ; semblables à des écailles de poisson qui cachent un labyrinthe, d'où l'on tire sans incommoder ceux qui sont en avant, & d'où il est presque impossible de les déloger. Quand les Janissaires y sont entrés, ils n'en sortent presque plus ; leur feu devenoit toujours plus vif ; celui des Assiégés se ral-

(a) Journal du Siege, pages 79 & 84.

lentissoit. On commençoit à ménager la *An. 1683* poudre, & les grenades manquoient. Le Baron de Kielmansegg inventa un moulin à poudre & des grenades d'argile qui furent d'un grand secours. C'est ainsi que l'industrie sert autant que le courage : cette dernière ressource étoit la plus commune, sur-tout à ceux qui étoient chargés de donner l'exemple. Le Prince de Wirtemberg, Colonel d'un Régiment de son nom, & qui ne connoissoit point les fausses délicatesses, fut blessé en remplissant une fonction de Capitaine (a).

Cent autres avec des blessures encore saignantes, revenoient à la charge; mais l'espérance de tenir encore longtems diminuoit. Les mines de l'ennemi, ses attaques continuelles, la garnison qui se détruisoit, les vivres qui s'épuisoient, tout donnoit la plus vive inquiétude; & avec tant de maux réels on s'en faisoit d'imaginaires. Un bruit s'étoit répandu que des traîtres travailloient à des chemins souterrains pour introduire l'ennemi. Chacun eut ordre de veiller dans sa cave. Cette surfatigue ôtoit le sommeil de la nuit. D'autres propos rouloient sur des incendiaires à gage pour secourir les Turcs. Un jeune homme qu'on trouva dans une Eglise qui commençoit à s'embraser, fort innocent

(a) Journal du Siège, pages 138 & 147.

1683. peut-être, fut mis en pièces par le peuple. L'Artillerie Turque étoit plus à craindre que tous ces phantômes. On s'occupoit sans-cesse à éteindre le feu que les bombes & les boulets rouges portoient dans la Ville, tandis que les dehors tomboient en éclats. La demi-lune souffroit déjà beaucoup.

Le Duc de Lorraine écrivoit lettre sur lettre au Roi Jean pour hâter sa marche. Quelque diligence qu'il eût faite, son Armée ne put être rassemblée que vers le milieu du mois d'Août. Le rendez-vous étoit à Tarnowits, première Ville de Silésie sur les confins de la Pologne. Il avoit fait partir les premiers Corps arrivés sous la conduite du Petit-Général Sieniawski, Palatin de Volhinie; & en attendant le gros de l'Armée il séjournoit à Cracovie où il ne perdit pas son tems. La chasse, le jeu, les fêtes, ne lui plaisoient que lorsque la République étoit tranquille. Il examinoit les détails qu'il recevoit du siège. Il étudioit le terrain de Vienne sur une carte topographique. Il se représentoit la position des Turcs sous tous ses rapports. Il arrangeoit son ordre de bataille, & il combinait ses marches pour fixer ce grand jour.

Une proposition lui étoit venue dans une lettre du Duc, d'arriver du côté de Presbourg en remontant sur Vienne. Le Roi choisit un autre parti, qu'il com-



muniqua au Duc avec les raisons qui le An. 1683.  
déterminoient. Le Conseil de Guerre  
assemblé décida pour le Roi, qui étoit à  
deux cens lieues du terrain. Le Duc se  
détacha de sa proposition, en applaudis-  
sant au plan du Roi. Ce trait fait honneur  
à tous deux.

Le Prince Jaques, âgé de seize ans,  
avoit suivi son auguste Pere à Cracovie;  
& il sollicitoit la permission d'essayer des  
travaux de la guerre. Le Roi lui accor-  
da sa demande. En voulant trop ménager  
les Princes, on les perd.

La Reine resta à Cracovie, où le Roi  
établit un Conseil, auquel il remit toute  
son autorité pendant son absence. Ce  
Conseil avoit pour Chef le Castellan mê-  
me de Cracovie, l'illustre Potoçki en  
qualité de premier Sénateur Laïc.

L'Ambassadeur de France voyoit à  
regret toutes ces dispositions pour le  
départ du Roi, & cherchoit encore à  
douter. Le Roi, en montant à cheval,  
lui dit: à présent, Monsieur l'Ambassa-  
deur, vous pouvez marquer à votre Mas-  
tre que je pars. Il se rendit à Tarno-  
wits, où il fit la revue de son Armée.  
Quand on traite avec la Pologne pour  
des troupes, il faut toujours s'attendre à  
rester au-dessous du Traité. L'Armée  
n'étoit que de vingt-cinq mille hommes.  
Au milieu de cette revue, il reçut une  
lettre de l'Empereur, par les mains du  
Général Caraffa. Je ne la rapporterai



An. 1683; pas, si elle ne servoit à montrer le pouvoir du malheur sur les ames les plus hautes; & le retour de la hauteur, lorsque le danger est passé. " Nous faisons, lui écrivoit l'Empereur, que par l'extrême éloignement de votre Armée, il est absolument impossible qu'elle puisse se trouver à tems pour contribuer au salut d'une Place qui est dans un péril des plus éminens. " Ce ne sont donc plus vos troupes, Sire, que nous attendons; mais la présence de *Votre Majesté*, bien persuadés que nous sommes que si sa Royale Personne veut bien paroître à la tête de nos troupes, quoiqu'elles soient moins nombreuses que les leurs, son nom si redoutable à nos ennemis communs, rendra seul leur défaite certaine ".

Il en coûtoit sûrement à Léopold de faire cet aveu. Dès qu'il n'étoit plus question de troupes Polonoises, rien ne l'empêchoit de se mettre à la tête des siennes & de celles de l'Empire; mais le passé & le présent lui faisoient sentir la nécessité d'un autre Chef, auquel il ne disputoit plus ni le titre de Héros, ni celui de Majesté. Les Turcs depuis longtems avoient pris sur les Allemands une supériorité qui annonce toujours aux vaincus de nouveaux malheurs. *Montecuculli*, qui avoit arrêté leur succès à *St. Gothard*, n'étoit plus. Jean se présentoit comme le seul Héros à leur opposer.

Il connoissoit leur façon de combattre An. 1683;  
& celle de les vaincre.

L'Empereur finissoit sa lettre par un détail de toutes les troupes qu'il assembloit, & qui arriveroient incessamment au pont sur lequel elles devoient passer, assurant que ce pont étoit achevé. La suite montrera que l'Empereur changea bientôt de ton à l'égard de *Jean*, & qu'il étoit trompé sur les faits. Sa lettre existe encore dans les Archives de Pologne.

La situation critique des choses & la confiance de Léopold déterminèrent Jean à un parti qui mettoit sa personne en danger. Laisant son Armée sous la conduite du Grand-Général Jablonowski, il résolut de la devancer, & même de combattre sans elle, si le salut de Vienne l'exigeoit. Pour pénétrer, il n'avoit point d'autre route à prendre que de traverser la Silésie, la Moravie & la partie de l'Autriche qui est baignée par le Danube au Septentrion : trois Provinces infestées de Hongrois, de Turcs & de Tartares, que le Duc de Lorraine, avec toute sa capacité & son courage, désespéroit contenir plus longtems. Jean, dans cette marche, n'avoit que deux mille chevaux. D'autres Rois se font garder dans une Armée par une Armée. Son équipage étoit aussi léger que celui des braves gens qui marchent avec lui. Une chaise le suivoit. Le Prince

Am-162. Jacques même ne s'en servit pas. Le cheval fut leur voiture. Il est vrai que le luxe & la mollesse n'avoient point encore gagné les Armées. Louis XIV. le Monarque le plus pompeux de l'Europe, faisoit tous ses voyages de guerre à cheval. Jean, pendant cette route de cent lieues, à compter de Tarnowits au Danube, n'entra que dans deux Villes, campant toujours avec sa troupe, voyant sans cesse des ravages, des meurtres & des incendies, préface de ce qu'il pouvoit attendre pour lui-même. Tous les Rois ne sont pas faits pour être Héros : mais celui qui a cette belle ambition, doit savoir marcher, souffrir & risquer en Soldat, lorsque l'occasion le demande. Loïn de marquer de la crainte, il rassuroit tout le pays consterné. Les Payfans qui n'avoient semé que pour ne pas moissonner, & qui regrettoient le sort de leurs parens égorgés, accouroient de tous les hameaux pour voir leur Libérateur, & se regardoient déjà comme délivrés (a). La troupe qu'il conduisoit à travers tant de périls avoit besoin aussi d'être encouragée. Il tiroit parti de tout. Un matin, à quelques lieues d'Olmütz, un Aigle vola sur la droite. Les Polonois ont conservé un reste de foi pour les Augures. Il leur cita un trait de l'Histoire Romaine. Le vol de l'Aigle fut un signe de

(a) Dupont.

viétoire. Un autre jour, le Ciel étant An. 1683, ferein, après un brouillard épais, un Arc-en ciel renverfé (phénomene rare, mais qui arrive enfin), parut fur l'herbe d'une prairie. Le Soldat y vit du miracle, le Prince acheva de le perfuader (a).

Cette marche, au milieu de tant d'ennemis, fans tirer le fabre, a fait dire à des Ecrivans de ce tems-là, qu'il y avoit une convention fecrette avec Tékéli, de n'être point attaqué. Si le fait eft vrai, il falloit que Tékéli eût pour le Roi cette crainte refpectueufe que les Grands Hommes inspirent toujours; & que prefentant la défaite des Turcs, il voulût fe ménager un Protecteur. Ce prefentiment, s'il l'avoit, ne pouvoit être fondé que fur l'inconduite de leur Général; car à examiner les forces, les Chrétiens devoient périr.

Jean arriva enfin au Danube. Le paffage étoit impraticable par les ponts de Vienne, en préfence de l'ennemi. Il fe rendit à Tuln, petite Ville fur la rive droite du fleuve, à cinq lieues au-deffus de Vienne. C'eft-là où fut inhumé le Comte de Habsbourg, devenu Empereur fous le nom de *Rodolphe I.* pour avoir, dit-on, prêté fon cheval à un Curé. Sa fortune étoit finguliere par plus d'un endroit. Il avoit été Grand-Maitre d'Hôtel d'*Ottocare*, Roi de Boheme. Dès qu'il

(a) Zalufki, tome 2. page 836.

AN. 1684. fut sur le Trône Impérial, il pressa ce Roi de lui rendre hommage. Le Roi répondit qu'il ne lui devoit rien, qu'il lui avoit payé ses gages. Léopold, descendant de Rodolphe, n'étoit pas sûr en ce moment de conserver l'Empire qu'il lui avoit laissé. Il avoit écrit à Jean que le pont de Teln étoit achevé; on y trouveroit la même lettre lui disoit qu'il trouveroit les troupes Allemandes arrivées; il n'y vit que la petite Armée du Duc de Lorraïne, & deux Bataillons qui gardoient la tête du pont. A cet aspect il s'empourta: l'Empereur me prend-il pour un Aventurier? Je quitte mon Armée, parce qu'il m'assure que la sienne n'attend que moi. Est-ce pour moi ou pour lui que je viens combattre? . . . Le Duc, aussi sage que courageux, l'apaisa (a).

Croira-t-on que l'Armée Polonoise, laissée à une si grande distance, arriva la première? La promptitude de cette marche fit beaucoup d'honneur au Grand-Général Jablonowski. Ce fut le cinq Septembre qu'il parut. Les Généraux Allemands, précédant leurs troupes, s'étoient rendus auprès du Roi. Ils lui marquerent de l'inquiétude sur la grande journée qui s'approchoit: Pensez, leur dit-il, au Général que vous avez à combattre, & non à la multitude qu'il commande. Qui de vous à la tête de deux cent

(a) Dupont.

*mille combattans auroit souffert la construc- An. 1682)  
tion de ce pont à cinq lieues de son camp ?  
Cet homme est sans capacité (a).*

Déjà l'Armée Polonoise passoit le pont. La Cavalerie se faisoit admirer par les chevaux, l'habillement & la bonne mine. On eût dit qu'elle étoit équipée aux dépens de l'Infanterie. Il y avoit entr'autres un Bataillon fort mal vêtu. Le Prince Lubomirski conseilloit au Roi, pour l'honneur de la Nation, de le faire passer de nuit. Le Roi en jugea autrement, & lorsque cette troupe fut sur le pont: *Regardez-la bien*, dit-il aux spectateurs: *c'est une troupe invincible qui a fait serment de ne jamais porter que les habits de l'ennemi. Dans la dernière guerre ils étoient tous vêtus à la Turque. Si ces paroles ne les habilloient pas, elles les cuirassoient.*

Les Polonois, au sortir du pont, s'étendirent sur la droite, exposés pendant vingt-quatre heures à être taillés en pièces, si Kara Mustapha eût su profiter de ses avantages. Enfin les troupes Allemandes arrivèrent d'une heure à l'autre, & tout fut rassemblé le 7. On voyoit le Duc de Lorraine avec cette Cavalerie Autrichienne qui avoit déjà tant versé de sang: ce Prince avoit fait le personnage de Léonidas aux Thermopyles, plus heureux que lui, puisqu'il vivoit pour combattre encore.

(a) Idem.

471-1631. L'Electeur de Baviere, Maximilien-Emmanuel, à l'âge de dix-huit ans, entroit dans le champ de la gloire. Il amenoit douze mille hommes de belles troupes. Sa Cavalerie étoit supérieurement montée.

L'Electeur de Saxe, Jean-Georges III, après s'être signalé dans plusieurs guerres pour la Maison d'Autriche, venoit encore avec dix mille hommes épouser sa querelle.

Le Prince de Waldeck conduisoit les troupes des Cereles.

Toute l'Armée Chrétienne composoit environ soixante & quatorze mille hommes. On y comptoit quatre Souverains & vingt-six Princes de Maison Souveraine; trois d'Anhalt; deux d'Hanovre; trois de Saxe; trois de Neubourg; deux de Wirtemberg; deux de Holstein; un de Hesse-Cassel; un de Hoenzollern; deux de Bade; un de Salm; le Chevalier de Savoie; le Prince de Saxe-Lauenbourg, de l'ancienne & malheureuse Maison d'Aseanie.

L'Empereur pour qui l'on se battoit, n'y étoit pas; & s'il est vrai, comme on le lit dans les Mémoires du Maréchal de Villars (a), que le Comte de Sintzen-dorff & d'autres Ministres le dissuaderent de s'y trouver, ils ont, par ce conseil timide, flétri sa mémoire.

(a) Tome 1. pag. 319.

Avant que le Roi de Pologne fût arrivé, tous les Princes qui amenoient des secours avoient des prétentions qui auroient perdu l'Empereur au-lieu de le sauver. L'Electeur de Baviere vouloit le commandement; celui de Saxe le disputoit. Tout autre qui fournissoit quelques troupes ne vouloit point dépendre. C'étoient les Grecs divisés devant Troie. Agamemnon parut, & l'harmonie générale s'établit contre l'ennemi commun (a). On entendoit du camp de Tulu le bruit effroyable des batteries Turques. Vienne étoit aux abois. Quantité d'Officiers du premier mérite avoient perdu la vie: le Baron de Walteri, le Silésien Kottolinski, Rumpler qui avoit défendu la Place avec l'épée & le compas, le Comte de Souches, illustre François qui avoit préparé la victoire de Saint Gothard à Montécuculli, Galenfels, le Comte de Lessé, Grand-Maître de l'Artillerie, dont il avoit fait un si grand usage; avant que de périr il s'étoit vu arrosé du sang de son frere, jeune homme qui donnoit les plus grandes espérances. Le tombeau s'ouvroit pour ne point se refermer. Une maladie aussi meurtrière que le fer, la dysenterie, enlevoit jusqu'à soixante personnes par jour. Staremberg lui-même en étoit attaqué, & Capliers étoit chargé du commande-

(a) Dupont.



Ann. 1683. ment. On ne comptoit plus que trois ou quatre Officiers par Bataillon, la plupart blessés; presque tous les Chefs avoient disparu. Le Soldat miné par la fatigue & la mauvaise nourriture se traînoit aux brèches; & celui que le feu de l'ennemi ne consumoit pas, expiroit de langueur. Le peuple, qui au commencement se livroit aux travaux du siège, ne connoissoit plus d'autre défense que la prière: il remplissoit les Eglises où la bombe & le boulet venoient porter la frayeur.

Dès le 22 Août, Capliers, qui pesoit si bien les forces, jugeoit qu'on ne pouvoit plus tenir que trois jours, si les ennemis livroient un assaut général (1). Depuis cette époque, une ruine se précipitoit sur l'autre. La demi-lune étoit prise. Des brèches de dix & vingt toises ouvroient les deux bastions & la courtine: les Soldats servoient de murailles. Une mine s'avançoit sous le Palais de l'Empereur déjà écrasé de bombes & voisin du bastion de la cour. D'autres serpentoient çà & là. On en évenutoit quelques-unes; mais les Mineurs Autrichiens, gens ramassés, ne vouloient plus rentrer dans la terre dès qu'une fois ils avoient entendu travailler l'ennemi. L'Artillerie ne pouvoit plus répondre. La plupart des canons étoient rompus ou démontés.

(1) Dupont.

Le Duc de Lorraine venoit de recevoir une lettre de Staremberg, cet homme ferme & même avantageux qui, au commencement du siége avoit écrit : *Je ne rendrai la place qu'avec la dernière goutte de mon sang.* A peine en ce moment conservoit-il un rayon d'espérance. Sa lettre ne portoit que ces mots : *Plus de tems à perdre, Monseigneur, plus de tems à perdre (a).*

On ne conçoit pas la stupide inaction de Kara-Mustapha. Il est certain que, si dans ce moment il eût livré un assaut général, c'en étoit fait de Vienne. L'avarice éteignit la foudre dans sa main. Il s'étoit figuré que la résidence des Empereurs d'Allemagne devoit renfermer des trésors immenses ; & il craignoit que le pillage, inévitable dans une Ville prise d'assaut, ne le privât de ces trésors imaginaires. Il aimoit mieux attendre que la Place se rendît, événement dont il se flattoit à chaque minute. La présomption se joignoit à l'avarice pour l'aveugler. Il plaisantoit sur la foiblesse de l'Armée Chrétienne, qu'il croyoit encore plus foible qu'elle n'étoit, & il ne lui supposoit pas assez de hardiesse pour venir l'attaquer. Il étoit si mal instruit, qu'il ignoroit encore que le Roi Jean eût marché en personne. Cette ignorance étoit d'ailleurs une suite

(a) Dupont.

Ap. 1683. de la fierté mal-entendue de la Porte. Elle reçoit tous les Ambassadeurs des Cours Chrétiennes, & n'y entretient pas un seul Agent. Cela fait que les Chrétiens pénètrent ses secrets, tandis qu'elle ignore souvent ce qui se passe publiquement chez eux. Le Visir, qui n'avoit qu'un soupçon de la marche de Jean, menoit avec lui l'Envoyé de Pologne, le Chevalier Troski, les fers aux pieds & aux mains pour répondre de la conduite de son Maître (a). De tous les Princes ligüés c'étoit celui qu'il redoutoit le plus. On va voir s'il avoit raison.

Jean prêt à marcher délivra l'ordre de bataille écrit de sa propre main. Le voici tel qu'il a été trouvé dans ses manuscrits.

„ Le Corps de Bataille sera composé  
 „ des Troupes Impériales auxquelles  
 „ nous joindrons le Régiment de Cava-  
 „ lerie du Maréchal de la Cour, le  
 „ Chevalier Lubomirski, & quatre ou  
 „ cinq Escadrons de nos Gendarmes,  
 „ à la place desquels on nous donnera  
 „ des Dragons ou quelques autres Trou-  
 „ pes Allemandes. Ce Corps sera com-  
 „ mandé par Monsieur le Duc de Lor-  
 „ raine.

„ L'Armée Polonoise occupera l'aile  
 „ droite, qui sera commandée par le

(a) Dupont, Journal du Siège.

Grand-Général, Jablonowski, & les autres Généraux de cette Nation. An. 1684.

Les Troupes de Messieurs les Electeurs de Baviere & de Saxe seront à l'aîle gauche, auxquelles nous donnerons aussi quelques Escadrons de nos Gendarmes & de notre autre Cavalerie Polonoise, à la place desquels ils nous donneront des Dragons ou de l'Infanterie.

Les Canons seront partagés, & en cas que Messieurs les Electeurs n'en aient pas assez, Monsieur le Duc de Lorraine leur en fournira. Cette aîle sera composée par Messieurs les Electeurs.

Les Troupes des Cercles de l'Empire s'étendront le long du Danube avec l'aîle gauche en se rabattant un peu sur leur droite; & cela par deux raisons : la premiere, pour inquiéter les ennemis dans la crainte d'être chargés en flanc; & la seconde, pour être à portée de jetter un secours dans la Ville en cas que nous ne puissions pas pousser les ennemis aussi-tôt que nous l'espérons. Monsieur le Prince de Waldeck commandera ce Corps.

La premiere ligne ne sera que d'Infanterie avec des canons, suivie de près par une ligne de Cavalerie. Si ces deux lignes étoient mêlées, elles s'embarasseroient sans-doute dans les passages des défilés, bois & monta-

An. 1683.

„ gnes. Mais aussi-tôt qu'on sera entré  
„ dans la plaine, la Cavalerie prendra  
„ ses postes dans les intervalles des Ba-  
„ taillons qui seront ménagés à cet ef-  
„ fet, & sur-tout nos Gendarmes qui  
„ chargeront les premiers.

„ Si nous mettons toutes nos Armées  
„ en trois lignes seulement, cela nous  
„ prendra plus d'une lieue & demie  
„ d'Allemagne, ce qui ne seroit pas à  
„ notre avantage; & il faudroit passer  
„ la petite rivière de Vien, qui doit nous  
„ demeurer à notre aîle droite. C'est  
„ pourquoi il faut faire quatre lignes, &  
„ cette quatrieme servira de Corps de  
„ réserve.

„ Pour une plus grande sûreté de l'In-  
„ fanterie, contre le premier effort de  
„ la Cavalerie Turque, qui est toujours  
„ fort vif, on se pourroit fort bien ser-  
„ vir de *Spanchéraïstres* ou *Chevaux-de-*  
„ *Frize*, mais forts légers pour les por-  
„ ter commodément, & à chaque alte  
„ les jeter à la tête des Bataillons.

„ Je prie tous Messieurs les Généraux,  
„ qu'à mesure que les Armées seront  
„ descendues de la dernière montagne  
„ en entrant dans la plaine, chacune  
„ prenne son poste, comme il est mar-  
„ qué dans ce présent ordre “.

On n'avoit que cinq lieues à faire pour  
arriver aux Turcs, dont on étoit séparé  
par une chaîne de montagnes. Deux  
routes se présentoient; l'une par la par-

te la plus élevée: l'autre par le côté où An. 1684. les sommets s'abbaissant, devenoient plus praticables. Le Conseil de Guerre assemblé fut pour la dernière. Le Roi décida pour la première qui étoit beaucoup plus courte, & personne ne murmura, parce qu'il fit sentir que le salut de Vienne dépendoit d'un moment, & qu'il étoit des cas où il falloit préférer l'activité à la prudence.

Le 9 Septembre toutes les troupes s'ébranlèrent. Les Allemands, après plusieurs tentatives pour monter leur canon, désespérèrent, & le laissèrent dans la plaine. Les Polonois furent plus entreprenans. Le Palatin de Kiovie, *Koniski*, Grand-Maître de l'Artillerie, en fit passer vingt-huit pièces, & ce furent les seules qui tirèrent le jour de la bataille (a).

Cette marche, toute hérissée de difficultés, dura trois jours. Il y en avoit deux que l'Armée Polonoise n'avoit vu son Roi; elle le demandoit avec la dernière inquiétude. Il étoit parmi les troupes de l'Empire pour les encourager.

On approchoit de la dernière montagne appelée *Calemberg*. Il étoit encore tems pour le Visir de réparer ses fautes. Il n'avoit qu'à s'emparer de cette hauteur, masquer les défilés, il arrêtoit l'Armée Chrétienne. Il ne le fit pas. C'est dans ce moment que les Janissaires,

(a) Dapont.

Am. 20. 70  
Infidèles, la peur  
se fera fuir.

libre, le Calenberg qui restoit  
re avant, prit aux Chrétiens, une heu-  
des plus beaux de  
sancé humain, un des plus beaux de  
Isles du Danub, un spectacle de la puissance  
dont la magnificence se ressembloit plutôt  
à un Camp de plaine qu'à la dureté de  
la guerre; une multitude innombrable  
de chevaux, de champions & de buffes  
(\*) deux cens mille combattans en  
mouvement; des essaims de Tartares qui  
côtoyoient le pied de la montagne dans  
leur confusion ordinaire; le feu terrible  
des Assiégés, & celui des Assiégés tel  
qu'il pouvoit être; une grande Ville qu'on  
ne distinguoit plus qu'à la pointe des  
clochers, au feu & à la fumée qui la  
côvroient.

Des signaux avertirent incontinent  
les Assiégés du secours qui leur arrivoit.  
Il faut avoir souffert toutes les extré-  
mités d'un long siège, & se voir desti-  
né avec sa femme & ses enfans au gla-  
ve du Vainqueur, ou à l'esclavage dans  
une terre infidèle, pour sentir toute la  
force que la Ville éprouva; mais la crainte  
se repatoit aussi. Kara-Mahmud,

(\*) Les Turcs employent les Buflés à traîner l'Ar-  
illerie. Les chevaux & les chamcaux pour porter  
les équipages, car ils ne se servent point de charrions.

Am. 108, indignés de tant de bévues, d'écrolements :  
*Venez, Infidèles, la seule vue de vos cha-  
 peaux nous fera fuir.*

Ce sommet du Calenberg qui restoit libre, découvrit aux Chrétiens, une heure avant la nuit, un des plus beaux & des plus terribles spectacles de la puissance humaine; une vaste plaine & les Isles du Danube couvertes de pavillons, dont la magnificence ressembloit plutôt à un Camp de plaisir qu'à la dureté de la guerre; une multitude innombrable de chevaux, de chameaux & de buffes (a); deux cents mille combattans en mouvement; des essaims de Tartares qui côtoyoient le pied de la montagne dans leur confusion ordinaire; le fœta terrible des Assiégés, & celui des Assiégés tel qu'il pouvoit être; une grande Ville qu'on ne distinguoit plus qu'à la pointe des clochers, au feu & à la fumée qui la couvroient.

Des signaux avertirent incontinent les Assiégés du secours qui leur arrivoit. Il faut avoir souffert toutes les extrémités d'un long siège, & se voir destiné avec sa femme & ses enfans au glavier du Vainqueur, ou à l'esclavage dans une terre infidèle, pour sentir toute la joie que la Ville éprouva; mais la crainte repatoissoit aussi tôt. Kara-Mustapha,

(a) Les Turcs employent les Buffes à traîner l'Artillerie. Les chevaux & les chameaux pour porter les équipages; car ils ne se servent point de charriers.



avec tant de forces , pouvoit encore prétendre à un succès qu'il ne méritoit pas. Jean , qui examinoit ses dispositions , dit aux Généraux Allemands : *Cet homme est mal campé , c'est un ignorant , nous le battons.* Il ne faut pas prendre ce mot pour un oracle hasardé dans la vue de donner de la confiance. On sait que le Maréchal de Villars , occupé sans gloire dans les Cevennes , prophétisa la défaite de Tallard sur sa mauvaise position à la journée d'Hocshtet. Un Général qui ne sait pas prophétiser ainsi , doit quitter le commandement.

Le canon préluda de part & d'autre à la grande scène du lendemain. C'étoit le 12 Septembre , moment où il falloit décider si Vienne , sous Mahomet IV. auroit le sort de Constantinople sous Mahomet II. & si l'Empire d'Occident iroit se réunir à l'Empire d'Orient : peut-être encore si l'Europe resteroit Chrétienne.

Deux heures avant l'Aurore , le Roi , le Duc de Lorraine & plusieurs Généraux firent un acte de Religion peu pratiqué de notre tems. Ils s'adressèrent au Fils de Dieu , en le recevant dans l'Eucharistie ; tandis que les Turcs crioi-ent au Dieu unique & solitaire d'Abraham , *Allah ! Allah (a) !*

Ces cris redoublèrent au lever du so-

(a) Mot Arabe qui répond à ceux d'Elohim , d'A. donai , & de Tetragrammaton. Tous ces mots signifient l'Être par excellence , l'Essence Divine.

leil, lorsque l'Armée Chrétienne descendit à pas lent & égal, pressant les rangs, reculant du canon devant elle, faisant alte au bout de trente ou quarante pas, pour tirer & recharger. Ce front s'élargissoit & prenoit de la profondeur, à mesure que l'espace augmentoit : vaste amphithéâtre où les Turcs, dans le plus grand mouvement, considéroient leurs ennemis. Ce fut alors que le Kan des Tartares fit observer au Visir les lances ornées de banderolles dans la Gendarmerie Polonoise, en lui disant : *Le Roi est à la tête* ; parole qui le remplit d'inquiétude (a).

Sur le champ, après avoir donné ordre aux Tartares de mettre à mort tous leurs captifs, au nombre de trente mille, boucherie digne d'un tel Chef, il fait marcher à la montagne, & en même tems il ordonne l'assaut général à la Place. Ce dernier ordre n'étoit plus de saison. Les Assiégés avoient repris courage, & les Janissaires irrités l'avoient perdu.

Cependant les Chrétiens continuoient à descendre, & les Turcs montoient. L'action s'engagea. La première ligne des Chrétiens, toute Infanterie, chargea avec tant d'impétuosité, qu'elle fit place à une ligne de Cavalerie qui prit poste dans les intervalles des Bataillons. Le

Roi,

(a) Journal du Siège, page 79.

Roi, les Princes & les Généraux gagnant la tête, combattoient tantôt avec la Cavalerie, tantôt avec l'Infanterie. Les deux autres lignes pressoient les premières. Konski, aussi savant dans l'Art Militaire, qu'intrépide dans l'action, dirigeoit l'Artillerie, qui tiroit à cartouche & de fort près. An. 1683

Le champ de ce premier choc, entre la plaine & la montagne, étoit coupé de vignes, de hauteurs & de petits vallons. L'ennemi ayant laissé son canon à l'entrée des vignes, souffroit beaucoup de celui des Chrétiens. Les Combattans répandus sur ce terrain inégal, se le disputèrent avec acharnement jusques sur le midi. Le Comte de Maligni, frere de la Reine de Pologne, venoit de s'établir sur une hauteur qui prenoit les Turcs en flanc; ceux-ci, chassés de collines en collines, se retirèrent dans la plaine en bordant leur camp.

L'Armée Chrétienne, l'aîle gauche surtout, s'emportant & criant victoire, voulut les pousser sans relâche. Cette ardeur étoit belle, mais le Roi la jugea dangereuse. La Cavalerie Allemande, montée pesamment, se seroit bien-tôt mise hors d'haleine dans l'espace qu'il falloit parcourir. Une autre raison plus forte encore; c'est que tous les Corps avant combattu, tantôt sur des hauteurs, tantôt dans des fonds, avoient doublé nécessairement les uns sur les

an. 1673. autres, & dérangé l'ordre de bataille. On donna quelque tems à le rétablir, & la plaine devint le théâtre d'un triomphe que la postérité aura toujours peine à croire. Soixante & dix mille hommes alloient se heurter contre deux cens mille. Dans l'Armée Turque, le Bacha de Diarbekir commandoit l'aile droite, ce lui de Bude la gauche, le Visir étoit au centre, ayant à ses côtés l'Aga des Janissaires & le Général des Spahis.

Les deux Armées restèrent immobiles quelque tems; les Chrétiens dans le silence, les Turcs & les Tartares redoublant leurs cris au son des clairons. Dans ce moment terrible un pavillon rouge s'éleva du milieu des Infidèles; & à côté le grand Etendard de Mahomet consacré par la Foi Musulmane. Cette espece de *Labarum* ou d'*Oriflamme*, ce prestige qui leur donne quelquefois autant de courage, que la vérité en inspire aux Chrétiens, ne joua pas son rôle dans cette grande occasion. Le Visir lui avoit ôté toute sa vertu.

Jean ordonne la charge. La Cavalerie Polonoise, le sabre à la main, pousse droit au Visir, en étoit marqué par l'Etendard. Elle enfonce les premiers rangs, elle perce jusqu'aux nombreux Escadrons qui environnent le Visir. Ce corps de Spahis dispute la victoire; mais tous les autres, les Valaques, les Moldaves, les Transylvains, les Tartares, les Janissai-

res mêmes ne marquent point de volon- An. 1683.  
 té : effet funeste de la haine & du mé-  
 pris qu'on a pour le Général. Il veut  
 rétablir la confiance en montrant du cou-  
 rage & de la bonté ; il n'est plus témis.  
 Il s'adresse au Bacha de Bude & à d'au-  
 très Chefs qui ne répondent que par un  
 silence désespérant : *Et toi*, dit-il au Prin-  
 ce Tartare, *ne veux-tu pas me secourir ?*  
 Le Kan ne voit plus de salut que dans  
 la fuite. Les Spahis en font à leurs der-  
 nières efforts. La Cavalerie Polonoise  
 les ouvre, les renverse. Le grand Eten-  
 dard disparoit. Le Visir tourne le dos &  
 répand la crainte en fuyant. Le décou-  
 ragement s'étend du centre vers les ailes,  
 que tous les Corps de l'Armée Chrétien-  
 ne pressent à la fois : Jablonowski la  
 gauche, les Electeurs la droite, pendant  
 que le Duc de Lorraine tombe sur le  
 centre, le Roi animant tout par l'action  
 & le commandement. La terreur ôte la  
 réflexion & les forces à cette multitude,  
 qui, sous un bon Chef, auroit dû, dans  
 une vaste plaine, envelopper son enne-  
 mi ; & sans la nuit qui vient couvrir les  
 combattans, c'eût été une déroute to-  
 tale ; ce n'est qu'une retraite précipi-  
 tée (a).

Jean tourne rapidement contre les Ja-  
 nissaires qui sont restés dans les travaux  
 du siège. On ne les trouve plus, & Vien-  
 ne est libre. Le Soldat victorieux vent

(a) Journal du Siège, pag. 79.

AN. 1683. se jeter dans le camp des vaincus, où tant de richesses abandonnées l'appellent; tentation dangereuse pour le moment. Les vaincus, à la faveur de l'obscurité, pouvoient revenir sur leurs pas, & tailler en pieces une Armée que le pillage auroit laissée sans défense. Un ordre, sous peine de la vie, la retint toute la nuit sous les armes. Jean auroit peut-être mieux employé le tems à poursuivre l'ennemi, comme le vouloit le Duc de Lorraine: mais les Grands Hommes font des fautes, parce qu'ils sont hommes; & ceux qui ont voulu le justifier, disent que les Polonois, après une si longue marche, étoient accablés de fatigues, & sans bagage qui ne pouvoit arriver de trois jours. Les autres qui ont cherché à le noircir, ont prétendu que l'envie de s'assurer le choix du butin y entroit pour beaucoup.

Parmi un grand nombre de prisonniers, on amena au Roi un Ecuyer Arabe, avec un cheval, armé & caparaçonné comme au tems des Amadis, pour un tournoi. L'Ecuyer donna la généalogie de ce cheval qui appartenoit au Visir. Les Arabes, qui comptent pour rien la noblesse des hommes, font grande attention à celle des chevaux, dont les races ne dégèrent jamais lorsqu'on les soigne & qu'elles sont sans mélange.

On amena aussi quelques transfuges Polonois, qui, touchés de repentir, re-

venoient à leurs Drapeaux. L'un d'eux, An. 1683.  
qui avoit trouvé de l'emploi dans la mai-  
son même du Visir, apportoit un étrier  
de vermeil, que son Maître avoit perdu  
en changeant de cheval dans sa fuite.  
*Prenez cet étrier*, dit le Roi à un de ses  
Officiers : *portez-le à la Reine, & vous*  
*lui direz que celui qui s'en servoit est vain-*  
*cu.* La Reine aimoit la gloire & les pré-  
sens ; celui-ci n'avoit pas de quoi l'é-  
blouir : le tems amena tout.

Sur les six heures du matin le camp en-  
nemi fut ouvert au Soldat, dont l'avidité fut d'abord suspendue par un spectacle terrible. Des meres égorgées çà & là : quelques-unes avoient encore leurs enfans attachés à leurs mammelles. Ces femmes ne ressembloient pas à celles qui suivent les Armées Chrétiennes, courtisanes aussi funestes à la santé qu'à la vertu. C'étoient des épouses que les Turcs avoient mieux aimé sacrifier que de les prostituer aux Chrétiens. Ils avoient épargné les enfans. On en recueillit cinq à six cens que le bon Evêque de Newstadt, celui à qui Vienne devoit déjà beaucoup, fit nourrir & élever dans la Religion des vainqueurs (a).

Quand on entra dans les tentes du Visir, un autre objet de douleur & de joie fit oublier le pillage pour le mo-

(a) Journal du Siege, pag. 187.

An 1683. posséder le fameux Etendart ; & les Historiens, les uns après les autres, sans en excepter le célèbre Auteur des Annales de l'Empire, ont nourri l'erreur. L'autre dépouille sacrée, c'étoit un Tableau de la Vierge, trouvé dans la tente du Vifir avec cette inscription Latine :

*Per hanc Imaginem victor eris, Joannes.*  
*Per hanc Imaginem victor ero Joannes.*

Jean, par cette Image, tu vaincras.

Et Jean répond :

Par cette Image, je vaincrai.

Imitation du signe que Constantin vit en l'air lorsqu'il alloit combattre Maxence.

L'Image donna beaucoup à parler. Les uns trouvoient fort singulier que le Vifir eût dans sa tente un monument qui prophétisoit sa ruine, & qui auroit plutôt dû être déposé entre les mains de Jean. D'autres soutenoient qu'en fait de miracles, la critique doit être extrêmement circonspecte. L'Image fut placée dans une magnifique Chapelle que la Reine de Pologne fit bâtir, & le prétendu étendart de Mahomet fut envoyé au Pape pour en faire hommage au Dieu des Armées. Tout le canon resta à l'Empereur, & l'Empire aussi. Le Vifir s'étoit bien flatté de lui faire la loi. Il avoit apporté toute la décoration qu'il



destinoit à son entrée triomphale dans Vienne. Il avoit amené en magasins, en artillerie, en ouvriers de toute espèce tout ce qu'il falloit pour ravitailler & fortifier la Place où il comptoit de résider jusqu'à la campagne suivante, qu'il regardoit comme la fin du regne de Léopold. Vienne prise, il enfermoit l'Italie par un double croissant, il n'y avoit jusqu'au Rhin aucune Place de résistance ; & on ne voyoit plus que la fortune de Louis XIV. capable de l'arrêter. Avec des projets si vastes & des forces aussi grandes, il falloit avoir d'autres mœurs & une autre tête. Il n'avoit fait qu'une action de vigueur, sa marche rapide sur Vienne, feignant d'en vouloir à Raab.

Au reste, jamais journée aussi décisive ne fut moins meurtrière. Un Secrétaire Italien, *Talenti*, que le Roi de Pologne renvoya au Pape, débita sur toute sa route, & au Pontife même, qu'il avoit marché durant quatre lieues sur des corps morts. Cette fable étoit bonne pour amuser Rome : mais si le Secrétaire exagéroit sans pudeur, un Auteur célèbre qui par l'universalité de ses connoissances & la beauté de ses Ouvrages, a bien acquis le droit de faire des fautes, diminue sans vraisemblance. Il estime la perte des Chrétiens à deux cens hommes seulement, & celle des

AN. 1683. Turcs au-dessous de mille (a). Le Jésuite d'Avrigny, dans ses Mémoires, Ouvrage fort estimable d'ailleurs, croit rencontrer plus juste en poussant la perte des Chrétiens jusqu'à six cens. (b). C'est ainsi que les erreurs se perpétuent. Du côté des Chrétiens, un seul Escadron Polonois perdit vingt-deux Gendarmes. Tous les Escadrons donnerent, & plus de cent Officiers furent tués. Or on sçait qu'il faut compter au moins dix Soldats pour un Officier. Les Allemands ne restèrent pas les bras croisés, & dès qu'on porte des coups, on en reçoit quelques-uns. Les Polonois regretterent Zbaski, Maczinski, le Castellan Urbanski, le jeune Potocki, Chef d'une grande Maison, l'intrépide Mondreoski, que la journée de Choczyn avoit tant illustré, le Lieutenant-Général Assuerus, & beaucoup d'autres dont les têtes furent trouvées au pied du pavillon rouge qui marquoit la place du Visir. Les Impériaux donnerent des larmes au Prince de Croy, comme ils en avoient donné un peu avant dans la malheureuse affaire de Pétronel, au jeune Prince d'Arénberg, & au Chevalier de Savoye, frère aîné du Prince Eugene. La mort de ce dernier eut quelque chose de bien déplorable; un Tartare, après l'avoir blessé d'un coup de sabre, le chargea

(a) Annales de l'Empire, tome 2. page 347.

(b) Tome 3. page 447.

sur son cheval , en le serrant de telle force qu'il lui écrasa l'estomac. Le malheureux Prince fut dégagé pour mourir à Vienne le troisième jour. Quant aux Turcs qui perdirent beaucoup de drapeaux , on sait qu'on ne les rend qu'avec beaucoup de sang , & à jetter un coup d'œil rapide sur les deux Armées , qui d'abord se disputent pied à pied , pendant six heures , un terrain coupé de hauteurs & de vignes , & qui ensuite viennent à un engagement général ; tout cela ne se fait pas sans une perte considérable : mais qui paroîtra toujours légère , & qui le fut en effet pour une si grande victoire.

Jean se fit un plaisir , malin peut-être , d'en donner avis à Louis XIV. Sa lettre portoit , *qu'il croyoit devoir se réjouir par préférence , d'un succès si avantageux à toute la Chrétienté , avec le fils aîné de l'Eglise.* La puissance & les victoires du Monarque François remplissoient l'Europe. Jean n'avoit pu se défendre d'un peu de jalousie. Il la marqua même l'année suivante , dans une de ces occasions où les Rois comme les Sujets disent franchement ce qu'ils pensent. La nouvelle de la prise de Luxembourg arriva à Varsovie : nouveau triomphe pour les armes de Louis. Un Chirurgien François qui servoit le Roi de Pologne , & alors dans sa chambre , s'écria : Ah ! c'est un Roi , celui-là. ... Et

An. 1683. *moi*, interrompit le Roi avec colere, *qui suis-je donc?*... Annoncer à Louis la délivrance de Vienne & de l'Empire, un si grand exploit avec si peu de forces, c'étoit lui faire sentir qu'il n'étoit pas *le seul Grand*.

Le lendemain d'une victoire est encore un beau jour. Staremborg vint saluer le libérateur de Vienne. Le Héros crut pouvoir y triompher sans blesser l'Empereur. Il y entra par des ruines au milieu des acclamations. Son cheval avoit peine à percer une foule qui se prosternoit, qui vouloir baiser ses pieds, qui l'appelloit son pere, son sauveur, le plus grand des Princes. Vienne oubloit en ce moment qu'elle avoit un Maître jaloux. Le plaisir de délivrer des malheureux, & leur reconnoissance qui n'étoit point commandée, attendrirent Jean jusqu'aux larmes. Il avoua que le Trône n'avoit rien d'aussi flatteur. Les cris de joie le conduisoient jusqu'à la Cathédrale, où il vouloit remercier le Dieu des Batailles. Il apperçut sur ce Temple un monument d'ignominie que le Grand Soliman y avoit fait placer (a), c'étoit *le Croissant*. Il le fit abattre, & fouler aux pieds par le Peuple. Il entonna lui-même le *Te Deum*.

(a) Condition sous laquelle il leva le Siege de Vienne, qui commençoit à l'inquiéter, tandis que la Place étoit encore plus inquiète.

qui fut chanté. Dans cette cérémonie An. 1683, on ne vit aucun Magistrat. Les personnes même distinguées dans la Ville ne s'y trouverent qu'en petit nombre, tandis que le Peuple, sans politique, chantoit les louanges de Dieu & celles du Vainqueur. Le Sermon qu'on entendit, avoit pour texte : *Il fut un homme envoyé de Dieu nommé JEAN.* C'avoit été l'exclamation du Pape Pie V. un siecle auparavant, lorsqu'il apprit la fameuse bataille de Lépante, que le célèbre Bâtard de Charles-Quint, Dom Juan d'Autriche, gagna contre la flotte du Sultan Sélim. Il y avoit pourtant une grande différence entre cette victoire & celle de Jean Sobieski. La Chrétienté ne tira presqu'aucun fruit de la première. Celle de Vienne a sauvé l'Empire & la Religion. Vienne prise, on eût vu, comme à Constantinople, les Eglises Chrétiennes se changer en Mosquées; & qui sait où le Mahométisme, qui couvre déjà tant de terres, eût fini?

Léopold, qui comptoit triompher dans sa Capitale sans avoir combattu, arrivoit par le Danube, osant à peine jeter les yeux sur les ruines encore fumantes de tant de hameaux, de villages, de jardins, de maisons de plaisance, ruines si vastes qu'il fallut faire une nouvelle carte topographique: les lieux marqués dans celle de *Vijcher*, ne subfi-

An. 1683.

stoient plus (a). A mesure qu'il approchoit, il entendit des salves de canon qui n'étoient pas pour lui. Son cœur fut profondément blessé; & en se tournant vers le Comte de Sintzendorf, il lui dit: *La faiblesse des conseils où vous avez eu part, cause la honte que je reçois aujourd'hui.* Ces paroles dites avec ce ton de Maître qui écrase toujours le Courtisan, causerent au Ministre un saisissement dont il mourut le lendemain (b). Un Ministre qui expireroit de douleur pour avoir conseillé le malheur du peuple, mériterait des larmes.

L'Empereur, pour n'être pas spectateur du triomphe de Jean, suspendit sa marche. Une difficulté de cérémonial l'arrêtoit aussi: il s'agissoit de savoir si jamais un Roi Electif s'étoit trouvé avec un Empereur, & comment il avoit été reçu. Le Duc de Lorraine, qui n'entendoit en ce moment que le cri de la reconnaissance, répondit: *A bras ouverts, s'il a sauvé l'Empire.* L'Empereur n'écouloit que la Dignité Impériale, & il fit savoir à Jean qu'il ne lui donneroit pas la main qu'il prétendoit en qualité de Souverain. Après bien des chicanes, il fut réglé qu'on se verroit en pleine campagne. L'Empereur, en s'acheminant, passa devant les Bavares. L'Electeur étoit à leur tête. Il avoit reçu de Léo-

(a) Journal du Siege, page 16.

(b) Mémoires du Duc de Villars, tome 1. page 319.

pôld une épée enrichie de diamans, dont An. 1683.  
il venoit de faire un bon usage: cela ne l'empêcha pas d'éprouver dans la suite toute la rigueur de la Maison d'Autriche.

Le moment de l'entrevue arriva. Le Roi de Pologne avec un bonnet à la Polonoise & une aigrette terminée par une grosse perle flottante, armé comme le jour de la bataille, avec un bouclier à la Romaine où étoient gravées, non les actions de ses ayeux, mais les siennes; monté sur un cheval superbe & magnifiquement harnaché, aborda l'Empereur avec ce port héroïque dont la nature lui avoit fait présent, & cet air que donne la victoire. L'Empereur, vêtu comme il l'étoit dans sa Cour, assez simplement, & monté de même, ne l'entretint que des services reçus en tout tems par les Polonois, de l'amitié & de la protection des Empereurs. Il lâcha pour tant le mot de reconnoissance pour la délivrance de Vienne. A ce mot le Roi tournant bride, lui dit: *Mon Frere, je suis bien aise de vous avoir rendu ce petit service.* Il alloit finir l'entretien qui devenoit gênant; mais il apperçut le Prince Jaques son fils qui mettoit pied à terre pour saluer l'Empereur. *C'est un Prince,* lui dit-il, *que j'éleve pour le service de la Chrétienté.* L'Empereur, sans dire mot, fit un signe de tête: c'étoit pour tant ce jeune Prince dont il avoit promis de faire son gendre. ▲ qu'il devoit

An, 1683. ent s'attendre les Palatins qui environnoient leur Roi? L'un d'eux s'avança pour baiser la botte de Sa Majesté Impériale, mais il s'attira une reprimande de la part de son Maître: *Palatin! point de bassesse*; & on se quitta. Personne ne fut plus blessé des procédés de Léopold pour le Libérateur de Vienne que le Duc de Lorraine. On a dû s'apercevoir, dans le cours de l'expédition, des égards, de la déférence, de la vénération du Duc pour le Roi Jean; & si on se rappelle que Jean lui avoit disputé & enlevé la Couronne de Pologne, on conviendra qu'il falloit être bien grand pour traiter ainsi un rival.

Jean mécontent de l'Empereur, après avoir sauvé l'Empire, devoit naturellement penser à retourner dans ses Etats. C'étoit l'intention de la République & le vœu de la Reine. L'Empereur lui même le souhaitoit, pour une raison qu'il se gardoit de manifester. Il savoit que les mécontents de Hongrie, ne comptant plus assez sur la fortune de Tékéli, avoient fait offrir leur Couronne à Jean pour le Prince Jaques son fils. Ces mécontents étoient en armes; & Léopold ne voyoit pas tranquillement à leur portée un Roi victorieux qui, en acceptant cette Couronne, pouvoit lui vendre chèrement le service qu'il lui avoit rendu. Cette ambition que Jean auroit pu justifier par les suffrages d'un peuple



ple qui reprenoit sa liberté pour en dis- An. 1684;  
poser, n'entroit point dans son ame; il ne pensoit qu'à la cause commune de la Chrétienté & à l'intérêt particulier de la Pologne en continuant d'humilier l'Empire Othoman. Il se flattoit même encore, malgré les procédés de Léopold, de lui voir accomplir ses promesses. Le mariage d'une Archiduchesse avec son fils, l'hérédité absolue de la Couronne de Pologne dans sa Maison : cette double espérance le soutenoit contre la hauteur Impériale.

Lorsque le Conseil de Vienne eut pénétré ses sentimens, il résolut de profiter encore des forces Polonoises pour enlever *Neuhausel* aux Turcs. Cette Place, dont le Duc de Lorraine avoit été obligé de lever le siège au commencement de la campagne, est située au Nord du Danube. Ce siège fournissoit le moyen de revoir les Turcs, qu'on se repentoit d'avoir laissé échapper avec si peu de perte.

Kara-Mustapha, après sa défaite, s'étoit retiré à Bude (a), où il attendoit son sort. Sa qualité de gendre de Ma-

(a) Capitale du Royaume de Hongrie. On dispute si c'est l'ancienne *Aquincum* où étoit la seconde Légion Romaine *Adjutrix*. Antonin, dans l'exemplaire du Vatican, a écrit *Aquincos*. Cette *Aquincos* ou *Aquincum*, n'est-ce point plutôt *Cépol* sur le Danube? D'autres encore prétendent que ce n'est ni Bude, ni *Cépol*, mais *Strigonia*. Ample matière pour une belle Dissertation qui ne prouve rien.

AN. 1693. homet le servit, & encore plus la Sultane Validé. Les Sultans ont un respect tout particulier pour leur mere, au delà même de ce que la nature prescrit. Si, sans la consulter, ils partageoient leur lit avec une Sultane, l'Alcoran & la Cour en murmureroyent. Ils lui abandonnent une partie de la police du Serrail; ils lui permettent d'entrer dans les Conseils d'Etat; elle délibere, à face voilée, avec le Visir & le Mouphti (a). Mahomet étoit pénétré de ce respect filial pour sa Mere. Elle suborna des témoins qui cherchoient à s'avancer par une complaisance assez ordinaire dans les Cours. Elle rejeta le désastre de Vienne sur des têtes bien moins criminelles que celle de son Favori. Le Bacha de Bude fut étranglé & regretté de tout l'Empire. Il avoit fait des prodiges au siège de Candie, apaisé une révolte en Égypte, augmenté le tribut de ce Royaume sans fouler le peuple, mérité la confiance du grand Cuprogli. Il est vrai que dans l'occasion présente il avoit livré le Visir aux armes des Chrétiens, défection qui n'arrive presque jamais qu'à un Général méprisé ou détesté: faute pourtant inexculable; il la payoit de sa tête. Trois autres Bachas expirerent avec lui. Le Kan des Tartares fut déposé: déposition qu'il n'auroit pas méritée sous un autre Visir.

(a) Cantémir, tome 2, page 151.

Le même Courier qui étoit chargé de ces ordres cruels, apportoit au vrai coupable des marques éclatantes d'une faveur continuée; mais à condition de réparer son malheur. Tout vaincu qu'il étoit, il avoit encore une Armée bien supérieure à celle des vainqueurs. La lice se r'ouvroit.

Le Roi de Pologne étoit en marche dès le 17 Septembre, pour achever la destruction de l'ennemi; car il croyoit n'avoir rien fait, tant qu'il restoit quelque chose à faire. L'Armée Allemande le suivoit, non pas aussi nombreuse qu'elle étoit à l'affaire de Vienne. Waldeck pensoit à remener les troupes des Cercles. L'Electeur de Baviere étoit malade, & son Corps d'Armée attendoit sa guérison. L'Electeur de Saxe s'étoit retiré tout-à-fait pour entrer dans le juste ressentiment d'un Prince de sa maison. Si dans la même carrière il se trouve deux sujets d'un mérite éclatant, il est aussi dangereux de n'en récompenser qu'un, que de les oublier tous deux. Staremberg, outre une grande somme d'argent, avoit reçu la Toison d'Or & le Bâton de Feld-Maréchal. Ce dernier honneur auroit contenté le Prince de Saxe-Lawembourg, qu'il avoit mérité en servant l'Empereur. Il lui fut refusé, & il refusa ses services en même tems que l'Electeur reprenoit ses troupes. La Garnison de Vienne & quelques autres Ré-

An. 1683. gimens, remplirent une partie du vuide. L'Armée Chrétienne se trouvoit encore forte de cinquante mille hommes. Elle passa le Danube au - dessous de Presbourg, sous le canon de Comore, faisant face à Neuhausel.

Tous les Généraux Allemands n'avoient pas pour Jean la même déférence que le Duc de Lorraine. Staremberg, qui commandoit l'Infanterie, dépositaire de la faveur & des intentions de Léopold, ne se concilioit pas toujours avec les dispositions de Jean. Un événement augmenta cette mesintelligence. Tékéli, depuis la défaite des Turcs, voyoit un précipice s'ouvrir sous ses pas. Il cherchoit un accomodement avec l'Empereur sous la protection de Jean. Ses Envoyés furent écoutés dans un Conseil. Leurs propositions se réduisoient à six articles: la conservation de leurs privilèges, la restitution de leurs biens, la convocation d'une Diète libre, une suspension d'armes pendant la négociation, & pour Tékéli leur Chef, la Souveraineté de quelques Comtés qu'on lui avoit promis l'année précédente. A peine eurent-ils achevé, que Staremberg les interrompit en ne parlant que d'échafauds & de bourreaux. Jean parla en Prince clément, puissant & armé, faisant sentir le respect qu'on devoit à la Médiation de celui qui venoit de sauver l'Empire. Les Impériaux répondirent avec



aigreur qu'ils n'avoient pas été simples An. 1683  
spectateurs de cette grande journée. Jean dès ce moment résolut de leur apprendre qu'il pouvoit vaincre sans eux, quoique pour eux.

Un Corps de six à sept mille Turcs, tout Cavalerie, avoit passé le Danube sur le pont de Strigonie pour en garder la tête. C'est-là où est le Fort de Barcan, ouvrage en terre, fraisé & palissadé, peu considérable en lui-même, mais devenu fameux par les actions qui s'y passèrent.

Cette Cavalerie Turque étoit commandée par un jeune homme qui avoit vu étrangler le Bacha de Bude, & ne craignoit point d'occuper sa place. Ce jeune Bacha, *Kara-Méhémed*, né pour la guerre, plein de feu, de courage & d'ambition, vouloit mériter sa fortune.

L'Armée Polonoise campoit toujours en avant. Jean se flatta d'écraser cette poignée de Turcs & d'enlever le Fort de Barcan. Mais il ne vouloit pas que les Allemands eussent part à cette victoire. Il leur déroba sa marche. Cependant des espions revenant à lui, rapportoient que les ennemis étoient en grand nombre : *Ne nous informons pas*, dit-il, *combien ils sont, mais où ils sont*. Il les trouva trop tôt, quoique le nombre en fût réellement petit.

Le 7 Octobre fut un jour de sang. Les Turcs s'étoient couverts d'un rideau. L'Avant-garde Polonoise ne s'en

AN. 1683, croyoit pas si près. Ils fondent sur elle sans lui donner le tems de se mettre en bataille. Le trouble & la confusion s'emparent des esprits. L'Officier ne commande plus, ou commande mal. On fait mettre pied à terre à des Dragons dans une plaine. Les Cosaques sont renversés; les Pancernes ne tiennent plus; les Dragons du Grand - Général ne remontent à cheval que pour se sauver. Ceux du Roi n'en ont pas le tems, & sont taillés en pieces. On ne voit que des gens qui fuyent, & des têtes qui tombent sous le sabre.

Jean arrive au milieu de ce désordre avec le gros de sa Cavalerie. Sa présence n'arrête pas le Vainqueur. Le jeune Bacha redouble d'activité. A peine Jean a-t-il le tems de se ranger sur une ligne. Il reçoit les Turcs avec fermeté, il les charge même à son tour. Mais les Turcs se développant pour envelopper toute la ligne Polonoise, & poussés par cette fureur qui animoit les Mahométans sous les premiers Califes, font plier la gauche, enfoncent la droite, ouvrent le centre. Ce n'étoient plus ces intrépides Towariss qui dans le siècle passé avoient dit à leur Roi: *Qu'as-tu à craindre avec vingt mille lances? Quand le Ciel tomberoit, nous le soutiendrions de leurs pointes.*

Dans ce trouble universel où chaque instant entassoit des mourans sur des morts, où la retraite devenoit aussi dan-



gereuse que la résistance, le grand Ja-  
blonowski pria le Roi de s'échapper avec An. 1683,  
son fils qui combattoit à côté de lui,  
ajoutant qu'avec quelques Escadrons ral-  
liés il tâcheroit de tenir encore quel-  
ques momens pour couvrir sa personne  
sacrée. Le Roi savoit qu'il n'étoit sa-  
cré que pour s'immoler à la Républi-  
que. Il continua le combat jusqu'à ce  
qu'il fût entraîné, lui & son fils, par  
la foule des fuyards. Jamais terreur  
plus grande. Les Houllards jettoient  
leurs lances, les Cornettes leurs étén-  
dards; on voyoit tout cela pêle-mêle  
dans les fillons avec les tymbales. Que  
personne ne se vante d'être toujours bra-  
ve, & toujours prêt à prodiguer sa vie  
pour conserver son Prince. Les Officiers,  
ces braves de profession, abandonnoient  
le leur à la merci de l'ennemi. Des Gé-  
néraux vouloient les retenir en leur mon-  
trant le Roi; ils répondoient que leur  
vie étoit leur première affaire; & que  
si le Roi étoit pris ou tué ils en fe-  
roient un autre. Vouloit-on user de la  
force, ils menaçoient de sabrer. Le  
Comte de Maligny, Frere de la Reine,  
vit le fer Polonois levé sur sa tête. L'in-  
égalité du terrain augmentoit encore le  
carnage. Des fillons fort creux culbu-  
toient le Cavalier pour être écrasé par  
les siens ou décapité par l'ennemi. Le  
jeune Lubomirski renversé par terre  
offroit dix mille ducats à celui qui lui

An. 1683. sauveroit la vie. Un palfrenier les gagna en lui cédant un cheval de main. Le Palatin de Poméranie, d'Hénoff, n'eut pas le même bonheur. Démonté, percé d'une balle, il arrosoit un sillon de son sang. Un Turc lui coupa la tête.

Le Roi emporté par son cheval, ne voyoit plus son fils. Il le demandoit avec la dernière inquiétude. D'autres yeux prétendoient le voir, & le montroient. On le trompoit pour le calmer. Le feu de la poursuite s'enflammoit toujours davantage, & la fuite se précipitoit à mesure. Chacun se trouvoit chargé de sa propre conservation, le Roi comme les autres. Deux Turcs le joignirent, il se met en défense. L'un d'eux levoit le sabre sur cette tête si précieuse à la Pologne, & si odieuse à l'Empire Othoman. Un Reitre de la Garde Royale prévient l'Infidèle & le renverse d'un coup de mousqueton. Ce Garde n'eut pas le tems de jouir de la reconnoissance de son Prince. L'autre Turc venge son camarade & pousse au Roi. Le Grand-Ecuyer, *Marcinski*, lui fait un bouclier de son corps, en présentant le pistolet au Turc, qu'il vient à bout d'écarter par cette contenance ferme. Cette terrible scène se passoit plus vite qu'on ne peut la raconter. La fuite n'en étoit pas suspendue.

La foule des fuyards qui croissoit autour du Roi, rendoit sa situation plus





cruelle. Froissé continuellement par les An. 1683  
chevaux & par les armes, les bras meurtris, les cuisses brisées, embarrassé de sa taille puissante, hors d'haleine, presque suffoqué, il eut besoin de secours. Mateinski le soutenoit d'un côté, & un premier venu de l'autre, tandis que son cheval, la bride sur le col, redoubloit de vigueur. Revenu à lui, il aperçut à travers un nuage de poussière un jeune homme qu'un Turc arrêtoit par le manteau. . . C'étoit son fils qui se débarrassa en abandonnant son vêtement, & fut poussé vers un Bois où il trouva un asyle.

Il y avoit près d'une heure que la déroute duroit, & que la plaine se couvroit de morts : encore quelques minutes, & la Pologne perdoit en un jour ce qu'elle avoit de plus précieux, son Roi, ses Généraux & toute sa Cavalerie. L'Infanterie s'avançoit à grands pas. L'Armée Impériale la suivoit, l'Artillerie se disposoit. Les Turcs, en trop petit nombre pour affronter de si grandes forces, retournerent sur le champ de bataille, dont ils resterent maîtres.

C'étoient ces mêmes Turcs qui avoient fui devant Vienne. Il leur manquoit un Chef. Ils l'avoient trouvé dans la plaine de Barcan. On avoit vu pendant toute l'action le jeune Bacha marquant les mouvemens, bravant la mort, & apprenant aux autres à la mépriser. Un peu

An. 1683. plus d'expérience, & il devenoit un des plus grands Capitaines.

On n'a jamais su au juste la perte des Polonois. Ils saisirent les premiers momens pour enterrer leurs morts, afin d'en dérober la connoissance.

Lorsque cette tempête de sang eut cessé, le calme avoit quelque chose de bien triste encore. Le Roi accablé de lassitude & de chagrin s'étoit jetté sur du foin. On lui amena son fils qu'il ne comptoit pas instruire par le malheur; leçon utile, puisqu'il lui apprenoit à le supporter. Des Seigneurs Polonois échappés au carnage, les yeux baissés, l'air abattu, environnoient leur Maître dans un morne silence. Les Généraux Allemands composoient leur visage pour la tristesse. Jean lisoit au fond de leurs cœurs: *Messieurs*, leur dit-il avec cette candeur qui ne se trouve que dans les grandes ames, *j'avoue que j'ai voulu vaincre sans vous pour la gloire de ma Nation: j'en suis puni, j'ai été bien battu; mais je prendrai ma revanche avec vous & pour vous. C'est de quoi il faut s'occuper.* Cette éloquence du cœur est peut-être au-dessus de toutes les harangues de l'ite-Live.

Le jeune Bacha, fier d'avoir triomphé d'un si Grand Roi avec des forces inférieures, pensoit de son côté à de nouveaux lauriers. Il dépêcha la nuit même à Bude, pour y porter la nou-

veille de sa victoire. Le Grand-Vifir, An. 1683, sans perdre un moment, fit marcher un Corps de vingt mille chevaux qui arriva le lendemain par le pont de Strigonie, la distance n'étant que de six lieues. Il écrivit en même tems à *Tekeli*, qui attendoit les événemens à la tête de trente mille hommes : „ que s'il avoit eu „ des raisons pour ménager le Roi de „ Pologne, elles cessoient à présent ; „ que son Armée étoit entièrement détruite, & lui tué ou pris ; qu'il n'étoit „ plus question que des Allemands, dont „ on auroit bon marché ; & qu'il devoit „ faire la plus grande diligence pour se „ rendre à Barcan, où il assureroit sa „ Couronne, en méritant la protection „ de l'Empire Othoman, & en partageant sa gloire “.

C'est ainsi que Kara-Mustapha projettoit d'effacer sa honte, sans venir en personne prendre part aux dangers.

Jean, à qui le repos de la nuit avoit rendu des forces, donna toute la journée du huit à rassembler son Armée dispersée, à la consoler du malheur de la veille, à l'animer à la vengeance, à la combiner avec les Impériaux, & à régler l'ordre de bataille du lendemain. Sa lettre à la Reine, datée de ce jour, en lui apprenant son désastre, étoit glaiçante. Il lui disoit qu'il *marchoit aux ennemis, & qu'elle devoit s'attendre à leur défaite ou à un éternel adieu.*

An. 1683. *Tékéli* n'étoit point arrivé le matin du neuf, lorsque l'action s'engagea. Tout autre que le jeune Bacha auroit évité l'engagement, ou du moins ne l'auroit pas cherché. On aura peine à croire que vingt-six mille Turcs, tous Cavalerie & sans canons, aient osé défier cinquante mille Chrétiens qui ne manquoient d'aucune force, Infanterie, Cavalerie, Artillerie. Si c'étoit témérité, le jeune Bacha fit encore une faute plus considérable. Il se mit en bataille dans un cul-de-sac, le Danube à sa gauche, une chaîne de montagnes à sa droite, la rivière de Gran derrière lui, n'ayant pour toute retraite que son pont de Strigonie, protégé par le Fort de Barcan. C'étoit dire à ses Soldats, il faut vaincre ou périr. Ce beau désespoir a réussi quelquefois : la prudence vaut mieux. Il ne forma qu'une ligne assez profonde avec des intervalles médiocres, mais elle étoit soutenue de trois colonnes de quinze Escadrons chacune, l'un à la queue de l'autre. Les Turcs prétendent que ces colonnes sont difficiles à rompre, se rallient aisément, fort propres à envelopper l'ennemi. Les Polonois venoient de l'éprouver bien cruellement.

Deux Bachas, celui de Silistrie & celui de Caramanie, menoient les ailes. Le Général que la victoire avoit rendu plus brillant, & qui s'en promettoit une autre, étoit au centre.



L'Armée Chrétienne débordoit les Turcs de toute la moitié de son front, mêlée par distribution égale de troupes Allemandes & Polonoises, afin que les deux Nations pussent partager les dangers, & la gloire, s'il y en avoit à vaincre avec tant de supériorité. Le Roi étoit à la droite, Jablonowski à la gauche, le Duc de Lorraine au centre.

Les Chrétiens s'ébranloient pour charger: les Turcs plus prompts arrivèrent sur eux avec des hurlemens & une impétuosité qu'on ne peut décrire. Un torrent qui se précipite d'une montagne, n'est ni plus bruyant, ni plus rapide. On les reçoit avec une fermeté qui laisse chacun dans sa place, & avec un feu épouvantable qui fait tomber hommes & chevaux. Ils font volte-face pour respirer un moment, & reviennent avec plus de fureur. Sans les chevaux de Frise qui couvroient les Bataillons Chrétiens, ils les enfonçoient. Dix fois ils sont au moment de réussir, & dix fois on les repousse. Jamais Escadrons ne manœuvrèrent avec plus de légèreté & de promptitude. C'est-là que l'on connut bien l'excellence des chevaux Turcs.

Après tant de tentatives aussi audacieuses qu'inutiles, ils changent l'ordre de l'attaque. Jusqu'à ce moment ils n'ont chargé que la gauche; ils entreprennent également sur le centre & sur la droite; & si un Corps est repoussé,

An. 1683. l'autre qui a repris haleine se signale par des efforts au-dessus de la valeur ordinaire. Ce n'est point par le feu, c'est par l'arme blanche dans une mêlée complète qu'ils prétendent vaincre. Si Tékéli eût paru en ce moment, comme il le pouvoit, l'Armée Chrétienne eût couru de grands risques.

Le Bacha de Silistrie perce dans la gauche, son cheval est tué sous lui. Un gros de Cavalerie l'enveloppe. Il se défend à terre, soutenu de quarante de ses domestiques, qui descendent de cheval pour le couvrir de leurs sabres. Jablonowski touché de cet héroïsme, crie, *qu'on sauve ces braves gens*. Les Allemands les mettent en pièces. Le malheureux Bacha, livré à la fureur du Soldat, regarde Jablonowski & se rend à lui. Le Bacha de Caramanie couvert de sang est pris au même endroit.

Le Général privé, pour ainsi dire, de ses deux bras, fait encore tout ce qu'on peut attendre du courage le plus décidé. Il se fait jour dans le centre: mais enfin blessé de deux coups de sabre, & sentant l'épuisement de ses Troupes, il pense à la retraite.

Jean, qui en apperçoit les premières dispositions, ne lui en donne pas le tems. Il s'avance à la tête de sa Cavalerie pour le prendre en flanc & lui couper sa retraite. On voyoit déjà sur le pont les premiers qui se retiroient. L'Armée

Chrétienne poussant de grands cris à son tour ; double le pas , se déploie en croissant , atteint l'ennemi. An. 1683.

Ce n'est plus qu'un amas de foudres qui tombent sur des gens qui cherchent à fuir. Les uns gagnent le pont ; mais ce pont de batteaux , balayé par le canon , & surchargé , s'enfonce sous le poids. Les autres courent vers le Fort , mais le Fort regorge , & les repousse. On en voit se jeter à la nage dans le Danube qui se couvre d'hommes & de chevaux ; le feu les atteint encore & le fleuve les engloutit. Dix-huit mille qui n'osent tenter ce chemin dangereux , restent sur le bord dans un danger plus grand. Il faut que l'homme n'ait qu'une certaine mesure de courage comme de force. Ces Lions qui vouloient tout dévorer il n'y a qu'un moment , se laissent égorger comme un troupeau sans défense. Tenant encore leurs armes , ils ne font pas le moindre effort pour vendre leur vie : on les croiroit frappés du Ciel. Ils crioient *amman* , pardon ; & ils recevoient la mort. La plume tombe des mains , quand on voit comment les hommes en usent avec les hommes.

Les Janissaires du Fort regardoient cette boucherie en attendant leur destinée. Ils faisoient tous les signes d'un ennemi qui se rend. Ils arboroiént le drapeau blanc ; & dans la crainte qu'on ne l'aperçût pas , ils déchiroient les

AN. 1683. manches de leurs chemises, qu'ils présentaient au bout de leurs armes. Ce jour n'étoit pas fait pour la pitié. Leur mort étoit écrite sur leurs palissades, au dessus desquelles les Soldats Polonois voyoient les têtes sanglantes de leurs Freres. La rage qui les faisoit leur coûta de nouvelles larmes, qu'ils auroient dû s'épargner. Les Janissaires, sur le point d'être forcés lorsqu'ils offroient de se rendre, firent une décharge fort meurtrière. Ce fut un coup de désespoir & leur dernier moment. L'Historien de la vie du Duc de Lorraine dit que ce Prince avoit reçu leur capitulation. Si le fait est vrai, tout se réunit, en ce jour, pour noircir les Chrétiens. Ceux qui commandent ont beau rejeter sur le Soldat les cruautés inutiles. Quand le Soldat est bien discipliné, il n'est que brave. Des vingt-six mille Turcs qui combattirent, deux mille seulement se sauverent avant la rupture du pont. Le jeune Bacha qui auroit mérité la seconde victoire, si la valeur suffisoit, étoit du nombre.

Tékéli se présenta sur une hauteur lorsque le sang cessoit de couler, parce qu'il n'y en avoit plus à répandre. Il auroit pu arriver à tems. Il disparut. Il n'étoit ni assez Chrétien, ni assez Turc : moyen sûr pour être tôt ou tard la victime de l'un ou de l'autre parti.

Dans cette journée la plus sanglante  
du



du siècle, tout étonnoit : un jeune Guerrier qui, sans avoir jamais commandé, osoit se commettre avec d'anciens Généraux & défier le Héros du tems. Vingt-six mille Infideles en bataille rangée contre cinquante mille Chrétiens qui se virent au moment d'être battus. Ces mêmes Infideles, plus que des hommes au commencement de l'action, & moins que des femmes à la fin. Des Chrétiens qui se baignent, après la victoire, dans le sang de dix-huit mille hommes qui demandent grace : vérité que je voudrois supprimer, si la fidélité de l'Histoire le permettoit.

Cette victoire, qui donnoit aux Chrétiens le Fort de Barcan, fit changer le plan des opérations. On devoit assiéger Neuhausel : on se décida pour Strigonie, qui se trouvoit affoiblie par la prise du Fort. Cette Ville que les Allemands appellent Gran, baignée par la rive droite du Danube, a sa citadelle sur un rocher très-élevé. Staremberg, pour reconnoître la place, en fit deux fois le tour au petit pas, à travers les boulets qui le couvroient de terre. On le loua beaucoup pour cette intrépidité : on ne dit pas un mot des Ingénieurs qui l'accompagnoient. Strigonie étoit abondamment pourvue, & on s'attendoit à une longue résistance. Point de Nations qui soutiennent un siège avec plus d'opiniâtreté que

An 1683. les Turcs ; parce qu'ordinairement il y va de la vie du Bacha qui se rend. Si cette pratique s'établissoit dans l'Europe Chrétienne, on n'y verroit pas des conquêtes si rapides. Cette loi sévère ne produisit pourtant pas son effet dans cette conjoncture. Le Bacha brûla les faubourgs & la basse Ville ; & au bout de quatre jours il battit la chamade, mettant dans les conditions qu'il se rendroit Strigonie qu'au Roi de Pologne ; & qu'il seroit conduit à Bude, lui & sa garnison.

Le Roi entra dans la Place le jour de la Toullaints, & la remit au Duc de Lorraine. Il voulut engager le Bacha à le suivre en Pologne pour mettre sa tête en sûreté. Le Musulman répondit que sa vie étoit entre les mains de Dieu & du Grand-Seigneur, & qu'il aimoit mieux mourir par leur ordre, que de vivre parmi des infidèles. Cette résignation n'étoit pas difficile. On a cru que le Vain n'ayant pas le courage de secourir la Place, lui avoit commandé de la rendre. Il y avoit cent quarante-trois ans que le Grand Soliman en avoit fait la conquête sur l'Empereur Ferdinand I. Frere de Charles - Quint. Elle revenoit à ses Maîtres.

La saison s'avançoit ; & le Danube avoit fait périr plus de Polonois, que la guerre n'en avoit détruit dans trois ba-



AN. 1683. Comte de Forgaste, Seigneur Hongrois, du parti de Tékéli, suivi de quatre cens chevaux de ses propres troupes, vint se rendre à Jean, en le suppliant de solliciter sa grace auprès de l'Empereur : Jean l'obtint. Forgaste voulut la mériter dans l'occasion même. Il suivit l'Armée jusqu'aux Monts Carpates, courant sans cesse sur ses compatriotes. Ceux-ci, plus irrités contre lui que contre l'Empereur même, lui dressèrent une embuscade, où toute sa troupe fut taillée en pieces. Le Chef, qu'une double trahison avoit rendu si odieux, n'eut pas le courage de périr les armes à la main : il se sauva.

Si Jean n'avoit voulu faire que sa route, il se seroit épargné d'être harcelé continuellement comme il le fut. Tékéli, qui vouloit toujours le ménager, auroit aisément contenu ses Hongrois ; mais il vouloit marcher en conquérant, & soumettre à l'Empereur toutes les Villes qui se trouvoient sur son passage. Epérîes se défendit trois jours, Sabine un peu plus. Lévochi ouvrit ses portes. Zérchin, Place Turque, capitula dès qu'elle vit le canon. Jean laissoit des garnisons dans toutes. L'exemple de Forgaste, rentré en grace, séduisoit beaucoup de Seigneurs Hongrois. Le Comte d'Humanai, beau-frere de Tékéli, fut du nombre. Jean obtenoit enfin quelque

chose pour eux de la Cour de Vienne, An. 1683 parce qu'il y auroit eu du danger à lui tout refuser. Et dans le fait le service qu'il rendoit à l'Empereur par la force & la douceur de sa médiation, étoit bien plus grand que s'il lui eût livré les Rebelles; leur sang, que Vienne étoit toujours disposée à répandre, auroit nourri la révolte, & l'eût fortifiée des armes du désespoir.

La grace que le Comte Humanai & quelques autres transfuges venoient d'obtenir, leur servit peu. Ils retomberent entre les mains de Tékéli, qui leur fit trancher la tête, sans épargner son beau-frere.

Jean traversa les Carpates au mois de Décembre, c'est-à-dire, au tems des plus grandes horreurs, dont ces montagnes sont hérissées; & il rentra en Pologne vers les fêtes de Noël. Il trouva sur les frontieres l'Armée de Lithuanie qui marchoit au secours de Vienne dès le mois de Juillet: étrange dissonance, lorsque dans un même Etat il y a deux Corps d'Armée qui n'obéissent pas au même Chef. La Reine attendoit son auguste Epoux à Cracovie: la victoire & l'amour conjugal, en l'embrasant, terminèrent ses allarmes.

Ainsi finit cette fameuse campagne, le salut de Vienne & de l'Empire. Dans cette grande scene qui fixa les yeux de



1683. L'Europe & de l'Asie, quelques-uns des premiers acteurs, au moment même de leurs services, ou dans la suite, eurent à se plaindre de l'ingratitude de Léopold.

Il refusa durement à l'Electeur de Saxe un honneur militaire pour un Prince de sa Maison. Il abandonna le fils, Auguste II. Roi de Pologne, aux armes triomphantes de Charles XII.

Sur la fin de son regne il pensoit à mettre au ban de l'Empire, l'Electeur de Baviere; son Successeur le fit.

Il ne voulut pas permettre que le premier Sénateur de Pologne, *Potocki*, fit élever une pyramide à son fils sur le terrain de Vienne, que ce jeune Héros avoit arrosé de son sang.

Nous avons vu avec quelle hauteur il traita le Roi de Pologne lui-même, qui venoit de lui rendre sa Capitale. Il lui disputa encore quelques canons Turcs parmi le grand nombre que les Polonois avoient pris: ces braves gens ne purent obtenir des quartiers d'hiver dans un pays qu'ils avoient sauvé.

Rome dévouée aux Empereurs, toutes les fois que son intérêt le demande, entra dans l'ingratitude de Léopold. Innocent XI. né son sujet, institua une fête, où l'on voyoit sur un Drapeau la figure de l'Empereur & la sienne: mais tout le monde ne parloit que de celle qu'on ne voyoit pas. La Reine Christi-

ne, alors à Rome, écrivoit au Vainqueur „ qu'il lui avoit fait sentir pour An. 1683.  
 „ la première fois la passion de l'envie;  
 „ qu'elle lui envioit le titre glorieux de  
 „ Libérateur de la Chrétienté “.

La scène finit tragiquement du côté des Turcs. Le Kan des Tartares déposé, quatre Bachas sacrifiés d'abord après la journée de Vienne, ne suffisoient pas pour appaiser les cris de l'Empire Ottoman. Tékéli fut envoyé, les fers aux pieds & aux mains, à Constantinople. Kara-Mustapha, chargé principalement des malheurs publics, accusé même d'avoir voulu se former dans Vienne, & dans la Hongrie, un Empire indépendant du Sultan, reçut son arrêt à Belgrade. La résignation Musulmane étonne toutes les Religions, excepté la Japonaise. Il est écrit dans l'Alcoran, qu'il n'y a point de martyr plus glorieux que celui de mourir de la main, ou par l'ordre du Prince des Croisés. Kara-Mustapha se prosterna devant cet ordre de mort, le baïsa, embrassa le Kiahia qui l'apportoit, tira de son sein le Sceau de l'Empire qu'il remit à l'Aga des Janissaires, & tendit le cou à quatre bourreaux qui l'étranglèrent. Sa tête fut portée à Constantinople. Que ceux que la faveur élève jettent les yeux sur ce Visir, & qu'ils tremblent d'être heureux.

Tout le profit de l'expédition fut pour

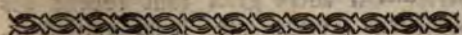
121. 103. Léopold. La Pologne n'y gagna que de la gloire & un titre. Les Têtes couronnées, en lui écrivant, dans les inter-règnes, adreffoient, *inchoa Reipublica*, à la célèbre République. La Cour de Vienne sur-tout étoit rigoureuse sur ce point. La République, depuis la journée de Vienne, est devenue *Sérénissime*: mot vuide de sens, qui ne vaut certainement pas la célébrité: mais les mots dans l'étiquette des Cours sont au-dessus des choses.

*Fin du sixieme Livre.*





HISTOIRE  
DE  
JEAN SOBIESKI,  
ROI DE POLOGNE.



LIVRE VII.

**J**EAN passa l'hiver à Cracovie, où il An. 1684. reçut les félicitations de l'Europe. Mais aux yeux de la République il n'avoit rien fait, s'il ne reprenoit Kami-nieck. C'étoit le vœu général dans toutes les Dietes. La conjoncture paroif-soit favorable. Les Turcs étoient occu-pés en Hongrie avec les Impériaux qui venoient de mettre le siège devant Bu-de, & il leur naiffoit de nouveaux en-nemis. Les Moscovites & les Vénitiens demandoient à entrer dans la ligue. La Moscovie avoit fait, en différens tems, des pertes considérables en se mesurant avec les forces Othomanes. Venise se plaignoit aussi. Cette République, qui au commencement du cinquieme siecle n'étoit qu'une retraite de Pêcheurs & de quelques fugitifs, avoit fondé sa gran-deur par terre & par mer sur son Com-merce, & au tems des Croisades, au-

An. 1684. lieu de se consumer dans cette maladie épidémique, elle s'étoit enrichie par la conquête de l'Isle de Candie, du Péloponnèse, & des meilleurs pays de la Grèce. La Patrie des *Périclés*, des *Sophocle*, & des *Platon* auroit pu recouvrer quelque lustre; mais le Turc en chassant les Vénitiens, l'avoit replongée dans la barbarie. Un autre grief tout récent des Vénitiens, étoit que leurs vaisseaux, pendant le siège de Vienne, avoient été insultés dans le Port de Constantinople. Ils espéroient donc, ainsi que les Moscovites, réparer leurs pertes, en s'alliant avec Jean, dont la conduite & la valeur paroissoient enchaîner les succès. Leurs Ambassadeurs arrivés à Varsovie, traitèrent avec lui, & en même tems avec l'Empereur, qui sembloit prédestiné à cueillir les principaux fruits de la ligue.

L'Armée Polonoise s'étoit affoiblie par ses victoires. Le Grand Général Jablonowski n'avoit rien oublié pour la rétablir: mais, malgré ses soins, elle restoit moins forte que dans la campagne de Vienne. Elle regrettoit encore le Petit-Général *Sieniawski*. Celui qui prit sa place, André Potocki, Castellan de Cracovie, la consola. Ce premier personnage dans le Sénat, se dispoisoit à devenir le premier dans l'Armée. Les Polonois joignirent les Lithuaniens sur la fin de Juillet. Ceux-ci n'avoient plus

à leur tête le Grand-Général Paç. La mort avoit fini son Généralat, & il laissoit à la Pologne des regrets que le Roi ne partageoit pas. On connoissoit d'autres Paç, parmi lesquels on auroit pu lui choisir un successeur ; mais Jean avoit résolu d'abaisser cette Maison. L'aîné des Sapiéha fut revêtu du suprême Commandement, & en même tems du Palatinat de Wilna.

Jean avoit toutes sortes de raisons apparentes pour se dispenser de faire cette campagne. Les travaux éclatans de la dernière & de tant d'autres, sembloient lui permettre un repos honorable. Le succès du siège qu'on alloit former avec des forces médiocres, étoit très-incertain. Les Maîtres du Monde choisissent ordinairement leur tems pour marcher à la gloire. Celle qui se présentoit, n'offroit rien d'assez éblouissant. Ce n'étoit plus contre Mahomet en personne, comme en 1672, que Jean alloit combattre. Ce n'étoit pas même contre un Grand-Visir, revêtu de toute la puissance du Sultan. C'étoit contre un simple Séraskier qui commandoit plus de Tartares que de Turcs. Un tel adversaire ne flattoit point l'orgueil du Trône ; & enfin le Roi pouvoit confier l'expédition au Grand-Général Jablonowski, dont il connoissoit les talens, & qui auroit bien voulu faire quelque chose sans son Roi.

An. 1694

An. 1684.

Tous ces motifs ne purent le retenir dans les plaisirs de Varsovie. Il se mit à la tête de l'Armée, & s'avança sur Jaszowiecz. C'étoit la seconde Ville de la Podolie, avant que les Turcs se fussent emparés de cette belle Province. Ils avoient brûlé la Ville, ne conservant que le Château : Château de défense extrêmement massif, composé de huit grosses tours, situé sur un rocher, dont la rivière de Janowf fait une presqu'île. Au pied du rocher on voyoit une enceinte de murailles peu élevées avec plusieurs tours quarrées de la même hauteur. Ce fut principalement la bombe qui emporta ce Fort, où il y avoit cinquans trente Janissaires & treize pieces de canon. Les objets hors de la vue grossissent au gré de l'imagination. Le bruit de cet exploit retentit dans toute l'Europe. A peine en eût-on parlé, sans le grand appareil qui l'environnoit, toutes les forces de la République en mouvement, la présence du Roi & de sa Cour; la Reine elle-même, témoin de ce premier succès, croyoit en partager la gloire. Son ame s'allumoit au feu guerrier de son époux. La campagne finit là pour elle.

Il s'agissoit de Kaminieck; ce n'étoit plus un amusement de Reine. Le Roi, continuant sa marche, côtoya le Niester, dans le dessein d'y jeter un pont, d'entrer dans la Moldavie, pour couper tou-



te communication des Turcs avec Kaminiéck, & d'hiverner dans cette Province, au cas que la Place fît toute la défense dont elle étoit capable. Ce projet, qui ôtoit à la Place tout moyen de se rafraîchir, l'auroit tenue bloquée pour la réduire à se rendre dans six mois sans effusion de sang : manœuvre trop humaine pour être glorieuse.

La grande diligence de l'ennemi dérangea tout le plan. A peine commençoit-on à travailler au pont, que vingt mille Turcs, & un plus grand nombre de Tartares parurent sur l'autre bord du fleuve. Mahomet avoit perdu dans la campagne de Vienne dix-sept Bachas de mérite, il ne lui en restoit que trois de réputation. *Soliman* en étoit un ; né en Bosnie, Province qui nourrit des gens de tête, il cherchoit à se signaler pour monter au Visiriat, que la suite des événemens lui donna. Au premier bruit de la marche du Roi, il s'étoit avancé dans la Moldavie & la Valachie, où les deux Cantacuzenes régnoient, *Démétrius* & *Serban*. On les avoit vus Jouailliers à Constantinople, où un de leurs ancêtres avoit porté la Couronne Impériale. *Serban* avoit des qualités, mais il entretenoit des correspondances suspectes avec Vienne & Moscou : *Je sais tout*, lui dit *Soliman*, *tu seras observé*. L'autre, indigne de son nom, étoit un Prince foible, sans talens, & peu propre à com-

mander dans un tems de crise; il le dépoussa & donna la Couronne de Moldavie à Cantémir, qu'il croyoit attaché aux intérêts de la Porte: c'étoit ce brave qui avoit sauvé les Sultanes devant Kamienieck. Après cet arrangement il se présentoit au Niefter lorsqu'on l'en croyoit encore bien éloigné, & cette célérité fut soutenue d'une contenance ferme.

Il ne fut pas possible de jeter un pont en sa présence. Les Tartares n'en eurent pas besoin pour venir aux Polonois. Cette Nation que rien n'arrête, qui vit de peu, & qui fait tout souffrir, seroit encore la plus redoutable de la Terre, si elle avoit la Discipline Européenne. Telle qu'elle est, on craint plus ses ravages que ses armes. La Hongrie, en ce moment, se trouvoit très-heureuse d'en être débarrassée. Ils envelopperent l'Armée Polonoise, en la harcelant de tous côtés, sans vouloir engager une action, aussi prompts à fuir qu'à se présenter, toujours prêts à repasser le fleuve, s'ils s'y trouvoient forcés.

On voyoit parmi eux une Horde qui se distinguoit par l'audace & l'acharnement; c'étoit de ces Tartares *Lipka* qui avoient vécu sous les Loix de la Pologne en Lithuanie, & qui étoient retournés à leur origine par la Paix de Zurawno. Cet article du Traité fut plus funeste à la Pologne, qu'il ne lui parut d'abord. Elle perdoit des cultivateurs

& des Soldats qu'elle avoit inquiétés sur An. 1684.  
 la Religion Mahométane ; car malgré la  
 Loi de tolérance établie dans la Répu-  
 blique, il se trouve quelquefois des zé-  
 les puissans qui abusent de leur pouvoir.  
 Les persécutés devinrent ses ennemis les  
 plus dangereux. Ils joignoient la ruse  
 à la haine & au courage. Habités en  
 Lithuanie depuis trois siècles, rien ne  
 les distinguoit plus des Polonois. Ils en  
 conservoient l'habillement, les armes &  
 la langue. Ils n'avoient perdu que ce  
 qui auroit pu servir à les faire reconnoître,  
 cette laideur naturelle aux Tartares,  
 ces petits yeux, ce nez écrasé, ce teint  
 basané, fruits du climat d'où ils étoient  
 sortis. Polonois en tout, excepté dans  
 le cœur, ils avoient surpris le Fort *Mien-*  
*zibow*, d'où ils étendoient leur course dans  
 la Russie Noire. Ils se glissoient avec  
 facilité dans les Villages, dans les Châ-  
 teaux de la Noblesse, dans les Maisons  
 Religieuses, faisoient par-tout de grands  
 dégâts & beaucoup d'esclaves. L'occa-  
 sion présente augmentoit leur ardeur.  
 Ils entroient dans le camp Polonois de  
 nuit, & quelquefois de jour; ils enlevoient  
 des équipages, ils se mêloient aux  
 Fourageurs & les sabroient. Il étoit  
 défendu de leur faire quartier, mais on  
 se trouvoit rarement dans le cas de cette  
 sévérité.

Pendant cette petite guerre, qui ne  
 laissoit pas de fatiguer les Polonois, les

An. 1684.

Turcs, sur le bord opposé du fleuve, se contentoient d'empêcher le passage. Les deux Armées se regardoient sans décider. Un Tartare distingué, qui avoit été autrefois à la Cour de Pologne pour traiter de la rançon de son frere, cria qu'il souhaitoit de voir encore le grand Roi. Jean fit répondre qu'il lui enverroit non seulement une escorte, mais des otages. Le Tartare repliqua que la seule parole valoit mieux que tous les otages, & qu'il viendrait le lendemain. On a ignoré ce qui rompit cette entrevue.

Cependant Kaminieck, l'objet de cette campagne, restoit à couvert; & l'Armée Polonoise souffroit beaucoup dans un pays entièrement désert. Lorsque Cuprogli, en 1672, avoit conquis la Podolie, Province si belle & si féconde alors, il avoit permis aux Polonois de se retirer avec tout ce qu'ils pourroient emporter avec eux. Ce n'étoit pas un ordre; mais il ne vouloit point de mécontents sous les loix de la Porte. La Noblesse, le Clergé & les Maisons Religieuses donnerent l'exemple de la retraite; le Peuple suivit: conduite peu sage pour une Province qui pouvoit espérer de rentrer un jour sous la domination Polonoise. Les vainqueurs brûlerent donc les Villes & les Villages désormais inutiles, & toute la Podolie n'existoit plus que dans la seule Ville de Kaminieck. Un seul terrain cultivé s'étendoit l'espace de trois lieues



eues depuis les glais de la Place jusqu'aux ruines de Zwanieck, Ville autrefois considérable. L'Armée Polonoise consumma tout ce qu'elle pût; le feu détruisit le reste jusqu'aux portes de Kamienieck. C'étoit faire du mal à l'ennemi, mais ce n'étoit pas le soumettre.

Un siege en forme d'une Place aussi forte où il y avoit une garnison de dix mille hommes, & en présence d'une Armée supérieure, devenoit impossible.

Jean voulut du moins élever une citadelle contre Kamienieck pour en préparer la chute dans un tems plus favorable. Il choisit à une lieue de distance, un rocher isolé, baigné par la même rivière qui passe à Kamienieck, & peu éloigné du Niefter. Il occupa son Infanterie & ses Dragons à le fortifier. Les Turcs ne virent pas ces travaux d'un œil tranquille; ils passerent le Niefter pour les troubler. C'est ce que Jean souhaitoit, dans l'espérance d'amener une bataille; mais le Séraskier n'étoit pas de cet avis. Il se contenta d'escarmoucher sans cesse avec la Cavalerie Polonoise. Jean allbit souvent à lui, mais le Séraskier se retiroit incontinent sous le canon de la Place. Le Fort de la Trinité, (ce fut le nom de l'ouvrage qui s'élevoit.) s'acheva en six semaines. Ce Fort où l'on mit une garnison, incommoda beaucoup la Place tout le tems qu'elle resta encor au pouvoir de l'ennemi. Elle ne pouvoit

Ann. 1684. plus recevoir ses convois qu'en tirant le fabre.

La saison s'avançoit. Jean prit le parti de se rapprocher de L'opol, où la Reine l'attendoit; mais en se retirant, toujours assiégé par les Tartares, il tâcha de les attirer dans quelque piege où il pût les battre. Il les tenoit dans une gorge, mais les Généraux objecterent la fatigue de la marche & l'approche de la nuit. Ils proposerent un Conseil de Guerre au moment précieux qu'il falloit charger. Quelque grand qu'un Roi de Pologne soit dans la Guerre, il n'y est jamais absolu. Les Tartares échapperent, & frémissant du danger qu'ils avoient couru, ils rallentirent leur poursuite.

Cette campagne des Armées Chrétiennes ne ressembloit pas à la précédente, qui avoit été couronnée par la Victoire. Les Moscovites & les Vénitiens n'avoient encore rien tenté, & tandis que les Polonois manquoient Kamnieck, les Impériaux levoient le siege de Bude, après y avoir perdu vingt-huit mille hommes & cinq cens des meilleurs Officiers. Les assiégés, au milieu de leur joie, pleuroient leur Gouverneur tué sur la breche, ce jeune Bacha qui avoit eu la gloire singuliere de battre le Roi Jean dans la plaine de Barcan. Il y avoit un mois que le siege étoit levé, lorsque Walftein, Ambassadeur de Vienne, débitoit à la Cour de Pologne qu'on

avoit seulement renvoyé les malades & les blessés; fausse politique qui se démasque bien vite, & qui ne sert communément qu'à ôter la confiance des Alliés pour la suite d'une guerre. Le Duc de Lorraine & le Roi Jean venoient d'apprendre qu'avec de grands talens on n'est pas toujours heureux: c'étoit le Visir *Ibrahim* & le Séraskier de l'Armée de Kaminieck, *Soliman*, qui emportoient toute la gloire de cette campagne. Ce dernier préférant la prudence à l'éclat des batailles, avoit barré tous les projets de Jean.

An. 1684.

Si on se rappelle que Kaminieck, outre le droit de conquête, droit si sacré dans le Code des Souverains, avoit encore été assurée aux Turcs par le Traité de Zurawno, on sent que la justice étoit de leur côté. Le succès y fut aussi: exemple sur lequel on ne doit pas toujours compter.

Jean, peu content de son expédition, pensa du moins à faire jouir la Pologne des biens de la paix, au milieu d'une guerre dont on ne prévoyoit pas la fin. Au lieu d'aller aux amusemens de la Capitale, il n'abandonna plus les frontières; & pendant qu'il contenoit les Tartares, milice toujours prête aux incursions, le Noble jouissoit de sa fortune, le Marchand faisoit son commerce, les Terres étoient cultivées, & le Payfan vivoit. La Cour regrettant peut-être les délices

An. 1684.

de Varsovie, tâchoit de se conformer au Prince dans cette vie guerrière. Les Ambassadeurs le trouvoient toujours botté. Il en arriva un sous un habit Religieux. Un Religieux, sujet peu digne de l'Histoire, peut cependant y trouver place, lorsqu'il entre dans les affaires d'Etat. C'étoit le Jésuite *Voia*, Savoyard de naissance, Autrichien d'inclination. Sans avoir le caractère d'Ambassadeur, il en apportoit l'esprit. Il se controit du titre spécieux de Missionnaire député par l'Empereur en Moscovie pour la réunion des Schismatiques. Il en revenoit, en disant que le Czar n'avoit pas voulu écouter la première ouverture; mais qu'il se flattoit que le Ciel lui défileroit les yeux dans un autre voyage. On eût dit qu'il ne faisoit que passer à la Cour de Pologne. Il étoit tout propre à s'y faire retenir.

Les Rois qui regnent ont besoin de délassément plus que les Sujets. Jean n'avoit pas le talent de s'amuser des historiettes de Cour, ni de ce jargon élégant qui se joue sur des riens, en laissant l'âme toujours vuide. Il falloit à la sienne des nourritures substantielles. Au milieu des travaux de la guerre il aimoit les Arts de la paix, la Musique, la Peinture, la Poésie, l'Eloquence. La Pologne peut-être auroit eu des *Lully*, des *le Brun*, des *Cornéilles* & des *Bossuet*, si son Regne avoit été moins agité de fac-



tions & de guerres. Il se reposoit dans le sein de l'Histoire & des Sciences. En lisant , il avoit toujours le crayon à la main , & tous ses coups de crayon sur les marges étoient autant de traits de génie ou des remarques utiles. Qu'on me cite un grand homme qui n'ait pas aimé & protégé les Lettres , on l'aura trouvé dans les Annales des Tartares ou des Goths. Parlant cinq à six langues dès sa jeunesse , il avoit encore appris l'Espagnol à cinquante ans. Tant de discours qu'il faisoit au Sénat ou dans les Dietes , la plupart étoient en Latin , & le moyen dont on se servit pour engager Charles XII. enfant , à l'apprendre , fut de lui dire que le Héros de la Pologne le sçavoit.

Le Jésuite Vota , comme lui , outre les langues savantes , s'énonçoit facilement en François , en Allemand & en Italien. La Philosophie ancienne & moderne , la connoissance des tems , des lieux & des Empires , les Religions , les Généalogies , mille anecdotes piquantes , gravées dans une mémoire heureuse , tout cela , à quoi l'on fait peu d'attention dans la plupart des Cours , le rendoit intéressant aux yeux d'un Prince éclairé. Léopold avoit voulu le donner pour Précepteur à son fils , l'Archiduc Joseph , mais il l'avoit jugé plus nécessaire dans la négociation. Jean , mécontent de la Cour de Vienne , se refroidissoit dans la

An. 1684. ligue; il falloit l'y conserver. C'étoit la véritable objet de la mission du Jésuite; succès plus facile que la conversion des Russes. Un Négociateur sans caractère a les condées bien plus franches. Vota n'exigeoit rien & se prêtoit à tout, même aux plaisanteries des Courtisans. Aride du commerce des Grands & de leurs caresses, il ne paroissoit point fâché lorsqu'elles lui manquoient. Aride sur-tout de la confiance du Maître qui devenoit sujet à des insomnies, on l'a vu cent fois coucher sur le parquet d'une antichambre pour être toujours à portée de charmer ses ennemis. Souple & instruit, nourri dans la Politique Italienne, savant dans les maneges du Négociateur, il apportoit des talens. Il commença par être agréable, il finit par se rendre nécessaire au point que les Ambassadeurs & les Ministres de Pologne ne perçoient dans le Cabinet de Jean que lorsqu'il leur en ouvroit la porte. Le Grand-Chambellan même qui, sans être en Pologne une des fix grandes Charges, a la belle prérogative d'entrer à toute heure, n'entroit plus avec la même facilité. Rien n'irrite plus les Grands, & ne jette plus de mépris sur le gouvernement, que lorsqu'on voit le Cloître en crédit à la Cour. Un Palatin, Martin Matczinski, fit faire un tableau qui représentoit une longue Procession, dont la marche étoit fermée par un Jésuite qui battoit la mesure. C.

Religieux étoit suivi d'un Roi: deux autres Jésuites tenoient devant lui un Livre de Musique sur lequel il paroissoit fort attentif. An. 1684.

Vota n'indisposoit pas seulement les Polonois. Il donna des ombrages à Versailles ; car si Léopold vouloit retenir Jean dans la ligue, Louis XIV. aspirait à l'en détacher. Le Marquis de Béthune arriva, non plus avec le titre d'Ambassadeur, comme autrefois, mais sous prétexte de venir faire sa cour à la Reine sa belle-sœur. Il venoit pour détruire ce que le Jésuite édifioit.

Il y avoit long-tems que la Pologne n'avoit vu la Cour de ses Rois aussi brillante : des Seigneurs étrangers qui voyageoient pour la connoître, des Ambassadeurs extraordinaires qui venoient former des alliances, de jeunes Princes qui vouloient apprendre la guerre sous un Héros, des Savans même qui cherchent toujours les Rois instruits. Jean étoit digne de les entendre: c'étoit surtout à sa table. Il aimoit tous les plaisirs de la société, mais assaisonnés par la saine Philosophie, sans laquelle la société n'a point de charmes durables. L'instruction en tout genre avoit coûté à Jean beaucoup d'application, de réflexions & de veilles. Il en cueilloit les fruits dont la douceur étoit souvent mêlée d'amertume. C'est la condition des

choses humaines , quel que soit le rôle que l'on joue.

An. 1685. La Diète dont je vais rendre compte, l'aigrit à l'excès. Il l'indiqua à Varsovie pour le mois de Février. La Loi la vouloit à Grodno en Lithuanie. Jean avoit expliqué dans les Universaux la raison de cette infraction, fondée sur le grand éloignement de Grodno aux frontières, où il seroit impossible d'arriver à tems pour entrer en campagne. Les Lithuaniens peu touchés de cette raison s'assemblerent entr'eux à Grodno, créèrent un Sénat & une Chambre des Nonces, tandis que les Polonois se rendoient à Varsovie. Ce schisme pouvoit déchirer la République. Il y eut un mois de négociation. Jean fit proposer à l'assemblée de Grodno de faire élire un Lithuanien pour Maréchal de la Diète, & de donner le nom de Diète de Grodno au Conseil de la Nation tenu à Varsovie. Les Lithuaniens consentirent. C'est ainsi que la politique concilie quelquefois les hommes par des mots en place des choses.

La Diète de Grodno s'ouvrit donc à Varsovie, mais la paix n'y régna pas. Le Grand-Chancelier de Lithuanie, *Paç*, étoit mort depuis peu. Un autre *Paç* (a), qui avoit déjà vu le Grand-Généralat sortir de sa Maison pour honorer

(a) Paul-Michel, Staroste de Samogitie, le seul Staroste qui ait place au Sénat.



celle des *Sapieha*, s'étoit flatté, du moins An. 1685, d'obtenir cette autre dépouille. Il est vrai que Jean qui commençoit à craindre de trop élever les *Sapieha*, les avoit oubliés en cette occasion, mais ce n'étoit point en faveur de *Paç*. Il avoit nommé à cette place éminente *Oginski*, Palatin de Troki; & cela dans un Conseil Privé à Javorow, Lieu de plaifance qui lui appartenoit dans la Russie Rouge. Cette nomination étoit illégale. Elle auroit dû se faire en pleine Diète; usage salutaire, parce qu'un Roi craint bien plus de faire un mauvais choix en face de la Nation, que vis-à-vis de ses Complaisans & de ses Ministres.

Cette discussion fermenta parmi les Lithuaniens. Les uns rejettant *Oginski*, demandoient un autre Chancelier. Tous vouloient du moins une nouvelle nomination du même; & qu'il prêtât serment à la Diète, afin de conserver le respect qui étoit dû à la Loi. *Paç*, comme le plus intéressé, fut le plus véhément. Son éloquence fut si audacieuse, que le Roi s'oubliant encore plus que lui, porta la main sur la poignée de son sabre, & le tirant à moitié, lui dit: *Ne m'obligez pas à vous faire sentir la pesanteur de mon bras.* *Paç*, le moins patient des hommes & le plus haut, répondit par un geste pareil, qu'il accompagna de ces paroles: *Souvenez-vous qu'au tems de notre égalité vous avez senti vous-même*

AN. 1685,

*ce que je savois faire en ce genre.* Réponse qui faisoit allusion à un combat singulier où ils s'étoient mesurés dans leur jeunesse, ou peut-être à quelque Diétine où ils avoient argumenté à coups de fabre.

Quand on se représente cette scène publique entre le Roi & le sujet, on frémit de l'audace du sujet : malheur aux Nations libres qui ne savent pas distinguer la liberté de la licence !

La Séance continua, & toujours dans la même obstination des esprits contre la volonté du Roi. Il eût bien voulu ne s'être pas tant avancé. On lui opposoit le bouclier de la Loi avec lequel il avoit fait reculer autrefois le Roi Michel son prédécesseur : mais emporté par le pouvoir Souverain, il ne pouvoit se résoudre à reculer lui-même. Ce n'est pas qu'il ne connût les Loix, & ordinairement il les respectoit. C'étoit la Reine qui, abusant de la tendresse conjugale, l'avoit jetté dans ce précipice. Elle imagina un moyen de l'en tirer. Elle fit demander aux Nonces Lithuaniens par quelle autorité leurs Diétines préliminaires à la Diète avoient été convoquées ; & comme ils ne purent convenir que c'étoit par l'autorité de ce même Grand-Chancelier dont ils contestoient la nomination, on leur intima qu'ils n'étoient pas Nonces si ce Magistrat n'étoit pas légitime. Les Nonces

vouloient rester Nonces. Quand on An. 1685,  
prend les hommes par leur intérêt, on  
est sûr de réussir. La contestation alloit  
finir à la satisfaction du Roi : mais O-  
ginski, saisissant ce moment où les volon-  
tés se rapprochoient, voulut, pour ren-  
dre sa nomination plus stable, prêter un  
nouveau serment à la République ; ce  
qui déplut à la Cour.

La Reine montra encore dans cette  
Diete ce que peut la ruse où la force  
manque. La Charge de Vice-Chancelier  
du Royaume étoit vacante ; elle vouloit  
en revêtir l'Evêque de Varmie (a),  
*Radziowski*, parent du Roi. Les deux  
places étoient incompatibles selon les  
Loix. Elle fit déclarer l'Evêché vacant ;  
& *Radziowski*, quelques jours après,  
se retrouva Evêque de Varmie & Vice-  
Chancelier. La Loi étoit éludée. Mais  
tout cela indisposoit une Nation qui ai-  
me mieux ses Loix que ses Rois. Au  
reste, la place dont il étoit question,  
seroit à peine regardée par un homme  
de qualité dans d'autres Etats de l'Eu-  
rope. *Radziowski* étoit cependant pro-  
che parent du Roi ; c'est qu'en Pologne  
tout ce qui a rapport à la grande admi-  
nistration publique n'est au-dessous de  
personne.

(a) Varmie est une Province enclavée dans la  
Prusse. La Ville Episcopale est Hierberg. L'Evê-  
que prend le nom de la Province dont il est Prince  
Souverain, comme Chef du Chapitre dans lequel  
réside la Souveraineté.

AN. 1685. Il y avoit une négociation épineuse avec la France, qu'il falloit enfin terminer. Son Ambassadeur en Pologne, le Marquis de Vitry, avoit été insulté dans son Hôtel. Des Domestiques qu'on voulut faire passer pour yvres, (ils l'étoient peut-être) y avoient tiré quelques coups de pistolet. Jean ne se pressoit pas de réparer l'outrage. Louis XIV. qui, pour de pareilles insultes, avoit obligé l'Espagne, Rome & la République de Genes à des satisfactions solennelles, en vouloit une de la Pologne. Le Marquis de Béthune, chargé secrètement de la poursuivre, eut beaucoup à travailler. Il avoit affaire à des Républicains. Point de Grand qui voulût se prêter au personnage de l'excuse. Il s'en trouva un enfin. Ce fut le Grand-Chancelier de la Couronne, *Wielopolsky*, qui avoit épousé une Sœur de la Reine. Il fut reçu à Fontainebleau avec pompe, comblé de marques d'estime, & il emporta dans sa Patrie le portrait du Monarque François enrichi de diamans. Tout cela donnoit du goût pour l'excuse à quelques Particuliers, mais la République se croyoit humiliée.

La campagne qui s'ouvroit, fit diversion à ce mécontentement. Jean dans un Conseil reprit le projet de l'année précédente; c'est-à-dire, d'entrer dans la Moldavie pour forcer le Hospodar à se déclarer en faveur de la Pologne, &

se servir avantageusement de lui pour soumettre Kaminieck. Le recouvrement de ce boulevard auroit fait oublier à la Nation tous les maux d'une guerre si longue. L'Armée s'assembloit déjà. Une maladie arrêta le Roi. La Cour de Vienne y trouva du mystère. Elle crut que le Marquis de Béthune l'emportoit sur son Jésuite, & que Jean vouloit rendre sa diversion moins redoutable aux Turcs, en ne se mettant pas à la tête des troupes. Vienne se trompa, la maladie étoit réelle.

Le Grand - Général Jablonowski se chargea volontiers des événemens ; car toutes les fois qu'un Roi, tel que Jean, commandoit, il étoit tout naturel à l'Europe de ne voir que lui, & les Généraux s'étoient plaints plus d'une fois qu'il leur ôtoit tout l'honneur des expéditions.

Tandis que l'Armée marchoit, Jean reçut une nouvelle qui le consterna. L'Archiduchesse, promise par Léopold au Prince Jaques, épousoit l'Electeur de Baviere ; & il auguroit de là ce qu'il devoit attendre de l'autre promesse qui regardoit l'assurance de la Couronne de Pologne dans sa Maison par les intrigues, l'argent & la puissance de la Cour de Vienne. Naturellement vif & bouillant il se fit violence pour dissimuler jusqu'à la fin de la campagne, & prendre son parti selon le tems. Jablonowski avoit dans son Armée quelques François

AN. 168, qui venoient apprendre le métier de la Guerre. Le Marquis de Souvré, second fils de Mr. de Louvois, en étoit un. L'apprentissage fut dur. Le Grand Général, au-lieu de tenter le passage du Niefter à la hauteur de Choczui, comme le Roi avoit fait dans la campagne dernière, sans y pouvoir réussir, passa le fleuve en remontant vers la source à Halicz (a); & il entra par la Pokucie dans la Bucovine, Forêt de trente lieues de longueur sur autant de largeur, depuis les Monts Carpates jusqu'au Niefter. Avant les guerres des Turcs & des Polonois, elle étoit peuplée & cultivée dans les vuides que l'on voit encore. Si on y joint la Pokucie & la Podolie, Provinces limitrophes, on a près de cent lieues de ruines, monumens déplorables de la fureur des hommes qui ne peuvent se souffrir sur une terre où ils ont si peu de tems à rester. Une branche détachée des Carpates s'avance dans la Bucovine, & y verse des eaux abondantes. Les rivières, les marais & la montagne y forment des défilés extrêmement difficiles.

L'Armée avoit déjà franchi les deux tiers de la Forêt, & campoit sur un terrain découvert, lorsque les coureurs vinrent annoncer que l'ennemi paroissoit. On entendit bien-tôt les gros tambours

(a) Cette ville autrefois considérable & Capitale du Royaume d'Halicz, est à présent une petite avec un Château fort sur le Fleuve.

des Janissaires, doubles des nôtres en tout sens. Ils les battent par les deux bouts, de la main droite avec la baguette ordinaire, & de la gauche avec une houffine. De jeunes gens accompagnent avec deux especes d'afflette d'un métal fort sonore, qu'ils frappent en cadence l'une contre l'autre. Ce mélange forme un bruit de guerre très-éclatant.

An. 1683,

Les deux Armées se mirent en bataille, un défilé entre deux. La partie n'étoit pas égale. Quarante mille Turcs & autant de Tartares devoient écraser trente mille Polonois. Ceux-ci n'osoient passer le défilé devant cette multitude; mais ils souhaitoient qu'elle le passât pour en venir aux mains. Le Séraskier Soliman avoit un autre projet. Il éleva des redoutes sur le bord du défilé avec des lignes pour joindre les ouvrages. Il détacha trente mille Tartares pour s'emparer des derrieres par où les Polonois pouvoient se retirer. Des abbatia d'arbres embarrasserent tous ces passages, déjà très-difficiles par eux-mêmes. Les Tartares s'étoient dérobés insensiblement à la faveur des bois & de la nuit, en sorte que les Polonois ne s'apperçurent de leur situation qu'au moment du désespoir. Une Armée en face, une autre derriere, une riviere bordée de rochers sur la droite, (le Pruth,) des marais & un coteau fort élevé sur la gauche, coteau que l'ennemi occupoit: c'étoient

Am. 1685. des *Fourches Gaudines* où Soliman comp-  
toit bien les faire passer sous le joug.  
Chaque jour consumoit les vivres & aug-  
mentoît la terreur. Quelques Soldats  
encore plus effrayés que les autres pas-  
serent le Pruth, gagnèrent à toutes jam-  
bes la frontière où ils répandirent l'al-  
larie, en criant que tout étoit perdu.  
La consternation fut générale. On voyoit  
déjà les Tartares où ils n'étoient pas.  
Les habitans de la campagne se sauvoi-  
ent dans les Villes, & les Villes s'atten-  
doient à être forcées. Ce bruit grossis-  
sant comme un torrent, parvint jusqu'au  
Roi qui rétablissoit sa santé à Zolkiew,  
non loin de la frontière. Encore foible  
il se mit à la tête de la Noblesse des  
Provinces voisines & de quelques troupes  
Lithuaniennes, qui, venant de fort loin,  
n'avoient pu joindre l'Armée. Il n'eut  
pas le tems d'arriver à la catastrophe.

Jablonski, après quinze jours, sen-  
tant encore plus toute l'horreur de sa  
situation, tant de braves gens qui n'a-  
voient à choisir que la mort ou l'escla-  
vage, sa Patrie sans Armée, son nom  
sans gloire, fit un mouvement qui mit  
un grand Bois entre l'ennemi & lui. Ce  
n'étoit encore rien. Dans cette nouvel-  
le position, il imagina une retraite qui  
paroïssoit impraticable. Il avoit à dos  
un Bois d'aunes, dont le fond étoit un  
marais tout propre à engloutir hommes  
& chevaux. Il fit prendre la coignée ;  
les



les arbres tombèrent à côté les uns des autres, les branchages par dessus ; deux ponts s'établirent à passer cinq chariots de front. Les équipages commencèrent à défiler à l'entrée de la nuit du 8 au 9 Octobre. La Cavalerie les suivit de près. Il n'en restoit que quinze Escadrons à passer lorsque le jour parut. L'Infanterie & les Dragons avec une partie du canon fermoient la retraite. Cette arriere-garde étoit commandée par un homme qu'on ne surprenoit jamais. C'étoit Kowski, ce Général d'Artillerie, que la bataille de Vienne avoit déjà tant illustré. Il avoit tenu son Infanterie & ses Dragons en bataille toute la nuit

Les Turcs débouchèrent du grand Bois qui faisoit face aux Polonois. Ce fut d'abord de la Cavalerie qui vint charger avec son impétuosité ordinaire ; mais elle fut si maltraitée qu'elle rentra dans le Bois pour laisser le champ de bataille à d'autres Escadrons tout frais. Ces charges de Cavalerie, réitérées dix à douze fois, se succédoient si rapidement, qu'à peine les Polonois avoient-ils le tems de recharger. Les hommes & les chevaux tombaient de part & d'autre, & le carnage ne faisoit que commencer. Les combattans avoient peut-être besoin d'un ame plus ferme que dans un pays découvert. L'éloignement des terres habitées, la Forêt qui obscurcissoit le jour, les cris

AN. 1685. des Tartares & des Turcs mêlés au bruit du canon, que la nature du lieu enflloit & multiplioit, tout redoubloit l'horreur de cette vaste solitude, où les bêtes sauvages étoient moins cruelles que les hommes.

Il y eut quelques minutes d'inaction. Les Janissaires, qui n'avoient pas encore combattu, se flattoient de terminer en se baignant dans le sang. Le Cavalerie qui les soutenoit, frémissoit de tant de résistance de la part d'une petite troupe. C'est ici où les Polonois invoquerent le désespoir, souvent plus actif que la gloire même. L'arme à feu n'étoit plus comptée. Le sabre du côté des Turcs & la hache - d'armes dans les mains Polonoises, alloient décider. La Cavalerie de la République, comme celle de toutes les Nations se sert du sabre. L'Infanterie & les Dragons se battoient avec la hache - d'armes : les Romains en faisoient usage ; fer extrêmement tranchant, avec un manche long de cinq pieds ; non seulement tranchant, mais pointant. Jamais peut-être on n'inventa une arme plus meurtrière dans une mêlée. Le Soldat s'en servant à deux mains, faisoit sauter autant de bras & de têtes qu'il en pouvoit atteindre. La tête même d'un cheval se partageoit sous le coup. On dit que dans la fameuse victoire que *Procopé le rasé*, successeur de Zisca, gagna contre l'Empereur Sigismond, au quinzième siècle, ses Soldats se servirent de

Ces fortes de haches, nouveauté qu'leur An. 1685;  
 donna la victoire. Ce fut aussi avec cette  
 arme que les Polonois triomphèrent.  
 Il y eut de part & d'autre autant de fu-  
 reur que de bravoure : plus de conduite  
 du côté des Polonois. Les Janissaires,  
 perdant plus qu'eux, furent enfin obli-  
 gés de regagner le Bois, & le combat  
 finit. Onze à douze mille hommes s'é-  
 toient battus pendant dix heures contre  
 quarante mille.

Sans parler du courage, trois choses  
 avoient sauvé la petite Armée. D'abord  
 le terrain, qui ne permit pas aux Turcs  
 de présenter un front plus étendu que  
 celui des Polonois : ensuite la mal - adres-  
 se du Général de l'Artillerie Turque, qui,  
 au lieu d'amener son canon sur le bord  
 du Bois d'où il auroit foudroyé l'enne-  
 mi, s'avisa de le placer sur un côteau  
 fort élevé. Le canon pointé du haut en  
 bas, si le boulet touchoit, il entroit  
 d'abord en terre, & ne faisoit aucun bond ;  
 mais ces avantages devenoient inutiles  
 sans la capacité de Konski. Il avoit cou-  
 vert ses Bataillons de chevaux - de - fri-  
 se ; il s'étoit fait un rempart de chariots ;  
 il avoit placé son canon au point du plus  
 grand effet. Tous les Corps se soute-  
 noient les uns les autres, comme les  
 bastions d'une forteresse mobile. On  
 eût dit que toute cette arriere - garde  
 n'étoit qu'un seul Bataillon qui faisoit  
 des évolutions dans un camp de plaisir.

An. 1685.

Le peu de Cavalerie qui se trouvoit-là, sans être sous ses ordres, s'y livra d'aussi bonne grace que l'Infanterie & les Dragons. Jamais personne n'eut une valeur plus froide. L'Officier & le Soldat lui crioi-ent de se ménager pour le salut général: *Je ne suis pas blessé, répondoit-il, & j'en vois parmi vous qui combattent avec des blessures.* Cette journée laissa dans la Nation une si haute idée de lui, qu'à la mort du Roi Jean elle le mit au rang des Candidats pour le Trône, où ses vertus civiles le portoient aussi. Il se contenta de vivre & de mourir premier Sénateur. Les lauriers dont il venoit de se couronner, ne se flétriront jamais.

La nuit approchoit. L'ennemi ne re-paraissant plus, la retraite s'acheva. On rejoignit la Cavalerie, qui, pendant toute l'action, s'étoit tenue en bataille dans une petite plaine au-delà du Bois d'aunes, toujours exposée à être attaquée par les Tartares qui l'observoient. Au reste si Konski avoit l'honneur de cette fameuse retraite, Jablonowski avoit celui de l'avoir imaginée, lorsqu'elle paroïssoit impossible.

L'Armée, en se retirant, trouva d'a-bord devant elle ce fossé si connu, que l'Empereur Trajan fit creuser lorsqu'il soumit les Daces (a). L'ouvrage s'étend depuis les Carpates jusqu'au Niester,

(a) Aujourd'hui Hongrois, Valaques & Moldaves

en traversant la Bucovine. C'étoit une borne de l'Empire Romain du côté des Sarmates, & Trajan sembloit dire à ses Successeurs : *Ne la passez pas.* An. 1684

A peine fut-on au-delà que l'ennemi reparut comme pour tenter une action décisive. Les Polonois, encouragés par le succès, revinrent au fossé & le formèrent en bataille. Ils n'eurent à essuyer que du canon, auquel ils répondirent par le leur. Tous les jours que l'on employa encore à sortir de la Bucovine, ressemblerent, ou peu s'en fallut, à celui-là. On alloit de défilé en défilé, suivi, harcelé sans cesse, mais sans être battu. La fin de la Forêt termina la poursuite.

Néanmoins Jablonowski tint encore la campagne pendant trois semaines, pour empêcher les incursions des Tartares, qui durent être fort mécontents. Le butin est l'unique solde qu'ils reçoivent du Grand-Seigneur : ils retournerent les mains vuides pour être traités par leurs femmes de lâches, d'hommes efféminés & indignes de porter les armes : humiliation domestique qu'ils redoutent plus que les dangers de la guerre.

Les armes Polonoises remportoient beaucoup de gloire, mais nul avantage. Le Moldave n'étoit point soumis. Kamiaieck restoit aux Turcs. Tout l'objet de l'armement étoit manqué.

Il n'en alloit pas de même des autres

An. 1685. Puissances de la Ligue Chrétienne. Tandis que la Pologne occupoit une partie des forces Othomanes, le célèbre *Francesco Morosini* attaquoit l'ennemi commun dans la Grece. On l'avoit accusé en plein Sénat d'avoir trahi Venise, en capitulant pour la Ville de Candie. Ces accusations, quelquefois injustes, conservoient les Grecs & les Romains dans la vertu. L'accusé avoit été défendu avec véhémence, & il se justifioit encore mieux en prenant la Morée, ce pays autrefois si fameux sous le nom de Péloponnese, lorsque Corinthe, Argos, Sparte produisoient des hommes. Venise, à l'imitation des vrais Romains, appella son Héros *le Péloponnésiaque*.

Vienne gaignoit encore plus que Venise. Le Duc de Lorraine avoit battu devant Strigonie le Visir Ibrahim, Général d'un plus grand mérite que son prédécesseur Kara-Mustapha, sans être plus heureux. Neuhausel, l'un des boulevarts de l'Empire Turc en Hongrie, fut emporté d'assaut. Il s'y passa des excès de barbarie, que les Turcs reprocheront éternellement aux Chrétiens. De toute cette malheureuse Ville il ne resta qu'une trentaine de Janissaires, qui s'étoient cachés lorsqu'ils virent que tout étoit perdu. Le Kiaïa qui les commandoit, fut mené à Vienne, où, après avoir tenté sans succès de forcer la Garde, il se tua d'un coup de pistolet. Sur

la fin de l'assaut, que la Ville ne repoussât plus, on n'épargna pas même les Esclaves Chrétiens que les Assiégés avoient forcés à prendre les armes. Les premiers Guerriers qui s'aviserent d'avaler leur or, ont occasionné bien des forfaits pour la suite des siècles. On voyoit les femmes de l'armée Allemande entrer des Turcs encore palpitans pour chercher la fortune dans leurs entrailles. Des Princes François (a), qui s'étoient échappés de la Cour de Louis XIV. pour faire cette campagne, en remportèrent autant d'horreur que de gloire. L'Abbé de Savoie, qui renonçoit à la France, ne revint pas avec eux. Il commençoit alors cette belle carrière qui l'a immortalisé sous le nom de Prince Eugene.

Jean achevoit de rétablir sa santé à Zolkiew, non en s'abandonnant à ces ménagemens outrés qui entretiennent la foiblesse, mais en se livrant à l'exercice de la chasse. On a toujours dit que la chasse est l'image de la guerre. Cette image, en Europe, est assez généralement petite. La Pologne l'aggrandit à l'exemple de l'Asie, où les Souverains chassent avec une Armée. Jean entretenoit cinq cens Janissaires, vrais Turcs, pris dans les combats, conservant leurs armes & leurs vêtemens. On leur mar-

(a) Les Princes de Conti, de la Roche-sur-Yon, & de Turenne, celui qui fut tué à la bataille de Steinkerque.

An. 1685. quoit une enceinte dans une Forêt; ils tendoient les filets en laissant une ouverture qui répondoit à la plaine. Des chiens tenus en lesse formoient un croissant à une assez grande distance. Derrière eux, le Roi, les Veneurs & les curieux décrivoient une même ligne. Le signal donné, d'autres chiens perçoient dans la Forêt, & chassoient indifféremment tout ce qui se rencontroit. Bientôt on voyoit sortir des Cerfs, des Elans, des *Aurox*, Taureaux sauvages d'une beauté, d'une force & d'une fierté singulière, des Loups-Cerviers, des Sangliers, des Ours, & chaque espece de chiens attaquoit la bête qui lui étoit propre. La bête ne pouvoit ni rentrer dans la Forêt, ni s'arrêter aux filets, parce que les Janissaires y veilloient. Les Veneurs ne se mêloient du combat que lorsque les chiens étoient trop faibles. Cette multitude d'hommes, de chevaux, de chiens & d'animaux sauvages, le bruit des cors, la variété des combats, tout cet appareil de guerre, orné d'une magnificence convenable, étonnoit les curieux du Midi; & la République ne murmuroit point de cette dépense, parce qu'elle n'étoit point à sa charge.

An. 1686. La Chasse ne fut pas le seul amusement du Prince. Comme la Nation ne s'assembloit pas cette année, & qu'il étoit incertain si elle reprendroit les ar-



mes , il avoit du loisir. Une Nation An. 1686.  
 jouit, lorsqu'un Roi laborieux se délassa.  
 Il se livra au plaisir de bâtir. Il choisit  
 une situation charmante sur les bords de  
 la Vistule , à deux lieues de Varsovie.  
 Villanow sortit de terre , & l'Architec-  
 ture de l'Italie vint embellir le Nord.  
 Jean se plaisoit à voir élever cet édifice,  
 sans oublier son ressentiment contre Léopold.  
 Il éclata, prêt à quitter la ligue.  
 Léopold sentit qu'il falloit lui présenter  
 quelque nouvel appât pour l'y retenir.  
 Il lui fit proposer la conquête de la Mol-  
 davie & de la Valaquie pour en mettre  
 la Souveraineté dans sa Maison , lui pro-  
 mettant un Corps de Troupes Alleman-  
 des , qui s'avanceroit des bords du Da-  
 nube pour lui prêter la main. Ces deux  
 Provinces Chrétiennes , autrefois dépen-  
 dantes du Royaume de Hongrie , sont  
 devenues de véritables Fiefs de l'Empi-  
 re Turc sous le victorieux Soliman. Ses  
 successeurs en vendent la Principauté  
 au plus offrant. Le Hospodar Duca ,  
 qui est mort prisonnier en Pologne ,  
 avoit été domestique d'un Marchand  
 d'Yassi , avant que d'être assez riche  
 pour se faire Prince. La Valaquie a eu  
 aussi des Hospodars dont la naissance ne  
 valoit pas mieux. Cette double Cou-  
 ronne tentoit Jean.

D'un autre côté Mahomet , qui essuyoit  
 perte sur perte , lui fit offrir , pour le  
 détacher de la ligue , la restitution de

An. 1680. Kaminieck avec des sommes considérables pour dédommager la Pologne des frais d'une guerre si longue.

Jean, placé entre la République & Maison, ne fut pas assez grand pour faire un bon choix. Entraîné par les insinuations du Jésuite Vota, par les sollicitations de la Reine, & par la voix du sang, il se détermina pour sa Maison, laissant à la fortune les intérêts de la Pologne. Il colora pourtant son expédition du beau prétexte de ne conquérir que pour elle & de lui rendre Kaminieck avec plus de gloire en coupant tous les secours que la Place ne recevoit que par la Moldavie.

Il y avoit longtems que la Pologne n'avoit vu une Armée aussi belle & aussi nombreuse. Elle approchoit de quarante mille combattans. Les Généraux avoient bien servi le Roi, ce qui ne leur arrivoit pas toujours. Le Prince Jaques, regardant déjà un Trône qu'il falloit mériter, tâchoit de se faire un nom, en partageant les travaux de la guerre, & c'étoit pour lui qu'on alloit conquérir : projet qui n'étoit su que de peu de personnes ; car la multitude, Officiers ou Soldat, ignorent toujours pourquoi elle se bat, & ne s'en bat pas moins bien.

Les difficultés effrayantes qu'on avoit éprouvées dans la dernière campagne dont celle-ci étoit une répétition, n'empêcherent pas de reprendre la même route. La seule différence que Jean

mit, ce fut d'établir en marchant, des postes fortifiés de distance en distance depuis la frontiere de Pologne jusqu'à la capitale de la Moldavie. Ces Forts avoient pour objet d'assurer les Couriers & les Convois qui devoient arriver de si loin, An. 1698.

Quand l'Armée traversa la Bucovine, où elle s'étoit vue au moment de périr dans la campagne précédente, on jetta des ponts sur tous les passages qui pouvoient retarder la marche ou empêcher le retour. On se trouva sur ce théâtre de sang où Konski avoit si bien mérité de la République, & où il reçut encore les remerciemens du Roi & de l'Armée. On y voyoit encore des tas d'ossements qui rappelloient à l'un son ami, à l'autre son frere ou son pere, & qui faisoient souhaiter l'occasion de les venger. Le Roi s'assura de ce défilé par une redoute bien palissadée & garnie de troupes. De-là, poursuivant sa marche en côtoyant le Pruth, il entra dans les vastes plaines de la Moldavie. C'étoit au mois de Juillet. L'Armée y souffrit excessivement de la chaleur. Le Ciel, depuis trois ans, refusoit de la pluie à ce climat, déjà chaud par lui-même. Les étangs & les lacs étoient presque à sec. Le Bahilouf, rivière grande comme la Marne, n'avoit plus de cours. Les terrains marécageux monstroient des crevasses qu'on auroit prises pour des gou-

Am. 1686. fres. Mais un phénomène étonnoit. La terre, malgré cette aridité, étoit couverte d'une herbe haute de deux pieds, très-épaisse & excellente. On n'y apercevoit point de troupeaux. Il y en avoit eu autrefois, parce qu'il y avoit eu des hommes: mais la guerre, ce métier si glorieux, avoit tout détruit. On ne trouvoit que des Villes dont les ruines hérissées de chardons & d'orties, servoient de retraite aux serpens. Telles étoient *Pérérta*, *Chocava*, *Sorock*, *Stefanous*, *Felki*, *Gallaez*, & beaucoup d'autres. La plupart devinrent des Places d'armes pour favoriser l'expédition. On comprend quelle devoit être la difficulté de vivre dans un Pays sans habitans & sans culture. Les Armées du cœur de l'Europe devroient demander à celles du Nord comment elles font pour subsister par-tout. Cela suppose un grand ordre dans les Convois, une grande sobriété dans l'Officier & le Soldat, beaucoup de modestie dans les équipages qui embarrassent & affament une Armée. Entre deux Nations qui se font la guerre, il y a tout à parier pour celle qui pratique la frugalité.

Si toute la Moldavie eût ressemblé à la partie orientale qu'on traversoit, on eût marché à la conquête d'un désert. Mais la partie occidentale étoit bien peuplée & bien cultivée; terre excellente que le Laboureur ne fait que remuer

une fois sans aucun engrais pour voir An. 1684  
croître la plus belle moisson.

Le Prince de Moldavie se nommoit *Constantin Cantémir*, celui que Soliman avoit substitué en 1684. au foible *Cantacuzene*. C'étoit l'ayeul de ce Prince Cantémir, que nous avons vu Ambassadeur de Russie en France, après l'avoir été en Angleterre. Il n'attendit pas que l'Armée fût aux portes de sa Capitale pour se soumettre. On sortoit à peine de la Bucovine, lorsqu'on vit arriver un Seigneur de sa Cour. Cet Envoyé dit à Jean, que son Maître s'applaudissoit de se voir bien-tôt délivré du Joug Othoman pour passer sous les Loix de la Pologne; qu'il étoit fâché de ne pas venir lui-même saluer un si grand Roi; & que s'il avoit pris le parti de l'attendre dans sa Capitale, c'étoit pour empêcher le peuple de fuir.

Jean, charmé de conquérir sans faire verser des pleurs, précipita sa marche jusqu'à la plaine de Cetzora, où il s'arrêta. Cette plaine lui montrait le sang & les lauriers de son ayeul maternel: les retranchemens où le fameux Zolkiewski avec trente mille Polonois avoit repoussé une Armée de cent mille Turcs & Tartares: la pyramide encore subsistante où les mânes de ce Héros disoient aux passans: *Apprenez de moi combien il est doux & glorieux de mourir pour la Patrie.* Cette maxime étoit gravée dans le cœur de

An. 1686 Jean dès sa plus tendre jeunesse. On ne compte que six lieues de la plaine à la Capitale : un détachement de huit mille hommes en alla prendre possession sans la moindre résistance ; les moissons étoient sur pied : tenir l'Armée dans l'éloignement, c'étoit ménager la Ville.

*Jassi*, riche par son commerce avec l'Asie, est une grande Ville toute ouverte, sans portes & sans murailles ; mais on y voit une douzaine de vastes Châteaux bien fermés & flanqués de tours terrassées. Tous ont du canon & des magasins d'armes pour se défendre. Ce sont autant de Monasteres, où des Moines Grecs font leur salut sous la protection du Turc. Le Christianisme n'a point de Moines aussi anciens. Saint Basile fut leur Patriarche au quatrième siècle ; mais il y avoit longtems que les Perses & les Indiens, au sein de l'Idolâtrie, avoient des Moines. L'Occident s'est livré plus tard à l'inaction de la vie contemplative. C'est dans ces Fortereses Basiliennes que le Peuple cherche un asyle, lorsque les Tartares viennent à passer. On ne voit peut-être nulle part autant de Moines rassemblés ; car le même spectacle se montre sur un coteau en face de la Ville. Cette grande quantité d'hommes qui consomment & ne produisent rien, diminue les richesses de la Ville & les revenus du Hospodar. L'ignorance où ils vivent doit

moins s'attribuer à leur paresse , qu'aux An. 1686.  
bornes de leur esprit , qu'à l'esclavage ;  
& on s'apperçoit en général qu'on tire-  
roit un grand parti des Moldaves du  
côté des Armes, des Arts & des Scien-  
ces, si on les mettoit en liberté. Comme  
le Prince qui les gouverne achete cette  
Souveraineté, c'est ensuite au Peuple à  
rembourser l'Acquéreur. Yassi avoit donc  
à gagner en changeant de domination.

Jean , s'approchant en personne, vit  
venir au devant de lui l'Evêque , le  
Clergé, les premiers de la Ville & le  
Peuple ; mais il fut étonné de ne pas  
voir l'Hospodar. La situation du Can-  
témir étoit des plus critiques. Il avoit  
un fils en otage à Constantinople avec  
quatre Barons du Pays , pour répondre  
de sa fidélité ; & il voyoit une Armée  
Chrétienne prête à fondre sur lui , sans  
rien espérer , pour le moment , de l'Ar-  
mée Turque , encore trop éloignée  
pour le défendre. Il prit le parti d'une  
soumission apparente , pour engager le  
Vainqueur à ménager ses Etats ; & pour  
se disculper auprès de la Porte, il se sau-  
va avec sa famille & ses richesses dans  
l'Armée Turque , qui campoit vers les  
bouches du Danube. Sa fuite ne déplut  
pas à Jean. Il se trouvoit débarrassé d'un  
personnage incommode dans une con-  
quête qu'il vouloit garder ; mais il étoit  
fâché qu'il eût conduit ses troupes à  
l'ennemi. Il apprit des Moldaves mêmes,

AN. 1686. que c'étoit le plus méchant Prince qui les eût dominés depuis longtems; qu'ayant payé sa Couronne fort cher, il exerçoit l'usure avec une dureté excessive; & que le moment de sa fuite avoit été marqué par des exactions qui surpassoient ses brigandages ordinaires. Jean trouva dans son Palais d'assez beaux appartemens peints en mosaïque. Il ménagera la Ville comme son bien propre. Les boutiques restèrent ouvertes, les marchés libres, & tout fut payé par le Vainqueur comme par le Bourgeois. Les Soldats dispersés dans les Monastères, n'en troublèrent point l'ordre; & les femmes Moldaves, aussi piquantes par l'ajustement que par les graces, furent respectées.

Pendant que cela se passoit, les Valaques n'étoient pas tranquilles. La crainte, & encore plus l'humanité du Conquérant, dont la renommée faisoit grand bruit, les soumit. Ils obligèrent leur Hospodar à lui faire une députation pour lui déclarer que leurs portes étoient ouvertes. Sans-doute Serban Cantacuzene, à qui Soliman avoit conservé la Principauté, malgré les soupçons qu'il avoit sur sa conduite, ne s'étoit pas corrigé. Un autre occupoit sa place: c'étoit *Constantin Brancovan*, qui ne se prêtoit à cette soumission apparente que pour éloigner le danger présent.

Jean, se voyant maître de la Moldavie,  
&c



& de la Valaquie, étendit ses vues. Il An. 1696.  
 avoit devant lui l'ancienne Bessarabie,  
 aujourd'hui le Budziac (a), & tout ce  
 vaste Pays qui est renfermé entre le  
 le Danube & le Niester jusqu'à la Mer  
 Noire. La Crimée même piquoit son  
 ambition. Il se faisoit un plaisir de châ-  
 tier les Tartares sur leur propre terrain;  
 & sembloit vouloir s'ouvrir un passage  
 jusqu'à Constantinople, par des chemins  
 qu'on jugeoit impraticables. Il reprit  
 donc sa marche sans s'éloigner du Pruth,  
 dont les eaux lui étoient si nécessaires au  
 milieu d'une sécheresse si grande; eaux  
 salutaires d'ailleurs, qui calmoient une  
 maladie dont les troupes étoient atta-  
 quées. Le Soldat brûlé par la chaleur se  
 jettoit sur des concombres, des melons  
 & d'autres fruits qui portoient la dyssen-  
 terie dans les entrailles. L'eau du Pruth  
 en étoit le remède. La nécessité de le  
 suivre dans ses sinuosités doubloit la fa-  
 tigue. On étoit déjà fort avancé, & au-  
 cun ennemi ne paroissot encore, ni Turc  
 ni Tartare.

Mahomet apprenant la marche de Jean  
 dans une Contrée si éloignée de la Po-

(a) Les Tartares de Budziac sont une branche des  
 Tartares de Crimée. Ils obéissent jusqu'à un cer-  
 tain point à leurs *Murzes*, c'est à-dire, aux Chefs  
 de leurs différentes Hordes. Quoique la Porte les  
 appelle ses Esclaves, la Terre n'a point de Peuple  
 plus libre. Ils sont dans un état de guerre presque  
 continuelle, & tandis qu'on les traite de Brigands,  
 ils se nomment Guerriers.

An. 1686. logne, avoit donné ordre à son Général de ne point sortir des Isles du Danube, & aux Tartares de ne pas se présenter endecà du Niester jusqu'à ce que l'Armée Polonoise fût fort enfoncée dans le Pays. Son dessein étoit de la faire périr dans ces mêmes plaines où Darius I. Empereur des Perses, s'étoit repenti d'avoir apporté la guerre pour punir les Scythes, ancêtres des Tartares que Jean venoit chercher dans leurs foyers.

Le danger augmentoit avec la marche. Quand on fut à Gallacz, Ville peu éloignée de l'embouchure de Bruth, dans le Danube, la plaine se couvrit de Tartares en confusion; & les Turcs parurent bientôt en bon ordre. Jean regardoit du côté du Danube, d'où il attendoit le secours que l'Empereur lui avoit promis: mais Léopold, ne pensant qu'à lui-même, poussoit ses succès en Hongrie. Jean se voyant trompé sentit tout le danger où il s'étoit jetté. Il y avoit trois mois qu'il marchoit; & il falloit passer sur le ventre à des troupes fraîches, supérieures en nombre de plus de moitié. Le seul parti qui lui restoit c'étoit celui de la retraite; & quelle retraite encore? Une tempête qui pouvoit durer deux mois avant que de regagner le port. Voilà de ces occasions où un Roi qui ne feroit pas Général, ne verroit plus qu'un abîme pour s'y précipiter avec les compagnons de ses

travaux. Le Soldat regardoit son Roi & se rassuroit. Il jetta un pont sur le Pruth qu'il mit entre l'ennemi & lui. Heureusement les fourages étoient également abondans sur cette autre rive, & le bois n'y manquoit pas. Le Pruth vit disputer ses eaux par deux Armées pendant vingt jours. On n'en puisoit qu'en répandant du sang. C'étoit, de part & d'autre, une révolution journalière de campemens & de décampemens à la même hauteur ; & le canon ne reposoit pas.

Cependant les Tartares passèrent le Pruth à nage pour gagner les devans de l'Armée Polonoise ; & ils entreprirent de la détruire sans l'approcher. Ils s'étoient aperçus que les herbes qui couvroient la plaine, desséchées par le Soleil, s'enflammoient aisément, ils y mirent le feu ; & on ne voyoit plus que des flammes à traverser. Cette Armée d'incendiaires donnoit plusieurs inquiétudes à la fois. Elle consumoit les fourages ; elle obligeoit une partie de la Cavalerie Polonoise d'être à cheval la nuit aussi bien que le jour, pour écarter les boute-feux ; elle retardoit la marche, parce qu'il falloit donner le tems aux flammes de s'amortir. Mais quand on venoit à passer sur ces terres brûlées, l'air qu'on respiroit étoit aussi brûlant. Les cendres qui s'élevoient sous les pieds des hommes & des chevaux engloutissoient l'Armée dans un nuage noir. La

AN. 1616. sueur qui couvroit tous les visages y attachoit la cendre; & au lieu de Polonois on eût cru voir des Ethiopiens. Les Déserts qu'on parcouroit, n'offroient que des fruits, les convois n'arrivoient que difficilement. Le Roi, le Prince Jaques & les Généraux enseignoient à souffrir. Quelques Officiers François qui faisoient cette campagne, étoient étonnés de la patience & de la sobriété Polonoise. On se rapprochoit d'Yassi; & on trouvoit sur la route une quantité d'élévations de terre, faites de mains d'hommes. Ce sont autant de tombeaux où reposent des Guerriers qui ont péri dans tant de batailles, dont la Moldavie, comprise dans l'ancienne Dacie, fut le théâtre. On en voyoit un qui avoit cent vingt pieds de hauteur. Il donna matière aux Dissertations. Les Moldaves le nomment *Rébéa*. De-là on concluoit que c'étoit le Mausolée d'un Prince de ce nom. Jean, qui se piquoit d'érudition, jugea que c'étoit celui de *Décébale*, Roi des Daces. Un Roi qui ne seroit que savant, rempliroit mal les devoirs du Trône; mais s'il étoit à la fois le Défenseur, l'Econome & le Philosophe de la Nation, ce seroit le prodige du dix-huitième siècle.

Yassi revit son vainqueur avec joie: mais, si l'on en croit l'Historien Cantémir, fils du Hospodar, les larmes coulèrent bien-tôt. Il dit (a) que „ le Roi

(a) Tome 2, page 118.

„ abandonné par Léopold, & trop foi- An. 1686  
 „ ble pour conserver sa conquête, livra  
 „ la Ville au pillage, qu'il enleva jus-  
 „ qu'aux Vases Sacrés & aux Châsses des  
 „ Saints, enrichies de pierreries; qu'on  
 „ le vit lui-même le flambeau à la main,  
 „ mettre le feu à deux Monasteres qui  
 „ refusoient de livrer leurs trésors, que  
 „ le meurtre & le viol mirent en fuite  
 „ les habitans de la Ville & de la cam-  
 „ pagne, ce qui jetta son Armée dans  
 „ une grande disette ". Les Polonois  
 „ nient toutes ces horreurs; & l'Historien  
 „ peut être suspect, puisqu'on enva-  
 „ hissoit la Souveraineté de son pere. Tou-  
 „ tes les Nations en guerre s'accusent de  
 „ cruauté les unes les autres; & dans le  
 „ tems même de l'accusation, ceux qui ne  
 „ sont pas sur les lieux sont fort embarrassés  
 „ pour démêler la vérité. Qui est-ce qui  
 „ prononcera dans l'éloignement & un  
 „ siecle après?

„ Quoi qu'il en soit, le Roi reprit sa  
 „ marche vers la Pologne; & les Tartar-  
 „ es s'appercevant qu'il prenoit sa route  
 „ par Cornar, empoisonnerent le Lac qui  
 „ fournit la Ville d'eau. „ Je ne doute  
 „ point, dit Cantémir (a), que ce que  
 „ je vais dire ne paroisse incroyable à  
 „ ceux qui ne l'ont pas vu, & même  
 „ après en avoir été témoin oculaire;  
 „ je ne puis cacher la surprise qui m'en

(a) Tome 2. page 166.

1616. „ est restée. Les Tartares ont un secret  
„ qui n'est connu que de trois ou qua-  
„ tre de la Nation : c'est la connoissan-  
„ ce d'une herbe si venimeuse, que jet-  
„ tée dans l'eau dormante ou courante,  
„ elle tue sans remede les hommes &  
„ les bêtes “. Si Cantémir a bien vu,  
ces trois ou quatre empoisonneurs sont  
les maîtres de la vie de toute la Nation  
& de tout ce qui peut leur nuire.

Le Roi, soit soupçon, soit fortune,  
changeant d'avis, quitta le plat-pays  
pour aller camper sur le Séret, & delà  
jusqu'aux frontieres de ses Etats il ra-  
fraîchit toutes les Villes ruinées où il  
avoit laissé des troupes, il perfectionna  
tous les Forts qu'il avoit élevés. Si  
toutes ces précautions ne devoient pas  
lui assurer sa conquête, il en résulta du  
moins pour le pays même un bien qui  
se montra dès l'année suivante. Ces Vil-  
les désertes depuis si longtemps com-  
mencerent à se repeupler sous la pro-  
tection des armes Polonoises. Les Villa-  
ges circonvoisins se rétablirent. Les  
Marchands Grecs & Arméniens qui pas-  
sent sans cesse de l'Europe en Asie, se  
féliciterent d'y trouver des entrepôts  
sûrs. Les Juifs y chercherent aussi un  
asyle. Des Polonois même, je parle  
des paysans, pour se dérober à la ser-  
vitude où la Noblesse les réduit, vin-  
rent jouir des droits de l'humanité dans  
la nouvelle conquête. La Pokucie que

l'on traversa en achevant la retraite, AN. 1690.  
 Province Polonoise aussi dévastée que la  
 Moldavie Orientale, participa aux mêmes avantages.

Jean dans cette expédition jouissoit d'une gloire bien rare; il se trouvoit le bienfaiteur des Peuples vaincus. Léopold, en exposant son Allié, avoit gardé toutes ses forces pour les employer à son propre avantage. Il sentoit chanceler la Couronne de Hongrie; tant qu'il n'auroit pas Bude. Le Duc de Lorraine, qui en avoit levé le siège en 1684, avoit repris son projet avec plus d'ardeur que la première fois. Le Bacha Apté défendoit la Place, très-forte par elle-même. Le Visir Soliman tenoit la campagne avec une grande Armée. Le Duc triompha de tout, emporta Bude d'assaut, & poussa le Visir jusques derrière la Drave. Ce Visir, homme de réflexion, éprouva ce qu'il avoit dit cent fois lui-même, que les succès du second rang n'assurent pas ceux du premier. Le Bacha Apté ne fut pas témoin de cette honte, il étoit mort sur la breche. Le Prince Eugene laissoit entrevoir ce qu'il seroit un jour.

En même temps les Armées Turques essuyoiént une autre disgrâce dans la Morée. Les Vénitiens qui s'y étoient établis dès l'année précédente, s'y fortifierent par la prise de Calamata, Navarrin, Modon & Napoli de Romanie.

An. 1656. (a) après avoir battu les Turcs en plusieurs rencontres.

Si Jean n'en avoit pas triomphé dans cette campagne, il les avoit du moins tenus en échec avec des forces inférieures. Il se rendit à Léopol au mois de Novembre, où les Ambassadeurs de Moscovie l'attendoient. Les deux Czars, *Ivan & Pierre* qui régnoient alors sur un même Trône, dont un seul étoit digne, n'avoient encore rien fait pour la ligue. Ils vouloient auparavant s'assurer des Villes & Seigneuries Polonoises qu'ils tenoient en dépôt; *Smolensko* (b), *Kiovie* (b), le *Palatinat de Czernobie*, & le *Duché de Séverie*. La Pologne, dans une guerre si longue, avoit besoin de forces & d'argent. Les Ambassadeurs offrirent des troupes, remirent un million comptant, & en promirent un autre. La cession fut faite.

Jean, dans ce Traité, consulta plutôt l'autorité qu'il avoit acquise par ses vertus, que les Loix. Les terres de la Ré-

(a) Cette Ville que Ptolomée nomme *Nauplia* *navale*, parce qu'elle fut bâtie par Nauplio, fils de Neptune & d'Amimone, est un Port de Mer dans un Golphe de l'ancienne Argie, *Sinus Argolicus*. Les Mosquées, les Synagogues, les Eglises Chrétiennes y ont pris la place des Temples Grecs sans chercher à se nuire, & les Commerçans de toutes Nations y trouvent à servir Dieu, chacun à leur manière.

(a) Ville située sur le Borysthene.

(b) Kiovie ou Kiow, sur le bord occidental du même Fleuve.



publique ne peuvent être aliénées que An. 1696 par elle-même dans une Diète. Elles le furent dans un Sénatus - Consulte. Les Polonois en murmurèrent, croyant d'ailleurs trop acheter les secours d'une Nation qu'ils regardoient alors avec mépris. Les tems ont bien changé. Ce siècle a vu la Moscovie faire leur destinée, en leur donnant des Rois.

Dans la même assemblée du Sénat le Roi se porta à une autre transgression qui fit pousser les hauts cris à la République. Pour entendre la plainte, il faut savoir que la Pologne ne permet rien aux enfans des Rois qui puisse leur faire regarder le Trône comme un bien de succession; & pour leur faire sentir l'égalité Républicaine, pendant que leur pere tient le sceptre, ils sont justiciables du Sénat. Quelques-uns d'eux, comme Albert & Ferdinand fils de Sigismond III. ont ambitionné d'être Sénateurs; le Sénat les reçut sous condition expresse de prêter serment à la République. Jean, dans l'occasion dont je parle, tenta bien plus pour le Prince Jaques; il le fit asseoir sur le Trône à ses côtés, en donnant audience aux Ambassadeurs Moscovites. C'étoit en quelque façon le désigner Roi, attentat contre la liberté de la Nation.

La Reine, dans cette circonstance, s'arrogea aussi une prérogative de la Royauté. La Pologne voulant tenir ses

**Ann. 1786.** Reines éloignées de affaires publiques, ne leur a pas permis de donner audience aux Ambassadeurs. Les Moscovites, séduits par les caresses de celle-ci, lui demandèrent audience, & l'obtinrent aisément. Ce fut un mécontentement général : enforte que personne ne goûtoit une joie pure, que les Ambassadeurs qui furent traités avec des distinctions extraordinaires. Ils ne trouverent pas les mêmes agrémens à la Cour de Vienne, où ils allèrent cimenter le Traité de ligue. Encore sauvages alors, & sentant les passions sans en connoître le bien, ils enleverent de jeunes filles ; & des peres même vinrent réclamer leurs fils, scandale énorme dans une Cour décente & austere. Léopold se pressa de serrer l'alliance, & renvoya ces effrénés à leur patrie & à leurs mœurs.

Jean, après leur départ, mêla l'Apostolat à la Royauté. Quoique le Catholicisme soit la Religion dominante en Pologne, les Provinces du Midi, la Russie Noire, la Pokucie, la Podolie, la Volhinie & l'Ukraine montroient dix Schismatiques Grecs pour un Catholique. Leurs Evêques étoient soumis au Patriarche de Moscovie, comme les Monasteres Basilien dont on les tiroit. Leur dogme le plus sacré, c'est une haine immortelle pour Rome. Jean crut servir Dieu & l'Etat, en les rappelant à la Communion Romaine. Les Evê

ques Schismatiques s'étoient rendus à la Cour pour des intérêts temporels; il les satisfit au-delà de leurs demandes: ensuite il les fit consentir à examiner le point du Schisme. Des conférences s'établirent, & il y assistoit pour modérer l'aigreur théologique. Les argumens firent peu d'impression sur eux, mais la douceur & la bienfaisance du Roi prêterent de la force aux raisons. Plusieurs de ces Pasteurs errans députerent à Rome pour rentrer dans le Bercaïl de *Pierre* avec leurs troupeaux. An. 1686.

Mais tandis que Jean travailloit pour Rome, il étoit à la veille de se brouiller avec elle. Il s'agissoit de savoir s'il y auroit des Capucins en Pologne, ou du moins si la France auroit le privilege de les fournir, ou l'Italie. Innocent XI. ne vouloit accorder que des Italiens. On s'obstinoit, on s'aigrissoit de part & d'autre, & cette aigreur pouvoit avoir de fâcheuses suites; car les petiteſſes des Princes deviennent souvent des affaires d'Etat. Enfin, Capucins pour Capucins, Jean aima mieux recevoir le présent de l'Italie, que de rester les mains vuides.

Il est difficile de concilier le zele du Pape pour la ligue, & le peu de ménagement qu'il avoit pour celui qui en étoit le Héros. Il y avoit huit ans que Jean avoit nommé au Cardinalat l'Evêque de Beauvais, *Forbin*, qui avoit rempli deux Ambassades à sa Cour. Innocent XI.

Sacré College, le ressuscita par une promotion de quarante-quatre Cardinaux, & dans ce grand nombre on ne voyoit point le nom de l'Evêque de Beauvais; mais on y comptoit deux Polonois, auxquels le Roi n'avoit pas pensé: l'Evêque de Varmie, *Radziowski*, son parent, & l'Abbé d'*Henoff*, son Envoyé extraordinaire à Rome. Il est vraisemblable que le Pape qui avoit eu plus d'un démêlé avec la France, avoit voulu mortifier Louis XIV. dans la personne de l'Evêque de Beauvais, sans le Toucher du ressentiment de Jean. Jean, aussi fâché de ce qu'on lui donnoit que de ce qu'on lui refusoit, ne voulut pas prêter sa main Royale à la cérémonie de la Barrette. L'Abbé d'Henoff, sortant de Pologne pour n'y plus rentrer, courut la chercher à la source. Cette aventure donna naissance à une constitution qui exclut les Ecclesiastiques du Ministère auprès du Pape. L'Evêque de Varmie reçut la Barrette sans bruit & sans éclat de celui même qui l'apportoit; & à peine fut-il revêtu de la Pourpre, qu'il prétendit prendre le pas sur les enfans de son Maître. Ainsi l'ordonnoit Rome, par l'organe du Nonce *Palavicini*.

C'est au siècle de Charles-Quint, que les Cardinaux avoient pris un vol si élevé. On voyoit dans presque tous les Royaumes, un Cardinal pour premier

Ministre ; *Ximenès* en Espagne , toujours AN. 1686. vêtu en Cordelier , mais plus haut que la hauteur Espagnole ; *Duprat* , en France ; *Wolsey* , en Angleterre ; *Granvelle* , en Flandres ; *Martinusius* en Hongrie ; & Charles - Quint lui-même , après avoir renvoyé *Ximenès* , avoit pris pour premier Ministre son Précepteur , le Cardinal Adrien , que depuis il fit Pape. Il n'est pas difficile à des Rois subalternes d'envahir des honneurs. La Pologne n'étoit pas accoutumée aux prétentions de la Pourpre Romaine.

Jean Sobieski au vif défendit au nouveau Cardinal Radziowski & au Nonce de se montrer devant lui , jusqu'à ce que le Pape l'eût satisfait sur l'Evêque de Beauvais , & il fit porter à Rome les plaintes les plus amères. La Cour de France y joignit les siennes. Innocent XI. les entendit avec joie , sans se laisser fléchir ; & ce ne fut qu'après sa mort que les deux Couronnes virent un Cardinal de *Janson*.

Ces mortifications aigrissoient des douleurs qui minoient la santé de Jean. AN. 1687. Une ancienne blessure qu'il avoit reçue à la Bataille de Berestek , sous le regne de Casimir , lui avoit laissé des impressions qui devenoient plus fâcheuses avec l'âge. La gravelle , plus dangereuse encore , l'avertissoit qu'il étoit mortel. Les Médecins lui conseilloient de s'abstenir du commandement des Armées &

AN. 1687. d'une application trop suivie au Gouvernement : *Pourquoi suis-je Roi ?* leur disoit-il ; *si vous me guérissez , ce ne seras pas dans le repos.*

Tandis que l'on consultoit sur sa guérison , il apprit la mort du *Grand Condé* , que la goutte avoit enfin consumé. Tous deux , dès leur première jeunesse , avoient montré de grands talens pour la Guerre. Ils avoient sauvé leur Patrie plus d'une fois. Ils avoient brigué & mérité la même Couronne , ils s'étoient écrits sur leurs victoires. Ces rapports lui rendoient cette perte plus sensible. Une différence entr'eux , c'est que Condé avoit quitté les Champs de bataille à cinquante-cinq ans ; Jean parvenu au même âge , & sentant aussi les atteintes du mal & du dépérissement , pensoit encore à combattre. Il quitta Léopol pour Zolkiew.

Ce changement le mettoit sur la frontière , au milieu des quartiers d'hiver , dans une saison où les Guerriers un peu fortunés ne cherchoient qu'à se délasser dans la Capitale. La Reine le pressoit de s'y rendre. Des députations de la Noblesse , arrivées de toutes les Provinces , appuyoient cette prière. On lui représentoit combien sa santé étoit nécessaire à l'Etat , combien la Pologne perdrait en le perdant. Ces discours , pures flatteries pour la plupart des Rois , ne contenoient que l'expression de la vérité &

du sentiment. Mais Jean n'étoit pas né Ann. 1689  
 sur le Trône ; il en ignoroit la mollesse  
 & les ménagemens, toujours trop déli-  
 cats, souvent inutiles. Il résista , & il  
 avoit ses raisons. Il craignoit les excur-  
 sions des Tartares, que l'hiver n'arrête  
 point. Il falloit rafraîchir & soutenir les  
 postes qu'il avoit établis depuis le Niester  
 jusques dans le cœur de la Moldavie ;  
 & il savoit que les choses se font tou-  
 jours mieux lorsque l'œil du Maître les  
 éclaire : maxime encore plus vraie , si  
 le Maître est éclairé lui-même. Il étoit  
 encore bon.

Kaminieck renfermoit des prisonniers  
 Polonois , ou plutôt des Esclaves dont  
 le sort l'affligeoit. La République avoit  
 aussi des prisonniers Turcs. Il envoya  
 l'Officier même qui me fournit ces Mé-  
 moires (a) pour traiter de Péchange.

La Pologne met des bornes si étroites  
 au pouvoir de ses Rois , qu'elle ne leur  
 permet pas de représenter en rachetant  
 leurs sujets. C'est au nom du Grand-Gé-  
 néral que se font les échanges. Dans ce-  
 lui-ci le nom du Roi trouva sa place.  
 Les Captifs que le Roi répétoit , étoient  
 des Gendarmes & des Pancernes , deux  
 Corps de Cavalerie composée de Gen-  
 tilshommes. Les Turcs qu'il tenoit en  
 sa puissance , étoient des Officiers de Spa-  
 his & de Janissaires , & les deux Ba-

(a) Dupont.

manie , qui avoient été pris en 1683 à la bataille de Barcan. Le Roi les avoit donnés au Grand-Général, qui attendoit encore leur rançon (a). Il y avoit aussi dans les fers de part & d'autre de simples Soldats, dont l'échange n'avoit rien d'embarrassant. Dès la première ouverture, le Bacha Hussin, Gouverneur de Kaminieck, déclara les intentions du Grand-Seigneur. „ Si ton Maître, dit-il „ à l'Envoyé Polonois, veut se contenter de l'échange des simples Soldats, „ pars, emmene les, & qu'on me renvoye les Spahis & les Janissaires captifs. Je lui rendrai même ses Gentils- „ hommes pour de l'argent: mais quant „ aux Officiers du Grand-Seigneur qui „ se sont laissé prendre, les deux Bachas „ sur-tout, dis-leur qu'ils ne se flattent „ pas de revoir la sublime Porte. Un „ véritable Musulman, portant les armes, „ doit périr mille fois, plutôt que de „ tomber dans l'esclavage; & si ceux „ qui commandent avoient cette fierté „ d'ame, ceux qui obéissent, suivroient „ l'exemple ”.

La Négociation traîna en longueur. Hussin n'avoit point d'argent à donner: celui qu'il devoit recevoir des Polonois n'étoit pas prêt. Il est naturel de s'attendre

(a) Les deux rançons étoient de deux cens bourses, la bourse valant cinq cens Piastrs. Somme toute, 700000 livres de notre monnoie,



drir sur la destinée des deux Bachas dont les fers se reforgeoient, si on se rappelle leur courage dans la sanglante journée de Barcan. Ils n'avoient été pris que couverts de blessures, & épuisés de sang au plus fort de la mêlée. *La Porte* ne se relâcha de sa sévérité que huit ans après. Pendant cette longue captivité, le Grand-Général, maître de leur sort, les traita comme ses freres.

La Loi vouloit une Diete cette année. Le Sénat surfit, pour épargner la dépense dans un tems où la continuation de la guerre en demandoit tant : mais la Nation, sans être assemblée, se souleva contre les projets du Chef. Dans la campagne qui se préparoit, il méditoit d'assurer sa conquête de la Moldavie, en poussant ses armes victorieuses jusqu'à la Mer Noire, où il comptoit emporter les Fortereses de Kilia & de Bialogrod. Sur ce plan il lui convenoit, malgré son mécontentement de Léopold, de rester attaché à la Ligue, afin que le Turc attaqué de toute part fût plus aisé à dépouiller du côté de la Pologne. Mais la Pologne commençoit à soupçonner que ces grands projets regardoient plutôt sa Maison qu'elle-même; & ceux qui ne s'en doutoient pas, disoient avec amertume, qu'il seroit encore plus difficile de conserver que de conquérir; que c'étoit nourrir une guerre qui ne finiroit plus;

qu'on auroit à ces objets éloignés, tant  
dis qu'on laissoit subsister l'ennemi aux  
portes de la République, dans une For-  
teresse qu'il étoit honteux de ne pas re-  
prendre. Jean ne pouvoit pas se dissi-  
muler la justice de ces plaintes. Le  
bombardement de Kaminieck fut résolu.  
La Milice Polonoise, dont la principale  
force consistoit en Cavalerie, n'étoit  
gueres propre aux sièges, encore moins  
à celui-ci, où il s'agissoit d'une Place  
bien en état de se défendre. Les Turcs,  
depuis la prise de Kaminieck, en avoi-  
ent considérablement augmenté les for-  
tifications; & dix mille hommes, tant  
Janissaires que Spahis, étoient résolus à  
y vendre chèrement leur vie. On pre-  
noit donc le parti de l'écraser de bom-  
bes; & comme on étoit persuadé qu'il  
le attendoit un convoi absolument né-  
cessaire, on se flattoit, en l'intercep-  
tant, de prendre la Place par la fa-  
mine, si le feu de la bombe ne suffi-  
soit pas.

L'Armée marcha vers la fin de Juin.  
Le Roi languissant se traînoit à l'expé-  
dition. Son ame n'avoit rien perdu de  
son feu, mais les forces du corps l'a-  
bandonnerent à Jaslowiecz, où il fut  
obligé de quitter le commandement.  
Le Prince Jaques le prit avec toutes les  
marques du pouvoir. Lorsque les Rois  
de Pologne font à la tête de l'Armée,

On porte devant eux une lance ornée d'une queue de cheval, signal qui désigne la présence du Maître, & se nomme *Bontchouk*. Les quatre Généraux, Polonois & Lithuaniens, ont aussi leurs bontchouks, mais qui s'abaissent devant le Roi. Ils s'abaissèrent donc en présence du Prince Jaques; & les Généraux, qui n'obéissent qu'au Roi seul, reçurent les ordres de son fils. La chose étoit sans exemple, & d'une grande conséquence dans un jeune Prince qui affectoit la Royauté. Les Généraux, par une singularité plus grande, n'en parurent point blessés. Ils craignirent de desobliger un Roi qui subjuguoit la fierté même par ses vertus.

Le Prince Jaques prenant donc la foudre des mains de son pere, s'avance sur Kaminieck, où il arriva le 10 juillet. Les Turcs ont une confiance que nous n'avons pas. La Place étoit déjà investie, lorsqu'ils renvoyerent des prisonniers Polonois dont on venoit de payer la rançon. Nous craindrions, en pareil cas, de mettre à découvert les défauts de la Place. Les Turcs estiment que la surprise ne peut réussir contre des gens prudents; mais cela ne les empêche pas de veiller aux intelligences suspectes. Ils avoient laissé l'exercice public de la Religion Chrétienne dans une Eglise desservie par

An. 1587. deux Jésuites. Ils l'appelloient la Mosquée d'*Iffévi*; *Iffévi* est dans leur langue le nom de Jésus. Les Turcs regardent les Chrétiens comme des Idolâtres, & les protègent dans leur Empire: protection dont les deux Jésuites abusèrent. Ils donnoient avis aux Polonois des dispositions qu'ils voyoient dans la Place. Leurs lettres furent interceptées. Ils attendoient la mort. Le Bacha les fit conduire au Prince Jaques, en leur laissant, de leurs effets, tout ce qu'ils pourroient emporter. Le reste fut déposé dans l'Eglise, portes scellées, jusqu'aux ordres du Grand-Seigneur. Cette douceur étonna les coupables & l'Armée Chrétienne.

Le bombardement dura six jours avec un fracas épouvantable. Les Assiégeans tiroient avec cinquante pieces de canon & seize mortiers. Les Assiégés répondoient avec trois cens bouches à feu. Le Bacha *Husseïn* avoit pris toutes les précautions nécessaires pour diminuer l'effet de la bombe; & il n'en étoit pas de la Place, dans cette circonstance, comme au tems où Mahomet la prit. Elle étoit remplie alors de toute la Noblesse de Podolie. Cette Noblesse, qui craignoit les dernières extrémités, les femmes sur-tout & les enfans faisoient retentir l'air de leurs cris, portoient la frayeur & le trouble dans le sein de

la garnison , & ne parloient que de se rendre. La Place dans la crise présente ne renfermoit que des Soldats. An. 1694

L'Armée Polonoise s'aperçut bien-tôt qu'elle brûloit sa poudre assez inutilement ; elle rallentit son feu lorsqu'elle vit les Tartares passer le Niefter pour venir à elle , & peu de jours après , le Séraskier se présenta avec vingt-cinq mille Turcs , menaçant de passer aussi. Le Prince Jacques desiroit passionnément d'en venir aux mains. C'étoit la premiere fois qu'il commandoit , & il brûloit de montrer qu'il en étoit digne. Mais le Séraskier , qui avoit déjà fait ses preuves , ne vouloit recevoir la bataille que de la nécessité ; & voyant l'ennemi s'éloigner à une lieue de la Place , il se contenta d'observer sans passer le fleuve.

Pendant qu'on se regardoit , le Roi qui étoit à Jaslowiecz , pensoit plus aux opérations de l'Armée qu'à sa santé. Il n'avoit pas voulu quitter ce poste , afin d'être à portée de ce qui se passoit , & d'agir de la tête lorsque la main se refusoit. La position n'étoit pas sans danger. Il n'étoit qu'à dix lieues des Tartares , troupes vagabondes & rapides , & il n'avoit pour sa garde qu'un petit Camp de deux mille hommes. Ce qui l'inquiétoit le plus , c'étoit sa Cour qui l'avoit suivi. L'alarme s'y étoit répandue au moment que les Tartares avoient passé le Niefter. La Reine ,

An 1687, la Princesse de Pologne, la Marquise de Béthune & les Filles d'honneur pouvoient devenir la proie de ces barbares. Toutes n'étoient pas des femmes fortes: il y en eut qui tombèrent malades de frayeur. Ce ne fut pas la Reine, Entraînée par la curiosité, elle eut l'audace de s'avancer jusqu'aux bords du fleuve: des Bateliers avoient été pris le même jour dans ce même endroit. Un Envoyé l'artare qui vint à la Cour le lendemain, dit au Roi que ses compagnons ne portoient pas des sonnettes.

Cependant rien ne se decidoit entre les deux Armées. On se canonoit à travers le fleuve avec peu de perte. La campagne s'acheva sans autre exploit que la ruine de quelques maisons dans Kamnieck & la mort de trois ou quatre cens Tartares, qui donnerent dans une embuscade: petit effet d'une grande cause.

La Ligue avoit des succès ailleurs, mais ils ne vinrent pas des grandes forces qui devoient naturellement les produire. Le Prince *Galiczin*, Favori de la Régente de Moscovie, Premier Ministre & Généralissime, s'étoit avancé, par l'Ukraine, vers la Mer Noire, avec trois cens mille hommes de pied & cent mille de Cavalerie. Celui qui devoit les aguerrir, *Pierre le Grand*, étoit encore enfant. *Galiczin* se pro-

posoit d'envahir la Crimée, cette pres-  
qu'île, d'où étoient sortis tant d'es-  
saims de Tartares pour porter la ter-  
reur jusques dans Moscou. En les ex-  
terminant il auroit affoibli la Puissan-  
ce Turque. Lorsque son Armée, qui  
dévoroit tous les pays qu'elle traver-  
soit, eut passé la Samara, petite rivie-  
re qui termine l'Ukraine, elle ne vit  
plus qu'un désert fumant de cinquante  
lieues. Les Tartares avoient tout brû-  
lé jusqu'à Précop, Forteresse qui défend  
l'Isthme de la Crimée. Galiczin, arrê-  
té par la faim & la maladie, vit pé-  
rir une grande partie de ses Soldats,  
sans avoir vu l'ennemi.

An. 1687.

Morosini, plus heureux & plus sa-  
ge, avec de petites forces, après a-  
voir pris les Dardanelles, Lépante,  
Castelnovo, Portoléone & l'ancienne  
Attique, achevoit la conquête du Pé-  
loponnèse, qui valoit mieux que Can-  
die. Les bombes Vénitiennes détrui-  
sirent, dans cette expédition, des mo-  
numens que les Turcs avoient épar-  
gnés. Le fameux Temple d'Athènes,  
dédié au Dieu Inconnu (a), fut du

(a) Des Savans assurent que l'inscription totale que  
Saint Paul avoit vue, étoit celle-ci : *Aux Dieux de  
l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, aux Dieux inconnus  
& étrangers.* Et c'est le sentiment très positif de  
St. Jérôme *Comm. in epist. ad Titum*, c. 1. Cependant  
St. Paul, dans sa prédication aux Artépagies, ren-  
ferme toute l'inscription dans ces deux mots, *ignota*

AN. 1687. nombre. Cette Ville , dont les ruines sont encore si respectables , Epidaure & Corinthe , sembloient se réjouir de retourner à des Maîtres qui connoissoient les Arts & les talens.

Mais le Général qui portoit les plus grands coups à l'Empire Othoman dans cette campagne , c'étoit le Duc de Lorraine. Ce défenseur de la Maison d'Autriche , après avoir défait le Visir Soliman sur les bords de la Drave , pris son Camp tout tendu , passé le pont d'Essek avec les fuyards , s'étendoit le long de cette riviere vers l'Esclavonie , sans perdre de vue ce qui restoit à subjuguier dans la haute Hongrie. *Agria* que les Turcs appellent *l'expugnable* , pouvoit résister. Le Visir voulut la faire ravitailler par douze mille Spahis, qui refuserent d'obéir. Cet esprit de révolte , passant d'une troupe à l'autre avec une agitation convulsive , fit frémir le Visir , qui chercha un asyle à Belgrade. L'Armée sans Général s'en choisit un ; & , au lieu de s'opposer aux progrès du Duc de Lorraine , elle marcha droit à Constantinople pour changer de Maî-

*Deo, au Dieu inconnu.* St. Jérôme prétend qu'il en usoit ainsi pour donner plus de force à sa prédication. On a de la peine à se persuader que la foi d'un seul Dieu eût besoin de ce petit avantage pour être prêchée avec succès.



tre. Mahomet IV. qui avoit enlevé AN. 1683. Candie & d'autres Isles aux Vénitiens ; l'Ukraine, la Podolie, la Volhinie aux Polonois, la Hongrie à la Maison d'Autriche, touchoit au moment d'être dépouillé lui-même de toute sa puissance par ses propres esclaves. Son regne, depuis la fatale expédition de Vienne, où Jean arrêta ses victoires, n'avoit plus été qu'un enchaînement de disgrâces.

Lorsque l'Armée révoltée fut aux portes de Constantinople, il lui fit demander ce qu'elle vouloit de son Empereur. Il s'étoit déjà exécuté, pendant la marche, sur certains points qui excitoient, depuis longtems, les murmures publics. Il avoit ôté des impôts extraordinaires auxquels la dissipation des finances l'avoit forcé ; il avoit vendu ses bijoux, réformé ses écuries & ses équipages de chasse, diminué la dépense de ses jardins, congédié du Serrail un grand nombre de Sultanes qui entraînoient après elles un nombre encore plus grand d'esclaves. Il s'étoit détaché de *Kulogh*, passion que la nature & l'Alcoran condamnoient également : ce Page de sa Musique étoit vêtu comme lui, toujours à ses côtés, plus riche qu'aucun Bacha, & n'ayant pas le tems de desirer. Le sacrifice qui lui avoit le plus coûté, c'é-

AN. 1687. toît déposer quatre Favoris, dont deux l'avoient aidé à ruiner l'Empire ; les deux autres n'avoient été que malheureux. L'Armée demanda leurs têtes. Il les envoya ; celle du *Testerdar*, Trésorier de l'Empire ; celle du *Giurumchi-Bachi*, Receveur des Domaines ; celle du Visir *Ibrahim*, disgracié depuis deux ans. Soliman, son Successeur, devoit en ce jour un exemple formidable des revers de la fortune. Il s'étoit signalé dans vingt combats ; estimé & chéri tant qu'il n'avoit pas eu dans ses mains la toute-puissance de son Maître. Sa tête fut apportée la dernière ; & les séditieux tout en se réjouissant de la voir abattue, sembloient encore la respecter.

Jusqu'à ce moment l'Armée n'avoit point franchi les barrières de Constantinople. Les Janissaires montrèrent l'exemple en criant dans les rues qu'il falloit déposer l'indolent & l'infortuné Mahomet. L'*Uléma*, c'est-à-dire, les Gens de Loi & de Religion s'assemblerent dans la Mosquée de Sainte Sophie : Son procès s'instruisit en peu d'heures. Il y avoit trop longtems qu'il étoit malheureux pour ne pas le charger de tous les maux de l'Empire. Il se repentit de n'avoir pas usé, à l'égard de ses frères, de la loi cruelle de Bajazet ; car on rapportoit au Serrail qu'on pensoit

à couronner son frere Soliman. Il n'étoit plus tems de s'en défaire. Le Bo-  
 stangi Bachi gardoit en force l'appar-  
 tement des Princes. On lui arracha donc  
 les rênes de l'Empire pour les remet-  
 tre à Soliman, qui languissoit dans une  
 prison depuis quarante ans. Lorsque  
 le Caïmacan, le Shérif de la Mosquée  
 de Sainte Sophie, & le Nakib, Garde  
 de l'Etendart de Mahomet, lui annon-  
 cerent qu'il falloit descendre du Trône,  
 & que tel étoit le vœu de la Nation,  
 il répondit: *La volonté de Dieu soit fai-  
 te, puisque sa colere doit tomber sur ma  
 tête. Allez dire à mon frere que Dieu  
 déclare sa volonté par la bouche du Peu-  
 ple.* On voit, par cette réponse, que  
 ces Sultans, si despotiques, reconnois-  
 sent, dans la Nation, un pouvoir au-  
 dessus du leur; & les Gens de Loi dans  
 cet Empire enseignent que ce pouvoir  
 est inhérent à tous les Peuples du Mon-  
 de.

Mahomet avoit des fils, mais trop  
 jeunes pour régner. Les Turcs ne pren-  
 nent des Maîtres que dans le sang Otho-  
 man; mais ils ne pensent pas que la  
 ligne directe & le droit de primogéni-  
 ture doivent couronner un enfant,  
 un imbécille ou un méchant: fils, fre-  
 res, oncles, ils choisissent; & le  
 choix leur a souvent réussi. Au reste,  
 comme Mahomet avoit épargné la vie  
 de ses freres, il finit sa carrière au gré

An 1617. de la nature ; & il ne fut point empoisonné, comme le bruit en courut dans Constantinople (a). C'est par-tout que le Peuple suppose les Grands aussi méchans qu'ils peuvent l'être : supposition qui ne fait pas honneur à leurs mœurs.

Pendant que les Turcs se déchiroient entr'eux, le Duc de Lorraine achevoit de réduire la Hongrie. Il y avoit une femme forte qui s'y défendoit encore. Fille du malheureux Sérini, veuve de Ragotski, femme de Tékéli, elle avoit voué une haine éternelle à la Maison d'Autriche. Elle combattoit, depuis deux ans, dans Mongatz, Forteresse ou Tékéli avoit renfermé ses trésors, ses archives & ses enfans avec une forte garnison. Pour lui, errant dans des Provinces éloignées, il ne pouvoit secourir sa Femme. Affligée par la famine, elle subit enfin le sort de la Hongrie, &, conduite à Vienne, elle se vit réduite à dire son rosaire dans un Couvent, tandis qu'on lui arrachoit ses fils pour les confier aux Jésuites de Prague. Le comble de sa douleur fut de voir couronner Roi de Hongrie l'Archiduc Joseph sans élection. Léopold, victorieux, ne voulut point d'autre Traité avec les Hongrois, qu'un échafaud

(a) Cantémir, tom. 2, page 134.

dans la Ville d'Epéries. Le sang coula depuis le mois de Mars jusqu'en Décembre, & la Couronne de Hongrie fut déclarée héréditaire par la Noblesse même du Pays en présence des bourreaux. Il est bien affreux pour les Peuples que ce moyen terrible ait réussi. AN. 1687.

Une satisfaction manquoit à Léopold, c'étoit d'avoir Tékéli en sa puissance. Les Turcs, qui l'avoient remis en liberté, ne l'abandonnerent pas ; ils lui assignèrent les Terres & Villes de Widin, de Caranfibes & de Lugos, qu'il changeoit contre la Couronne de Hongrie.

Jean, en apprenant les horreurs qui se passaient en Hongrie, se repentit de n'avoir pas mis cette Couronne sur la tête de son fils, lorsque les Hongrois, touchés de ses vertus, l'en pressaient après la journée de Vienne. Miné à présent par la maladie, il pensoit du moins à lui transmettre celle qu'il portoit, & il vouloit profiter de la Diète prochaine pour faire entrer les Polonois dans ses vues.

*Fin du Septième Livre.*

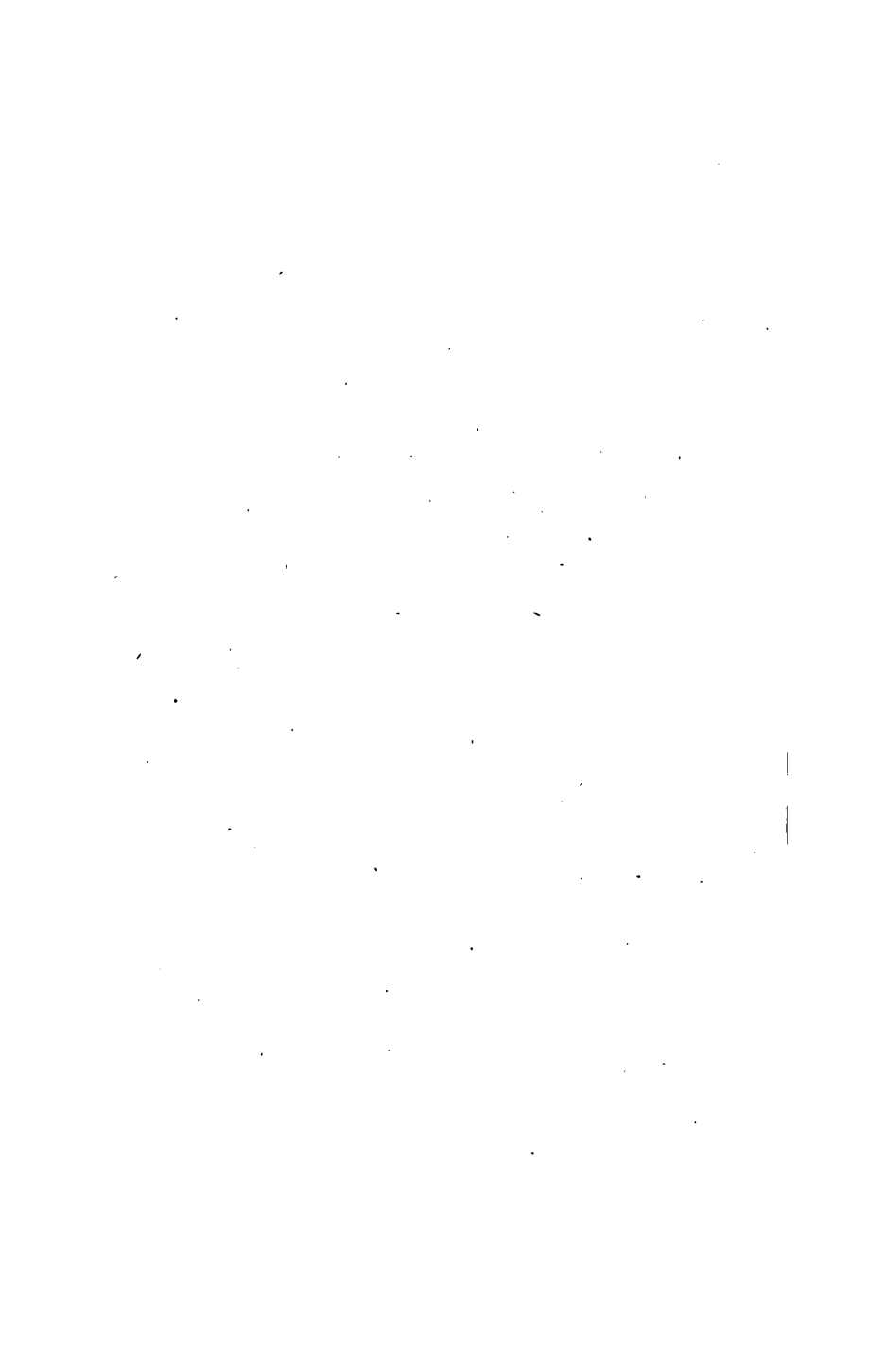
1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that proper record-keeping is essential for transparency and accountability, particularly in financial matters. The text outlines various methods for organizing and storing data, including digital databases and physical filing systems. It also mentions the need for regular audits and reviews to ensure the integrity of the information.

2. The second section focuses on the role of communication in achieving organizational goals. It highlights the importance of clear and concise communication, both internally and externally. The text provides guidelines for effective communication, such as using appropriate language, listening actively, and providing feedback. It also discusses the benefits of open communication and how it can foster a collaborative work environment.

3. The third part of the document addresses the challenges of managing resources and personnel. It discusses the importance of efficient resource allocation and the need for a skilled and motivated workforce. The text provides strategies for recruitment, training, and performance management. It also mentions the importance of maintaining a positive organizational culture and the role of leadership in this process.

4. The final section discusses the importance of innovation and continuous improvement. It emphasizes that organizations must be able to adapt to changing market conditions and technological advancements. The text provides guidelines for fostering a culture of innovation, such as encouraging creative thinking and providing opportunities for experimentation. It also mentions the importance of monitoring and evaluating the effectiveness of new initiatives.







HISTOIRE  
DE  
JEAN SOBIESKI,  
*ROI DE POLOGNE.*  
TOME QUATRIEME

SECTION 1

ED

INTELLIGENCE

SECTION 2

SECTION 3

HISTOIRE  
DE  
JEAN SOBIESKI,  
*ROI DE POLOGNE.*

Par MR. L'ABBÉ COYER.

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,  
*AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,*  
MDCCLXII.

THE

OF

THE

OF

OF

OF

OF

OF

OF

OF

OF

OF

# HISTOIRE

## DE

# JEAN SOBIESKI,

## ROI DE POLOGNE.



### LIVRE VIII.

**L**A Diette qui auroit dû s'assembler à Grodno l'année précédente, se trouvoit fixée au même lieu pour celle-ci. Le Roi Parroit mieux aimé à Varsovie, où il espéroit d'en tirer un meilleur parti ; mais les Lithuaniens s'attachèrent fortement à la Loi, & Grodno fut indiqué pour le 25 Janvier. Le Roi avec sa Cour s'y rendit, sans délai. Le Prince Jacques, qui se flattoit d'y jouer un grand rôle, prévint le jour. Il venoit de commander l'Armée, il s'étoit assis sur le Trône à côté de son père en 1680. C'étoit autant de pas vers la Royauté, mais il en restoit un plus délicat & plus marqué : s'il avoit essayé le Trône, ce n'avoit été que dans un *Senatus-consulto*, sans l'aveu de la Nation assemblée ; il s'agissoit à ce moment d'y monter sous ses yeux : c'est ce que le Roi desiroit fortement en lui tendant la main. Lorsque

AN. 1682.

An. 1688. dans un Gouvernement absolu le Prince agit contre la Loi, les Grands se taisent, parce qu'ils ont tout à perdre, leur liberté même. En Pologne ils parlent, parce que le Prince ne peut rien leur ôter.

Néanmoins Jean ne devoit pas attendre l'opposition du côté d'où elle vint. Il avoit comblé de biens, de pouvoirs & d'honneurs les Sapieha; & ce furent eux qui se crurent obligés de préférer les Constitutions de Pologne à la reconnoissance. Ils s'étayerent du Ministre de l'Empereur & de celui des Czars, sans oublier le Nonce du Pape. L'autorité d'un Nonce en Pologne étonne avec raison les autres Etats. Il a une Jurisdiction & un Tribunal dans une République assez fiere pour ne pas ménager ses Rois.

Cette union contre les projets de la Cour gagnoit tous les jours des partisans. On croit que les Loix n'étoient donc plus respectées; qu'on vouloit donner un Roi à la Pologne sans son aveu; qu'elle ne pouvoit disposer de son Trône que lorsqu'il étoit vacant. On menaçoit de rompre la Diète, & de prendre des mesures vigoureuses pour assurer le Droit de la Nation, si le Prince Jaques ne sortoit pas sur le champ de Lithuanie. Dure extrémité pour le fils d'un Roi à qui la Pologne devoit tant! Quand les Puissances sont obligées de plier sous la volonté des Nations, elles cherchent du moins à

pallier ces fâcheux instans de foiblesse. Am. 1688.  
 Le Prince Jaques eut envie de faire ses dévotions au Mont de Pazzi, célèbre Monastere ; & de chasser aux environs de Vilna. La chasse le conduisit hors de la Lithuanie.

Cette complaisance de la Cour rétablit le calme, & déjà les délibérations de la Diète prenoient une forme avantageuse : mais la Reine, vivement blessée du refus & de l'affront fait à son fils, intrigua pour rompre la Diète. Elle se servit d'un de ces hommes qui ont de l'audace, des poumons & une éloquence turbulente ; *Dombroski* par ses clameurs & un *Veto* ôta l'activité au Tribunal de la Nation. Si la Reine osoit tant, c'étoit une suite de l'ascendant que le Roi lui avoit laissé prendre.

Le Roi, qui n'étoit pas dans le secret, & qui vouloit mettre en délibération des objets importans pour la campagne prochaine, crut remédier au mal dans un *Senatus-Consulte* où se trouvoit tout le premier Ordre de l'Etat ; mais le vent de la discorde souffloit de tout côté ; & d'abord le nouveau Cardinal Radziowski fut la pierre de scandale. Il étoit Sénateur en qualité d'Evêque, & comme telle personne ne lui disputoit sa place au Sénat ; mais il étoit encore Cardinal, & sous ce titre il prétendoit au premier fauteuil. Cependant les Loix de Pologne ne donnent aucun rang, aucune préfé-

AN. 1622. ce à la Pourpre Romaine; c'est pourquoi on n'y avoit vu jusqu'alors que trois Cardinaux: un *Osius*, un *Nadziwil*, & un fils de Roi, le Prince *Casimir*, avant que d'être Roi. On s'étoit tiré d'affaire avec eux le mieux qu'on avoit pu. Mais la plupart des Polonois pensoient à peu près comme les Grecs au tems du dernier Empereur de Constantinople: Nous demandons mieux, disoient ces Grecs, voir ici un Turban qu'un Chapeau de Cardinal. *Radalski*, embarrassé de sa Dignité dès le jour qu'il l'avoit reçue, avoit évité toutes les rencontres délicates; la Cour où il auroit fallu, selon le système de Rome, disputer le pas à la Famille Royale, le Sénat où les Evêques, ses confrères, ne vouloient rien céder. Il n'y avoit qu'un événement qui pût trancher la difficulté, c'étoit de réunir dans la personne la Primatie avec la Pourpre. Le mort l'avoit servi promptement. L'Archevêque de Gnesne avoit disparu du nombre des vivans, & *Nadziowski*, par la grâce du Roi, se trouvoit Primat, exemple frappant d'une belle fortune. Né d'un *Sobierka*, il avoit fait ses études à Paris, où il étoit obligé de vivre dans une médiocrité bien au-dessous de sa naissance: étant donc devenu, après son Maître, le premier Personnage de la République, il ne doutoit plus de la préséance dans le Sénat: mais les Evêques lui objectoient qu'il n'avoit pas



encore reçu ses Bulles. Nouvel incident, d'autant plus épineux qu'il étoit imprévu. Après bien de la chaleur & des débats, l'Evêque de Cracovie fit sentir à ses Pairs que les Bulles regardoient uniquement les fonctions spirituelles, & Radziawski s'allit au premier rang, où le Roi le vit avec plaisir, comptant bien de s'en aider dans la conjoncture même ; mais le Primat, homme plein d'obscurité & d'artifice dans la conduite, le creusoit sourdement, & les creux étoient trop sigris.

An. 1682

Au lieu de s'occuper des moyens de pousser la guerre avec plus de vigueur, ou de faire une paix avantageuse, les premiers qui parlèrent, n'ouvrirent la bouche que pour se plaindre de la présomption du Prince Jacques, de l'influence de la Reine dans le Gouvernement, de la résidence suspecte du Marquis de Béthune en Pologne, des menées de la France, de l'inutilité de tant d'expéditions contre le Turc, & de la honte qui se trouvoit à laisser encore Kaminieck sous sa puissance. Ceux-là envelopperent du moins leurs plaintes dans des termes respectueux : mais le Palatin de Siradie, créature & pensionnaire du Roi, (exemple qui dégoutteroit de la bienfaisance, si les ames nobles ne savoient pas qu'il est beau de faire des ingrats) ; ce Palatin s'exhala sans retenue contre son bienfaiteur. Il le



HISTOIRE  
DE  
JEAN SOBIESKI,

*ROI DE POLOGNE.*

TOME QUATRIEME

AN. 1688. voit être ulcéré contre les Sapieha : cependant il honora de sa présence la pompe funebre du Grand-Ecuyer de Lithuanie, leur frere. Les Polonois sont aussi fastueux dans les funérailles que dans les Dietes. Ce faste & toutes les priere qu'il faut acheter, auroient donné du pain à plusieurs Gentilshommes qui étoient au service du Seigneur défunt. Un grand festin où l'on s'enivra selon la coutume termina la douleur.

En même tems une scene de joie se préparoit pour Jean. Vilna, Capitale de Lithuanie, qui n'avoit jamais vu son Roi, soupiroit pour lui rendre ses hommages. Les Peuples n'entroient point dans les démêlés d'Etat. Ce qui les frappoit, c'étoit la gloire & la bonté naturelle de leur Maître; & ils laissoient aux Grands à discuter ses torts. Il fut reçu sur sa route & dans cette grande Ville avec ces acclamations, ces fêtes qu'on ne commande point à des gens libres.

De-là il se rendit à Varsovie où la Reine brûloit de le revoir, autant pour le plaisir de gouverner avec lui, que pour l'amour qu'elle lui portoit. Elle l'engagea à souffrir des remèdes avant que de reprendre les armes; elle l'occupa du mariage du Prince Jaques avec une puissante Veuve que toute l'Europe convoitoit. C'étoit cette même héritiere de la Maison de Radziwil, que le

Prince Jaques avoit déjà voulu épouser en 1680 ; & que l'Electeur de Brandebourg lui avoit arrachée pour la donner à son fils, le Prince Louis. Ce jeune Epoux n'avoit gueres joui de sa conquête ; & la Cour de Pologne négocioit à Berlin pour s'en emparer avec plus d'espérance que la première fois. Déjà la négociation étoit avancée, & l'Envoyé de Pologne écrivoit que la présence du Prince Jaques étoit nécessaire pour assurer le succès. Le Prince vole à Berlin, y entre *incognito*, s'abouche avec le Ministre de France qui avoit ordre de son Maître de favoriser l'alliance, dans la vue de détacher le Roi Jean des intérêts de la Maison d'Autriche. Il voit la jeune Veuve dans l'ombre du mystère. Il en tire une promesse en bonne forme d'épouser dans huit mois, terme de son deuil, & cela sous une peine bien exprimée de la perte de ses biens. Les présens de noces sont donnés & reçus des deux parts. Après quoi il reprend le chemin de Varsovie, en s'applaudissant de sa fortune. Ce mariage le mettoit en possession de quatre Duchés dans le sein de la Pologne, lui donnoit des forces personnelles, l'acheminoit au Trône.

La nouvelle, arrivée à Varsovie, remplit la Cour d'allégresse, le Roi sur-tout qui aimoit tendrement son fils, & qui avoit un si grand besoin d'ouvrir son cœur.

AN. 1688. à la joie. Courte joie que l'amertume suivoit à pas précipités! Tandis que le Prince Jaques n'apportoit qu'une promesse, un rival heureux épouloit réellement à Berlin. C'étoit le Prince Charles de Neubourg, troisieme fils de l'Electeur Palatin, & Frere de l'Impératrice. L'Electeur de Brandebourg, à qui Léopold monroit une Couronne Royale, avoit favorisé cette trahison, si on peut appeller trahison les mauvais offices que la politique a consacrés dans la morale des Souverains. C'étoit donc encore Léopold qui croisoit toutes les vues de Jean son Allié.

Ce coup de foudre fut entendu à la Cour de Pologne avec tous les transports de la douleur & de la vengeance. Dans le premier étourdissement, le Marquis d'Arquien, qui avoit quitté la France sans se défaire de la vivacité Françoisse, proposa d'envoyer le Prince insulté à Hambourg avec le Comte de Maligny son Oncle & un troisieme Champion pour y appeller en duel le Rival heureux. Le Prince Jaques goûtoit ce parti : mais le Roi considérant que, si son Fils venoit à succomber, ce seroit une perte bien supérieure à celle qu'on déplorait, & que dans le cas de la victoire il étoit fort douteux que la Princesse disputée voulût épouser le meurtrier de son mari, écarta cette scene tragique. Jean n'auroit pas été offensé dans la personne de

son fils, s'il eût eu les forces de Léopold ou de Louis XIV. Il prit le seul parti qui lui restoit, celui de la foiblesse & de la raison. Il fit examiner la promesse de la Princesse infidelle, & la peine qu'elle avoit acceptée. Les Juris, consultants Polonois décidèrent que Jean étoit en droit de confisquer tous les biens. Mais pour prononcer la confiscation il falloit le Tribunal de la Nation assemblée; & la Nation, en ce moment, ne pensoit qu'à combattre. La négociation de Berlin & la langueur du Roi avoient rejeté au mois d'Août l'ouverture de la campagne: compagne malheureuse.

Jean ne pouvoit se détacher de ses vues sur la Moldavie & la Valachie, deux Couronnes qu'il vouloit du-moins laisser à sa Maison, si celle de Pologne en sortoit. Ce grand objet lui fermoit les yeux sur Kaminieck, & la Pologne continuoit ses murmures. Elle marchoit pourtant sous ses drapeaux, plus conduite par le respect qui est dû aux talens héroïques, que par la conviction de son propre intérêt. Il mena l'Armée comme en 1686. par la Pokucie & la Bucovine. Arrivé à Pérérta où il avoit laissé des troupes & des ouvriers, il vit les masures de cette Ville désertes changées en maisons, les villages voisins repeuplés, & les terres cultivées. Ce fut le seul plaisir qu'il goûta dans cette expédition. Il se hâta de passer le Pruth pour s'assu-

420. 1612. rerde la Valachie, dont il n'avoit encore reçu que des soumissions vagues, con-seillées par la crainte. Il n'y avoit encore établi ni postes, ni troupes comme dans une partie de la Moldavie. Il la regardoit pourtant comme une conquête facile.

Mais un événement tout contraire à la longue sécheresse qui avoit tant incommo-dé son Armée en 1686, le jetta dans un embarras plus grand. Des pluies aussi opiniâtres qu'abondantes, changèrent en peu de jours les ruisseaux en torrens, les rivières en fleuves, & la terre dis-soute en un vaste bourbier. Cependant on se traîna jusqu'à la rivière de Chocava, qu'on passa avec des difficultés incroyables. Mais quand on arriva au Sé-ret, il fut impossible d'en tenter le passage. On erra sur ses bords en changeant de camp tous les jours, pour ne pas s'appesantir dans la fange, & pour distraire le Soldat d'une trop grande attention à ses peines. Six semaines s'écoulerent dans ce déluge, mais le déluge ne s'écouloit pas. Les Turcs & les Tartares disoient que le Ciel pre-noit leur défense, & ne se montreroit pas. L'Armée battue par les éléments reprit le chemin de la Pologne, en perdant plus de chevaux & d'équipages que si elle eût vu l'ennemi. La grande Artillerie fut enterrée dans la Bucovine



pour la reprendre dans un tems comme autrefois.  
mode.

Les succès abandonnoient la Ligue Chrétienne en plus d'un endroit. Les Moscovites avoient repris leur projet sur la Crimée ; & Galiczin, qui avoit manqué cette conquête, commandois encore l'expédition. Précop vit deux cens mille combattans devant ses murs & quatorze cens pieces de canon. Les Tartares se crurent perdus, mais le Kan ne désespéra pas ; c'étoit le brave Selim-Gierai, que les Turcs avoient déposé après la journée de Vienne, & qu'ils avoient remis sur le Trône à cause de la supériorité de ses talens. Il amusa le Général Russe, en proposant un accommodement qui épargneroit l'effusion du sang. Il dispoit comme quelqu'un qui veut se rendre, & qui cherche seulement à diminuer un peu ses malheurs. Pendant les pourparlers, délais souvent funestes au plus fort, le faible se fortifioit sur ses derrières ; & Galiczin s'affoiblissoit en consumant ses vivres : piège qu'il n'aperçut que lorsqu'il fallut reculer pour en chercher ; & dans cette retraite le Kan tailla en pieces son arrière-garde. C'est ainsi que la ruse & le courage sauverent les Tartares sans humilier les Moscovites. Galiczin ayant regagné les bords de la Samara après une marche de trois semaines, dépêcha des couriers à Moscou & à Varsovie pour

An. 1682. donner avis qu'il avoit battu les Tartares, & qu'il les avoit poussés jusqu'au-delà de Précop. Les deux Capitales firent des réjouissances publiques, lorsqu'elles auroient dû se couvrir de deuil; & le Général, avant que de rentrer en Moscovie, reçut des complimens de la Régente, & des récompenses pour son Armée: pratique assez familière à l'Empire Russe, si on excepte le regne de Pierre le Grand.

Les Vénitiens avoient mis le siège devant Négrepont, l'ancienne Chalcis dans l'Eubée. Cette Isle, la plus agréable de l'Archipel, leur avoit été enlevée par Mahomet II. à qui rien ne résistoit. Morosini se rappelloit les malheurs de ses citoyens au tems de cette perte; le brave Erizzo scié en deux, sa fille poignardée en défendant sa vertu, tout sexe, & tout âge au-dessus de vingt ans dévoués à la mort. Il vouloit venger tant d'outrages & de sang, & rendre à sa patrie un de ses anciens domaines. Ses efforts étonnerent; la résistance fut encore plus grande; & son projet échoua.

Il n'y avoit que l'heureux Léopold, qui, sans quitter son cabinet, pouffoit les Turcs d'une perte à une autre. Le nouveau Sultan Soliman III. n'étoit pas un ennemi redoutable. Il avoit passé quarante ans dans une prison à méditer l'Alcoran, & personne ne l'égaloit en

pratiques religieuses. Les Dévots le louoient à l'excès. Le Divan en faisoit peu de cas. Les gens de guerre le méprisoient. Sentant du moins sa foiblesse, il fit faire à Léopold des propositions très-avantageuses par son Ambassadeur *Mauro Cordato*, ce Médecin de Padoue, dont la première maxime en négociation, étoit ce mot du Poète *Saadi* ; *qu'un mensonge qui fait l'affaire, vaut mieux que la vérité qui l'embrouille*. La maxime, s'il l'employa dans cette occasion, ne lui réussit pas. Léopold rejetta tout avec sa hauteur ordinaire, que la prospérité augmentoit encore. Il n'étoit pas plus guerrier que Soliman ; mais avec une profonde politique & de la fermeté, il trouvoit des Généraux dans tous les Princes de l'Europe. Il transporta sa faveur du Duc de Lorraine au jeune Electeur de Bavière, dont il venoit de faire son Gendre. Il le chargea du commandement de l'Armée & du siège de Belgrade. Cette Place importante fut prise d'assaut à la vue du Visir.

Léopold étoit à la veille de chasser les Turcs de l'Europe, mais il entreprit trop à la fois. Il entra, contre Louis XIV. dans la fameuse Ligue d'Ausbourg, qui partagea son attention & ses forces. Cette nouvelle Ligue mit Innocent XI. dans un cas singulier. Il bénissoit de la même main les coups portés au Turc, & ceux qu'on préparoit au Roi Très-

An. 1618. Chrétien. Il devoit être étonné de sa fortune ; fils d'un Banquier Milanois , il secourut contre les Turcs l'Empire & la Pologne de son argent , les Vénitiens de ses galeres ; & s'il fut bravé dans Rome même par Louis XIV. ce ne fut qu'après avoir eu la force de l'outrager.

Louis XIV. de son côté, travailloit plus que jamais à détacher Jean de l'alliance de l'Empereur , tandis que Jean croyoit avoir une raison pour s'y attacher plus fortement. La prise de Belgrade avoit répandu l'alarme dans la Valachie , qui venoit de se mettre sous la protection de l'Empereur ; & Jean se flattoit de la recevoir de ses mains , selon le Traité secret fait entr'eux. Cet heureux événement auroit rempli l'objet de la campagne instructive qu'il venoit de faire. Mais l'Empereur ne faisoit que montrer la Valachie sans envie de la donner.

En arrêtant sa vue sur le Roi Jean , on plaist un Prince qui , avec de grandes qualités & peu de forces , se trouve le jouet d'une Puissance supérieure. Il étoit destiné à Pêtre de plus d'une façon. Il l'éprouva dans la Diète dont je vais rendre compte.

An. 1619. La Pologne , lassée d'une Eigue ruineuse dont Vienne tiroit tout le fruit , vouloit une paix particulière avec le Turc. Un Envoyé Tartare étoit venu offrir la médiation du Kan avec des conditions avantageuses. Cette paix séparée dé.

déplaçoit souverainement à l'Empereur. AN. 1687.  
 Jean ne la goûtoit pas non plus pour les  
 raisons que nous avons exposées. Mais  
 Léopold craignoit que la République ne  
 l'emportât sur le Chef.

Un autre point qui devoit s'agiter  
 dans la Diete, l'inquiétoit encore. C'é-  
 toit la confiscation des grands biens de  
 la Princesse de Neubourg en faveur du  
 Prince Jaques. Il voyoit avec douleur  
 que son Beau-frere, le Prince de Neu-  
 bourg, resteroit avec l'Héritiere de la  
 Maison de Radzivil sans héritage.

Pour éviter ces deux écueils, il y a-  
 voit un parti à prendre : rompre la Diete  
 au moment qu'elle pourroit nuire ; &  
 c'est celui qu'il prit. Il fit entrer dans  
 ses vues l'Electeur de Brandebourg, qui  
 avoit intérêt de le ménager pour se  
 faire Roi, & qui semoit l'or dans Varso-  
 vie. Il gagna les Sapieha, dont le crédit  
 étoit grand dans le Sénat & dans l'Ordre  
 Equestre. Les choses étant ainsi dispo-  
 sées, la Diete s'ouvrit.

Les délibérations roulerent d'abord sur  
 la prétention du Prince Jaques. Les Ju-  
 risconsultes avoient décidé que les biens  
 de la Princesse qui lui avoit manqué de  
 foi, lui étoient dévolus ; que la peine étoit  
 juste, puisqu'elle s'y étoit soumise elle-  
 même par un acte libre. Le parti con-  
 traire repliqua par des raisons qui jette-  
 rent au moins du doute. D'autres Séna-  
 teurs affectant la neutralité qu'ils ne sen-

toient par, s'écrierent que ce n'étoit pas le tems de penser aux incérêts de la Maison Royale, tandis que la République en avoit de si grands à traiter. *Accepteront-on la paix particulière offerte par le Turc, ou continueroit-on la guerre avec plus de vigueur ?* Ceux-ci vouloient la paix, ceux-là s'échauffoient pour la guerre. Ce dernier sentiment étoit celui du Roi. Mais une autre discussion vint se jeter à la traversé. On lui reprochoit le Traité de 1686. avec la Moscovie. Il lui avoit cédé deux Villes, un Palatinat & un Duché. Cette cession qui enlevoit des biens certains pour des avantages incertains, n'avoit été faite que de l'avis du Sénat. Il falloit que la Diète ratifiât ; le devoit-elle contre le bien commun (b) ?

Ce reproche fait au Roi lui en attira subitement un autre. La Reine passoit toujours pour l'avoir poussé à tout ce que la République pouvoit désapprouver. Le Palatin de Posnanie, Raphaël Leszcynski, grand par lui-même (a), plus grand encore dans un Fils que la Pologne a regretté & que la Lorraine adore, ne craignoit point de déplaire à la Cour pour

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 155.

(b) Son mérite soutenu d'une illustre naissance l'éleva aux grandes Places de la République. Il fut Maréchal de la Diète de Ligue contre le Turc, en 1683. Ambassadeur à Constantinople, Grand-Trésorier, & Général de la Grande Pologne. Il avoit épousé la Fille du Grand-Général Jablonowski. Tel étoit le Père du Roi Stanislas.

servir la République, Il savoit que la Reine indignée fortément pour remettre sous les yeux de la Diète la confiscation des biens de la Princesse de Neubourg, question qui portoit le trouble avec elle. Il se tint sur le Roi, il s'expliqua sur la Reine. Il dit : „ Qu'elle avoit une ame „ & des connoissances au-dessus de son „ sexe ; mais qu'elle étoit au niveau par „ l'intrigue & les détours. A quoi sert „ l'esprit, ajoutoit-il, s'il n'aboutit qu'à „ semer la discorde dans tous les Or- „ dres ? Elle se plaint souvent de la foiblesse de sa santé ; elle la doit „ cette „ foiblesse qui nous afflige „ à sa trop „ grande application aux affaires publiques dont l'Etat la supplie de se dispenser „ La Reine venoit de perdre une confidente dont la mort réjouissoit la Ville & la Cour même. Le Palatin n'épargna pas sa mémoire en lançant de nouveaux traits sur la Reine (a). Il y eût eu moins de danger à offenser le Roi que la Reine, qui disoit hautement qu'elle n'aimoit pas les diseurs de vérités. Mais les Loix en Pologne mettent les Sujets à couvert de la colère des Princes.

C'est ainsi que les séances s'écouloient dans un passage rapide d'un objet à un autre, sans s'arrêter sur aucun. Ces discussions publiques en occasionnoient d'au-

(a) Zaluski, tome 1. page 1134. & 1147.

An. 1689. la vie privée. Il y eut des duels. Le Comte Vielpolski appella l'Enseigne de Cracovie; celui-ci refusa, non faute de courage ou par respect pour les Loix divines & humaines: mais c'étoit le Samedi, jour particulièrement fêté dans la dévotion Polonoise.

Cependant la Diete continuoit, mais sans suite dans les idées. On avoit refusé d'écouter le Roi sur les intérêts de sa Maison, & il fut obligé avec tous les Ordres de prêter l'oreille à un démêlé particulier entre deux Evêques. Celui de Culm, Casimir Opalinski, déraisonna longuement; & prétendant que le Roi ne lui étoit pas favorable, il lui dit: *ou cessez de régner, ou réglez justement.* Tous ses Confreres & le Cardinal Primate marquerent sur le champ au Roi leur regret de cet emportement. Le Palatin de Belz, Maczinski, sans discerner les innocens du coupable, s'écria qu'il falloit chasser du Sénat tous les Evêques & les renvoyer à Rome. L'un d'eux lui répondit: " nous sommes Nobles Polonois avant que d'être Evêques; c'est par la première qualité que nous tenons à la Pologne aussi essentiellement que vous. La seconde nous établit vós Pasteurs, nouveau titre pour nous respecter ". La querelle s'échauffoit. Le Roi oubliant pour le moment la sienne, s'occupa de celle-ci & l'assoupit. Mais le mot de l'Evêque de Culm étoit un poids sur son



éœur. Il exigeoit qu'il desavouât publiquement son injuste interpellation, & qu'il en demandât pardon comme d'un emportement où la réflexion n'avoit eu aucune part. Quelques Sénateurs avoient déterminé le Prélat : beaucoup plus le dissuadèrent. Ce fut alors que Jean, encore plus touché de l'ingratitude du grand nombre que de l'outrage d'un seul, marqua une envie d'abdiquer, se souciant peu de commander à des hommes dont il n'étoit pas aimé (a). Ce premier mouvement, enfant du trouble où son ame étoit plongée, se dissipa comme une vapeur, & l'Evêque de Posnanie, pour faire diversion à tant de chocs, rendit compte d'un Traité de commerce proposé par les Hollandois pour le bien de la Pologne. Il s'agissoit d'ouvrir de grands débouchés à ses bleds ; l'un des plus grands avantages qu'une Nation cultivatrice puisse se procurer. Dans ces derniers tems, il a été prouvé dans le Parlement d'Angleterre que l'exportation des grains avoit valu en quatre années cent soixante dix millions trois cens trente mille livres de France. Il est vrai que la Pologne n'a point de Marine, mais la Hollande offroit la sienne. C'est ce que représentoit l'Evêque de Posnanie ; mais il y avoit tant d'agitation dans les esprits, qu'ils furent bien vite emportés ailleurs.

An. 1689.

(a) Zaluski, tom. 2, pag. 2203.

An. 1689.

Le seul objet qui parut les fixer, ce fut le jugement d'un Gentilhomme Lithuanien: Lyfinski (c'étoit son nom) sorti des Jésuites, vivoit dans le commerce des Lettres, se communiquant peu, & faisant du bien. Ami de la vérité dans le culte, il avoit jetté du ridicule sur quelques superstitions Polonoises. On lui eût peut-être pardonné cette hardiesse, mais il avoit une fortune considérable; & le délateur, selon les Loix, devoit la partager avec le Fisc. Un homme en charge, Brzoska, l'accusa d'Athéisme. Le plus fort témoignage fut une note de la main de Lyfinski dans un Livre de l'Existence de Dieu. L'Auteur Allemand de cet Ouvrage, avec la meilleure intention de prouver une vérité qui n'eût jamais besoin de preuve, la détruisoit. Lyfinski appercevant la fausseté des raisonnemens, avoit mis à la marge, *ergo non est Deus*, donc il n'y a point de Dieu. Les Evêques, depuis la dernière nomination au Cardinalat, prenoient du goût pour cette Dignité. Celui de Pologne cherchoit une occasion de se rendre agréable à Rome. Il crut l'avoir trouvée. Il faisoit l'accusation, il remua toute la machine de la Diète, le Corps Episcopal sur-tout; & Lyfinski, après avoir été fouetté par un Evêque & absous pour l'autre Monde, fut brûlé dans celui-ci. Le décret de mort portoit (chose singulière!), que le

blasphémateur avoit non seulement nié l'Existence de Dieu, mais encore la Trinité des personnes, & la maternité divine de la Vierge Marie (a). Différens siècles avoient montré en Pologne des Gentilshommes perturbateurs, ravisseurs, assassins, incendiaires; mais comme la Loi ne permet pas d'arrêter un Noble avant qu'il soit condamné, les coupables avoient toujours eu le temps d'échapper au supplice. La Loi se tut, & Lyński fut arrêté aussitôt qu'accusé. Rome, en voyant la procédure, desaprouva ce terrible décret, & le Roi se reprocha plus d'une fois de n'avoir pas arrêté ce zèle dévorant.

On comptoit déjà trois mois depuis l'ouverture de la Diète, & on n'avoit terminé que cette affaire. Lorsqu'on voulut reprendre celles qui intéressoient la Maison Royale ou la République, la faction de l'Empereur suscita le Nonce Sulkowski, qui protesta & disparut. La Diète sans activité se rassembla le lendemain, & ce fut députation sur députation pour ramener Sulkowski. Le Roi lui-même le fit chercher dans la maison du Grand Général de Lithuanie, Sapieha, où l'on savoit qu'il avoit passé la nuit. Sapieha répondit séchement qu'on ne lui avoit pas donné Sulkowski en garde. Cette réponse apportée à la Diète affligea le Roi & tous ceux qui aimoient la

(a) Żelazki, tom. 2. pag. 1114.

An. 1689. Patrie. Le Grand-Trésorier de Lithuanie, frere du Grand-Général, parut touché, & vouloir remédier au mal. Il quitta son fauteuil, & sortit en disant qu'il ne rentreroit pas sans ramener Sulkowski & rendre l'activité à la Diete. La Diete respira, mais ce fut pour tomber dans une convulsion mortelle. Le Grand-Trésorier lui-même ne reparut plus. Le Castellan de Samogitie fit une dernière tentative, il se leva & passant du côté de Dambrowski, Nonce ou Tribun accrédité, il le conjura au nom de la Patrie de ressusciter la Diete, en lui rendant Sulkowski, son collègue & son ami. *Au nom de la Patrie!* reprit le Tribun: *dites au nom du Roi; vous ne connoissez que lui.* Ces paroles envenimées par le ton, violaient la Dignité Sénatoriale dans la personne du Castellan. L'Evêque de Vilna crut devoir la venger par une reprimande haute & sévère: mais le Tribun se hérissant, maltraita plus l'Evêque que le Castellan, leva même la main pour le frapper, & par ce geste sacrilege il empêcha Varsovie d'entendre la Messe pendant trois jours; car le Cardinal Primat mit toutes les Eglises en interdit, calamité qui auroit duré plus longtems, si le fougueux Tribun n'eût fait une réparation à l'Evêque insulté. Les Eglises se rouvrirent, mais la Diete se ferma & se sépara pour porter dans les Provinces l'animosité des factions. Le

lendemain, le Roi reçut un billet que le An. 1689.  
Ministre de Brandebourg avoit perdu.  
On y lisoit que les Sapicha avoient bien  
fait leur personnage, & qu'ils méritoient la récompense promise (a).

Si on réfléchit sur l'esprit de discorde qui agita la Nation dans cette Diète, la condition des hommes paroît bien à plaindre. Livrez-les au gouvernement absolu d'un seul, ils se plaignent sans cesse sous le joug. Laissez-les dans les bras de la liberté, ils ne savent pas en user pour se rendre heureux.

La Diète n'ayant rien statué ni sur la paix, ni sur la guerre, & les négociations avec le Turc se rallentissant, la guerre continua en vertu du Traité de ligue, mais faiblement. Ce ne fut pas Jean qui commanda. Jablonowski étoit le héros le plus capable de le représenter, mais l'Armée étoit peu nombreuse & mal payée. Ne pouvant rien tenter de grand à force ouverte, il projeta de surprendre Kaminieck. Ses mesures étoient bien prises: mais les Turcs, attentifs au moindre mouvement, les rompirent.

Les succès de la ligue étoient toujours pour l'heureux Léopold. La maxime de l'ancienne Rome, qu'il étoit beau de composer avec ses ennemis dans le sein de la victoire, n'étoit pas la sien-

(a) Zaluski, tome 2. pag. 1117.

an. 1689. ne. Les Turcs étoient venus demander la paix à Vienne, comme à Varsovie; il avoit rejeté leurs propositions. L'Europe abondoit alors en Généraux, la France & l'Empire sur-tout. Le Prince Louis de Bade porta l'Aigle Impériale dans la Servie & dans la Bulgarie, où, après avoir défait les Turcs dans trois combats, il leur enleva deux Places importantes, Nissa & Vidin.

Les Infidèles échappèrent cette année aux coups des Vénitiens. Morosini se préparoit à leur en porter encore, une longue maladie l'en empêchoit; & la République qui venoit de l'élire pour Prince, ne vouloit confier ses forces qu'à lui. Ce nouveau Doge, aussi grand dans l'Armée que dans le Sénat, ne craignoit pas la menace qui avoit été faite à un de ses prédécesseurs, Mahomet II. entendant parler aux portes de Venise de la cérémonie dans laquelle le Doge épouse la Mer Adriatique, avoit dit qu'il l'envverroit bien tôt au fond de la mer consumer son mariage. Morosini, malade, se faisoit encore redouter.

Quant aux Moscovites, agités de troubles intestins, dont la Régente & Galiczin furent les auteurs & les victimes, ils ne sortirent pas de leur pays, & la ligue n'en tira aucun secours. Nouveau chagrin pour Jean, qui se voyoit en bute aux courtes toujours renaissantes des Tartares. Une calamité plus grande lui

déchira le cœur. L'un des dix fléaux An. 1691  
miraculeux qui désolèrent l'Égypte au  
tems de Moïse , se renouvela dans la  
Pologne. Des nuées de sauterelles , ap-  
portées par un vent d'Asie , fondirent sur  
les campagnes , & les couvrirent à la hau-  
teur d'un pied. Elles étoient d'un noir  
foncé. Paris & d'autres Capitales de l'Eu-  
rope , qui en reçurent dans des boîtes ,  
admiroient leur longueur & leur gros-  
seur , tandis que la Pologne en étoit dé-  
vorée. Les prez , les moissons , les fruits ,  
l'écorce même des arbres , tout fut la  
proie de ces insectes voraces , qui ne péri-  
rent que deux mois après leur arrivée ,  
au premier froid. Leurs cadavres , (triste  
dédommagement) engraisserent la  
terre pour l'année suivante , qui fut très-  
féconde.

Celle-ci s'étoit écoutée dans la dou-  
leur , plus encore pour le Roi que pour  
les sujets. Une Diète , où toutes ses vues  
avoient été trompées , Kamienieck man-  
quée , la disette des factions qui s'exa-  
minoient , la dissension dans tous les Or-  
dres : son ame s'agrissoit dans l'amertu-  
me. Les soupçons s'y accumuloient , &  
le poussèrent à un attentat qui passeroit  
ailleurs pour un droit de la Couronne.  
Le Grand Chancelier , Wielopolski , é-  
toit mort après bien des conférences se-  
cettes , avec une faction opposée à la  
Cour. Des bruits avoient transpiré que  
les Sapieha pensoient à détrôner leur bien-  
faiteur ; & que le Primat Radziowski en-

AN. 1689. troit dans le complot , aussi bien que Wielopolski, tous deux parens du Roi. On ne disoit point sur quelle tête on vouloit mettre la Couronne. Ceux qui se piquent de tout deviner , assuroient que l'intention des Sapieha étoit de la placer dans leur propre maison. Leur faste avoit déjà quelque chose de Royal ; une garde nombreuse & un cortège qui embarrassoit les plus grandes rues. Ceux qui ne leur supposoient pas assez d'ambition & d'ingratitude pour convoiter la Couronne , se persuadoient qu'ils pensoient du moins à en détacher pour toujours le grand Duché de Lithuanie qu'ils gouvernoient presque en Souverains.

Jean comptoit développer le mystère dans les papiers que le Chancelier avoit laissés en mourant. Il envoya le Prince Czartoriski pour y fouiller. L'illustre Veuve refusa l'entrée de son Palais, invoqua les Loix & l'assistance des Grands. Le Palatin de Siradie lui prêta sa voix & sa plume. Le nombre des opposans grossit. Jean , arrêté par la clameur publique , ne recueillit que de la haine ; & quand même il eût réussi à forcer le Palais , il n'eût rien trouvé , parce que le Chancelier sentant approcher sa fin avoit tout brûlé.

Au reste , la conspiration étoit-elle réelle ? On trouve là-dessus des contrariétés dans les Mémoires. Un Historien doit se borner à dire précisément ce qu'il



fait , au-lieu de deviner ce qu'il ne fait pas. Quoi qu'il en soit , comme tout Ordre particulier passe en Pologne pour un instrument de tyrannie , on accusoit le Roi de tendre au despotisme. Il lui en échappoit quelques traits. Mais si cette passion l'eût réellement tourmenté, auroit-il convoqué tant de Dietes ? Il n'ignoroit pas que toutes les fois qu'une Nation s'assemble , elle est au-dessus du Chef. Mais il préféroit la République à son autorité. Aucun regne n'avoit vu la Nation assemblée aussi souvent , non seulement dans les Comices ordinaires qui reviennent tous les deux ans , mais encore dans les extraordinaires que la Loi n'ordonne pas. Telle fut la Diete de cette année. Elle s'ouvrit le 18 Janvier.

L'objet capital dont elle s'occupa , fut la paix particuliere que le Turc ne cessoit d'offrir à la Pologne : „ Réfléchissez, disoient au Roi ceux qui la fouhaitoient, „ réfléchissez sur vos tentatives inutiles „ contre Kaminieck, sur vos expéditions „ ruineuses en Moldavie , sur l'impossibilité de lever de nouveaux subsides , „ sur sept ans de guerre qui ont épuisé „ la Pologne pour faire triompher la „ Maison d'Autriche. Les alliances ont „ enfin des bornes. Voulons-nous imiter les Saguntins, qui s'ensévelirent „ sous l'amitié des Romains ? L'Empereur manque lui-même à la ligue en

1690. " lui fournissant moins de troupes depuis  
 " qu'il s'est armé contre la France. Est-  
 " ce notre faute s'il ne veut point de  
 " paix, ni vaincu, ni vainqueur? Qu'il  
 " fasse donc la guerre avec ses propres  
 " forces, ou qu'il nous fournisse les mo-  
 " yens de la continuer (a) ".

La Pologne étoit effectivement dans l'impossibilité de foudroyer ses troupes. Innocent XI. étoit mort; & on ne savoit pas si Alexandre VIII. son successeur, voudroit, comme lui, employer les revenus de l'Eglise à l'humiliation de la Puissance Othomane.

Jean, frappé des raisons pour la paix, se trouvoit dans une grande perplexité; mais l'Empereur le tenoit attaché à la ligue par de grandes espérances qui pouvoient enfin se réaliser. La faction Française, en ne parlant que de paix, & grossissant de moment en moment, sembloit devoir la décider. Trois François animoient secrètement cette faction: le Marquis de Béthune, l'Abbé de Gravel, & un Conseiller au Parlement, Caillet de Til.

La Chambre des Nonces, gagnée par Léopold & Jean, étoit pour la guerre; elle poussa des cris contre les trois Ministres de France les plus violens contre Gravel. On l'avoit déjà prié de quitter la Pologne, il s'obstinoit à rester. La

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 1187.

République lui ordonna de partir. Il n'en tint pas compte. Le Roi lui fit dire, par le Grand-Trésorier, que s'il ne partoit pas il seroit cité en jugement; il éluda la menace en cherchant un asyle dans une Maison Religieuse. La Diète le supposa parti, reprit ses délibérations, & consentit enfin à la continuation de la guerre (a). Il est rare que la Nation assemblée n'enfante quelque nouvelle constitution. Les *Lis de Justice* ne regardent point les affaires publiques en Pologne. Il fut statué que dans toutes les Diètes à certains jours, le Roi prenant la place de Juge & la Loi à la main, prononceroit sur les causes des Particuliers. Tels sont les *Lis de Justice*, ou, selon l'expression Polonoise, les *Jugemens Comitiaux* dans ce Royaume. Avant Etienne Bathori & l'établissement des Tribunaux-sédentaires, le Roi jugeoit son peuple en parcourant les Provinces. Henri de Valois s'en étoit bientôt rebuté: *Par ma foi*, disoit-il, *cés Polonois-ci me font faire le Juge & le Jurisconsulte: ils voudront bientôt encore que je fasse le métier d'Avocat*. Il oublioit que les premiers Rois furent Juges.

C'est la coutume de terminer la Diète par un discours d'*Adieu* au Roi; éloge plus ou moins hyperbolique. Les grandes qualités de Jean sauverent bien des

(a) *Ibid.* pages 1162 & 1163.

An. 1690. menfonges à l'Orateur : mais il débita beaucoup de fauffetés fur la tranquillité préfente de la République ; dont il faifoit honneur au Roi. Les factions continuoient, & avant même la fin de la Diete ; l'Armée s'étoit confédérée. Il lui étoit dû plus de vingt millions ; elle déclara aux Généraux qu'elle ne marcheroit pas fans être payée. Heureufe encore la République en ce que le Soldat, fage dans fa révolte même, ne menaçoit point d'exécution militaire (a).

Cette confédération caufée par la difette d'argent, mal fort ordinaire à un Etat fans commerce, anéantit tout projet de campagne. On fe contenta de tenir les troupes fur la frontière, pour empêcher les incursions des Tartares ; ravages qu'on n'évita pas entièrement. Ils vinrent jufqu'aux portes de Lublin dans la petite Pologne ; & fans un efion, le Roi couroit rifque d'être pris (b). Ces incursions réitérées étoient les triftes fruits de la crife où l'on fe trouvoit. Des troupes mal payées, mal vêtues oublient leur devoir & leur valeur. Les Chefs, frappés de leurs jufte plaintes, craignoient d'ufer de l'autorité ; ils n'employoient que l'exhortation. Les Evêques s'en mêloient en qualité de Sénateurs. Celui de Culm, Olfowski, prit fon texte dans le mécontentement qu'on avoit des Mos-

co.

(a) Ibid. page 1187.

(b) Ibid. page 1167.

covites. Membres de la Ligue, c'étoit Ann. 1698.  
à eux d'agir contre l'ennemi commun,  
lorsque la Pologne ne le pouvoit pas ; &  
leurs épées restoient dans le fourreau.  
Olsowski disoit donc à l'Armée ce que  
Marius avoit dit à ses Soldats qui de-  
mandoient de l'eau : *Il y en a dans le*  
*camp ennemi, & vous êtes Romains.* „ Il  
„ y a de l'argent chez les Moscovites,  
„ & vous êtes Polonois “. Ce trait  
d'éloquence ne produisit & ne devoit  
produire aucun effet. Marius touchoit  
le camp ennemi : les Polonois étoient  
fort éloignés des Moscovites, & ils ne  
marcherent ni à eux ; ni aux Turcs.

Ce qui avoit retenu les Moscovites  
dans l'inaction, c'étoit le bruit de cette  
paix particulière dont la Pologne s'oc-  
cupoit. Ils craignoient de rester en proie  
aux Turcs & aux Tartares. Le jeune  
Czar Pierre, seul alors sur le Trône dont  
son aîné n'étoit pas digne, savoit qu'un  
Chiaoux (a) du Grand-Seigneur & un  
Envoyé Tartare étoient à Varsovie. Un  
Grand de sa Cour y éclairoit les démar-  
ches de la République.

La Ligue Chrétienne, depuis sa nais-  
sance, en 1683. n'avoit pas senti une  
langueur pareille. Les Polonois n'entre-

(a) C'est un Officier de la Porte qui fait l'Office  
d'Huissier ; c'est comme un Exempt des Gardes en  
France. Tels sont les Ambassadeurs que le Grand-  
Seigneur envoie aux autres Princes.

1690. prenoient rien , faute d'argent. Les Moscovites se tenoient chez eux par politique. Les Vénitiens faisoient quelques efforts dans l'Archipel, mais trop foibles pour se faire craindre. Morosini, dont la présence étoit plus nécessaire encore à Venise depuis qu'il étoit Doge, n'animoit plus la victoire. L'Empire étoit obligé de faire face à Louis XIV.

Les Turcs moins pressés de toute part, & animés par la France au grand scandale de Rome & de la Ligue, s'étoient mis en campagne de bonne heure. Ils avoient à leur tête *Mustapha Cuprogli*, fils, petit-fils de Grand-Visir, & parvenu lui-même à cette première Dignité : il ne respiroit que la guerre, blâmant toute proposition de paix. Il avoit commencé par réformer les abus d'une mauvaise administration de sept ans, & par le rétablissement des finances. En ouvrant la campagne, il employa la Religion & la sévérité des mœurs. Toutes les Mosquées de Constantinople & les pavillons du Camp retentirent de prières. Une foule de jeunes garçons qui suivoient l'Armée, affreux instruments de débauche & de dépense, furent chassés, sous peine de mort, s'ils reparoissoient. Il ne s'agissoit plus que de redonner le courage aux troupes; le Visir s'en chargeoit en leur traçant la route de la

victoite avec le fabre de son pere Gu- An. 1690a  
progli (a):

Le Duc de Lorraine, celui de tous les Généraux de l'Empire qui avoit montré les plus grands talens, depuis Montécuculi, avoit terminé ses jours. Il les avoit passés dans la gloire, mais sans Etats. Il s'étoit flisé d'y rentrer à la tête de soixante mille hommes en 1676: *Aut nunc, aut nunquam!* c'est ce qu'on lisoit sur ses Etendards, ou *maintenant, ou jamais*. Ce fut jamais. Plus heureux pour la Maison d'Autriche, il en avoit soutenu la fortune, sans recouvrer la sienne; regret qu'il emportoit au tombeau, & qu'il exprima dans cette Lettre à Léopold: „ Sacrée Majesté, „ fuis-je par vos ordres, je suis parti d'In- „ spruck pour me rendre à Vienne, mais „ je suis arrêté ici par un plus grand „ Maître: je vais lui rendre compte „ d'une vie que je vous avois consacrée „ toute entière. Souvenez-vous que je „ quitte une épouse qui vous touche, „ des enfans à qui je ne laisse que mon „ épée, & des sujets qui sont dans l'op- „ pression “. Léopold sentit dans cette campagne même combien il étoit difficile de remplacer le Général qu'il perdroit.

Le Visir Cuprogh, après une victoite complete sur les Impériaux, fit lever

(a) *Contéat*, tome 2, page 173.

An. 1691. le blocus de trois Places dans la haute Hongrie, en prit quatre dans la basse, fournit l'Albanie, la Bulgarie, & reprit toute la Servie, Belgrade même, malgré une garnison de six mille hommes, qui fut passée au fil de l'épée. & pendant que ce torrent menaçoit encore Vienne, Tékéli, que la Porte soutenoit toujours, battoit le Général *Heusser*, & se faisoit déclarer Prince de Transylvanie, après la mort de Michel Abassi.

An. 1691. L'hyver donna le tems à la Ligue Chrétienne de reprendre des conseils & des forces. Jean continuoit à se trouver embarrassé entre Léopold & Louis XIV. Faisant autant de bruit qu'eux dans l'Europe, mais moins puissant il vouloit les ménager tous deux. Son cœur étoit pour la France : ses intérêts le décidoient encore pour la Maison d'Autriche. La France ne manquoit pas de lui faire de belles promesses : mais la Maison d'Autriche, voisine de ses États, étoit à portée de réaliser les siennes, lorsqu'elle voudroit garder la foi. Jean avoit, dans le moment même, un intérêt de famille à traiter avec elle. Il s'agissoit de marier le Prince Jacques. La Pologne, depuis l'enlèvement de sa plus riche héritière, n'avoit plus de parti pour lui. La France auroit pu offrir une Princesse de son sang, mais on vouloit une fille de Souverain. Léopold, qui dispo-



Princes, proposa une fille de l'Electeur Palatin. Elle étoit sœur de ce même Charles de Neubourg, dont le Prince Jaques avoit tant à se plaindre, & qu'il avoit voulu voir l'épée à la main. Mais les Princes oublient les injures comme les bienfaits, quand l'intérêt parle. Ce mariage allioit la Maison de Sobieski à toutes les Couronnes de l'Europe; & le Prince Jaques devenoit beau-frère de l'Empereur. C'étoit la première occasion où Léopold agissoit de bonne foi avec Jean; encore consultoit-il plus ses intérêts que ceux de son Allié, qu'il s'attachoit par un nouveau lien.

Le Marquis de Béthune traversoit la Négociation autant qu'il pouvoit. Il fut convenu qu'il fortiroit de Pologne. On convint aussi que Charles de Neubourg conduiroit sa sœur jusqu'aux frontières de la République; comme pour faire une espèce de satisfaction au Prince Jaques sur ce qui s'étoit passé à Berlin; & celui-ci renonçoit à ses prétentions sur les biens de la Maison de Radziwil (a).

Les deux Epoux se virent pour la première fois à Osnitz. La Princesse arrivoit, vêtue à la Hongroise; elle y prit des habits Polonois. Le Prince, en recevant sa main, reçut aussi l'Ordre de la Toison d'or, apporté par le Comte de Holstein. La pompe nuptiale mar-

(a) Zaluzki, tome 2. page 1166.

Après 1697, choit & approchoit de Varsovie. Le Cardinal Primat, accompagné des Grands Officiers de la Couronne, vint au devant. Le Grand-Maréchal, pour faire sa cour au fils de son Maître, tint son bâton élevé devant lui: *Vous oubliez donc,* lui dit le Primat, *que cet honneur n'est dû qu'au Roi.* Le bâton fut baissé (a). Cette mortification qui rappelloit au Prince Royal, qu'en Pologne le fils d'un Roi n'est qu'un Citoyen, jeta un peu d'amertume au milieu de la joie, & ce n'étoit qu'un prélude de tous les chagrins qui devoient suivre. Il est certain que Jean fit une grande faute en formant ces nœuds, sans en rien communiquer au Sénat ni à la Noblesse. La Pologne ne permet point à ses Princes de se marier sans le consentement de la République. Jean vouloit quelquefois trancher du Monarque. C'étoit éloigner son fils de la Couronne, au lieu de l'en approcher; mais raconter ici ce qui arriva dans la suite, ce seroit anticiper les événemens.

Le parti de la France, irrité d'un mariage qui cimentoit l'union de Vienne & de Varsovie, n'oublioit rien pour le rendre nuisible à la Maison d'Autriche. Léopold, en le signant, avoit promis tout de nouveau un Corps de troupes au Roi de Pologne, s'engageant à le mettre en

(a) Zaluske, tom. 2. pag. 1228.

possession de la Moldavie & de la Valachie, pourvu qu'en revanche il agit fortement contre le Turc ; diversion toujours si nécessaire à Léopold. Le Marquis de Béthune semoit des doutes raisonnables sur de si belles offres, tant de fois reçues & tant de fois sans effet. Il adressoit aux Palatins & à tous ceux qui avoient du crédit dans le Gouvernement, des Mémoires où il censuroit la politique de la Maison d'Autriche qui tournoit toute la guerre à son profit. Il leur montrait les avantages certains d'une paix particulière avec le Turc, employant encore une autre raison, dont il avoit plus d'une fois éprouvé la force ; l'or.

Ces insinuations, qui fermentoient dans la République, vinrent à la connaissance de l'Ambassadeur de Vienne, le Comte de Thun. Il sollicita vivement le renvoi du Marquis de Béthune. Il écrivit au Palatin de Vilna que la France vouloit faire un Roi à sa dévotion, du vivant même du Prince régnant ; & que Béthune, sans égard à l'honneur de lui appartenir, tramoit cette conspiration contre lui & la République. Béthune irrité de cette imputation, & encore plus de quelques termes injurieux à Louis XIV. appella l'Ambassadeur en duel. Jean, personnellement intéressé dans la querelle, envoya demander à l'Ambassadeur quelle preuve il pouvoit donner d'une accusation aussi grave. L'Ambassadeur

AN. 1691. répondit qu'il ne devoit de compte qu'à son Maître. *Quant au duel, ajouta-t-il, quoique mon caractère public m'en dispense, je m'y prêterai, au hazard d'être blâmé par l'Empereur.* Jean ne trouvant point la lumière qu'il cherchoit, & s'élevant au-dessus des soupçons, suspendit les épées. Les deux Ministres s'engagerent, par écrit, à ne point s'attaquer tant qu'ils seroient en Pologne (a).

A travers ces démêlés, les Tartares firent une irruption dans le Palatinat de Russie, où ils brûlerent cinquante Villages appartenans au Roi. Les biens des Particuliers furent épargnés. Cette affectation fit dire que c'étoit le fruit des intrigues de la France pour forcer le Roi à la paix.

Cependant Thun avoit instruit Léopold de ce qui se passoit entré Béthune & lui. Un événement aggravoit encore sa plainte. Un Courier, qu'il avoit dépêché à Vienne, avoit été dépouillé en Pologne, & attaché à un arbre; violence qu'on attribuoit à la Faction François. Léopold en demandoit la punition, sans quoi il supprimeroit la Poste, qui étoit plus avantageuse à la Pologne qu'à l'Empire. Le procédé de Béthune l'irritoit bien davantage. Après avoir rappelé ses anciennes plaintes contre lui; „ la ré-  
„ volte des Hongrois qu'il avoit favori-

(a) Id. Ibid. pag. 1220 & 1221.

„ sée, le poison de la défiance qu'il avoit An. 1697.  
 „ toujours semé entre les deux Cours,  
 „ il étoit étonné de le savoir encore en  
 „ Pologne, qu'il auroit dû quitter dès le  
 „ mois de Février en vertu des Pactes  
 „ matrimoniaux. J'ai bien voulu fermer  
 „ les yeux sur ce délai, en considération  
 „ de la Reine, dont il a l'honneur d'être  
 „ allié : mais enfin ma patience est à  
 „ bout, & si cet audacieux, qui ose bra-  
 „ ver un Ministre Impérial, ne sort pas  
 „ incessamment de Pologne, je rappellerai mon Ambassadeur ". Le Comte de  
 Konigsek, qui expédioit la dépêche, ajoutoit de son chef, que la Reine de  
 Pologne étoit dans l'erreur, si elle se  
 flattoit de tirer quelque avantage de la  
 Cour de France, aigrie depuis longtems  
 par la Ligue Chrétienne, & tout récem-  
 ment par le mariage du Prince Jaques;  
 que le seul parti pour elle & pour sa  
 famille, étoit de se tourner entièrement  
 du côté de la Cour de Vienne; & qu'il  
 étoit de son intérêt de le bien persuader au Roi.

Jean, trop engagé avec l'Empereur  
 pour regarder en arriere, cherchoit à le  
 satisfaire. Louis XIV. trancha la difficul-  
 té. Le Marquis de Béthune fut nommé  
 Ambassadeur en Suède, où il mourut au  
 bout de quelques mois, sans avoir joui  
 d'une fortune proportionnée à sa naissan-  
 ce, à son alliance avec le Roi de Polo-  
 gne, aux emplois qu'il avoit remplis, ni

AN. 1691. à ses talens. Dans le peu de tems qu'il vécut à la Cour de Suede, il gagna tellement le Cabinet, que le Roi défendit à ses Ministres d'aller manger chez ceux des Puissances étrangères : défense qui regardoit celui de France plus que tout autre. Les Hongrois, au commencement de leur révolte, avoient pris tant de goût pour lui, qu'ils eurent quelqu'envie d'en faire leur Roi, si la France avoit jugé à propos d'entreprendre & de soutenir cette révolution. En Pologne on l'avoit toujours vu avec un plaisir singulier ; mais il avoit une plaisanterie nationale qui lui faisoit quelquefois des ennemis. Un jour il lui échappa de dire en parlant du Prince Jaques, dont la mine n'étoit pas aussi avantageuse que celle du Roi, *qu'il portoit l'exclusion de la Couronne sur son visage*. Le Roi, qui aimoit lui-même les bons-mots, ne s'étoit pas offensé de celui-ci, comme il auroit pu le faire ; & c'étoit à regret qu'il avoit sacrifié Béchune à l'Empereur.

L'Empereur étant apaisé, & la Faction Françoisse affoiblie, les fêtes du mariage reprenoient de l'éclat, lorsque la discorde entra dans la Maison Royale. La Reine, toujours dominante dans le cœur du Roi, voulut faire sentir son empire à la Princesse de Pologne. La Bru ne eut pas toute la docilité que la Belle-mère exigeoit. Le Prince Jaques partagea le mécontentement de sa jeune

épouse, & un autre chagrin, qui lui étoit personnel, le dévorait. An. 1601.

Le Prince *Alexandre*, son frere, sortoit de l'enfance, & commençoit à ouvrir les yeux sur la splendeur du Trône. Une premiere fleur de jeunesse, une physionomie ouverte, une figure séduisante, un air noble, des mœurs douces, lui gaignoient le cœur de la Reine, & la Reine n'oubloit rien pour le rendre encore plus agréable au Roi. La Nation même le regardoit déjà avec complaisance, & cette Nation fait ses Rois. Il y avoit même une expression qui couroit dans le Royaume: on appelloit ce cadet, *le fils du Roi*, & l'aîné, *celui du Grand-Marchal*. D'ailleurs, comme on avoit trouvé dans les prophéties Polonoises la lettre *J*, pour désigner le Roi *Jean*, on rencontroit la lettre *A*, pour marquer son successeur (a).

Le Prince Alexandre fut donc un rival

(a) Lorsque le Trône fut vacant, les Partisans de la Reine Douairière ne manquèrent pas de faire valoir cette lettre *A*, en faveur du Prince Alexandre. La faction du Prince de Conti que l'*A* embarrassoit, disoit que si le Prince François n'étoit pas Alexandre de nom, il l'étoit par sa valeur. On sait que ni l'un ni l'autre n'a régné: ce fut *Auguste*, Electeur de Saxe; & si la prophétie s'en étoit tenue à la lettre *A*, elle conserveroit encore un air de vérité: mais elle ajoutoit un arrêt effrayant, *mortem brevi*, il mourra dans peu. *Auguste* a régné trente-six ans: régné assez long pour un Roi élu à l'âge de vingt-sept. Malgré cela, on débite encore en Pologne que la prophétie étoit bonne, ainsi que toutes celles qui regardent les Rois à venir.

An. 1691. aux yeux du Prince Jaques, & la jalousie de celui-ci s'envenima, lorsqu'au 13 Juin, le Roi, quittant Varsovie, emmena ce fils si cheri pour le montrer à l'Armée & le former aux combats. Cependant l'auguste pere n'avoit pas négligé l'ainé. Il l'avoit invité à le suivre avec la Princessse de Pologne qui attendroit dans le Palatinat de Russie, dans la compagnie de la Reine, le retour de l'expédition. Le Prince Jaques, mécontent de tout dans ce moment de trouble, répondit qu'il n'exposeroit point son épouse aux duretés de la Reine; & que pour lui étant sans revenus, il ne pouvoit fournir aux dépenses de la campagne. Il taisoit la vraie raison. Le Roi qui auroit pu ordonner, ne fut que pere. Il le laissa à sa propre volonté & partit.

Le lendemain le Prince Jaques, encore plus agité, tint Conseil avec l'Ambassadeur de Vienne; & il déclara au Grand-Chancelier qu'il se retireroit de Pologne, si le Prince Alexandre continuoit sa route; retraite, disoit-il, que la Pologne ne desapprouveroit pas, lorsqu'elle apprendroit dans un Manifeste que le Roi destinoit le Trône au cadet au préjudice de l'ainé. Ce projet pouvoit être dès lors celui de la Reine, comme la suite le dévoila: mais ce ne fut jamais celui du Roi; & même, s'il eût eu quelque prédilection pour les cadets dans un âge où les qualités de



l'ame ne sont point encore développées. AN. 1691.  
 il est vraisemblable qu'il auroit penché  
 du côté du Prince Constantin, le der-  
 nier né, son vrai portrait. Mais la passion  
 qui agitoit le Prince Jaques, n'exami-  
 noit rien.

Le Roi lui fit savoir qu'il pouvoit  
 partir avec la malédiction paternelle  
 quand il voudroit, mais qu'une fois  
 parti il ne comptât plus revoir ni son  
 Roi ni son Pere. Cette menace ne l'é-  
 branla pas. Il répondit au Roi qu'il  
 alloit dans les Pays-Bas, dont l'Espagne  
 lui offroit le Gouvernement. Le Roi  
 indigné pensoit à le punir. La punition  
 commençoit déjà. Les Courtisans n'o-  
 soient plus le voir, & ses amis mêmes  
 l'abandonnoient. Le Jésuite Vota & le  
 Résident de Venise, tous deux diserts,  
 insinuans, s'enfermerent avec lui pour  
 lui peindre la foiblesse de sa jalousie  
 contre un frere à qui l'âge, encore ten-  
 dre attiroit quelques vaines caresses ;  
 l'injustice de ses soupçons sur la succe-  
 sion au Trône, l'énormité & les dan-  
 gers de sa révolte contre son Pere &  
 son Roi. Ils le déterminèrent à deman-  
 der un pardon qu'il seroit trop heureux  
 d'obtenir. Le Prince se rendit donc à  
 l'Armée pour se jeter aux pieds de son  
 Roi. Le Pere pardonna, & lui permit de  
 partager les lauriers qu'on se promet-  
 toit dans la campagne. C'étoit un spectacle  
 touchant de voir un Héros entre ses deux

Ann 1691. fils, l'un tenté en grace & déjà fait aux armes, l'autre toujours chéri & qui venoit apprendre à vaincre : tous trois marchant aux ennemis de la patrie. La Reine & la Princesse de Pologne restèrent sur la frontière, où elles dissimulèrent leur aversion mutuelle (a).

Il fut résolu, dans le Conseil de guerre, d'entrer en Valachie, puisque le siège de Kaminieck paroissoit toujours impossible avec les forces présentes ; de s'emparer, chemin faisant, de Sorock, Forteresse Turque sur le Niefter, & de presser la jonction des Cosaques. Ce qui les retardoit, c'est qu'ils étoient sans habits & sans argent. Le Roi y pourvut de son propre trésor, laissa un corps de troupes pour contenir la garnison de Kaminieck, passa le Niefter à la fin d'Août, & suspendit sa marche à Snyatin ; Ville marchande sur la rive gauche du Pruth. C'est-là où il devoit recevoir les secours de Léopold ; mais Léopold étoit en possession de ne penser qu'à lui-même, fort occupé d'ailleurs avec le Turc & Louis XIV.

Si, malgré tant de promesses oubliées, le Roi de Pologne restoit encore fidèle à son Allié, il falloit qu'il ne regardât sa conduite que comme un délai politique pour le retenir dans la Ligue, & non comme une mauvaise foi décidée. Il

(a) Zaluski. cont. 1. pag 1212 & 1213.

pouvoit croire que l'Empereur n'attendoit que l'expulsion des Turcs de toute la Hongrie, pour remplir ses engagements. Autrement sa confiance seroit une énigme inexplicable. Des Ecrivains passionnés pour sa gloire, prétendent que, sans égard à ses propres intérêts, il se tenoit attaché à la Ligue, continuant les diversions nécessaires pour ne pas manquer à la foi des Traités & au bien commun de la Chrétienté. Tant de générosité n'entre gueres dans le Conseil des Souverains; & d'ailleurs il faut que leurs vertus s'accordent avec le bonheur de leurs Sujets. La Pologne souffroit infiniment de la longueur de cette guerre.

L'Armée marchoit pourtant avec cette résolution qu'un grand Capitaine inspire toujours, & avec plus de joie que le Chef n'en pouvoit goûter. La division qu'il voyoit croître entre ses deux fils, l'inquiétoit autant que la conduite de l'Empereur. Le Prince Alexandre ardent à s'instruire, curieux de tout, se monroit sans cesse aux troupes, visitoit les postes, caressoit l'Officier, entroit dans la tente du Soldat, compatissoit à ses maux; le questionnoit sur ses besoins, lui faisoit des largesses. Le Prince Jaques traioit ce zele de popularité ambitieuse, d'artifice pour séduire la multitude, de trahison envers son aîné. On se regardoit avec des yeux jaloux, on s'échappoit en paroles piquantes, & quelquefois même

AN. 1691. sous les yeux du Roi ils oublioient qu'ils étoient freres. Le Roi sembloit pres sentir que cette rivalité feroit un jour sortir la Couronne de sa Maison. *Je triompherai plus aisément, disoit-il, de l'ennemi que je vais chercher.*

La marche continuoit, & on lui rap-  
portoit que le Hospodar de Moldavie  
l'attendoit près de Pérerita avec vingt  
mille Tartares. C'eût été peu de chose,  
mais on ajoutoit que trente mille Turcs  
s'avançoient par le Budziac: c'en étoit  
plus qu'il ne falloit pour disputer la con-  
quête de la Moldavie & de la Vala-  
quie. Les Tartares parurent aussi-tôt.  
On les suivit quelques jours, mais la  
famine étoit sur leurs pas. On passa le  
Pruth pour chercher des subsistances en  
marchant aux Turcs. Ceux-ci ne se pres-  
sèrent pas. Leur dessein étoit de ne se  
montrer que lorsque la saison avancée  
rappelleroit les Polonois à leurs foyers,  
sans se mettre en peine de quelques Pla-  
ces qu'ils pourroient enlever: Sorock &  
Nerzécum furent effectivement tout le  
fruit de la campagne. Les Turcs ne ti-  
rerent point le sabre. Des neiges pré-  
maturées, & aussi extraordinaires par leur  
abondance, vinrent glacer le Soldat,  
rompre les chemins, embarrasser l'artil-  
lerie & les convois, harasser les hommes  
& les chevaux. Lorsque l'Armée Polo-  
noise regagna les frontieres, on eût dit  
qu'elle

qu'elle revenoit d'une déroute (a). C'étoit pour la quatrième fois que Jean marquoit la conquête de la Moldavie & de la Valachie. Il s'en fallut peu que Léopold ne fût aussi & plus malheureux que lui en Hongrie.

Solimhan III. étoit mort depuis peu, après quatre ans de regne, & un triomphe qu'il ne méritoit pas. Achmet II. son frere, lui avoit succédé sans avoir plus de qualités que lui. Mais Mustapha-Criproglis restoit Visir, & campoit devant Salankomen, sur les bords du Danube. Le Prince Louis de Bade, Général des Impériaux, marcha pour le combattre, ne le croyant ni si fort, ni si bien campé. A peine arrivé il n'eut plus que le parti de la retraite. Les Turcs l'attaquèrent avec tant de fureur & de conduite que sa perte paroissoit inévitable. Le champ de bataille étoit déjà couvert de Chrétiens expirans; mais la fortune de Léopold voulut qu'un boulet emportât le Visir qui n'avoit gueres joui de sa haute fortune; il périssoit dans le moment où il étoit le plus glorieux & le plus nécessaire. L'Agâ des Janissaires auroit pu le remplacer: un autre boulet l'étendoit mort; & les Infidèles consternés abandonnerent la victoire, qui n'eut cependant d'autre suite que la prise de *Lippa*, Ville malheureuse, sans cesse prise &

(a) Zaluski tom. 2. p. 112. 16.

AN. 1692. reprise, également maltraitée par les amis & par les ennemis. Les Sauvages dans leurs forêts sont plus heureux.

Les autres ligués avoient encore de moindres succès. Les Vénitiens, que le Doge Morosini ne commandoit pas, se soutenoient à peine dans l'Archipel. Le Czar Pierre, occupé de troubles intestins dans ses Etats, avoit plutôt pensé à s'affermir sur son Trône qu'à ébranler celui de Constantinople.

Cette campagne fut la dernière de Jean. Ce n'est pas l'extrémité de l'âge qui l'avertissoit de se retirer. Il n'avoit que soixante & un ans; mais quarante ans de guerre où il avoit toujours payé de sa personne, dix dans les grandes Charges de la République, dix-huit sur un Trône qui exigeoit une action continuelle, tant de travaux avoient affoibli ses ressorts, & l'âme s'en ressentait. Il résigna le commandement de l'Armée au Grand Général Jablonowski, pour ne s'occuper que de l'administration intérieure: ouvrage encore qui passait ses forces. Il se trouvoit dans cette situation équivoque, où l'on n'a pas assez perdu pour être entièrement gouverné, ni assez conservé pour gouverner par soi-même.

AN. 1692. Deux Juifs sous la protection de la Reine, s'emparèrent de lui: l'un, de son corps; c'étoit le Médecin *Jomas*: l'autre, de ses finances; c'étoit un Trai-

tant; & ces deux hommes s'entendoient au mieux, pour s'étayer mutuellement en secourant les Juifs leurs freres. Le Traitant, nommé *Bethsal*, prit à ferme les terres du Roi bien au-dessus de leur valeur. C'étoit le flatter dans la plus forte passion qui lui restoit; car il regardoit les richesses comme le plus sûr moyen de conserver la Couronne dans sa Maison. Mais le Juif, en donnant d'une main, savoit bien qu'il recevroit encore plus de l'autre. Il vendoit au plus offrant toutes les graces de son Maître, & il établissoit des usures sur les Douannes qu'il avoit affermées. La Reine voyoit ce commerce infame: mais le Roi l'ignora longtems, parce qu'il étoit Roi & infirme.

Deux Estampes coururent dans Varsovie. On voyoit dans l'une des gens de différentes Nations qui comptoient de l'argent. Le Juif *Bethsal*, représenté au naturel, examinoit si les ducats étoient recevables; son Maître en mettoit dans un coin de sa veste; & si on ne lui eût vu une Couronne sur la tête, on l'auroit pris pour un Banquier ou un Changeur. Il y avoit longtems qu'on l'accusoit d'être avaré. En fait d'avarice, il faut bien distinguer un Roi qui est maître de toutes les finances publiques, d'un autre à qui l'Etat n'assigne qu'une somme modique. Le premier puissant à volonté, ne doit pas

connoître l'avarice, le second est obligé d'épargner. L'autre image arrachoit des larmes sur le sort des Héros. Un Prince exténué paroissoit assis sur les genoux d'une jeune femme, & suçoit la mamelle d'une vieille. La quantité de Couronnes que le malade avoit sur la tête l'accabloit, & ne contribuoit pas moins à sa foiblesse que la maladie. Il manquoit des fleurs à la plupart de ses Couronnes, qui paroissent en aussi mauvais état que celui qui les portoit. La jeune femme qui lui prêtoit ses genoux, c'étoit la Princesse Royale, qui, par ses complaisances, s'efforçoit de partager le Gouvernement avec la Reine.

Jean, se roidissant contre ses maux, cherchoit à couvrir son état de défaillance. Il assistoit au Sénat, mais rarement il voyoit la fin des Conseils. Un plaisir lui restoit, c'étoit la chasse. Il montoit à cheval; mais bien-tôt obligé de descendre, il se jettoit dans une voiture, où il disoit qu'on étoit moins homme; & il se représentoit avec amertume l'opinion des Peuples, que l'ame s'affoiblit avec les organes.

Le Corps de la République ne tarde pas à se ressentir de la langueur du Chef. Rien ne s'expédioit dans la Chancellerie. La confusion s'introduisoit dans les affaires. Les monnoies déjà altérées par le voisinage de l'Electeur de Brandebourg, s'altéroient encore davantage, &



ruinoient le peu de commerce qui vivifioit la Pologne. On ordonnoit des contributions qui ne se réalisoient pas. Le Grand-Trésorier crioit que le Trésor étoit épuisé, l'Armée n'étoit pas payée. A peine voyoit-on dix mille hommes sous les drapeaux, & c'étoient autant de mécontents qui opprimoient le Payfan. Jablonowski, avec si peu de forces, ne pouvoit rien entreprendre. Un Envoyé Tartare vint renouveler à Jean, de la part du Sultan Achmet, des propositions de paix dont il auroit dû se contenter; la restitution de tout ce que la Pologne regrettoit, mais toujours sous condition de se détacher de la Ligue. Jean y étoit invinciblement lié par son projet sur la Moldavie & la Valachie, & il attendoit le retour de sa santé; si bien qu'on ne se résolvoit ni à continuer la guerre, ni à faire la paix. Chacun ne s'occupoit que de soi; & quiconque avoit du pouvoir, ne l'employoit qu'à se soutenir sur les ruines publiques.

*Fin du troisième Livre.*

# HISTOIRE

DE

## JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.



### LIVRE IX.

AN. 1693. **P**OUR remede à tant de maux , on indiquoit des Dietes; mais ces Dietes rompues augmentoient le désordre. On crut pourtant que celle de 1693 auroit du succès , lorsqu'un Evêque rejetta les esprits dans le trouble dont on paroissoit sortir.

C'est un usage en Pologne, dans les quartiers d'hyver, d'épargner les terres de l'Eglise & celles de la Noblesse. Le Grand-Général de Lithuanie , Sapiéha, ne sachant plus comment faire subsister son Armée, crut que tous les usages & privileges devoient céder à la suprême Loi du Bien public. Il assigna donc des logemens aux Troupes sur ces terres privilégiées, & il exigea des contributions proportionnelles. La Noblesse ne se plaignit pas : mais l'Evêque de Vilna, Constantin Brzotowski, plus attaché aux Bulles de Rome qu'au salut de la Ré-

publique, cria qu'on violoit les immu- An. 1693.  
nités de l'Eglise, & que Sapieha étoit  
un Athée. Il accusa de foiblesse & de  
prévarication quelques-uns de ses con-  
freres qui s'étoient prêtés au tems. Il  
ne vouloit pas même souffrir le passage  
du Soldat sur les Terres Episcopales. La  
Pologne, plus grande que la France, ne  
compte que dix-sept Evêques. Tous  
ont à leurs ordres des Coadjuteurs &  
deux ou trois Evêques *in paribus*, qui  
soignent les Diocèses, tandis que les  
Evêques en titre s'occupent des affai-  
res d'Etat en qualité de Sénateurs. Leurs  
Terres, comme leurs Diocèses, sont  
immenses, & des immunités si vastes ne  
sauroient manquer de surcharger le reste  
de la Nation.

Si l'Evêque de Vilna se fût contenté  
de se plaindre, on l'eût peut être écou-  
té dans la premiere Diete, & on eût  
cherché quelque tempérament : mais il  
s'arma des foudres spirituelles, qui alors  
effrayoient la Pologne encore plus qu'au-  
jourd'hui ; & après trois monitions ca-  
noniques il les lança sur le coupable :  
les termes les plus forts furent em-  
ployés dans la fulmination de l'anathème  
en cette forme . . . *Comme Casimir  
Sapieha, Grand-Général de Lithuanie, re-  
nonçant aux obligations de son Baptême,  
pour obéir à l'instigation du Diable, a  
violé les Immunités Ecclesiastiques, c'est au  
glaive de l'excommunication à retrancher*

AN. 1693. ce membre pourri, crainte qu'il ne porte la corruption dans le Corps des fideles: c'est pourquoi, par le pouvoir que Dieu nous a donné de lier & de délier dans le Ciel & sur la Terre, au nom de la Sainte Trinité, de Saint Pierre & de tous les Saints, nous te privons de l'entrée de l'Eglise, des Sacramens & de la société des Chrétiens, & nous le livrons avec ses adhérens à la puissance de Satan & au feu éternel (a).

Celui qu'on livroit au Diable étoit le Chef de la Noblesse Lichuanienne, Palatin, Sénateur, & Grand-Général. Les Nobles se crurent frappés dans un Noble, les Palatins dans un Palatin, les Sénateurs dans un Sénateur, & les Généraux dans un Général. Les adhérens de Sapieha étoient les Officiers de l'Armée & tous ceux qu'il employoit à l'exécution de ses ordres. Le frémissement fut universel, & l'Evêque alloit devenir l'anathème de la République. Mais le Roi, qui vouloit affoiblir la grande puissance qu'il avoit donnée aux Sapieha, prit le parti de l'Evêque. Un Roi ne se déclare jamais, dans quelque cause que ce soit, sans entraîner tous ceux qui craignent le ressentiment du Trône, ou qui aiment la faveur. L'Evêque, qui dans les premiers momens se voyoit abandonné de tout le monde, trouva donc des appuis, & surtout dans l'Ordre Episcopal.

(a) Zalinski, tome 2, page 237.

Alors parurent des Ecrits pour & contre, levasse assurés d'une fermentation toujours plus grande. Les Apologistes de l'excommunication appelloient à leurs secours trois Conciles & les décisions de plusieurs Papes en faveur des immunités. Ils n'oublioient pas la fameuse Bulle de Paul V. *in Cuncta Domini*, qui anathématisoit quiconque osera toucher aux Biens Ecclesiastiques, sans le consentement de Rome, & qui brave tous les droits des Souverains. Ils citoient encore les Ordonnances de plusieurs Rois de Pologne qui avoient protégé les immunités : Jagellon, Louis, Casimir III. Boleslas, Wenceslas, dont on ne manquoit pas de canoniser les vertus ; & comme le feu de la dispute s'élançoit toujours au-delà du but, l'Evêque de Vilna & ses adhérens ne craignoient pas d'avancer que l'Eglise de Pologne tenoit tous ses biens de la libéralité des Souverains Pontifes.

Les défenseurs de Sapieha répondoient que les Souverains Pontifes n'avoient pu donner ce qui ne leur appartenoit pas ; que l'Eglise en général tenoit ses biens des Peuples ou des Princes ; que celle de Pologne en particulier les avoit reçus de ses Rois & de la République ; que des richesses données & protégées par l'Etat, devoient en soutenir les charges ; que les Papes & les Conciles, n'ayant de mission que pour les biens du Ciel, n'avoient aucune autorité sur ceux de la

AN. 1694. Terre; que si la République, de concert avec ses Rois, avoit en certain tems exempté la portion de l'Eglise des Charges communes, elle avoit toujours en elle-même, par son pouvoir législatif, le droit de se réformer selon les conjonctures; & qu'enfin Sapieha, en traitant les Terres Ecclésiastiques comme celles des Nobles, avoit été autorisée par la République (a): d'où l'on concluoit que l'excommunication étoit injuste & nulle.

C'est ainsi qu'en pensoit tout le Clergé régulier du Diocèse même de Vilna, qui refusa de publier l'excommunication & de fermer ses Eglises à Sapieha.

C'étoit aussi le sentiment du Cardinal Primat. Il écrivit à Sapieha de ne point s'allarmer de ce coup de tonnerre qui ne frappoit que les oreilles sans effleurer l'ame, lorsqu'il grondoit sur des têtes innocentes; & que bientôt il n'en resteroit pas le moindre vestige. Il écrivit en même tems à l'Evêque de Vilna, en l'avertissant „ qu'un zele outré pour „ les intérêts de l'Eglise l'avoit abusé; „ qu'un Pontife sage ne sauroit montrer „ trop longtems la foudre avant que de „ la lancer; qu'il avoit excédé son pouvoir, en ne prenant conseil que de „ lui-même; qu'il auroit dû demander „ le consentement du Corps Episcopal,

(a) Id. *ibid.* page 1415 & suiv.

„ & encore plus celui de la République, An. 1693.  
 „ attendu que la personne d'un Général  
 „ ne peut être flétrie sans blesser la  
 „ République, dont il représente la  
 „ puissance; & enfin que le seul moyen  
 „ de corriger son erreur, étoit de recon-  
 „ noître la nullité de sa censure.

L'Evêque étoit encore trop bouil-  
 lant pour écouter la modération, animé  
 sur tout par la Cour; & chaque nou-  
 veau pas qu'il faisoit, étoit marqué par  
 la rigueur. Il excommunia tous les Re-  
 ligieux, les Chanoines & les Curés qui  
 ne vouloient pas dire anathème au  
 Grand-Général, & il mit toutes leurs  
 Eglises en interdit; c'est-à-dire qu'il fut  
 défendu au Clergé, sous peine de dam-  
 nation éternelle, de dire la Messe, de  
 faire le Service, & d'administrer aucun  
 Sacrement.

Cependant Sapieha n'avoit jamais eu  
 tant d'envie de fréquenter les Temples  
 & les Sacremens, que depuis qu'il étoit  
 excommunié, & chacun usoit de ses ar-  
 mes: l'Evêque, du glaive spirituel: le  
 Général, d'exécutions militaires; plus  
 l'Evêque frappoit sur les consciences,  
 plus le Général chargeoit les terres de  
 l'Eglise; & sur-tout celles de l'Evêque,  
 sans égard aux proportions. Ce fut à ce  
 moment qu'il abusa véritablement de son  
 pouvoir; car quiconque n'étoit pas de  
 son parti, étoit sûr de trouver des soldats

44. 1693. censuel, & des exco'te's sans miséri-  
corde.

Le Primat, pour attaquer le mal dans son principe, cita l'Evêque à son Tribunal. L'Evêque ne comparut point. Le Primat, après avoir déclaré nulle l'excommunication fulminée, prononça l'interdit sur l'excommunicateur. Ce fut du soufre jetté sur du feu.

Le Nonce Apostolique, *Santa Croce*, attribuoit à Rome seule le droit de juger les Evêques. L'Autorité des Nonces établie depuis longtems en Pologne, s'y soutenoit alors dans toute sa vigueur. Ces Ministres du Pape n'avoient rien oublié pour étendre leur pouvoir révéré par la multitude; & outre le droit qu'ils s'attribuoient de juger toutes les Causes Ecclesiastiques, ils avoient usurpé dans des tems de trouble beaucoup d'autres prérogatives qu'ils ont perdues vers l'an 1728. Le siècle dernier n'étoit pas encore le tems de perdre; *Santa Croce* vouloit gagner; il cassa net la Sentence.

Le Primat, en qualité de Primat & de Légat né du Saint Siège, se prétendit grièvement blessé dans sa Jurisdiction. Il écrivit au Pape pour l'engager à rappeler son Nonce, & le punir.

Sapieha, au milieu de ces conflits, levoit une tête plus altière. Les trois autres Généraux de la République, Jablonowski, Potocki, Sienka, demandèrent aussi à Rome la satisfaction que leur col-



l'argent attendoit; demande qui fut approuvée par la nation, contestée par les autres dans le Sénat & dans l'Ordre du questre. Il y avoit des Sénateurs qui, sans avoir recours à aucune Puissance Ecclésiastique, vouloient qu'on imitât les Vénitiens, lorsque Paul V. en 1606, excommunia le Doge, les Sénateurs, & mit tout en interdit. Le Sénat défendit la publication de la censure dans toute l'étendue de ses Terres, en disant que Dieu lui inspiroit de faire pendre quiconque désobéiroit. Le Sénat de Pologne n'étoit plus à tems d'empêcher la publication de la censure, mais il pouvoit punir quiconque agiroit en conséquence. Cet avis ne passa pas, & le trouble n'en fut que plus grand. C'est ainsi qu'on se battoit sur une excommunication, tandis que les Tartares venoient ravager les frontières (a).

Le Roi, dans les jours de force, auroit prévenu ou étouffé cet incendie. Livré maintenant à des conseils qui lui oient sa conscience en favorisant son envie d'abaisser les Saphieha, il nourrissoit le feu. Il marda Sapieha pour rendre compte de sa conduite. Sapieha répondit qu'il attendoit le jugement du Pape, & que si Rome n'étoit pas équitable, il en appelleroit à la République. Le Pape, fort embarrassé entre le Roi

AN. 1693. & la République, le Primat & son Nonce, L'Evêque excommunicateur & le Général excommunié, voulut tout ménager. Il ne rappella pas son Nonce : il ne condamna ni le Primat, ni l'Evêque, il ne donna point d'absolution ; mais il suspendit l'effet de l'excommunication pour une année, à cause du tems de guerre & de l'importance du Grand-Général de Lithuanie dans la circonstance présente. C'étoit traiter la querelle en Prince, & non en Pape. Ce Parti, quelque sage qu'il parût, mécontenta pourtant tous les dissidens, Sapieha sur-tout, qui, au-lieu d'une suspension de peine, se flattoit d'une réparation prompte.

Les choses étoient dans ce cahos, lorsque le Roi malade à Zolkiew envoya des Universaux dont nous rapportons le précis ; parce qu'on en prit occasion de briser le ressort qui pouvoit rétablir l'ordre, & encore pour faire sentir la différence du style dans un Roi soumis aux Loix, & dans un Roi qui fait les Loix.

„ Jean III. à la Diète que nous avons  
„ convoquée à Varsovie pour le 22 Décembre de la présente année. Salut :

„ La Providence qui nous a mis sur le  
„ Trône d'une Nation libre, & qui dispose de la bonne ou de la mauvaise  
„ santé, nous a visité par la maladie au  
„ moment que nous allions nous mettre  
„ en chemin pour assister à la Diète.

„ Nous recevons cette visite avec toute An. 1693  
 „ la soumission qui est due au Créateur ,  
 „ espérant néanmoins qu'il voudra bien  
 „ nous tirer des paroxismes que nous  
 „ souffrons , & nous rendre à la Patrie ,  
 „ Nous voulions même partir malgré  
 „ notre foiblesse , si les Médecins , les  
 „ Sénateurs ici présens , & le danger de  
 „ notre vie , ne nous en eussent absolu-  
 „ ment empêché. Nous annonçons donc  
 „ à vos Dilections , par ce document au-  
 „ thentique , notre situation & l'impossi-  
 „ bilité d'aller à vous pour l'ouverture  
 „ de la Diète : & nous vous demandons ,  
 „ tant pour l'amour de la Patrie que de  
 „ notre propre Personne , un délai qui  
 „ nous permette de travailler à notre  
 „ rétablissement sous notre promesse Ro-  
 „ yale de comparoître à la Diète aussi-  
 „ tôt que nos forces nous le permettront ,  
 „ ne desirant les recouvrer que pour votre  
 „ bonheur. Voulant donc vous notifier no-  
 „ tre volonté , nous donnons charge au  
 „ Cardinal , Archevêque de Gnesne ,  
 „ Primat du Royaume & du Grand-Du-  
 „ ché de Lithuanie , de publier & pro-  
 „ mulguer nos présens Universaux. Don-  
 „ né à Zolkiew le 14 Décembre 1693 ,  
 „ de notre règne le vingtième ” .

On voit , par le sens de ces Univer-  
 faux , qu'ils avoient été précédés de ceux  
 qui fixoient l'ouverture de la Diète à Var-  
 sovie , où les deux Ordres attendoient l'ar-  
 rivée du Chef. On voit encore que ces

Ann. 1699. derniers Universaux occasionnés par la maladie, étoient adressés au Primat pour les notifier à la République : voie injustifiée, qui pourtant dans un tems de calme auroit pu paroître sans conséquence.

Il faut toujours se rappeler qu'un seul Nonce suffit pour arrêter l'activité d'une Diète. Tous ceux de Lithuanie, dévoués à Sapieha, ne respiroient que le trouble. Le Primat, prévoyant l'orage, s'excusa de se trouver à l'assemblée, sous prétexte d'indisposition; & pour suppléer à sa présence, il écrivit une Lettre circulaire aux Sénateurs & aux Nonces pour leur annoncer les Universaux qui retardoient la Diète. Il leur donnoit un titre qu'il leur avoit refusé jusqu'alors, & sur-tout aux Nonces, celui de *Freres*. La Lettre n'en fut pas mieux reçue. Les Nonces dirent que la publication des Universaux ne pouvoit pas regarder le Primat, qui n'a d'autorité que dans l'interregne; & que ce seroit reconnoître un quatrième Ordre dans la République. „ D'ailleurs, „ ajoutoient-ils, le Roi ayant une fois „ fixé l'ouverture de la Diète, il n'est „ plus le maître du tems; & „ pour „ changer le jour, le concours des Ordres est nécessaire „.

Les Serviteurs de la Cour eurent beau représenter que le Roi étant infirme à Zolkiew & déstitué de sa Chancellerie, avoit bien pu faire quelque faute dans la forme des Universaux; que s'il en avoit commis

commis la promulgation au Primat, c'é-  
toit son autorité qu'il lui remettoit; An. 1699.  
qu'il ne convenoit pas, pour une er-  
reur de forme dans un cas extraordi-  
naire, de molester un bon Roi, & de  
mettre en danger la République, dont  
le salut dépendoit de la santé du Chef  
& du succès de la Diète; & qu'en-  
fin la demande du Roi étoit non seule-  
ment juste, mais pratiquée sous le regne  
d'Uladislas VII. qui retarda une Diète  
dont la fin fut heureuse.

Les Nonces de Lithuanie, sourds à  
ces représentations, s'obstinèrent à ne  
point entendre la lecture des Univer-  
saux. Le Primat s'étoit débarrassé de  
la promulgation sur le Chancelier. Ce-  
lui-ci se rendit à l'Eglise de Saint Jean,  
où les Ordres le suivirent. Il n'y eut ni  
Messe du Saint-Eprit, ni aucune des Cé-  
rémonies usitées à l'ouverture des Die-  
tes. Les Nonces Polonois se rangèrent  
d'un côté, ceux de Lithuanie de l'autre.  
Tout ce que put faire le Chancelier, ce  
fut d'obtenir un moment de silence pour  
notifier la maladie du Roi légalement  
prouvée; mais lorsqu'il voulut entrepren-  
dre la lecture des Universaux, cent voix  
confuses étoufferent la sienne. Il se re-  
tira en disant qu'on les trouveroit affi-  
chés au Château de Varsovie. *Nous y*  
*afficherons aussi nos protestations*; répondi-  
rent les Lithuaniens. Il n'y eut point de  
*Tom. IV.* E

An. 1694. Diète, & jamais elle ne fut si nécessaire (a).

Jean ne pouvoit se dissimuler que l'Evêque de Vilna avoit jetté la pomme de discorde, & il se repentoit d'avoir approuvé sa rigueur. Il lui écrivit plus en ami qu'en maître, que la paix est toujours le plus grand des biens; que l'honneur de l'Episcopat s'applique à concilier, non à diviser; & qu'il devoit se résoudre à retirer le glaive de division en marquant publiquement au Général de Lithuanie le regret de s'en être servi. Le Prélat avec des mœurs irréprochables, le cœur droit, un esprit borné & des Bulles d'excommunication dont il se faisoit un rempart sacré, se persuada de plus en plus qu'il étoit l'organe du Ciel; & qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'au Roi. Esprit contentieux, il étourdissloit le Public de sa conscience & de ses clameurs, prêt, disoit-il, à mourir martyr des immunités. Comment ramener un homme qui se croyoit un autre Saint Thomas, Evêque de Cantorbéri. Les gens de bien même blâmoient son obstination; mais ses adhérens la canonisoient au milieu du trouble; & les plaies de l'Etat se multiplioient.

An. 1694. Le Roi, dans le délabrement des affaires publiques, travailloit avec plus de succès à celles de sa Maison. L'Electeur

(a) Zaluzki, tome 2. pages 1364 & 1365.

de Bavière venoit de perdre son épouse, AN. 1657.  
 & gouvernoit les Pays-Bas pour l'Espagne. L'enfant qui lui restoit de son mariage, étoit regardé comme l'héritier présomptif de Charles II. Sa malheureuse mère, fille de l'Empereur Léopold, lui avoit donné la vie aux dépens de sa sienne. L'Electeur veuf étoit un grand parti par lui-même, plus grand encore par les espérances qu'il pouvoit fonder sur son fils. Ces espérances se trouvent développées dans un projet que Jean envoya à l'Electeur au sujet de la succession d'Espagne. On y voit la naissance d'une des plus grandes affaires qui aient armé & déchiré l'Europe. Voici donc ce que Jean écrivoit;

1. „ Comme le Roi d'Espagne, Charles II. n'a point de postérité, l'Electeur doit penser à cette succession pour son fils.

2. „ Il a deux rivaux à combattre, l'Empereur & le Roi de France; & n'ayant point de forces à leur opposer, il doit s'aider de l'un des deux contre l'autre.

3. „ L'Empereur qui prétend absorber toute la succession, ne l'aidera certainement pas; & quand même il le voudroit, il ne le pourroit ni par terre, ni par mer. Par terre, la France lui fermeroit le passage: par Mer, il n'a ni ports, ni vaisseaux.

4. „ L'Electeur doit donc s'attacher à

An. 1694. „ la France, avec laquelle il fera un Traité de partage afin de recevoir en cédant.

„ 5. „ Ni les Anglois , ni les Hollandois , ni toute la Ligue d'Ausbourg ne doivent détourner l'Electeur de ce parti ; car quoique la France soit environnée d'ennemis , elle n'est pas encore vaincue ; & qui sait si la Ligue d'Ausbourg subsistera longtems ?

„ 6. „ La France , attaquée de toute part , offre le vrai moment de traiter avec elle ; car elle se rendroit plus difficile , si la paix venoit à se faire. Une autre raison doit hâter le Traité de partage. La vie de l'enfant est incertaine , & si la mort l'enlevoit , l'Electeur n'auroit plus rien à demander ; au-lieu qu'à présent on peut stipuler que ce qui sera cédé à l'Electeur par le Traité de partage , le sera irrévocablement , quand même l'enfant ne vivroit plus (a) ”.

On apperçoit que ce plan étoit tracé sur deux événemens qui devoient faire verser beaucoup de sang : la mort de Charles II. sans postérité , & celle de l'Enfant Electoral ; événemens très-possibles , parce que les maux arrivent plutôt aux hommes que les biens ; mais ce qu'on n'apperçoit pas encore , c'est l'intérêt que Jean pouvoit prendre à la

(a) Zaluski , ibid. pag. 1367.



fortune de l'Electeur. Cet intérêt étoit AN. 1694.  
des plus vifs. Il projettoit de marier à  
l'Electeur sa fille unique Thérèse Cune-  
gonde Sobieska.

La Reine, toujours Françoisse dans le  
cœur, avoit au moins autant de part  
quelui à cette négociation. Elle y voyoit  
un moyen d'attacher l'Electeur à la  
France, attachement qu'il eût peut-être  
fui, s'il avoit prévu l'avenir. Quoi qu'il  
en soit, le mariage fut conclu; & lors-  
que la Princesse Electrice prit congé de  
la Pologne pour aller joindre son Epoux  
dans les Pays-Bas, elle reçut un adieu  
de son Pere, en forme d'épithalame, &  
en vers assez mauvais. C'étoit la faute  
du siècle, plutôt que celle du Roi-Poë-  
te. Le tems de la bonne poésie n'est  
pas même encore arrivé pour les Polo-  
nois. Ce mariage fut la dernière joie  
que le Roi goûta.

Un incident l'avoit presque rompu.  
L'Envoyé de l'Electeur à Varsovie exi-  
geoit une dot de cinq cens mille impé-  
riales. Cette somme qu'un Négociant  
de Londres, ou un Financier de Paris  
auroit pu donner à sa fille, le Roi de  
Pologne la trouvoit excessive. La Reine  
trancha le nœud, en s'engageant à son  
insu pour une partie de la Dot. Mais  
lorsque le tems de payer fut venu, elle  
se trouva embarrassée; car le Roi, qui  
lui ouvroit son cœur & son cabinet, lui  
fermoit son trésor. Elle chargea dix

AN. 1694. Vaisseaux Suédois de bled de Pologne pour la France, où la disette se faisoit sentir. Ainsi ce fut le commerce qui acquitta la Reine (a).

Il est important de connoître celui qui lui suggéra cet expédient. C'étoit l'Ambassadeur extraordinaire de France, nouvellement arrivé, *Melchior de Polignac*, Abbé de Bonport, qui s'est illustré depuis dans d'autres Ambassades, aussi bien que dans l'Eglise, dans le Sacré College & dans les Lettres. Il fut bientôt pour la Pologne un objet d'admiration & de frayeur. Orné des graces du corps & de l'esprit, aimable courtisan, génie lumineux, beau parleur, politique délié plus que profond, il n'étoit venu que pour l'ambassade, & on l'eût pris pour le premier Ministre de Pologne. Avant son arrivée les Allemands prioient à la Cour; les François prirent le dessus. Il étoit de tous les Conseils secrets; & pendant que le Roi étoit obligé de penser à sa santé, il s'enfermoit souvent avec la Reine. Les Femmes & les Courtisans oisifs en plaisantoient, sans penser que la Reine avoit renoncé aux foiblesses des femmes pour les passions des hommes. C'est ce que publioit Sapiaha, toujours irrité contre la Cour, qui ne faisoit pas cesser le scandale de Vilna.

Son Manifeste portoit „ que ce n'étoit

(a) Zaluski, tom. 2. pag. 1497.

„ plus dans le Sénat ni dans les Diètes AN. 1794.  
 „ que se traitoient les affaires publiques,  
 „ mais dans le Cabinet du Roi, ou plu-  
 „ tôt dans celui de la Reine ; que ce  
 „ Cabinet étoit devenu le tombeau des  
 „ Loix & de la Liberté ; que c'étoit là  
 „ où l'on travailloit à l'oppression des  
 „ plus Grands de l'Etat, qui devoient  
 „ apprendre par son propre exemple ce  
 „ qu'ils avoient à craindre pour eux-mê-  
 „ mes ; que l'Ambassadeur de France a-  
 „ voit apporté la ruse de Mazarin, & la  
 „ dureté de Richelieu ; qu'il faisoit goû-  
 „ ter la hauteur de son Maître & le des-  
 „ potisme de sa Patrie ; qu'il étoit tems  
 „ pour les vrais Polonois de veiller au  
 „ salut de la République (a).

Dans un tems de trouble tout est pro-  
 pre à semer des allarmes. Le Roi con-  
 voquoit le Sénat, dont les sentimens se  
 heurtoient avec violence ; & on y vit se  
 renouveler ce qui arriva plus d'une fois  
 dans les Conseils de Rome & d'Athènes  
 (b). Le Grand-Veneur, Potocki, frap-  
 pa un Sénateur à côté du Roi ; c'étoit  
 violer la Majesté & le Sénat. Il n'y eut  
 pas moyen d'en tirer vengeance.

Des Diétines s'assemblerent, mais el-

(a) Zakuski, tome 2, page 1164.

(b) Lorsque Thémistocle dit à Euribade : *Frappe,*  
*mais recule,* celui-ci avoit la canne levée sur lui.  
 Ces mœurs qui nous paroissent grossières, épargnoient  
 le sang humain. On n'employoit l'épée que con-  
 tre l'ennemi.

An. 1694. les se tenoient le sabre à la main. L'Evêque de Samogitie, l'un de ceux qu'épousoit la cause de l'Evêque de Vilna, fut pris à la gorge, & il y eut du sang répandu entre ceux qui l'attaquerent & ceux qui le défendirent.

Ces Diétines sanglantes n'annonçoient pas une Diète où la raison présideroit; ce fut le vertige. On chercha d'abord un moyen de concilier l'Evêque de Vilna avec Sapieha. On avoit réussi à fléchir le Nonce Apostolique qui avoit marqué son regret d'avoir attenté à la Jurisdiction du Primat, pour favoriser la rigueur de l'Evêque. L'Evêque fut inflexible. On eût dit qu'il se plaisoit à secouer le flambeau de la discorde sur les Comices. Cette première session s'écoula en clameurs. La nuit qui la suivit, le fils du Castellan de Lencici (a) s'étant échauffé à table sur les affaires publiques avec un Officier de la Cour, le chercha jusques dans l'appartement de la Reine, où il le trouva. Les injures, les menaces, un soufflet, tout cela fut aussi prompt qu'un éclair. L'Officier outragé met l'épée à la main, & il en voit trois tirées contre lui; car le fils du Castellan s'étoit fait accompagner de deux domestiques du Primat. Un Officier de garde se jette à travers les épées, & il en est percé. La Reine entend ce bruit,

(a) Ville de Pologne au Palatinat du même nom, sur la rivière de Bzura.

ouvre sa porte, voit le sang couler, & la Garde qui se précipite. On arrête ces gladiateurs, excepté le plus coupable, par égard pour le Castellan son pere, qu'on auroit dû punir pour n'avoir pas donné de meilleures mœurs à son fils. Cet attentat qui violoit l'appartement de la Reine fut regardé comme un crime de Leze-Majesté, & il resta impuni. Dans la confusion où les choses flottoient, l'autorité étoit sans force (a).

Les séances recommencerent dans la Diete, mais ce ne fut que pour exhaler le fiel qui étoit dans les cœurs. Les Polonois & les Lithuaniens ne paroissoient plus avoir les mêmes Loix & le même Roi. La fureur passa des Maîtres aux Valets. La République souffre un abus : c'est peut-être politique pour répandre l'esprit guerrier dans toutes les conditions. Pendant les Dietes, les Valets des Seigneurs, en grand nombre, nobles pour la plupart, s'attroupent, forment deux Armées, l'une Polonoise, l'autre Lithuanienne, sous deux Maréchaux, que les exploits tels qu'ils peuvent être, ont distingués, sortent dans la campagne au bruit des timbales & des trompettes, s'attaquent à coups de pierres & de bâtons seulement, se poursuivent dans la déroute, s'assiègent dans les maisons voisines, & rentrent ensui-

(a) Zaluski, tome 2. page 1515.

AN. 1694. te dans la Ville comme des troupes réglées. Cette guerre sans fer & sans feu, sanglante pourtant, le fut encore plus dans cette conjoncture.

Deux Officiers Lithuaniens, avec cent cinquante Cavaliers qui n'étoient point attendus sur le champ de bataille, tombèrent sur la Livrée Polonoise avec le sabre & le pistolet. Il y eut des blessés & des morts. La partie n'étoit plus égale. La Livrée Polonoise se retira, & on employa la nuit à prévenir une plus grande effusion de sang. On crut y avoir réussi, mais le lendemain les cadavres sanglans furent apportés devant le Château où la Diète délibéroit : spectacle qui réveilla toute la rage de la Livrée Polonoise. Ce fut une grande imprudence aux deux Officiers Lithuaniens qui avoient commandé le carnage de la veille, de se présenter à la porte du Château. On se jette sur eux, une nombreuse Garde les sauve à peine; mais leurs domestiques se voyent au moment d'être mis en pieces; ils se précipitent dans le Château. On les poursuit jusqu'à la chambre des Nonces. Les Nonces Lithuaniens sont insultés eux-mêmes; & ils quittent leurs sieges en s'écriant, que puisqu'il n'y a plus de sûreté pour eux dans le sanctuaire de la République, ils se retirent en protestant : protestation qui rompoit la Diète.

Tout le tems que dura cette frénésie,

malheur au Lithuanien qui se montrait dans les rues. Il eût mieux valu être Turc ou Tartare. Le Prince Alexandre fut soupçonné d'avoir suscité cette émeute, en répandant de l'argent. Quoiqu'il en soit, il fallut des troupes & toute l'autorité du Roi pour l'apaiser (a).

An. 1694.

Au milieu de tant d'agitations intestines, il n'étoit pas possible aux Polonois de porter la guerre au dehors. Il restèrent chez eux, oubliant les vœux de leur Roi & les engagemens de la Ligue. Les Impériaux assiégeoient Belgrade, & en levoient le siège. Les Turcs ne les poursuivirent pas, mais les Tartares eurent ordre d'aller ravager la Hongrie pour leur ôter les subsistances. Le proverbe qu'il faut faire un pont d'or à l'ennemi qui fuit, se vérifia encore en cette occasion. Le Général Allemand, *Hofkirchen*, enveloppa ceux qui vouloient l'affamer, sans leur laisser la moindre issue. C'est-là que l'on vit pour la première fois des Tartares quitter leurs chevaux pour combattre à pied & se faire joner l'épée à la main. Ils devoient cette résolution qui leur coûta cher, à Sélim-Gerai qu'ils avoient à leur tête. Les Tartares, en ce moment, valoient mieux que les Polonois.

La République sembloit courir à sa perte. Les Conseils ne parvenoient plus

An. 1695.

(a) *Zaluski*, tome 2, page 1323.

AN. 1695. à maturité. Les Lithuaniens vouloient une chose, les Polonois une autre, & ces deux partis principaux se sous-divisoient encore en différentes branches qui se repoussioient & revenoient les uns sur les autres. Le Sénat ne regardoit plus l'Ordre Equestre que comme une troupe de factieux. L'Ordre Equestre n'écoutoit le Sénat que comme une assemblée de déclamateurs. Le Roi n'étoit plus respecté. On craignoit si peu de lui déplaire, que sa niece fut répudiée pour un autre lien; & le répudiateur, le Grand-Maréchal, refusoit de rendre la dot. Rien ne paroissoit uni que les quatre Généraux; mais ces deux Armées s'affoiblissoient toujours de plus en plus; parce que ce n'est que dans la paix intérieure que l'Etat nourrit ses forces.

Si au milieu de ces convulsions civiles les Turcs se fussent présentés, la Pologne rentroit sous le joug dont Jean l'avoit délivré. On admira Jablonowski, qui courut de l'agitation de la Capitale aux frontieres, pour réprimer les Tartares; & s'il ne put les empêcher de mettre le feu aux faubourgs de Léopol, il sauva du moins la Ville. Jean étoit au désespoir de ne pouvoir plus porter la terreur chez l'ennemi, au lieu de la recevoir. Il auroit trouvé dans le Sultan Mustapha II. un ennemi digne de lui. Achmet étoit mort le 27 janvier aussi peu regretté que son frere Soliman.



Mustapha leur neveu, fils de Mahomet IV. étoit propre à dédommager l'Empire de l'incapacité de ses deux oncles. Né avec un jugement solide, du goût pour l'application, modéré dans les plaisirs, ni avare, ni prodigue, bon homme de cheval, adroit à manier les armes, aimant la gloire & plein d'audace, il avoit déclaré, en montant sur le Trône, qu'il ne vouloit pas porter en vain le nom d'Empereur, & qu'il commanderoit toujours ses Armées en personne. Il étoit entré de bonne heure en campagne; &, pour savoir ce que l'Armée pensoit de lui & de ses Généraux, il se déguisoit souvent en Soldat : moyen bien simple pour connoître la vérité : mais la plupart des Souverains aiment mieux entendre des adulations à visage découvert. Mustapha entendit quelques plaintes contre son gouvernement, & il tâcha de se corriger : mais il apprit que son Visir avoit refusé l'argent nécessaire pour mettre l'Artillerie en bon état, tandis que dans les comptes rien ne paroïssoit épargné. Il le fit étrangler, & son corps exposé trois jours à la vue du Camp, fit trembler tous ceux qui n'avoient pas autant de titres que le Visir pour être brigands. Les Turcs sont féroces, mais justes. Après cette leçon, qui en valoit mille, il avoit passé le Danube, pris & rasé deux Places, *Lippa* & *Titul*; marché au Général *Vétrani*, qui lui fit sentir que la résolution

An. 1691.

AN. 1695. du Chef ne suffit pas pour vaincre, lorsqu'il que le Soldat est tombé dans le découragement. Les Janissaires enfoncés tournoient le dos, & à leur tête plusieurs Bachas. Le premier qui s'offrit aux regards du Sultan, se nommoit *Scabbyn* ou *Faucon* : *Va*, lui dit-il, *tu n'es qu'une grue qui traînes après toi d'autres grues. Regarde-moi faire.* Il avoit le cimeterre à la main; les fuyards retournent avec lui; Vétéran est blessé, les Impériaux sont battus, & se retirent (a). Sous un grand Prince tout marche de front. Mustapha à peine couronné avoit pensé à tout. La Marine Turque étoit tombée dans un délabrement total. Les Vénitiens, poursuivant leurs succès, avoient pris l'Isle de Chio, d'où ils dominoient la Mer. Leur flotte crut voir un prestige en appercevant celle des Turcs, dont elle n'osa soutenir le choc. L'Isle reentra sous la domination Othomane; & le Sultan vainqueur par mer & par terre, alla triompher dans la Capitale (b).

On s'étonne de l'immuabilité de la Puissance Othomane. Depuis la journée de Vienne, pressée de tout côté, qu'a-t-elle perdu? Quelques Villes qu'elle avoit conquises en Hongrie. Pour abattre ce géloffe, il faudroit qu'une seule Puissance Chrétienne fût en égalité de forces. Il est peut-être plus sage de le

(a) Cantémit, tome 2. page 237.

(b) Cantémit, tome 2. page 239.

laisser subsister, puisque Dieu le souffre. An. régi.  
 C'est épargner le sang des Chrétiens aussi bien que celui des Infidèles. Quand on leur parle du danger où ils se trouveroient, si tous les Princes Chrétiens se réunissoient contre eux, ils disent que leur Empereur ressemble au Lion qui ne craint pas les petits chiens ; & ils citent les Croisades.

Les nouvelles des succès de Mustapha arrivoient à Varsovie, où l'on en prévoyoit de plus funestes. Le Sultan en effet se promettoit bien de châtier la Pologne de manière à ne la plus craindre, sur-tout n'étant plus défendue par son Héros qui s'affoiblissoit.

La République ne pouvoit pas subsister longtems dans l'état violent où elle se trouvoit. Le Roi qui en étoit plus accablé que de son mal, ne cessoit d'exhorter les Grands à la paix. Il les faisoit souvenir de tout ce qu'il avoit fait pour le salut de la Pologne, de ses travaux, de ses victoires, des biens dont il les avoit comblés, du serment qu'ils lui avoient prêté pour la prospérité publique, & de l'amour de la Patrie, le plus sacré de tous les liens.

Le Sénat débarrassé, par la rupture de la Diète, des clameurs de l'Ordre Equestre, se flatta de délibérer plus tranquillement ; mais les Sénateurs Lithuaniens, en haine de l'Evêque de Vilna, vouloient exclure du Sénat tous les E-

An. 1695. vèques. Cette prétention qui attaquoit ouvertement les Constitutions de la République, étoit trop injuste pour être soutenue; ils se défirent, & les Evêques prirent séance à l'ordinaire.

Le premier point dont on convint, fut d'imiter le Sénat Romain dans les grands dangers. On fit savoir à tous les Palatins de prendre garde à ce que la République ne souffrit aucun dommage, *ne quid detrimenti Respublica capiat*. Après cet avertissement, plus propre à certifier la grandeur du mal qu'à donner le remède, on ouvrit différens avis.

Les uns opinèrent à convoquer la Popolite (a) pour s'opposer aux ennemis du dehors, tandis que le Sénat travailloit à pacifier le dedans.

Les autres voterent pour la Diète à cheval, *Comitia paludata*. Qu'on imagine le Sénat & la Chambre des Nonces sous les armées au milieu d'une campagne, c'est la Diète à cheval. Elle est plus tranchante que les Diètes en robe, *Comitia togata*; parce que dans le partage des opinions le sabre décide (b).

Pendant que le Sénat délibéroit, sans avoir encore rien arrêté, l'Ordre Equestre s'occupoit d'un *Rokosz*, mot terrible, signal du plus affreux désordre. Tous les Nobles, en vertu du *Rokosz*, sont obli-

(a) Les Lettres avocatoires dont on se sert pour assembler cet Arrière-ban s'appellent *Littera testium*.

(b) Zaluske, tom. 2. pag. 1528.

bligés de courir aux armes pour venir, An. 1695;  
 disent-ils, au secours de la Patrie; & c'est  
 toujours contre le Roi & le Sénat que se  
 forme cette confédération. Il jurent  
*in caput & animam*, sur leur vie & leur  
 salut. C'est un serment de sang.

La République effrayée de sa situation,  
 resta comme suspendue sans prendre au-  
 cun parti. Elle jettoit les yeux sur son  
 Roi. Mais ce n'étoit plus ce Chef plein  
 de force & de conseil qui l'avoit sauvée  
 tant de fois. Si elle ne périt pas dans  
 cette tempête, elle en eut obligation à  
 ses Loix. Un Etat qui en a, peut bien  
 éprouver des secousses; mais c'est la terre  
 qui tremble entre les chaînes de rochers  
 qui l'empêchent de se dissoudre.

Le Sénat voulut du moins laisser un  
 acte d'autorité qui pût plaire à la multi-  
 tude. Le Juif Bethsal se rendoit toujours  
 plus odieux. Cent fois on avoit voulu  
 l'assassiner, mais sa prudence avoit pré-  
 venu les effets de la haine publique. Il  
 entretenoit pour sa Garde trente Nobles  
 Polonois qui conservoient une vie dont  
 ils avoient besoin pour subsister. C'étoit  
 une espece de Premier Ministre plutôt  
 qu'un Fermier. Les Juifs se croyoient  
 revenus au regne d'Assuérus sous la pro-  
 tection de Mardochée, mais les Polonois  
 le regardoient comme leur fléau. Ceux  
 qui achetoient de lui les graces de la  
 Cour, furent les premiers à se plaindre,

An. 1693. & à l'accuser. Il fut condamné à mort sans égard pour le Roi. Tout ce que le Roi put faire, fut de lui sauver la vie qu'il traîna dans la misère pour mourir insolvable. Il s'en fallut peu que le Médecin Jonas ne fût aussi sacrifié à cause de ses liaisons avec Bethsal : mais il parut trop dur d'ôter au Prince un Médecin qui avoit sa confiance.

Le Ciel sembloit prendre plaisir à l'éprouver. Ce n'étoit point assez des charbins du dedans, il lui en arrivoit du dehors. Bruxelles étoit bombardée ; & sa fille, l'Electrice de Baviere, grosse & éloignée de son mari, étoit dans la place. La Reine de Pologne crioit que c'étoit un bel honneur au Roi de France de bombarder les femmes ; & qu'es'il avoit tant d'envie de brûler des Villes, Amsterdam pourroit le satisfaire. L'Abbé de Polignac étoit fort embarrassé de la circonstance.

An. 1696. Le tems approchoit où Jean alloit cesser de régner, de vivre & de souffrir. Déjà depuis quatre ans il avoit quitté le commandement des Armées, & récemment la frontière où sa présence contenoit l'ennemi. Varsovie, à cause du délabrement de sa santé, étoit devenue sa résidence. Le ressentiment de ses anciennes blessures, la goutte, la gravelle, de l'eau répandue entre cuir & chair, une difficulté de respirer, on ne savoit lequel de ces maux le consumeroit. Pendant

chaque jour quelque portion de ce feu *principe* qui nous anime, on le voyoit étendu sur un lit de repos, enveloppé de fourrures qui ne rappelloient ni le mouvement, ni l'ame. AN. 1696.

Les Turcs & les Tartares savoient bien quelque chose de son état, mais ils le regardoient comme un lion que les autres animaux respectent, même quand il dort; Ils n'entreprirent rien de considérable, lorsqu'ils pouvoient tout oser. On en fut quitte pour des incursions des Tartares, que le bras de Jablonowski arrêtoit toujours.

Un fait plus singulier, c'est que la maladie du Roi contribua aussi à sauver la Nation de ses propres fureurs. Se voyant à la veille de le perdre, elle s'occupoit bien plus de celui qu'elle auroit pour Chef, que des divisions qui l'agitoient depuis trois ans. Ceux qui portoient leurs regards hors du Royaume, se partageoient entre les Electeurs de Baviere & de Saxe, & le Prince de Conti. Ceux qui les fixoient au-dedans, nommoient Jablonowski, ou Konski. D'autres qui aimoient le sang de leur Roi, parloient du Prince Jaques ou du Prince Alexandre. La Reine étoit accusée de vouloir partager la Couronne & son lit avec le Grand-Général Jablonowski aux dépens de son propre sang; & au cas qu'elle ne pût y réussir, de faire couronner le Prince Alexandre au préjudice de l'ainé.

An. 1696. Dans cette dernière supposition, elle étoit encore satisfait son cœur & son ambition. La jeunesse du Prince Alexandre, & le tendre attachement qu'il avoit pour elle, lui promettoient de gouverner long-tems en son nom.

C'est ainsi qu'on se disputoit les dépouilles d'un Roi encore vivant, en attendant que l'argent, l'intrigue ou la force décidassent. Il y avoit certainement bien des malheureux dans la République depuis que la maladie lui avoit arraché les rênes du gouvernement, mais il étoit peut-être lui-même le plus malheureux.

Il éprouvoit la triste vérité qu'il avoit annoncée à sa femme, avant que de monter sur le Trône, qu'il se verroit en butte à la méchanceté des hommes, à ceux même qui auroient le plus à se louer de lui. Les ingrats se multiplioient sous ses bienfaits. Il avoit accumulé le pouvoir, les richesses & les dignités sur les Sapieha; & les Sapieha s'étoient déclarés contre ses projets en plusieurs rencontres, soupçonnés même d'avoir conspiré pour lui ravir le sceptre. Il avoit fait Grand-Chancelier de la Couronne, Wielopolski; & Wielopolski, son beau frere, étoit entré dans des liaisons suspectes avec les Sapieha. Il avoit élevé Radziowski au faite de la Grandeur, & Radzianski, son cousin germain, prenoit en ce moment des mesures pour proclamer le Prince de Conti, en oubliant le sang de



son Roi. La Ligue Chrétienne continu-<sup>An 1696.</sup>  
oit, & il n'en étoit plus le Héros. Après  
s'être acharné inutilement à la conquête  
de la Moldavie & de la Valaquie, il  
laissoit Kaminieck entre les mains des In-  
fideles. On étoit à la veille de cueillir  
les derniers fruits de la Ligue. Le Prin-  
ce Eugene, qui prenoit la place du Prin-  
ce Louis de Bade, du Duc de Lorraine,  
&, pour dire encore plus, du Roi Jean,  
se disposoit à terminer glorieusement cette  
longue guerre. Le tems n'étoit pas éloigné  
où le Turc, succombant enfin dans une ba-  
taille décisive à *Zenta*, sur la *Teyssle*, & ré-  
duit à demander la paix, alloit céder la Mo-  
rée aux Vénitiens, la Transylvanie à l'Em-  
pereur, Asoph aux Moscovites, Kaminieck  
aux Polonois. Mais un voile épais couvroit  
encore tous ces avantages; & Jean, dans  
des momens de calme que des douleurs  
aigües pouvoient lui laisser, ne voyoit  
que le mal : son Royaume agité au de-  
dans, attaqué au dehors; une Couronne  
qu'il avoit méritée & portée avec tant  
de gloire, prête à devenir la proie des  
factions; incertain si elle resteroit dans  
sa famille; & cette famille, en se di-  
visant d'intérêts, achevoit de briser  
son ame

Il abandonna tout à la fortune; & s'il  
cherchoit encore quelque consolation,  
c'étoit, après la Religion, dans les Let-  
tres & la Philosophie qu'il la trouvoit.  
Deux hommes qui ne le quittoient pas,

1696. & qui connoissoient son goût , Polignac & Vota , étoient tout propres à le servir. Mais l'Abbé l'emportoit autant sur le Jésuite , que l'esprit du monde l'emporte en aménité sur l'éducation de l'Ecole & du Cloître. Le Roi parloit souvent de la France, où il avoit voyagé. Il louoit l'urbanité, la gaieté & la valeur des Seigneurs François; mais il blâmoit cette mollesse de mœurs qui se plie au mal comme au bien , qui fête le vice pourvu qu'il ne soit pas ridicule, cette belle humeur trop belle , qui leur permet de rire tandis que leur Patrie pleure. Il ne leur pardonnoit pas de quitter des noms illustrés par leurs Ancêtres, pour prendre des noms de Terre, source de confusions où l'on ne distingue plus l'homme nouveau qui achete, & l'ancien Noble qui a vendu. Polignac jugeoit à son tour les Seigneurs Polonois; mais avec la réserve convenable à un Etranger, qui doit se concilier la Nation avec laquelle il traite. La Reine, livrée plus que jamais aux affaires, étoit ravie que le Roi eût trouvé deux hommes à son gré pour tromper ses douleurs & ses ennuis. Le Cardinal d'Arquin , à qui Rome n'avoit donné ni génie, ni science, en lui envoyant la Pourpre, faisoit ombre dans ces conversations par des naïvetés & des contes militaires de son ancienne vie.

Cependant les propos de Varsovie sur

l'état du Roi étoient fort confus. Les An. 1696  
Courtisans à qui on ne croit gueres ni en bien ni en mal , disoient qu'il jouissoit de tout son génie. Ceux qui avoient des raisons pour souhaiter un changement de Maître , assuroient que ce n'étoit plus que le simulacre d'un Roi & d'un homme. Le vrai étoit que ses idées se brouilloient sur la grande machine du gouvernement. Mais il ne lui restoit que trop de connoissance pour sentir ses maux , ceux de sa Maison & de la République.

Pendant tout cet hyver de 1696 , l'Europe & l'Asie retentissoient tous les huit jours du bruit de sa mort. Le Soleil du Printems sembla rallumer en lui quelque étincelle de vie. Il alloit dans ses beaux jardins de Villanow respirer un air pur , dont il ne devoit plus gueres jouir. Les Médecins lui conseillèrent des eaux thermales , hors du Royaume. Un Roi de Pologne ne sauroit sortir de ses Etats , sans le consentement de la République. Le Sénat s'assembla le 2 Juin & permit à son Maître d'aller chercher sa guérison : mais des accidens redoublés , auxquels on ne s'attendoit pas , s'y opposèrent. Le Médecin Juif lui donna du mercure , en trop grande quantité peut-être. Le malade sentant le ravage du remede , s'écria : *N'y aura-t-il personne pour venger ma mort ?* Le Juif frémit à ce cri , non seulement pour lui , mais pour ses freres , sachant bien que par-tout on fai-

An. 1696. fit avidement tout prétexte de les sacrifier ; car il faut bien que la prophétie s'accomplisse.

Le Roi un peu revenu de ses douleurs, & voyant autour de son lit des Evêques qui pourroient abuser de ses paroles, condamna lui-même son emportement, & rejetta sa mort sur la force du mal & l'insuffisance de la médecine. Il affecta même de parler des ressources fréquentes qu'il avoit trouvées chez les Juifs (a).

La Reine, inquiète sur le présent & l'avenir, crut qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour le déterminer à un Testament. Les trésors qu'il avoit amassés étoient en dépôt dans les Châteaux de Varsovie, de Mariembourg & de Zolkiew. Il importoit à la Reine qu'il en disposât. Elle desiroit aussi qu'il recommandât le Prince Alexandre à la République pour le couronner, sans quitter son envie de régner elle-même avec Jablonowski, si la fortune le vouloit.

L'instrument qu'elle employa pour le Testament fut un Evêque qui lui étoit tout dévoué. Voici peut-être de petits détails, mais tout est précieux dans les derniers momens des hommes célèbres. Le mot de *Testament* embarrassoit le Prélat, comme si un homme ferme ne pouvoit envisager la mort qui doit le transférer à une meilleure vie. Connoissant

(a) Zaluski, tom. 3. pag. 1.

donc le goût du Prince pour l'érudition, An. 1696.  
 il s'étoit muni de certains passages de l'E-  
 criture qu'il croyoit fort propres à lui fai-  
 re espérer sa guérison , à cause de son  
 peuple. Le Roi répondit par d'autres  
 passages , dans lesquels il paroît que Dieu  
 ne consulte pas toujours le bonheur ou  
 le malheur de la Terre , pour disposer de  
 la vie des Rois : mais , ajouta l'Evêque ,  
 nous le supplierons tant , & je m'en vais  
 dans mon Diocèse pour ordonner des  
 prières publiques. *Je les aimerois mieux ,*  
 dit le Roi , *si elles n'étoient pas ordonnées.*  
*Restez dans ma Cour , vous aurez assez de*  
*tems pour vous ennuyer à Ploczko.* „ Je ne  
 „ m'y ennuie point , reprit l'Evêque ,  
 „ parce qu'après avoir rempli les devoirs  
 „ de Pasteur , je m'occupe agréablement  
 „ avec Saint Ambroise , Saint Chrysostôme ,  
 „ Platon & Isocrate ; mais en réfléchissant  
 „ dernièrement que ces Grands Hom-  
 „ mes sont morts , je fis mon testa-  
 „ ment ”..... *Votre testament !* s'écria le  
 Roi , éclatant de rire , & en prononçant  
 ce vers de Juvenal ,

.... *O Medici , mediam pertundite venam*

„ O Médecins , ouvrez-lui la veine du  
 „ front pour lui rendre son bon - sens.....  
 „ Il s'imagine que les Vivans ne sauront  
 „ pas s'arranger sans le consentement des  
 „ morts “.

„ L'Evêque approchant du but , s'effor-

AN. 1696. ça de lui prouver que c'étoit sagesse pour sa Maison, & peut-être pour le Royaume, de configner ses dernières volontés. Alors le Roi, prenant son sérieux, lui dit : „ A quoi remédierois-je ? Ne „ voyez-vous pas que tous les cœurs „ sont corrompus ; qu'un esprit de vertige s'est emparé des Polonois ; dois-je me flatter de ramener l'ordre par un testament ? Malheureux Rois ! Nous ordonnons vivans, on ne nous écoute pas ; nous écouterait-on quand nous ne ferons plus ?

Pour entendre ce qu'il ajouta par rapport à sa Maison, il faut savoir qu'en Pologne les testamens sont plus favorables aux Exécuteurs qu'aux Héritiers. Ces Exécuteurs qu'on choisit toujours parmi les Puissans, abusent de leur pouvoir pour retenir l'héritage. Il ajouta donc : „ Je loue celui qui, au milieu de „ sa carrière, fait du bien à ses proches „ & à ses amis : mais fait-il si ce qu'il „ laisse en mourant leur passera ? Que „ sont devenues les dispositions des Rois „ mes prédécesseurs ? Dans une Nation „ où l'or commande, c'est l'argent qui „ juge ; & vous voulez que je fasse un testament ! Qu'on ne m'en parle plus „ (a) “.

La Reine entrant à ce moment lut le refus sur le visage de l'Evêque. Elle

(a) Zaluski, rom. 3. pag. 7.

composa le sien, & attendit un tems Ann. 1696. plus favorable. Il n'en restoit plus.

Le 17 Juin, jour de la Trinité, le Roi s'étoit promené dans ses jardins de Villanow. Il dîna même avec une lueur de santé, pendant que la mort travailloit dans son sein. Peu d'heures après, au milieu de la Famille Royale, une attaque d'apoplexie le renversa sur le parquet. Au bout d'une heure il reprit ses sens; & regrettant, pour ainsi dire, ce sommeil de mort, où il ne sentoit plus les peines de la vie, il dit, dans une langue qui lui étoit familière, *flava bene*, j'étois bien. La frayeur glaçoit tous les visages, excepté le sien. Une fermeté guerrière, philosophique & chrétienne le soutint dans son agonie. Il employa ses derniers momens à faire sentir à ses enfans la nécessité de l'union la plus étroite. Il conjura la Reine de n'avoir d'autres intérêts que les leurs, si elle vouloit conserver la Couronne dans sa famille, leur recommandant à tous de suivre les conseils de Polignac, qui avoit mérité, disoit-il, leur confiance & la sienne. Il exhorta aussi les Sénateurs qui l'environnoient à la concorde pour le salut de la République, qu'il intéresseroit encore à la source des Empires, où il alloit; & il mourut, comme Auguste, à pareil jour de son élévation au Trône. On comptoit la soixante-

AN, 1696. sixieme année de son âge, & la vingt-troisieme de son regne (a).

Si j'entreprendois son panégyrique, je copierois le discours que le *Staroste d'O-dolanowski*, âgé alors de dix neuf ans, aujourd'hui le *Roi Stanislas de Pologne*, prononça à la tête des Nonces sur son tombeau, & en le copiant, j'honorerois à la fois, l'éloquence prématurée du jeune Orateur, & la mémoire du Prince qu'il louoit. Il n'en montrait que les côtés brillans. Un Historien doit aussi en découvrir les taches.

Ce qui arriva, ses cendres étant encore chaudes, apprend aux Rois que la postérité les juge sans miséricorde. On oublia qu'on venoit de perdre un Héros, pour se souvenir qu'il avoit manqué de foi à la République. Il s'étoit engagé par ses *Paſſa conventa*, à élever deux Fortereſſes où la nécessité l'exigeroit; on n'en voyoit qu'une: à fonder une Académie pour l'instruction de trois cens Gentilshommes; il y en avoit manqué: à satisfaire l'Electeur de Brande-

(a) Moréri, & l'Auteur des Révolutions de Pologne, Maſſuet, le font mourir âgé de ſoixante & douze ans. Cette faute de chronologie n'eſt pas d'une conſéquence ſi dangereuſe, que tant d'autres menſonges hiſtoriques qui noirciſſent ce qui eſt blanc, & qui blanchiſſent ce qui eſt noir. Je la releve pourtant cette petite faute, pour apprendre à ceux qui écrivent l'Histoire, que le premier devoir de l'Hiſtorien, c'eſt de douter. Si Moréri & Maſſuet avoient lu *Zaluſki*, tom. 2. pag. 1169. & *Lengnich*, pag. 169. ils auroient ſu l'âge de Jean Sobieſki.



bourg dans les prétentions qu'il avoit sur la Ville d'Elbing; il ne l'avoit pas fait; & on craignoit que cette omission ne causât un jour quelque guerre fureste à la Pologne. Il avoit promis sur toute chose de reprendre Kaminieck; il n'y avoit pas réussi. Comment faire pour se conduire dans le labyrinthe des événemens? Il avoit battu tant de fois les Turcs, sans pouvoir leur enlever cette Forteresse si précieuse à la Pologne; & son Successeur la recouvre à la Paix de Carlowitz, en 1699, sans coup férir. An. 1696.

On reprochoit encore à sa mémoire, ses acquisitions en Pologne, contre les Loix qui défendent expressément aux Rois d'acquérir; sa foiblesse pour la Reine, dont il avoit fait une femme d'Etat contre l'Etat; ses tentatives pour assurer le Trône au Prince Jaques, avant les suffrages de la Nation; les brigandages du Juif Bethsal; l'altération de la monnoie; ses guerres inutiles depuis le commencement de la Ligue Chrétienne, qui avoient coûté à la Pologne deux cens mille hommes au moins, & plus de millions qu'il n'en falloit pour la mettre dans l'abondance.

Au-lieu de le pleurer, on s'occupoit à disputer ses trésors. La Reine les revendiquoit. Le Prince Jaques pensoit à s'en emparer à force ouverte. Le Grand-Maréchal & une partie du Sénat, prétendoient qu'ils appartenoient à la République. Ces trésors, dont on fai-

An. 1696. soit tant de bruit, amassés à la tête du Royaume & des Armées, n'auroient pas fait la fortune d'un Munitionnaire général dans le pays où ils passèrent. Ils consistoient en cinq à six millions, que l'Abbé de Polignac, de concert avec la Reine, eut l'adresse de faire transporter en France, afin que le Prince Jaques ne s'en servît pas pour monter sur le Trône, au préjudice du Prince de Conti, que Louis XIV. vouloit y placer : mais l'opinion les grossiffoit.

Jean aimoit l'argent, il ne s'en défendoit pas : mais ceux qui lui en faisoient un crime, devoient dire aussi qu'il savoit l'employer à faire triompher la Pologne. Tout le tems qu'il commanda en Ukraine, n'étant encore que Grand-Général, son argent le servit mieux que ses troupes contre les prodigieuses armées de Tartares & de Cosaques qui se jettoient sur les Terres de la République. On disoit publiquement les *tyrannies des Tartares*. Nous avons vu qu'à la grande expédition de Vienne il ouvrit ses trésors, & on savoit qu'il s'en faisoit des créatures dans toutes les Cours. A l'Armée, les Espions se louoient de sa libéralité, & personne n'étoit mieux servi. Sa maxime étoit de ne répandre qu'utilément. Voilà pourquoi beaucoup de Seigneurs inutiles se plaignoient. Il est vrai que sur la fin de sa vie cette économie devint encore plus serrée ; c'est

que présentant la mauvaise disposition des Polonois pour ses enfans, il vouloit leur laisser assez de bien, pour les consoler de la perte de la Couronne; faute bien pardennable, quand on pense qu'il étoit pere. AN. 1656

Ce qui arriva à sa Maison, apprend aux enfans des Rois que, sans l'union, ils peuvent perdre tous les avantages de leur Naissance. Le Prince Jaques, avant que d'avoir perdu toute espérance de régner, se vit poursuivi le sabre à la main dans une Diétine, & au lieu d'un Trône il eut une prison à Leipzig, d'où il ne sortit que pour vivre en Silésie, sous le bon-plaisir de la Maison d'Autriche. Le Prince Constantin, échappé de la même prison, se maria en Pologne comme un simple Gentilhomme. Il épousa une Baronne Allemande, Fille-d'honneur de la Princesse de Neubourg; mariage que la passion avoit fait, & que le repentir tenta inutilement de dissoudre. Le Prince Alexandre alla vivre à Rome, où le Pape ne voulut point le voir à cause des honneurs qu'il demandoit: il ne les reçut qu'en habit de Capucin, après en avoir fait les vœux dans son agonie pour assurer son salut, à ce qu'il croyoit. La Reine leur mere passa aussi bien des années au milieu des Princes de l'Eglise, situation dont elle se ennuya enfin. Elle vint mourir dans sa Patrie, au Château de Blois que Louis XIV. lui donna pour dernier asile.

AN. 1696. Le nom de Sobieski a disparu , mais son sang coule encore dans la ligne féminine , & sa postérité est sous les yeux de l'Europe : ce fils d'Empereur , plus heureux que son pere , en régnant sur la Baviere ; ce jeune Héros que l'Angleterre méconnoît , & que la France voudroit remettre sur le Trône de ses ayeux ; cet autre Prince que le seul nom de Turenne rendroit cher à la France : tous trois sont arriere-petits-fils du fameux Sobieski , tous trois dignes de l'être.

Les ennemis ou les envieux du Roi Jean lui donnerent , avant sa mort même , le nom de *Vespasien*. S'il en eut un défaut , l'amour de l'argent , il en eut aussi les vertus. Comme lui , il fut porté sur le Trône par ses services militaires. Les graces de l'esprit , les langues qu'il parloit , les lettres dont il se nourrissoit , l'enjouement de sa conversation , la douceur de ses mœurs , la fidélité dans l'amitié , la tendresse conjugale , l'amour paternel : toutes ces qualités qui en auroient fait un aimable Particulier , n'auroient pas suffi à sa haute destinée. Doué de la force du corps & du feu du génie , savant dans les Loix , dans les intérêts des Peuples & dans la Guerre , aussi éloquent dans les Dietes qu'entreprenant dans les Armes , il avoit montré à sa Nation , avant que de régner sur elle , qu'il sauroit la gouverner & la défendre. Il eut éminemment la plupart des vertus du

du Trône, Il rendit justice à ses ennemis comme à ses amis ; & il traita ceux-ci comme au tems où il avoit besoin d'eux pour y monter. Vif, il s'emportoit aisément, mais son cœur étoit sans fiel. S'il fut cruel envers les Turcs vaincus, c'étoit l'esprit de Croisade, qui dans ces occasions seulement altéroit la bonté de son naturel, que la Philosophie n'avoit pas assez perfectionné. Il fut offensé plus d'une fois dans un Etat où la liberté est toujours en garde contre la main qui gouverne, & cette main ne vouloit frapper que ceux qui offensoient la Patrie. Sa religion ne connut point l'intolérance : les Grecs Schismatiques, les Protestans, les Juifs & quelque reste de Sociniens vécurent en paix sous lui. C'étoit beaucoup pour un tems où d'autres Puissances Catholiques chassoient ou étrangloient leurs sujets pour les convertir. Citoyen sous la Couronne, il assembla la Nation plus souvent qu'aucun de ses prédécesseurs. Son regne s'écouloit dans le sein du Sénat, au milieu des Dieux & dans les exploits de guerre. Il ne crut jamais que le Palais d'un Roi ne dût être que le Temple de la magnificence & des plaisirs. Il connut les affaires & les hommes. Dans tous ses projets de campagne, écoutant tout le monde, il fut lui seul son conseil ; & sachant combien la présence d'un Roi est né-

Ann. 1696. cessante pour la discipline, la célérité & la victoire, il ne cessa de marcher que dans le tems que la maladie l'arrêta. Sa Patrie l'admira: elle l'eût aimé peut-être, si un Peuple libre ne craignoit pas sans cesse pour sa liberté; peut-être encore s'il eût moins aimé la Reine. Il eut une gloire singulière, celle d'humilier la Puissance Ottomane, qui depuis si longtems humilioit les Couronnes Chrétiennes. Toute l'Europe rechercha son alliance, & la Pologne eut sous lui une importance qu'elle a mal conservée. L'Alexandre du Nord, Charles XII. en pleurant sur ses cendres, s'écria: *un si grand Roi ne devoit pas mourir. L'Histoire est plus sévère que les Souverains.*

Le grand Roi de Pologne sera celui qui, laissant en paix les Turcs & les Tartares pour regarder autour de lui une terre féconde, de beaux fleuves, la Mer Baltique, & la Mer Noire, donnera des vaisseaux, des manufactures, du commerce, des finances & des hommes à ce grand Royaume: celui qui abattra la Puissance Tribunitienne, le *liberum veto*, pour gouverner la Nation par la pluralité des suffrages: celui qui apprendra aux Nobles que les Serfs qui les nourrissent, issus des Sarmates leurs Aïcêtres communs, sont des hommes, & qui, à l'exemple d'un Roi

de France, plus grand que Clovis & An. 1696  
 Charlemagne, bannira la servitude, cet-  
 te peste civile qui tue l'émulation ;  
 l'industrie, les Arts, les Sciences,  
 l'honneur & la prospérité. C'est alors  
 que chaque Polonois pourra dire,

*Namquæ erit ille mihi semper Deus.*

*Fin du neuvième & dernier Livre.*



# T A B L E

## DES MATIERES

Contenues dans ces quatre Tomes.

### A.

**A**CHMET II. succede à son frere Soliman III. au Trône des Ottomans, *Tome IV. p. 49.* Fait faire inutilement des propositions de paix à Sobieski, 53. Sa mort, 76.

**ALBERT** (Jean), Petit-fils du Grand Jagellon, Souverain de Pologne, *Tome II. page 112.* Ses malheurs : son portrait, *ibid.*

**ANGUIEN** (le jeune Duc d') : projet de Casimir V. pour le faire succéder à la Couronne de Pologne, *Tome I. p. 107.* Ce projet déplait à la Nation, *ibid. & suiv.* Brigue en vain le Trône après l'abdication de Casimir, *Tome II. p. 1.* Perd la protection de la France, qui la transporte au Prince de Condé, son Pere, 2. & *suiv.*

**APTE**, Bacha, périt sur la breche en défendant Bude, *Tome III. p. 167.*

**ARQUIEN** (le Marquis d'), Beau-pere de Jean Sobieski, Capitaine des Cent-Suisses de la Garde de Monsieur, en France, fait Cardinal, *Tome II. p. 15.*

**ARQUIEN** (Marie d'), Veuve de Radziwil, Palatin de Sendomir, épouse Jean Sobieski, *Tome I. p. 117. & suiv.* Est couronnée avec son Epoux, *Tome II. p. 144.* L'accompagne toujours dans ses voyages,



## DES MATIÈRES. xxx

Et par quels motifs, *Tome III. p. 5.* Effets de la vengeance, 14. & *suiv.* Et à quelle occasion, 13. & *suiv.* Ses intrigues pour rompre une Diète de Grodno, & à quel sujet, *Tome IV. p. 3.* Sa hauteur à l'égard de sa Bru, Epouse du Prince Jaques, *Tome IV. p. 42.* Aversion mutuelle de ces deux Princesses, & leur dissimulation, 46. Par quel moyen elle s'acquitte d'une partie de la dot de sa Fille, pour laquelle elle étoit engagée envers l'Electeur de Baviere, 69. & *suiv.* Qui lui suggéra ce moyen, 70. Son appartement violé, par qui, & à quelle occasion, 72. & *suiv.* Vues qu'on lui suppose par rapport au successeur de Jean Sobieski, 83. & *suiv.* 88. Après la mort de son Epoux passe bien des années au milieu des Princes de l'Eglise, 95. Viens mourir dans sa Patrie, au Château de Blois, son dernier asyle, *ibid.*

AUTEUILS (des), Valeur & fin tragique de ce Gentilhomme François, au Château de de Sbaras qu'il défendoit contre Kara-Mustapha. *Tome II. page 129.*

### B.

**BATTORI** (Etienne), Prince de Transylvanie, monte sur le Trône de Pologne, après la fuite de Henri de Valois, *Tome I. p. 81.* Epouse, pour régner, Anne Jagellon, 5. Gouverne glorieusement, 80. Etablit les Cosaques dans la basse Podolie, & la basse Volhinie, 90. & *suiv.* Acquiert l'Ukraine à la Pologne, p. 91.

**BELGRADE**, siege & prise de cette Ville, *Tome IV. p. 15.* Par qui, *ibid.* Assiégée une

**CANTACUZENE** (Démétrius),  
Jouaillier à Constantinople, *Tome III.*

*p.* 125. Règne en Moldavie, *ibid.* Est  
déposé, & pour quoi, *ibid. & suiv.*

**CANTACUZENE** (Serban), Jouaillier à Con-  
stantinople, *Tome III.* *p.* 125. Règne en  
Valachie, *ibid.* Suspect au Bacha Soliman,  
pourquoi, & dans quelles circonstances,  
*ibid.*

**CANTEMIR** (Constantin), service qu'il rend  
au Sultan Mahomet IV. & à quelle occa-  
sion, *Tome II.* *p.* 50. Reçoit la Couron-  
ne de Moldavie après la déposition de  
Démétrius Cantacuzene, *Tome III.* *p.* 126.  
Se soumet à Jean Sobieski, 157. Par quel  
motif, 159. Se sauve avec ses troupes dans  
l'Armée Turque, *ibid.* Par quelle politique,  
*ibid.* Méchant Prince, *ibid. & suiv.*

**CANTEMIR**, Fils du précédent, Historien;  
cruautés dont il accuse Jean Sobieski, *To-  
me II.* *p.* 164 & *suiv.* Peut paroître, avec  
raison, suspect à cet égard, & pour quoi,  
165. Ce qu'il dit de quelques empoison-  
neurs Tartares. 166.

**CAPLIERS**, commande à la place de Sta-  
remberg, Gouverneur de Vienne, lors du  
siège de cette Ville par les Turcs, *Tome  
III.* *p.* 71. & *suiv.*

**CASIMIR I.** de Conobite fait Roi de Po-  
logne, *Tome I.* *p.* 6. & *suiv.* Introduit  
les Lettres dans ce Royaume, 73.

**CASIMIR II.** Roi de Pologne, surnommé  
*le Juste*, *Tome I.* *p.* 73.

**CASIMIR III.** surnommé *le Grand*, Roi de

## DES MATIERES. 105

Pologne, fait de vains efforts pour remettre le Peuple en liberté, *Tome I. p. 74.* Avantages que lui doit la Nation, *ibid.* Il accorde plusieurs privilèges aux Juifs en faveur d'une Juive sa concubine, 78. Est le dernier des Piast, 75.

CASIMIR IV. Roi de Pologne, obligé de fléchir sous les remontrances de ses Sujets, *Tome I. p. 11.*

CASIMIR V. (Jean), Roi de Pologne, Fils de Sigismond III. & Frere d'Uladislas VII. *Tome I. p. 90.* Ce qu'il avoit été, *ibid.* Ses guerres contre les Cosaques soutenus des Tartares, 94. & *suiv.* Fait la paix avec eux, 97. & *suiv.* Au grand mécontentement de la République, 98. Rupture de cette paix, *ibid.* & *suiv.* Ses guerres contre Charles Gustave, 100 & *suiv.* Cherche un asyle dans la Silésie, *ibid.* Détache les Tartares du parti Moscovite, & met à leur tête Jean Sobieski, 101. Troubles à l'occasion de son mariage avec Louise-Marie de Gonzagues, veuve de son Frere, 106 & *suiv.* Son amour & sa complaisance excessive pour cette Princesse, 107. Il n'en a point d'enfans, *ibid.* Projette de faire désigner pour la Couronne le Duc d'Anguien, *ibid.* Au grand mécontentement des esprits, sur-tout de Lubomirski, 108. & *suiv.* Sa dissimulation, *ibid.* Son ressentiment contre Lubomirski, & ce qui en arriva, 109 & *suiv.* Sa promesse de laisser l'élection de son successeur à la liberté des suffrages, 116. Son projet d'abdication, 121. Effectué, 125 & *suiv.* Sa retraite en France, 143. Fait, par Louis XIV. Abbé de St. Germain des Prés,

Et de St. Martin de Nevers, *ibid.* La vertu de son nouvel écar soupçonnée, *ibid.* Sa mort, 144. Arrivé à Nevers, *Tome II. p. 49.* Il est le dernier de la race des Jagellons, 142.

CASTELLAN DE POLOGNE, ce que c'est, *Tome I. p. 25.* Prerogatives du Castellan de Cracovie au préjudice du Palatin, 85. Sur quoi fondées, *ibid.*

CHMILTENSKI, Cosaque, ravage la Pologne, *Tome I. p. 92 & suiv.* A quelle occasion, 91 & *suiv.* Défait l'Armée Polonoise à Pilawicz, 93. Est tué à son tour, 97. Shumie pour le bien de la Patrie, jusqu'à demander pardon à Gensour, 98. Reprend les armes, *ibid.* Est battu; s'empare de Smolensko pour le Czar Alexis, 99.

CHOCZKA, l'expédition de, *Tome II. p. 73 & suiv.* Considérée à plusieurs égards, 88.

CYRASONOWSKI (Samuel) ? Commandant de Treshawla, *Tome II. p. 192.* Sa bravoure, *ibid.* Héroïsme presque incroyable de sa femme, 135, 136 & *suiv.*

CONDE (le Grand), protégé par la France pour succéder à Casimir V. au Trône de Pologne, *Tome II. p. 12.* Opposition des Polonois sous différens prétextes, *ibid.* & *suiv.* Abandonné par Louis XIV. qui transporte sa faveur au Prince de Neubourg, 5. Quels furent les motifs de ce Monarque, *ibid.* Conde est exclus de la Couronne, 12. Est proposé par Jean Sobieski pour le Trône de Pologne, après la mort de Michel, *Tome III. p. 97 & suiv.* Et dans quelle vue, 99. Sa mort, *Tome III. p. 174.*

## DES MATIERES. 107

**COSAQUES (les)**, attachés à la Couronne de Pologne, par les bienfaits d'Etienne Batori, *Tome I. p. 90.* Leurs guerres avec la Pologne, *p. 91 & suiv. p. 104 & suiv. p. 122 & suiv. Tome II. p. 21. & suiv.*

**CRACOVIE**, lieu de l'inauguration des Loix de Pologne, & pourquoi, *Tome II. p. 141.*

**CRACUS**, fait Souverain de Pologne, *Tome I. p. 7.* Fondateur de Cracovie, *ibid.* Etablit dans ce Royaume des Tribunaux de Justice, 73.

**CULM** (un Palatin de), envoyé en ambassade à la Porte, après la Paix de Zurawno, *Tome II. p. 170.* Il est au moment de tout suspendre, par trop de fierté, *p. 171. & Tome III. p. 10.* Sa magnifique extravagance, 171. Articles avantageux à la Pologne, qu'il fait ajouter au Traité de Zurawno, 172 & *suiv.*

**CUPROGLI**, Grand-Vizir, s'empare de Kaminiack. *Tome II. p. 47.* Beau désespoir d'un Major d'Artillerie dans cette occasion, *ibid. & suiv.* Zele de Cuprogli pour la gloire de Mahomet IV. 26. Son retour à Constantinople, 52. Sa mort, & ses suites, *Tome II. p. 116.*

**CUPROGLI** (Mustapha), fils du précédent, parvenu au Grand-Viziriat, commande les Troupes Ottomanes contre la Ligue Chrétienne, *Tome IV. p. 34.* Réforme qu'il introduit dans l'Armée. *ibid.* Ses exploits contre les Impériaux, 35 & *suiv.* Sa mort, 49.

**CZARNESKI**, commande les Polonois contre les Troupes Suédoises, *Tome I. p. 101.* Obtient le Petit-Généralat dont Lubomirski est dépouillé, 111.

**CZARTORISKI** (Florian), Inter-Roi de Po-

logne, après la mort de Michel, *Tome II.* p. 101. Sa mort, *ibid.* Elle change toute la face de l'Élection, *ibid.*

## D.

**D**ANNEMARC (le Prince George de), brigue le Trône de Pologne, après la mort de Michel, *Tome II.* p. 93. Ne balance pas même les suffrages, 95.

DAUN (le Comte de), Stratagème dont il use au siège de Vienne, *Tome III.* p. 58.

DIETES de Pologne, *Tome I.* p. 17. Où réside la puissance législative, 24. Toujours précédés des Diétines de chaque Palatinat, *ibid.* Le Sénat en est l'ame, *ibid.* & *suiv.*

Cérémonies qui s'y observent: matieres qu'on y traite, 29 & *suiv.* 32. & *suiv.*

Leur rupture, remède à cet inconvénient, *ibid.* Diete d'Élection, après l'abdication de Casimir V, *Tome II.* p. 5. & *suiv.*

Troubles dans cette Diete causés par les factions des deux Compétiteurs, Charles de Lorraine & le Duc de Neubourg. 15 & *suiv.* Espérances de ces Princes anéanties, 16 & *suiv.*

Diete de pacification entre le parti de Michel & l'Armée confédérée, 56. Ce qui s'y passe, *ibid.* & *suiv.* Tout s'y termine heureusement, 65.

Diete convoquée après la mort de Michel au sujet d'un Successeur au Trône, *Tome II.* p. 91. Différens partis dans cette Diete, 92 & *suiv.*

Diete de Grodno, la première en Lithuanie, *Tome III.* p. 21. Troubles de cette Diete, 22 & *suiv.* Événement singulier pendant sa tenue, 25 & *suiv.*

Elle est rompue, par qui, & à quelle oc-

## DES MATIERES. 109

casion, 27 & *suiv.* Diete de Grodno ouverte contre la Loi à Varsovie, *Tome III* p. 136. Comment, *ibid.* Troubles, *ibid.* & *suiv.* Diete à Grodno, *Tome IV.* p. 1. Troubles, 2. Nouvelle Constitution faite par la Nation assemblée, 31. Diete à cheval, 80. En robe, *ibid.*

DIÉTINES sanglantes, *Tome IV.* p. 72.

DOMBROSKI, par un *veto*, rompt une Diete de Grodno, *Tome IV.* p. 3.

DOMOSCENSKO, Chef des Cosaques, battu par Jean Sobieski, sous le regne de Casimir V. *Tome I.* p. 127 & *suiv.* Et sous le regne de Michel, *Tome II.* p. 22. Cherche un autre Maître à Constantinople, 24. Est cause des guerres entre les Turcs & les Polonois, 25 & *suiv.*

### E.

FÉDOR, fils du Czar Alexis, aspirant à la Couronne de Pologne, après l'abdication de Casimir V. *Tome II* p. 1. Est écarté du Trône, & par quel motif, *ibid.* Son pere s'avance à la tête d'une puissante armée pour le faire élire, est amusé par Casimir Pac, p. 9.

FETFA, vertu de cette espece de Mandement chez les Turcs, *Tome II.* p. 26.

FORBIN, Evêque de Marseille, Ambassadeur en Pologne, pour détruire la ligue formée contre le Turc entre Jean Sobieski & l'Empereur Léopold, *Tome III.* p. 36. Ses lettres surprises par Sobieski, & lues en plein Sénat, *ibid.* & *suiv.*

## G.

**G**ALICZIN, Généralissime de l'Armée Moscovite, *Tome III. p. 182.* Mauvais succès de son entreprise sur la Crimée, *ibid. & suiv.* Reprend l'expédition, *Tome IV. p. 13.* Se laisse amuser par le Kan des Tartares, *ibid.* Les deux Partis chantent victoire, *p. 14.*

**G**NESNE, première ville de Pologne, *Tome I. p. 3.*

**G**ONZAGUE (Louise-Marie de) Femme de Casimir V. Roi de Pologne, *Tome I. p. 106.* Inspire au Roi de faire désigner pour la Couronne le Duc d'Anguien, 107. Fait tous ses efforts pour l'accomplissement de ce projet, 119. Sa mort, *ibid.* Son caractère, *ibid. & suiv.* Deux fois Reine, ne laissa point d'enfans, *p. 120.*

**G**RANGE (Marie-Casimir de la). *Voyez* Arquien (Marie d').

**G**RAVEL (l'Abbé de), envoyé par la France en Pologne, & dans quelles vues, *Tome IV. p. 20.* Ses procédés avec cette République, *ibid. & suiv.*

**G**USTAVE (Charles), Roi de Suède, ses guerres contre la Pologne, *Tome I. p. 100 & suiv.* Sa mort, 103. Paix conclue entre les deux Puissances, 104.

## H.

**H**EDWIGE, Reine de Pologne, & comment, *Tome I. p. 5.* Epouse Jagellon, *p. 16.*

**H**OFKIRCHEN, Général Allemand, enveloppe les Tartares, *Tome IV. p. 75.*



## DES MATIÈRES. III

**ALBANAGRA** (les), offrent leur Couronne à Jean Sobieski pour le Prince Jacques son Fils, *Tome II. p. 85.* Cruellement traités par l'Empereur Léopold, *Tome III. p. 131.*  
**HUMAN**, Place d'Ukraine, assiégée par Jean Sobieski, *Tome II. p. 119.* Reprise par Kara Mustapha, *p. 126 & suiv.*

### I.

**IBRAHIM-SHAÏTAN**, Général de l'Armée Turque contre les Polonois, *Tome II. p. 151.* Conclut, avec Jean Sobieski, la Paix de Zurawno, & à quelles conditions, *166.*

**IBRAHIM** (autre), Visir, & Général des Turcs, fait lever le siège de Bude, *Tome III. p. 130. & suiv.* Battu devant Strigonie par le Duc de Lorraine, *p. 130.* Sa fin tragique, *p. 186.*

**IMAGINAT** (l'), nécessaire en Pologne, & dans quelles occasions, *Tome III. p. 19. à la note.*

**INTER-ROI**, c'est, en Pologne, le Rixiat, *Tome II. p. 5 & suiv.* Ses fonctions en cette qualité, *ibid. & suiv.*

**IVAN**, Czar de Moscovie conjointement avec Pierre, *Tome III. p. 168.*

### J.

**JABLONOWSKI** (Stanislas), Palatin de Russie, digne à son sujet, qui fait son éloge, *Tome I. p. 125.* Sa prudence & sa valeur au Camp de Choczyn, *Tome II. p. 77 & suiv.* Son discours en pleine Diète pour porter Jean Sobieski sur le Trône de Po-

- logne, p. 102. *& suiv.* Grand-pere de M<sup>me</sup>. la Princesse de Talmont, *ibid* à la note. Il calme les troubles excités à l'occasion de l'élection de Jean Sobieski, 108 *& suiv.* Sa valeur, 119, 131. Ses dignités, *Tome III.* p. 39. Reçoit le commandement de l'armée de Sobieski, que ce Monarque veut devancer allant au siège de Vienne, p. 65. Arrive cependant avant le Roi, p. 68. Prend le commandement des Troupes dans une expédition contre Kamienieck, p. 141. A quelle occasion, *ibid.* Entre dans la Bucovine, 142. Horrible situation où il se trouve vis-à-vis de l'ennemi, 143. *& suiv.* Imagine une retraite presque impraticable, 144 *& suiv.* Tient la campagne pendant quelque tems, & à quel dessein, p. 149. Ses mesures pour surprendre Kamienieck, rompues par les Turcs, *Tome IV.* p. 25. Le commandement de l'armée lui est réigné par Sobieski, p. 51. S'oppose aux Tartares, & sauve Léopol, 76. Continue d'arrêter les incursions des Tartares, p. 83.
- JAGELLON, Chef de la troisième Classe des Souverains de Pologne, *Tome I.* p. 4. Épouse Hedwige, p. 16. Plante la Croix en Lithuanie, p. 56 *& suiv.* N'étant que Duc de Lithuanie, fit mourir son Oncle, p. 75. Ses guerres avec Sigismond Roi de Hongrie, *ibid.* *& suiv.* Avantages que lui doit la Pologne, *ibid.* *& suiv.* Ses ménagemens pour elle, p. 76. Le Trône, quoiqu'électif, ne sort point de sa race pendant près de quatre cents ans, *ibid.*
- JAGELLON (Anne), Reine de Pologne, & comte, *Tome I.* p. 5.

## DES MATIÈRES. 113

**JASLOWIECZ**, Ville de Podolie, brûlée par les Turcs, *Tome III. p. 124.* Son Château pris par Jean Sobieski, *ibid.* Cet exploit fait plus de bruit qu'il ne vaut, & pourquoi, *ibid.*

**JATINSKI**, Gentilhomme Polonois, outrage cruellement le Cosaque Chmilienski, *Tome I. p. 91. & suiv.* Vengeance de ce dernier funeste à la Pologne, 92 & suiv.

**JEAN - GEORGES III.** Electeur de Saxe, vient avec dix mille hommes contre les Turcs, lors du siege de Vienne. *p. 70.*

**JONAS**, Juif, Médecin de Jean Sobieski, Roi de Pologne, *Tome IV. p. 50 & suiv.* Odieux à la Pologne, & pourquoi, 82.

### K.

**KAMINIECK**, Capitale de la Podolie, prise par Cuprogli, *Tome II. p. 47.* Situation de cette Place, 42. Sa prise manquée par les Polonois, *Tome III. p. 130.*

**KARA-MEHMED**, Commandant d'un Corps de Cavalerie Turque, défait Jean Sobieski après la journée de Vienne, *Tome III. p. 102 & suiv.* Gouverneur de Bude, *p. 130.* Périt au siege de cette Ville, *ibid.*

**KARA - MUSTAPHA**, Neveu de Cuprogli, fait Grand - Visir par Mahomet IV. *Tome II. p. 124.* S'empare d'Human, Place de l'Ukraine, 127. Sa barbarie, *ibid. & p. 128.* Fait le siege de Trembowla, 33 & suiv. Le leve à l'arrivée de l'Armée Polonoise; 137. Général des Troupes Ottomanes marchant au siege de Vienne, *Tome III. p. 46.* Magnificence de son Camp devant. *Tome IV.*

### H

cette Ville, 51. 78. Sa mollesse, 51. Son inhabileté à profiter de ses avantages, 69. 73. 77 & *suiv.* 78. & *suiv.* Son avarice, 73. Sa regretteur à l'arrivée de Jean Sobieski, 80. Ordre cruel qu'il donne aux Tartares, *ibid.* Méprisé de son Armée. Suite de ce mépris, 82 & *suiv.* Sa lâcheté & sa défaite, 83. Epreuve les effets de la faveur de la Sultane Validé, 97 & *suiv.* Ne prend aucune part aux dangers dans les actions qui suivirent la journée de Vienne, 107. Accusations contre lui, 119. Sa mort tragique, *ibid.*

KIELMANSKOG (le Baron de), son industrie au siège de Vienne, *Tome III. p. 61.*

KIOVIE, prise par Boleflas II. *Tome I. p. 12.* Sa situation, *ibid.* Rentrée sous la domination Moscovite; son état actuel, *ibid. à la note.*

KONSKI, Palatin de Kiovie, Grand-Maître de l'Artillerie Polonoise; sa manœuvre lors du siège de Vienne, *Tome III. p. 77.* Ses exploits contre les Turcs dans la Bucovine, *p. 145 & suiv.*

## L.

LECK, Premier Duc de Pologne, *Tymé I. p. 3.* Fondateur de cet Empire, 72.

LEOPOL, mauvaise Place de Pologne, prête à être mise au pillage par Kaplan Bacha, se rachète au prix de son or, *Tome II. p. 49.* Son tableau, sa situation, 130.

LEOPOLD, Empereur, fait avec Jean Sobieski un Traité offensif & défensif contre le Turc, *Tome III. p. 28.* Et avec la Moscovie, 170. Son indignation contre Sint-

## DES MATIÈRES. 115

Zendorf, & à quel sujet, *Tome III. p. 94.*  
 Jaloux du triomphe de Sobieski dans Vienne, *ibid.* Sa Politique à l'égard de ce Héros, & ses suites, 96 & *suiv.* Son ingratitude, & envers qui, *p. 118.* Présente un appât à Sobieski, pour le retenir dans la Ligue contre les Turcs, 153. Le trompe, 162. *Tome IV. p. 46.* Sa cruauté envers les Hongrois dans la Ville d'Eperies, *Tome III. p. 183.* Oblige la Noblesse du pays de déclarer la Couronne de Hongrie héréditaire. *ibid.* Rejette les propositions de Soliman III. *Tome IV. p. 15.* Transpore la faveur du Duc de Lorraine au jeune Electeur de Bavière, alors son gendre, *ibid.* Le charge du commandement de l'Armée, & du siège de Belgradé, *ibid.* Entre contre Louis XIV. dans la fameuse Ligue d'Ausbourg, *ibid.* Amuse Jean Sobieski au sujet de la Valachie, 16. Ses intrigues pour rompre la Diète, 17. Dans quelles vues, *ibid.* Ses malheurs en Hongrie, 49.

LESZCZYŃSKI (Raphael), son discours au Roi Sigismond Auguste dans la Diète de Petrikow, & à quelle occasion, *Tome I. p. 19.* & *suiv.* Son discours, dans une autre Diète, contre la Reine, épouse de Jean Sobieski, *ibid.* Motifs qui l'animoient, *p. préc.* Note sur ce Prince, *ibid.*

LESKO I. Libérateur de la Pologne, en reçoit la Couronne, *Tome I. p. 8.*

LESKO II. Souverain de Pologne, *Tome I. p. 5.* Comment, *ibid.*

LITHUANIE (la), presque toute reprise par les Polonois, *Tome I. p. 105.*

LITHUANIENS (violence de deux Officiers)

contre la Livrée Polonoise, *Tome IV. p. 74*  
Suites funestes, *ibid. & suiv.*

LONGUEVILLE (le Duc de), proposé par  
Jean Sobieski pour succéder à Michel  
qu'on vouloit détrôner, *Tome II. p. 34.*  
Sa mort, & à quelle occasion; la Ligue  
contre Michel déconcertée, 38 & *suiv.*

LORRAINE (Charles de), compétiteur au  
Trône de Pologne, après l'abdication de  
Casimir V. *Tome II. p. 1.* N'a plus d'autre  
rival que le Duc de Neubourg, 9. Qua-  
lités qui militent en sa faveur, 10. Appuyé  
par la Noblesse Polonoise, 13 & 15. Ses  
espérances détruites, 17. Proposé par Léopold  
pour succéder à Michel qu'on vou-  
loit détrôner, 32. Brigue, après la mort  
de ce Prince, le Trône de Pologne, 93  
& *suiv.* Proteste de se venger de  
Louis XIV. à quelle occasion, & par quel  
motif, 106. Commandant des Troupes  
Impériales contre les Turcs, lors de leur  
entreprise sur Vienne; *Tome III. p. 47.*  
Sa conduite alors, & ses exploits, 54 &  
*suiv.* Belle réponse qu'il fit à Léopold;  
& à quel sujet, 94. Forcé de lever le siège  
de Bude, 130. & *suiv.* Bat le Visir  
Ibrahim, 150. Prend d'assaut Neuhausel,  
*ibid.* Barbarie de l'Armée Chrétienne, *ibid.*  
& *suiv.* Sur-tout des Femmes Alleman-  
des, 151. Assiége de nouveau Bude, &  
l'emporte d'assaut, 167. Ses exploits con-  
tre le Visir Soliman, *ibid.* & 154. Assié-  
ge & prend Mongats, 158. Sa mort, *Tome*  
*IV. p. 36.* Lettre où il recommande à  
l'Empereur sa famille & ses sujets, *ibid.*

LOUIS, neveu de Casimir le Grand, & Roi  
de Hongrie, monte sur le Trône de Po-

## DES MATIÈRES. 117

- logne, & à quelles conditions, *Tome I. p. 14. & suiv.* Envoje le Duc d'Oppelen pour gouverner la Pologne en son nom, 15. Le rappelle, & pourquoi, *ibid.* Sa mort, 16.
- LOZINSKI, calomniateur de Jean Sobieski, *Tome II. p. 60. & suiv.*
- LUBLIN, Capitale du Palatinat du même nom, *Tome II. p. 44. à la note.* Sa célébrité, *ibid.*
- LUBOMIRSKI, Grand-Maréchal de Pologne, & Petit-Général de l'Armée Polonoise, *Tome I. p. 103 & 108.* Entre dans le pays de Ragotski, 103. Sa fermeté contre le projet du Roi, en faveur du Duc d'Anguien, 108. En faveur de la Patrie, 111 & 116. Soupçon de la Cour contre lui, & à quelle occasion; condamné à mort, il se retire hors de la Pologne, 109 & *suiv.* Perd ses dignités, 111. A recours aux armes, *ibid. & suiv.* Ses succès, 112 & *suiv.* Fait la paix; le décret de sa proscription est révoqué; il congédie ses troupes, 116. Sa retraite à Breslaw; sa mort, 117. Son fils successeur de Jean Sobieski devenu Roi, au bâton de Grand-Maréchal, *Tome II. p. 115.*
- LYSINSKI, Gentilhomme Lithuanien; condamné à mort, & exécuté, *Tome IV. p. 22 & suiv.* Sous quel prétexte, *ibid.* Singularité du décret du mort, *ibid.* Lot violée à son égard, 23.

### M.

**MAHOMET IV.** maître de Kamienieck, envoie des garnisons dans toute

tes les Places de l'Ukraine, *Tome II. p. 49.*  
S'arrête avec le gys de son Armée à  
Boudchaz; fait marcher quarante mille  
hommes vers Léopol, *ibid.* Son retour à  
Constantinople, 52. Offre à Sobieski la  
restitution de Kaminiok, pour le déra-  
cher de la Ligue avec l'Empereur & autres  
Puissances, *Tome III. p. 153. & suiv.*  
Est déposé, 128. Sa mort, 129. Faux  
bruit d'empoisonnement, *ibid.*

MAXIMILIEN-EMMANUEL, Electeur de  
Baviere, amene douze mille hommes contre  
les Turcs, lors du siege de Vienne,  
*Tome III. p. 70.*

MICHEL, WIEŃNOWICKI, élu Roi de Po-  
logne, & comment; succede à Casimir  
V. *Tome II. p. 17 & suiv.* Parallele de ce  
Prince avec Jean Sobieski, 18 & *suiv.* Sa  
naissance, 19. Augures favorables pendant  
son élection, mais trompeurs, *ibid. & suiv.*  
Foiblesse de ce Prince, 20 & *suiv.* 23,  
29. Ses guerres avec les Cosaques, 32 &  
*suiv.* Sollicité par l'Empereur Léopold,  
refuse de pardonner à Doroscensko, 24.  
Guerre avec les Turcs, suite de ce refus,  
*ibid. & suiv. & 29 & suiv.* Ligue formée  
contre ce Prince pour le détrôner, 30  
& *suiv.* Son mariage, 35. Contre le gré  
des Polonois, *ibid. & suiv.* Il forme une  
Confédération Royale, 39. Son inaction  
aux approches de Mahomet IV, 43. Sa  
terreur panique, & celle de son Armée,  
44. Raye Jean Sobieski, & tous les Sei-  
gneurs ligués du tableau de la proscrip-  
tion, 56. Convoque une Diète de pacifi-  
cation à Varsovie, *ibid.* Il y voit son pou-  
voir diminué, 57. Après la rupture déci-



## DES MATIÈRES. 179.

- de du Traité de Bouchaz, se ratt à la  
 tête de son Armée, & par quel motif, 67.  
 Son résolution, & à quelle occasion,  
*ibid.* & suiv. Transporté à Léopold, &  
 pourquoi, 69. Sa mort sans postérité, 85.  
 MIECISLAW I. Souverain de Pologne; à la  
 sollicitation de sa femme Dąbrowka, em-  
 brasse la Foi Chrétienne, *Tome I.* p. 95.  
 Avait répudié sept femmes, 96. Épouse  
 une Religieuse après la mort de Dąbrow-  
 ka, *ibid.*  
 MIECISLAW II. Souverain de Pologne; Père  
 de Casimir I. *Tome I.* p. 6.  
 MIECISLAW III. Souverain de Pologne, dé-  
 posé, *Tome I.* p. 11.  
 MIGNOT (Marie): quelle étoit cette femme  
*Tome I.* p. 144. Singulièrement favorisée de  
 la fortune; *ibid.* Elle soutient avoir épousé  
 secrètement le Roi Casimir, *ibid.*  
 MODÈNE (le Duc de), brigde le Trône de  
 Pologne; après la mort de Mienel, *Tome*  
*II.* p. 93. Ne balance pas même les sum-  
 mes, 95.  
 MOLDAVIE (la), ce que cette Province é-  
 toit, & ce qu'elle est; *Tome II.* p. 135,  
 156 & suiv. Passé sous les Loix de la Po-  
 logne, 157.  
 MONDREOSKI. Bravoure de cet Officier  
 Polonois au camp de Choczyn, *Tome II.*  
 p. 80. Et des suites, *ibid.* & suiv. Tué de-  
 vant Vienne, *Tome III.* p. 90.  
 MONTCAUCULI; court Éloge que fait ce  
 Héros; de Turenne, de Condé, & de  
 Cusrogh, *Tome II.* p. 25.  
 MOROSINI (Francesco), Général des Trou-  
 pes Vénitienues; les exploits dans l'Gre-  
 ce, *Tome III.* p. 130, 167. & suiv. II

- échoue devant Négrepont, *Tome IV. p. 14.*  
 Elu Doge, 26. Sa maladie l'empêche de  
 porter de nouveaux coups aux Infidèles,  
*ibid.*  
 MORSTYN (André), Grand-Trésorier de  
 Pologne; sa trahison découverte, *Tome III.*  
*p. 36.* Sa mort, en France, 41.  
 MOSCOVITES, leurs guerres avec la Pologne,  
*Tome I. p. 90. & suiv. 104 & suiv.* Dé-  
 route de leur Armée en Ukraine, 105. Se  
 liguent avec la Pologne, & autres Puis-  
 sances, & contre qui, *Tome III p. 122.*  
 Débordemens de leurs Ambassadeurs à la  
 Cour de Vienne, 170. Ne sont d'aucun  
 secours à la Ligue Chrétienne, *Tome IV.*  
*p. 26.* Cause de leur inaction, 33.  
 MOTOVELDO (Samuel), son courage, ses ex-  
 ploits, & sa mort, *Tome II. p. 75.*  
 MUSTAPHA II. fils de Mahomet IV. succes-  
 seur d'Achmet II. son oncle, à l'Empire  
 Ottoman, *Tome IV. p. 77.* Son portrait,  
*ibid.* Ses fréquens déguisemens, & dans  
 quelle vue, *ibid. & suiv.* Fait pendre son  
 Visir, & pourquoi, *ibid.* Ses victoires sur  
 les Impériaux. *ibid. & suiv.* Et sur les Vé-  
 nitiens, 78.

## N.

- NEUBOURG (le Duc de), Compéti-  
 teur au Trône de Pologne, après l'ab-  
 dication de Casimir V. *Tome II p. 1.* N'a  
 plus d'autre rival que Charles de Lorraine,  
 9. Appuyé, & par quelles Puissances, 10.  
 Ses espérances détruites, 17.  
 NEUBOURG (le Prince Guillaume de), Fils  
 du précédent, brigue la Couronne de Po-

## DES MATIERES. 121

logne, après la mort de Michel, *Tome II.*  
*p. 94. & suiv.*  
**NIEPER**, ou **DNIEPER** (le), autrefois le  
*Borystbene*; sa source, ses cataraëtes, son  
 embouchure, *Tome II. p. 117. à la note.*

### O.

**OGINSKI**, Palatin de Troki, sa nomi-  
 nation illégale à la Grande Chancellerie  
 de Pologne; après la mort de Casimir Pac,  
*Tome III. p. 137.* Troubles à ce sujet,  
*ibid. & suiv.* Calmés par la Reine, 138  
*& suiv.* Terminés par Oginski, & com-  
 ment, 139.

**OLSOWSKI** (André), Grand-Chancelier de  
 Pologne; sa fermeté pour marcher contre  
 les Infidèles, *Tome II. p. 68 & suiv.* Evê-  
 que de Culm, & Vice-Chancelier du Ro-  
 yaume, 115. Sa mort, *Tome III. p. 4.*  
 Son caractère, & son éloge, *ibid. & suiv.*

**OPALINSKI** (Casimir), Evêque de Culm;  
 son emportement en pleine Diète contre  
 Jean Sobieski, *Tome IV. p. 20.* Dissuadé  
 par le plus grand nombre, de demander par-  
 don, 21.

**OPALINSKI**, Palatin de Kalisch, apaise les  
 troubles de la Diète convoquée pour élire  
 un successeur à Casimir V. *Tome II. p. 16.*  
*& suiv.*

### P.

**PAC** (Casimir); Grand-Chancelier de Li-  
 thuanie, sauve la République en amu-  
 sant le Czar Alexis, & dans quelle occa-  
 sion, *Tome II. p. 9.* Sa mort, *Tome III.*  
*p. 136.* H 5

**PAÇ** (Michel), Grand-Général de Lithuanie; sa lenteur pour joindre l'Armée Polonoise, *Tome II.* p. 66. Sa jalousie contre Jean Sobieski, 68 & 71. & *suiv.* Veut se retirer avec les Lithuaniens lors de l'expédition de Choczin; en est empêché par le motif de la gloire, 75 & *suiv.* Son héroïsme au Camp de Choczin, 83. Reprend, avec son Armée, la route de Lithuanie, 86. S'oppose avec le précédent à l'élection de Jean Sobieski, 104. Tous deux enfin y consentent, & par quel motif, 105. Sa détention en Ukraine, 119. Sa mort, *Tome III.* p. 123.

**PAÇ** (Paul-Michel) Staroste de Samogitie; son audace en pleine Diète, & à quelle occasion, *Tome III.* p. 137. & *suiv.*

**PACTA-CONVENTA** (les), ce que c'est en Pologne, *Tome I.* p. 30.

**PALATIN DE POLOGNE**, ce que c'est, *Tome I.* p. 25.

**PAULUK**, Général des Cosaques, à la tête coupée, & à quelle occasion, *Tome I.* p. 91.

**PIAST**, Chef de la seconde Classe des Princes de Pologne; *Tome I.* p. 4. Ce qu'il étoit; son élection, 9. Prince vertueux & pacifique, 72. Durée de la Race des Piast, 75.

**PIERRE**, Czar de Moscovie conjointement avec Iwan, *Tome III.* p. 168.

**PODOLIE** (la), conquise par Cuprogli, *Tome II.* p. 47. Et dévastée, *Tome III.* p. 128.

**POLIGNAC** (Melchior de), moyen qu'il suggère à la Reine de Pologne, de s'acquitter envers l'Electeur de Bavière, au sujet de

## DES MATIERES. 123

la dot de Thérèse-Catherine Sobieska, sa fille, *Tome IV. p. 69.* Admiré & craint de la Pologne, 70. Il ne quitte point Jean Sobieski sur les derniers jours de ce Prince, 86. Sa supériorité sur le Jésuite Vota, *ibid.* Il fait passer en France, de concert avec la Reine, les trésors de Jean Sobieski, &c. dans quelle vue, 94.

**Pologne** (la), Perd son droit héréditaire à la fin de la seconde Classe, *Tome I. p. 7.* Révolutions dans son gouvernement, *ibid.* & *suiv.* Devient République composée de trois Ordres, 17. Son Sénat, 25. & *suiv.* Ses Ministres, leur nombre en se répartant dans l'union des deux Etats de Pologne & de Lithuanie, 26. Leurs rangs, fonctions, prérogatives, &c. *ibid.* & *suiv.* & *III.* & *suiv.* Ses différentes Armées, 33. & *suiv.* Celle de Pologne & celle de Lithuanie, indépendantes l'une de l'autre, 64. Ses productions, son peu de commerce, 62. & *suiv.* Des Rivières & Fleuves, 63. Nombre de ses habitans, *ibid.* Son étendue; *ibid.* Usage, quant aux terres de l'Eglise & de la Noblesse, *Tome IV. p. 54.* Etat de ce Royaume quant aux Sciences & Arts, *Tom. I. p. 67.* & *suiv.* Différence du Couronnement de ses Rois, &c. sur quoi fondée, *Tom II. p. 114.* Cérémonies de leur inauguration, 141 & *suiv.* Singularité à leur pompe funèbre, 142. La République traitée de Sépessime depuis la journée de Vienne, *Tome III. p. 120.* Lassée d'une Ligue ruinée, veut faire une paix particulière avec le Turc, *Tome IV. p. 16.* Affligée de fauterelles; 27. Consent dans une Diète à la continuation de la guerre contre le Turc,

30. Confédération de l'Armée & par quel motif, 32. Tout projet de campagne anéanti par-là, *ibid.* Abus que la République souffre pendant les Dietes, 73. Convulsions civiles dans la République, 75. & *suiv.* Ses guerres avec les Turcs, Tartares, Cosaques. *Voyez* ces mots.

POLONOIS (les), anciennement Sarmates, *Tome I. p. 1.* Etendue de leurs anciennes possessions, 2. Leurs pertes en différens tems, *ibid.* A quelle occasion l'Aigle a passé dans leurs enseignes, 3. Différentes classes de leurs Souverains, 4. & 7. Ont adopté l'usage salique de la France, 5. Leurs portrait, mœurs & usages, 51. & *suiv.* Leurs anciennes Coutumes barbares, même depuis qu'ils eurent embrassé le Christianisme, 55. & *suiv.* Ils font jurer à leurs Rois la tolérance de toutes les Religions, 57 & *suiv.* Leurs abstinences, 58 & *suiv.* Leur respect pour les Papes, 60 & *suiv.* Leurs divorces fréquens, 62. Liberté excessive des Nobles, esclavage tyrannique du corps de la Nation, 64. & *suiv.* Pauvreté de la petite Noblesse, 68. Sa fierté, 69. Ils dérogent par le commerce, *ibid.* Hauteur de la République vis à-vis de ses Rois, 70. Ils ont dépouillé leurs Rois du droit de faire battre monnoie, *ibid.*

POPIEL II. Duc de Pologne, dernier de sa Race, son portrait, *Tome I. p. 28.*

POSTPOLITE, ce que c'est en Pologne, *Tome I. p. 25. Tome II. p. 135. Tome IV. p. 80.* Assemblée contre la Prérogative Royale, *Tome II. p. 135.*

POTOCKI (André), Castellan de Cracovie, succède à Siéniaowski, au Petit-Général, *Tome III. p. 123.*

## DES MATIERES. 125.

POTOCKI (Stanislas), Grand-Général de l'Armée Polonoise, battu par le Cosaque Chmilienski, *Tome I. p. 93. & suiv.*

PRAZMOWSKI, Primat de Pologne; excès de son zèle pour la Patrie, *Tome II. p. 64. & suiv.* Sa mort, *ibid.*

PRZEMISLAS, reprend le titre de Roi sans prendre les auspices de Rome, *Tome I. p. 61.*

PRZIEMSKI, Nonce de Pologne, jadis Moufquetaire en France, rompt la Diète de Grodno, *Tome III. p. 27.* Son obstination à ne pas rendre l'activité aux Etats, 28. Son empire sur la multitude, *ibid. & suiv. à la note.*

### R.

**R**ADZIOWSKI, Evêque de Varmie, fait, contre la Loi, & par la ruse de la Reine, Vice-Chancelier de Pologne, *Tome III. p. 139.* Cardinal, 172. Primat de Pologne après la mort de l'Archevêque de Gnesne, *Tome IV. p. 4.* Troubles qu'il cause dans une Diète de Grodno, &c. à quel sujet, 3. *& suiv.* Soupçonné de conspiration contre le Roi, 27 *& suiv.*

RADZIWIŁ (la Princesse de), mariée au Margrave Louis de Brandebourg, l'un des fils de l'Electeur de Brandebourg, contre les projets de Jean Sobieski son Oncle, qui la destinoit au Prince Jaques son fils, *Tome III. p. 18. & suiv.* Veuve, *Tome IV. p. 8. & suiv.* Promet au Prince Jaques-Louis Sobieski de l'épouser sous peine de la perte de ses biens, 9. Epousée, au mépris de sa promesse. le Prince Charles de Neubourg, troisieme fils de l'Electeur Palatin, & frere de l'Impératrice, 10. Suites de cette infidélité, *ibid. & suiv.* 17 *& suiv.*

**RAGOTSKI**, Prince de Transilvanie, ses guerres avec la Pologne, *Tome I. p. 102* Obligé d'accepter une paix honteuse, 103 & *suiv.*

**RAGOTSKI**, fils du précédent, brigue le Trône de Pologne, *Tome II. p. 1.* Ecarté du Trône, & pourquoi, *ibid. & suiv.*

**Rokosz**, ce que c'est en Pologne, *Tome IV. p. 80 & suiv.*

## S

**SANTA-CROCE**, Nonce Apostolique, casse la Sentence d'interdiction portée par le Primat de Pologne contre Brzotowski, Evêque de Vilna, qui avoit excommunié Calimir Sapieha, *Tome IV. p. 60.*

**SAPIEHA**, quatre freres de ce nom, *III. p. 35.* Jean Sobieski élève cette Maison, & dans quelles, vues *ibid.* L'aîné revêtu du Grand-Généralat, & du Palatinat de Vilna, 123. Cette Maison gagnée par Léopold pour rompre la Diète, *Tome IV. p. 17.* Auteur de la rupture de la Diète, 25. Comment on le découvre, *ibid.* Soupçonné de conspiration contre le Roi, 27. Incertitude du fait, p. 28 & *suiv.*

**SAPIEHA** (Casimir), l'un des susdits, Grand-Général de Lithuanie, assigne, contre l'usage, des logemens aux Troupes sur les terres privilégiées, *Tome IV. p. 54.* Est excommunié par l'Evêque de Vilna, 55. Troubles à ce sujet, 56. & *suiv.* A contre lui Sobieski mal conseillé, 61. Abuse de son pouvoir, 59. Irrité contre le Pape, 62. Et pourquoi, *ibid.* Son Manifeste contre le Roi & la Reine, 70 & *suiv.*

**SAVOYE** (le Prince Thomas de), brigue le Trône de Pologne après la mort de Mi-



## DES MATIÈRES. 127

- chel, *Tome II. p. 92. & suiv.* Ne balance pas même les suffrages, 95.
- SCORAZOWSKI, détaché par Sobieski vers Paç, & à quelle occasion, *Tome II. p. 72* Sa réussite, *ibid.*
- SELIM-GERAI, Kan, commande les Tartares marchans au siege de Vienne, *Tome III. p. 46.* Sa fuite devant les Polonois, 83. Sa déposition, 98. Son rétablissement sur le Trône, *Tome IV. p. 13.* Sauve par la ruse les Tartares, *ibid.* Bel exemple de valeur qu'il leur donne, 75.
- SÉNAT Polonois, nombre des Sénateurs, *Tome I. p. 25. & suiv.*
- SERINI, Oncle du suivant, décapité par l'ordre de l'Empereur Léopold, *Tome III. p. 11.*
- SERINI, sa bravoure au siege de Vienne, *Tome III. p. 60.*
- SICINKI, use le premier du privilege des Nonces, *Tome I. p. 31.* En quoi consiste ce privilege, *ibid.*
- SIGISMOND I. Roi de Pologne, élu par acclamation, sans division de suffrages, *Tome I. p. 78.* Abbat la puissance des Chevaliers Teutoniques, *ibid. & suiv.* Sa force extraordinaire, 79. Bonheur & avantages de son regne, *ibid. & suiv.* Il prononce la peine de mort contre la Religion Protestante, 57. Et néanmoins laisse les Juifs en paix, *ibid.*
- SIGISMOND II. surnommé *Auguste*, Roi de Pologne, irrite le Sénat, & à quelles occasions, *Tome I. p. 18.* Meurt sans enfans, 20. Nouveaux remparts élevés après sa mort à la liberté, *ibid. & suiv.* Il scandalise la Nation, à quelle occasion, 59.

SIGISMOND III. Prince de Suède, succède à Etienne Battori, à la Couronne de Pologne, *Tome I. p. 80.* Ses malheurs, ses défauts, *ibid.* Naissance de Jean Sobieski sous son regne, 81.

SINTZENDORFF, Ministre de l'Empereur, dissuade ce Prince de se trouver au siege de Vienne, *Tome III. p. 70.* Reproches qu'il essuie à ce sujet, 94. Cause de sa mort, *ibid.*

SIRADIE (le Palatin de), son audace dans une Diete de Grodno, contre le Roi, *Tome IV. p. 5 & suiv.*

SOBIESKA (Thérèse-Cunégonde), Fille unique de Jean Sobieski, Roi de Pologne, épouse l'Electeur de Baviere, *Tome IV. p. 69.*

SOBIESKI (Alexandre), second Fils de Jean Sobieski, né à Dantzic, *Tome III. p. 5.* Commence à ouvrir les yeux sur le Trône, *Tome IV. p. 43.* Son portrait, *ibid.* Il marche à l'ennemi avec son Pere & son Frere Jaques, 45 & *suiv.* Sa rivalité contre son Frere le Prince Jaques, 47. Soupçon contre lui, & à quelle occasion, 75. Après la mort de son Pere, va vivre à Rome, 95. A l'agonie, fait les vœux de Capucin, *ibid.*

SOBIESKI (Constantin), troisieme Fils de Jean Sobieski, *Tome III. p. 21.* Après la mort de son Pere est emprisonné à Leipzig, *Tome IV. p. 95.* Echappé de la prison, se marie en Pologne comme un simple Gentilhomme, *ibid.* Tente inutilement de dissoudre son mariage, *ibid.*

SOBIESKI (Jaques), Pere de Jean Sobieski, *Tome I. p. 85.* Ses Dignités, Charges & Emplois, *ibid.* Sa Femme, 86. Ses Enfants,

## DES MATIERES. 129

fans, *ibid.* Son goût pour les Lettres & les Arts, *ibid.* & *suiv.* Education qu'il donne à ses Enfans, 87. Sa mort, 89 & *suiv.*

**SOBIESKI** (Jaques - Louis), Fils de Jean Sobieski, né à Paris, tenu sur les Fonts par Louis XIV. *Tome I. p. 129.* Accompagne son Pere au siege de Vienne, *Tome III. p. 63.* Danger qu'il court, 105. Marche avec son Pere à la conquête de la Moldavie & de la Valachie, 154. Est revêtu du commandement, & dans quelle occasion, 178. Fait le siege de Kaminieck, 179 & *suiv.* Cause des troubles dans une Diete de Grodno, *Tome IV. 2.* Pourquoi, *ibid.* Est obligé de céder, 3. Est trompé par la Princesse Radziwil qui lui avoit promis de l'épouser, 8 & *suiv.* Son mariage avec la Fille de l'Electeur Palatin, 37. Reçoit l'Ordre de la Toison d'or, *ibid.* Mortification qu'il éprouve & dans quelle occasion, 38. Sa jalousie contre son Frere le Prince Alexandre, 44 & 47. Lui attire la colere du Roi, 44 & *suiv.* Il obtient son pardon, 45. Après la mort de son Pere est emprisonné à Leipzig, & n'en sort que pour vivre en Silésie sous le bon-plaisir de la Maison d'Autriche, 95.

**SOBIESKI** (Jean), époque & lieu de sa naissance, *Tome I. p. 81.* Éloge de ses Ancêtres, *ibid.* & *suiv.* Son éducation, 88. Son goût pour les beaux Arts, & ses connoissances, *Tome III. p. 132* & *suiv.* Son tempéramment, *Tome I. p. 88.* Ses voyages avec son frere Marc, *ibid.* & *suiv.* Mousquetaire en France, *ibid.* & *suiv.* Son retour avec lui en Pologne pour la défense

de la Patrie, 89. Moins cher à sa mere que son frere Marc, & pourquoi, 95. Appaise, par la négociation l'Armée Polonoise révoltée à Zborow. Fait Grand-Enseigne de la Couronne, 97. Ses guerres contre Charles Gustave, 101 & *suiv.* Il est en otage chez les Tartares de Crimée, 104. Se concilie l'amitié du Kan, & ce qui en arrive, *ibid.* Obtient la Dignité de Grand-Maréchal, dont Lubomirski est dépouillé, 111. Petit-Général, après la mort de Czarneski, 120. Se marie, & avec qui, 117 & 118. Est fait Grand-Général après la mort de Stanislas Potocki, 121. Ses exploits contre les Tartares & les Cosaques, 123 & *suiv.* Paix faite avec ces Peuples, 128. Il reçoit en pleine Diète le titre glorieux de Libérateur de la Patrie, 129. Son inclination pour la France, *Tome II. p. 34.* Il oppose l'Armée confédérée à la confédération Royale de Michel, 40. Sa tête mise à prix, 41. S'oublie lui-même pour le bien de la Patrie, 42. Ses exploits contre les Tartares, 44 & *suiv.* Conclut dans une Diète de pacification entre le parti de Michel & l'Armée confédérée, à faire déclarer nul le Traité de Boudchaz, 57. Calomnié dans cette même Diète, 60 & *suiv.* Justifié de l'aveu même de Lozinski son calomniateur, 62. Sa générosité envers lui, 63. Et envers deux Seigneurs qui avoient corrompu Lozinski, *ibid.* & *suiv.* Le nom de ces Seigneurs est le secret de toute la Pologne, *ibid.* à la note. Sobieski se présente devant le Camp de Choczyn, 74. Danger qu'il y court, 79. Vainqueur des Turcs, *ibid.* & *suiv.* Ses lauriers flétris, & com-

## DES MATIERES. 131

ment, 81 & *suiv.* Il est rappelé lui & son Armée en Pologne par l'Inter-Roi, après l'expédition de Choczin, 87. Se rend à Léopol, 89. S'y fixe pour tout l'hyver, & par quel motif, *ibid.* & *suiv.* Son indifférence & peut être sa politique par rapport au Trône de Pologne après la mort de Michel, 92. Oppose le Prince de Condé aux Princes Charles de Lorraine & Guillaume de Neubourg, qui étoient restés les seuls Compétiteurs à la Couronne de Pologne, 97 & *suiv.* Sa politique en agissant ainsi, 99. Faux bruits à son sujet. & à quelle occasion, 101. Est proclamé Roi de Pologne, 105. Prétextes qui l'éloignoient du Trône, 98 & *suiv.* Troubles auxquels il est exposé même depuis son élection, 106 & *suiv.* Reçoit solennellement le Diplôme de l'Élection, 109. Son portrait, 111 & *suiv.* & 116. Prend le nom de Jean III. 112. Faveur de la République à son égard, & en quelle circonstance, 114. & *suiv.* Ses exploits en Ukraine, 118. & *suiv.* Et contre Nuradin, 132 & *suiv.* Retourne à Varsovie, 140. Y reçoit de la Perse une Ambassade de félicitation, *ibid.* & *suiv.* Est couronné avec la Reine, 144. Se met en marche contre les Turcs & les Tartares, 151 & *suiv.* Evénemens de cette guerre, 152 & *suiv.* Terminée par la Paix de Zurawno, 165. Articles de cette paix, *ibid.* & *suiv.* Jean reçoit l'Ordre du Saint-Esprit, 169. Mécontentement de la Pologne à cet égard & ses suites, *ibid.* Voit enfin tous les Ordres satisfaits de cette paix, *Tome III.* 2. Reçoit un Ambassadeur de Tartares, & cimenter l'amitié avec cette Nation, *ibid.* Apaise les troubles de Dant-

zic, 30 & *suiv.* S'attire l'inimitié de Louis XIV. Comment, & à quelle occasion, 6 & *suiv.* Il sollicite en France le titre de Duc pour son beau-pere le Marquis d'Arquien; 7. & pour Brisacier, 9 & *suiv.* Comment Sobieski croit Brisacier son fils naturel, 10. Mortifications de Sobieski du côté de la France, pour un intérêt de famille; détail de cette affaire, 7 & *suiv.* Ses desseins sur Kaminiek, 15 & *suiv.* Son amertume au sujet du mariage de la fille du Prince Radziwil sa niece avec le Margrave Louis de Brandebourg, 18 & *suiv.* Sa générosité envers un criminel de leze-Majesté 24 & *suiv.* Fait avec Léopold un Traité défensif & offensif contre le Turc, 28. A quelle condition, 31 & *suiv.* Par quels motifs, 34. Cette Ligue traversée par la France, dont les projets sont découverts, 36 & *suiv.* Et par les Paç, 35. Laisse à Jablonowski le commandement de son Armée, 65. Et marche vers Vienne avec peu de monde, *ibid.* Irrité contre Léopold, & pourquoi, 68. Appaisé par le Duc de Lorraine, *ibid.* Délivre l'ordre de bataille contre les Turcs, 74. Teneur de cet ordre écrit de sa propre main, *ibid.* & *suiv.* Remporte une victoire complete sur les Infidèles lors du siege de Vienne, 83 & *suiv.* Suspend l'avidité du Soldat pour le butin, en le retenant toute la nuit sous les armes, 84. Différens jugemens sur cette conduite, *ibid.* Il triomphe dans Vienne, 92. Son entrevue avec Léopold, 94 & *suiv.* Se remet en marche contre les Turcs, 99. Veut vaincre sans l'Armée Allemande qui l'accompagnoit, 101 & *suiv.* Abandonné

## DES MATIERES. 133.

d'une partie des siens, 103. Court risque de la vie, 104. Son inquiétude pour son fils Jaques Louis, *ibid.* Sa défaite, 103 & *suiv.* Prend sa revanche, secondé de l'Armée Impériale, 106, 108. & *suiv.* Remporte une victoire complete sur les Turcs, 112. S'empare de Strigonie, 114. La remet au Duc de Lorraine, *ibid.* Son retour à Cracovie, 117. Marche au siege de Kaminieck, 124. Chemin faisant prend Jallowiecz, *ibid.* Se départ du siege projeté, & pourquoi. 129. Eleve contre Kaminieck une citadelle, & dans quelle vue, *ibid.* Se rapproche de Léopol, 130. Est empêché d'écraser les Tartares, comment, & dans quelle occasion, *ibid.* Les contient au grand bien de la Patrie, & comment, 131 & *suiv.* Accorde trop de faveur au Jésuite Vota, 131. Indispositions de la Nation à ce sujet, *ibid.* & *suiv.* Et de Louis XIV. 135. Motif du Roi de France, *ibid.* Jean reprend le projet du siege de Kaminieck, 140 & *suiv.* Tombe malade, 141. Faux soupçons de la Cour de Vienne sur cette maladie, *ibid.* Nouvelles affligeantes qu'il reçoit, *ibid.* Sa dissimulation, *ibid.* Marche à la conquête de la Moldavie, & de la Valaquie, dans quelle vue & sous quel prétexte, 154. Sorti de la Bucovine, voit le Moldave rentrer sous les loix de la Pologne, 157. Entre dans Yassi, capitale de la Moldavie, 160. Ses ménagemens pour cette Ville, *ibid.* Devient maître de la Valaquie, *ibid.* Etend ses vues de conquêtes, 161. Trompé par l'Empereur, & comment, 162. Obligé à la retraite par les ennemis, 164. Revient à

Yaffi, *ibid.* Reprend sa marche vers la Pologne, 165. Change d'avis, 166. Est le bienfaiteur des Peuples vaincus, *ibid.* & *suiv.* Se rend à Léopol, 168. Y traite avec les Ambassadeurs de Moscovie, & à quel sujet, *ibid.* D'une manière qui déplaît à la Nation, 169. Autres sujets de mécontentement que lui & la Reine donnent à la Nation, *ibid.* & *suiv.* Jean cherche à rappeler les Evêques schismatiques de Pologne à la Communion Romaine, 170 & *suiv.* Ses brouilleries avec Rome, & pour quels sujets, 171. Mauvais état de sa santé, 173 & *suiv.* Qui ne l'empêche pas de se rendre à Zolkiew, 174. Pour quel dessein, 177. Envoys à Kamienieck pour traiter de l'échange des prisonniers, *ibid.* Ses projets soupçonnés d'intérêt personnel, 177. Et avec vérité, *ibid.* Bombardement de Kamienieck résolu, suivant le vœu de la Nation, *ibid.* La maladie oblige Jean à remettre le commandement au Prince Jacques, 178. Son repentir de n'avoir pas accepté pour son Fils aîné la Couronne de Hongrie, 179. Son dessein de lui faire transmettre la Couronne de Pologne, *ibid.* & *suiv.* Lors de la tenue d'une Diète à Grodno, il éloigne de lui la Reine, & par quel motif, *Tome IV.* 7. Se rend à Varsovie, 8. Mortifications qu'il y essuie à l'occasion de l'infidélité de la Princesse Radziwill envers le Prince Jacques, 10. Se met en marche, & dans quelles vues, 11. Passe le Pruth pour s'assurer de la Valachie, *ibid.* & *suiv.* Obligé de revenir en Pologne, 12. Reproches qui lui sont faits en pleine Diète, 18. Il marque une envie d'abdiquer,



Et à quelle occasion, 21. Envis bientôt  
 dissipée, *ibid.* Il aigrit de plus en plus la  
 Nation, comment, 22. à quelle occasion,  
 27. & *suiv.* Son embarras entre Louis  
 XIV. & Léopold, 28. pour quels motifs,  
 36. Faute qu'il fait, 28. à quel sujet, 38.  
 Autre tentative sur le Moldavie & la Val-  
 achie, 28. toujours sans succès, 46. Il don-  
 ne de son propre trésor des habits & de  
 l'argent aux Colagues, pour hâter leur  
 jonction, *ibid.* Cette campagne est la der-  
 nière de Sobieski, 50. Il se s'occupe plus  
 que de l'administration intérieure, *ibid.*  
 Son état de défaillance, *ibid.* Et ses sui-  
 tes, 81. Il refuse des propositions de paix  
 de la part des Saltes Achmets, 53. Par  
 quel motif, *ibid.* Malade à Zolkiew, en-  
 voye des Universaux pour rassembler le Diète,  
 62. Charge, contre la forme, le Primat  
 de les publier, 63. Troubles à ce sujet,  
*ibid.* & *suiv.* Veut inutilement fléchir l'E-  
 vêque de Vilna au sujet de l'excommuni-  
 cation lancée contre Sapieha, 66. Plan  
 qu'il envoie à l'Electeur de Bavière au  
 sujet de la succession d'Espagne, 67.  
 Par quel motif, 68. & *suiv.* Il résist  
 dans ses vœux, 69. Sa maladie contribue  
 à sauver la République de ses propres fu-  
 reurs, & comment, 83. Ses chagrins, 84.  
 & *suiv.* Il cherche sa consolation dans la  
 Religion & la Philosophie, 85. & *suiv.*  
 Son emportement contre le Juif Jonas son  
 Médecin, 87. Il s'en repent, 88. Il refuse  
 de faire son Testament, 90. & *suiv.* Sa  
 mort, 91. Erreur de Moréri & de Man-  
 fuet sur son âge, 92. à la note. Son Pa-  
 négyrique fait & prononcé par le Staroste

- d'Odolanowski, aujourd'hui le Roi Stanislas de Pologne, *ibid.* Reproches faits à sa mémoire, *ibid.* & *suiv.* On se dispute ses trésors, 93. Ils passent en France, & comment, 94. Désastre de sa Maison, 95 & *suiv.* Eloge de ce Prince, 96 & *suiv.*
- SOBIESKI (Marc)** Ayeul paternel de Jean Sobieski, *Tome I.* p. 84. Ses exploits, sa mort, *ibid.*
- SOBIESKI (autre Marc)**, Frere de Jean; son éducation, *Tome I.* p. 87. Son tempérament, *ibid.* Ses voyages avec son Frere, 88 & *suiv.* Son retour avec lui en Pologne pour la défense de la Patrie, 89. Sa fin tragique, 95.
- SOLIMAN III.** succede à Mahomer IV. au Trône de l'Empire Ottoman, Prince foible & méprisé, *Tome IV.* p. 14 & *suiv.* Sa mort, 49.
- SOLIMAN**, Séraskier de l'Armée de Kamienieck, marche contre Jean Sobieski allant faire le siege de cette Place, *Tome III.* p. 125. Se couvre de gloire dans cette campagne, 131. Est défait par le Duc de Lorraine, 167. 188. Cherche un asyle à Belgrade, & dans quelle occasion, *ibid.* Son Armée marche droit à Constantinople pour changer de Maître, 185. Sa fin tragique, 186.
- STAREMBERG (le Comte de)**, Gouverneur de Vienne; sa conduite lors du siege de cette Ville en 1683. *Tome III.* p. 52, 57. & *suiv.* Blessé, *ibid.* Reçoit la Toison d'or & le Bâton de Feld-Maréchal, 99.
- STAROSTIES**, ce que c'est en Pologne, *Tome I.* p. 121. à la note.
- STRAGONIE**, prise sur les Turcs par Jean So-

## DES MATIERES. 137.

- bieski**, *Tome III. p. 114.* Remise au Duc de Lorraine, *ibid.*
- SUIDERSKI**, mis à la tête de l'Armée Polonoise confédérée, *Tome I. p. 109.* A quelle occasion, *ibid.* Ce que c'est que la confédération de l'Armée, *ibid.* Pouvoir de son Chef, *ibid.*
- SULKOWSKI**, Nonce de Pologne, suscité par la Faction Impériale, rompt la Diète & disparaît, *Tome IV. p. 23.* Suites fâcheuses, *ibid. & suiv.* On se sépare, 24. La guerre contre le Turc continue en vertu du Traité de Ligue, mais foiblement, 25.
- SZOPA**, c'est en Pologne la Salle du Sénat dans le Champ Electoral, *Tome II. p. 7.* Elle change de forme, 15. *à la note.*

### T.

**TARTARES** (les), coup d'œil rapide sur ces Peuples considérés comme guerriers, nécessaire à l'intelligence de l'Histoire de Jean Sobieski, *Tome I. p. 37. & suiv.* Leurs principales guerres contre la Pologne, 90, 95, 97, 122 *& suiv. Tome II. p. 119 & suiv. 150 & suiv.* Avec la Pologne & l'Empire ligués, *Tome III. p. 126 & suiv. 143 & suiv. 162 & suiv. Tome IV. p. 32, 48.* Fermeté de quelques Tartares qui se refusent à la plus noire calomnie contre Jean Sobieski, *Tome II p. 62. & suiv. à la note.* Ils empoisonnent un lac près Cornar, & à quelle occasion, *Tome III. p. 165.* Leurs incursions dans le Palatinat de Russie, *Tome IV. p. 40.* Affectent de n'y brûler que les Villages appartenans au Roi de Pologne, *ibid.* Bruit en Pologne contre la France à ce sujet, *ibid.*

**TARTARES** (les) de Budzine, ce qu'ils font, *Tome III. p. 161. à la suite.*

**TARTARES** (les) de Crimée, Troupes Auxiliaires de la Pologne, *Tome I. p. 104.*

**TARTARES** (les) de Lipka, ennemis les plus dangereux de la Pologne, *Tome III. p. 126 & suiv.* Et par quel motif, *ibid.* Fatiguent les Polonois lors d'une entreprise sur Kamniack, 128 & *suiv.*

**TEIL** (Caïet de), Conseiller au Parlement, envoyé en Pologne, & pour quelles fins, *Tome IV. p. 36.*

**TEKELI**, fait Roi de la haute Hongrie par Mahomet IV. fraye aux Turcs la route de Vienne, *Tome III. p. 45.* Son inaction & dans quelle occasion, 108. Envoyé, les fers aux pieds & aux mains, à Constantinople, 119. Courage de sa femme dans la défense de la Forteresse de Montgatz, *Tome III. p. 188.* Elle est enfin prise, conduite à Vienne, & renfermée dans un Couvent, *ibid. & suiv.* Il est remis en liberté, 188. Errant & fugitif, *ibid.* Reçoit des Turcs plusieurs possessions, 189. Se fait déclarer Prince de Transylvanie, *Tome IV. p. 36.*

**TRANSYLVANIE** (le Prince de), brigue le Trône de Pologne après la mort de Michel, *Tome II. p. 93.* Ne balance pas même les suffrages, 99.

**TREMBOWLA**, Forteresse à l'entrée de la Podolie, sa situation, *Tome II. p. 133. Voyez Kara-Mustapha.*

**TROSKI**, Envoyé de Pologne à la Porte, mis aux sept Tours, *Tome III. p. 44.* Mené par Kara-Mustapha au siège de Vienne les fers aux pieds & aux mains, 74. Danger qu'il a couru, 85 & *suiv.*

## DES MATIÈRES. 139

**TRZEBISKI** (André), Inter-Roi de Pologne après la mort de Czartorski, *Tome II. p. 101.* Services qu'il rend à Jean Sobieski, & dans quelle occasion, 108. Primat de Pologne pendant l'Inter-Règne, 115.

**TURCS** (les) ; coup d'œil sur ces Peuples considérés comme Guerriers, nécessaire à l'intelligence de l'histoire de Jean Sobieski, *Tome I. p. 40. & suiv.* Leurs principales guerres contre la Pologne sous Mahomet IV *Tome II. p. 40 & suiv. 123. 151.* Contre la Pologne & l'Empire ligüés, *Tome III. p. 46. 124. 143. 162.* Contre les Vénitiens ligüés avec la Pologne, l'Empire & la Moscovie, 167. Origine de leurs queues de cheval pour bannières, *Tome II. p. 41.* Leur défaite au Camp de Choczyn par Jean Sobieski, 79. Et à la journée de Vienne, *Tome III. p. 83 & suiv.*

### U.

**UKRAINE** (P), acquise à la Pologne par Etienne Batorf, *Tome I. p. 90 & suiv.* Son étendue, *ibid.*

**ULADISLAS VI.** Fils de Jagellon, monte sur le Trône de Pologne à l'âge de dix ans, *Tome I. p. 76.* Prend les rênes de l'Etat à dix-huit, *ibid.* Se fait couronner Roi de Hongrie, *ibid.* Ses guerres avec Amurath II. *ibid. & suiv.* Sa fin tragique, 77.

**ULADISLAS VII.** Roi de Pologne, Fils de Sigismund III. & Frere de Casimir V. *Tome I. p. 90.* Trait remarquable lors de son élection, *Tome II. p. 7 & suiv.* Sa mort, *Tome I. p. 92.*

**ULADISLAS LASKONOGI**, déposé, *Tome. I. p. 11.*

**ULADISLAS LOKETET**, pour monter sur le Trône de Pologne, a recours au Pape Jean XXII *Tome I. p. 62. Déposé, 11.*

**UNITAIRES (les)**, ce que c'est que cette Secte, ils sont proscrits de la Pologne, &c à quelle occasion, *Tome I. p. 103.*

## V.

**V A I V O D E S** de Pologne, *Tome I. p. 7.*

**VALAQUIE**, ce qu'étoit cette Province, &c ce qu'elle est, *Tome III. p. 153. Se soumettre à Sobieski, 160. Se met sous la protection de l'Empereur, Tome IV. p. 16.*

**VALDECK (le Prince de)** conduit les Troupes des Cercles contre les Turcs, lors du siège de Vienne, *Tome III. p. 70.*

**VALOIS (Henri de)**, Roi de Pologne, *Tome I. p. 4. Opposition à son Sacre, 22. & suiv. Menacé d'être déposé, sa fuite, 23.*

**VENDA**, Reine de Pologne, *Tome I. p. 4.*

**VENITIENS (les)**, se liguent avec la Pologne &c autres Puissances, &c contre qui, *Tome III. p. 121 & suiv.*

**VETO (le droit du Liberum)**, *Tome I. p. 17. Ses effets, 65. 113 & suiv. Tome IV. p. 23.*

**Vienne**, assiégée par les Turcs, *Tome III. p. 49 & suiv. Etat de cette Ville alors, 50 & suiv. Action héroïque d'un Soldat Chrétien, lors de ce siège, 59. Dénombrement de l'Armée Chrétienne, 70. Division parmi les Princes Chrétiens, 71. La Ville aux abois, *ibid. & suiv. Sa joie à la nouvelle de l'arrivée des Troupes Polonoises, 78 & suiv. L'action engagée, 80.**

## DES MATIERES. 141

Détail de la bataille, *ibid.* & *suiv.* Inaction des Troupes de Kara-Mustapha, & sa cause, 82 & *suiv.* La Ville délivrée, 83. Riche butin que font les Troupes Allemandes & Polonoises, après la défaite des Turcs, 86 & *suiv.* Etendart pris pour celui de Mahomet, 87 Et envoyé au Pape, 88. Tableau de la Vierge trouvé dans la tente du Visir, *ibid.* Faux sentimens sur le nombre des morts dans cette fameuse journée, 89. & *suiv.*

VILNA, Capitale de Lithuanie, assiégée par les Polonois, *Tome I. p. 105.* Obusination & cruauté du Moscovite qui défendoit la Citadelle; ce qui en arriva; sa fin tragique, *ibid.* & *suiv.* Hommages que cette Ville rend à Jean Sobieski, *Tome IV. p. 8.*

VOTA, Jésuite envoyé par Léopold vers Jean Sobieski, sous quel prétexte, *Tome III. p. 132.* Dans quelle vue, 133 & *suiv.* De vient le Favori du Roi de Pologne, & comment, 134. Ce qui s'en est ensuivi, *ibid.* & *suiv.* Contribue à guérir le Prince Jaques de sa jalousie contre son Frere, *Tome IV. p. 45.* Ne quitte point Jean Sobieski sur les derniers jours de ce Prince, 86.

## W.

WIECNOWIECKI (Démétrius), Palatin de Belz, succede à Jean Sobieski au Petit-Généralat de Pologne, *Tome I. p. 121.* Fait Grand-Général, *Tome II. p. 146.*

WIECNOWIECKI (Michel). Voyez Michel.  
WIEŁOPOLSKI, Grand-Chancelier de la

**Couronne de Pologne**, *Se charge de venir faire des excuses à Louis XIV. Tome III. p. 140. De quelle insulte, ibid. Sa mort, Tome IV. p. 27. Soupçonné de conspiration contre le Roi, 28. Conduite de Jean Sobieski dans cette occasion, & ses suites, ibid.*

**WIRTEMBERG** (le Prince de), Colonel du Régiment de son nom, blessé au siège de Vienne, en remplissant une fonction de Capitaine, *Tome III. p. 61.*

**WOLA** (le Champ de), théâtre de l'Election des Rois de Pologne, autrement Champ Electoral, *Tome II. p. 6. Tableau de l'Election, telle qu'elle devoit se faire, ibid. & suiv.*

## Y.

**YASSI**, Capitale de la Moldavie; sa description, *Tome III. p. 158.*

## Z.

**ZELINSKI**, reçoit au Camp de Choczin un coup porté à Jean Sobieski, *Tome II. p. 79.*

**ZIEMOVIT**, Souverain de Pologne, Prince guerrier, *Tome I. p. 73.*

**ZOLKIEWSKA** (Théophile), Femme de Jacques Sobieski, *Tome I. p. 86. Se retire en Italie après la mort funeste de Marc Sobieski, son Fils aîné, 95.*

**ZOLKIEWSKI**, Ayeul maternel de Jean Sobieski, *Tome I. p. 81 & suiv. Sa victoire sur les Moscovites, 82. Sa défaite par les Turcs & les Tartares, ibid. Sa fin tragique*



## DES MATIERES. 143

& celle de son Fils, *ibid* & *suiv.* Un autre Fils, qui avoit entrepris de les venger, périt les armes à la main, 83.

ZURAWNO (Paix de), entre les Turcs & les Polonois, *Tome II. p. 165. & suiv.*

*Fin de la Table des Matieres.*

185T2 53 005 BA 726188





Stanford University Libraries



3 6105 001 326 771

DATE DUE			

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

STANFORD, CALIFORNIA 94305

